



HAL
open science

**La faculté de médecine de la Reichsuniversität de
Strasbourg (1941-1945). Étude de cas : les expériences
médicales des professeurs August Hirt, Eugen Haagen &
Otto Bickenbach au camp de Natzweiler-Struthof**

Marjane Hervé

► **To cite this version:**

Marjane Hervé. La faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg (1941-1945). Étude de cas : les expériences médicales des professeurs August Hirt, Eugen Haagen & Otto Bickenbach au camp de Natzweiler-Struthof. Histoire. 2024. dumas-04750358

HAL Id: dumas-04750358

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04750358v1>

Submitted on 23 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Marjane Hervé

**La faculté de médecine de la Reichsuniversität de
Strasbourg (1941-1945).**

**Etude de cas : les expériences médicales des professeurs August
Hirt, Eugen Haagen & Otto Bickenbach au camp de Natzweiler-
Struthof.**



Photographie prise devant la Reichsuniversität de Strasbourg à l'occasion de son inauguration par le régime nazi le 23 novembre 1941.¹

Mémoire de Master 2 en recherche, parcours Histoire Appliquée.

Sous la direction de Mme Irène Favier.

Année universitaire 2023-2024.

¹ COQUIS Pascal, « Et puis, la nuit... durant la Deuxième Guerre mondiale à l'Université de Strasbourg », *Dernières Nouvelles d'Alsaces*, 26 août 2021.

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat :

Je soussignée Marjane Hervé déclare sur l'honneur :

- être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur et un délit de contrefaçon, sanctionné, d'une part, par l'article L335-2 du Code de la Propriété intellectuelle et, d'autre part, par l'université ;

- que ce mémoire est inédit et de ma composition, hormis les éléments utilisés pour illustrer mon propos (courtes citations, photographies, illustrations, etc.) pour lesquels je m'engage à citer la source ;

- que mon texte ne viole aucun droit d'auteur, ni celui d'aucune personne et qu'il ne contient aucun propos diffamatoire ;

- que les analyses et les conclusions de ce mémoire n'engagent pas la responsabilité de mon université de soutenance ;

Fait à : Grenoble

Le : 15 mai 2024

Signature :

A handwritten signature in black ink, consisting of several overlapping loops and a long horizontal stroke extending to the right.

Remerciements :

Je tiens tout d'abord à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de mes recherches et qui m'ont aidé lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais vivement remercier ma directrice de mémoire Madame Irène Favier, maitresse de conférences en histoire contemporaine à l'UGA, pour son implication, sa disponibilité, sa bienveillance et surtout ses précieux conseils qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Un grand merci également aux membres de ma famille pour leur soutien constant et leurs encouragements : Maman, Papa, Hugo, Kévin, Claire, Jack et Macéo.

Sommaire :

Partie 1 – Les origines des théories médicales nationales-socialistes et leur mise en place au sein du IIIe Reich.....21

Chapitre 1 : L'eugénisme et l'hygiène raciale : des théories répandues en Allemagne depuis le XIXe siècle et un contexte favorable à leur développement au début du XXe siècle22

Chapitre 2 : Le développement de la médecine sous le IIIe Reich : les médecins, premier corps de métier nazifié.....35

Chapitre 3 : La création de la Reichsuniversität de Strasbourg, au cœur de la politique de nazification de l'Europe.....47

Partie 2 – La faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg et le camp de concentration Natzweiler-Struthof : une étroite collaboration au nom de la science. Etude de cas des professeurs August Hirt, Otto Bickenbach et Eugen Haagen.....60

Chapitre 4 : Le camp de Natzweiler-Struthof, un vivier de cobayes pour les médecins nazis de la Reichsuniversität de Strasbourg.....61

Chapitre 5 : August Hirt : ses expériences sur l'ypérite et son projet de collection de squelettes juifs.....77

Chapitre 6 : Otto Bickenbach et ses expériences sur le phosgène.....99

Chapitre 7 : Eugen Haagen et ses expériences sur le typhus.....112

Partie 3 – La fin de la guerre et le temps des procès : les médecins devant leurs crimes127

Chapitre 8 : Que sont-ils devenus ? Les procès des médecins nazis.....128

Chapitre 9 : Les médecins nazis échappent à toute condamnation et reprennent du service.....153

Chapitre 10 : Une histoire encore à écrire : découvertes et débats récents.....162

Introduction :

Au cours de ma troisième année de Licence d'Histoire, j'ai eu l'occasion de réaliser un mini mémoire sur le thème de la médecine en Allemagne nazie. Ce travail m'avait passionné et donné gout à la recherche car il était pleinement en lien avec ma période historique de prédilection à savoir la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement le nazisme et la Shoah. L'année dernière, j'ai réalisé un second mémoire, plus conséquent, qui prenait la forme d'une biographie d'un déporté juif d'origine russe, Georges Wellers.

Cette année, je voulais donc reprendre le sujet qui m'avait tant intéressé en Licence et que j'ai laissé de côté en première année de Master : l'histoire de la médecine en Allemagne nazie, afin de l'approfondir davantage. Je souhaitais surtout travailler sur la médecine dans les camps de concentration, tant du côté des médecins SS que des médecins déportés. Mais en faisant des recherches préparatoires au sein des archives (Arolsen archives et Yad Vashem notamment) je me suis rendu compte qu'il existait très peu de sources sur le sujet, et surtout qu'une majorité était en allemand ou en yiddish et qu'il m'était donc impossible de les exploiter.

J'ai donc cherché un sujet de repli toujours sur le thème de la médecine en Allemagne nazie et au cours de mes recherches je suis tombée sur un article récent qui abordait la question de restes de victimes juives retrouvés dans les locaux de la faculté de médecine de Strasbourg². Dans cet article, assez synthétique, il y avait peu d'éléments mais cela a suffi à capter immédiatement mon intérêt et surtout à piquer ma curiosité. En faisant des recherches approfondies, je découvre alors l'existence de la Reichsuniversität de Strasbourg et les travaux de l'un de ses représentants, August Hirt, anatomiste allemand ayant réalisé plusieurs expériences médicales sur des prisonniers de camp. Puis dans un second temps, je découvre également l'existence du camp de Natzweiler, seul camp de concentration nazi en France, ainsi que les expériences d'Otto Bickenbach et Eugen Haagen, deux médecins allemands également auteurs de crimes médicaux sur des êtres humains et membre de cette Reichsuniversität. Cette histoire m'a horrifié, d'autant plus car les crimes commis par ces médecins se sont déroulés sur le sol français sous l'égide d'une université et pourtant je n'en avais jamais entendu parler auparavant malgré mes nombreuses recherches sur le sujet en

² Les Dernières Nouvelles d'Alsace, « Découverte de restes de victimes de l'anatomiste August Hirt », *DNA*, 18 juillet 2015.

Licence. J'ai donc eu envie d'en apprendre davantage sur cette histoire tragique et révoltante et de la faire connaître à ma modeste échelle. Mon sujet était donc tout trouvé. De plus, le sujet semblait alors encore brûlant et ancré dans l'actualité, c'est aussi ce qui m'a intéressé. En effet je suis tombée sur de nombreux articles traitant de ce sujet et étant ultérieur à 2015. Une Commission Historique pour l'histoire de la faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg a également publié récemment son rapport final d'étude, au printemps 2022³.

J'ai donc choisi cette année de travailler sur l'histoire de la faculté de médecine de l'Université de Strasbourg sous le IIIe Reich (Reichsuniversität de Strasbourg 1941-1945), et plus particulièrement de faire l'étude de cas de trois médecins nazis ayant travaillé au sein de cette faculté : August Hirt, Eugen Haagen et Otto Bickenbach. L'Université de Strasbourg a été réquisitionnée par l'Allemagne nazie lorsque l'Alsace fut annexée en octobre 1940⁴. L'objectif d'Hitler est d'en faire une université aux valeurs nationales socialistes, un phare de l'idéologie nazie en Europe de l'Ouest. C'est un instrument de propagande, participant à la germanisation et à la nazification du territoire occupé. Une façon pour l'Allemagne de montrer que l'Alsace lui appartient définitivement, après plusieurs centaines d'années de dispute de ce territoire entre la France et l'Allemagne. Au sein de l'Université de Strasbourg, la faculté de médecine est la plus importante, les effectifs représentent la moitié des effectifs de toute l'université⁵. Tous les professeurs de médecine sont bien entendu de nationalité allemande et membre du NSDAP, le parti d'Adolf Hitler et 20% d'entre eux sont même membre de la SS⁶. Certains de ces médecins fraîchement mutés depuis l'Allemagne, décident de continuer leurs travaux de recherches à la faculté de Strasbourg. En effet, le IIIe Reich fait de la médecine un enjeu majeur pour plusieurs raisons, la première étant de développer la médecine militaire afin de rendre leur armée beaucoup plus performante et résistante⁷. La seconde étant de justifier leurs théories racialistes par des arguments pseudo scientifiques⁸.

³ BONAHE Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, « Rapport final de la Commission Historique pour l'histoire de la faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg », *Université de Strasbourg*, Strasbourg, 2022.

⁴ WECHSLER Patrick, « La faculté de Médecine de la Reichsuniversität Strasbourg (1941-1945) à l'heure nationale socialiste », *Thèse de doctorat en Médecine générale sous la direction de Georges Schaff*, Université Louis Pasteur Faculté de médecine de Strasbourg, 1991, page 10.

⁵ OLIVIER-UTARD Françoise, *Une université idéale ? Histoire de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1939*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2015, page 17.

⁶ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 55.

⁷ United States Holocaust Memorial Museum, « Les expériences médicales nazies », *Encyclopédie Multimédia de la Shoah*, <https://www.ushmm.org/collections/ask-a-research-question/how-to-cite-museum-materials>, consulté le 17/01/2024.

⁸ Ibid.

Pour mener à bien ces objectifs, le Reich missionne des médecins de la mort comme les surnomme l'historien Jean Dumont⁹, qui vont réaliser de nombreuses expérimentations médicales sur des êtres humains que ce soient dans un but militaire ou purement politique. C'est le cas notamment de trois médecins allemands que j'ai choisi d'étudier : August Hirt, Eugen Haagen et Otto Bickenbach. Tous trois membres de la Reichsuniversität de Strasbourg. Ils vont réaliser la plupart de leurs expérimentations médicales sur des prisonniers du seul camp de concentration français : le camp de Natzweiler-Struthof¹⁰. Ce dernier, étant situé à une heure de route de Strasbourg, représente pour ces médecins un vivier quasiment infini de cobayes potentiels¹¹.

Voici brièvement qui sont ces trois médecins. August Hirt est né le 29 avril 1898 à Mannheim (sud-ouest de l'Allemagne)¹², il débute des études de médecine en 1921 et se spécialise en anatomie¹³. Il rejoint le NSDAP en 1937 et la SS en 1933¹⁴. Il fut nommé directeur de l'Institut d'anatomie de la Reichsuniversität de Strasbourg en novembre 1941¹⁵. Il réalisera dans le cadre de ses fonctions de nombreuses expériences à Natzweiler sur l'ypérite, un gaz de combat, et débutera également un projet de collection de squelettes juifs. Il se suicidera en 1945, peut après la libération¹⁶. Eugen Haagen, né le 17 juin 1898 à Berlin, est un bactériologiste et virologue allemand reconnu sur la scène internationale¹⁷. Il travailla notamment pour la fondation Rockefeller de New York au début des années 1930¹⁸. Il devient membre du NSDAP en 1937¹⁹. Il est nommé directeur de l'Institut d'Hygiène de la Reichsuniversität en 1941²⁰. Il réalise lui aussi plusieurs expériences au sein du camp de Natzweiler-Struthof portant sur le typhus et la recherche d'un vaccin contre ce dernier²¹. A la fin de la guerre il est arrêté et traduit en justice et sera finalement amnistié²². Il continuera de travailler en tant que chercheur en Allemagne jusqu'à sa mort en 1972²³. Et enfin, Otto

⁹ AZIZ Phillippe, Jean Dumont, *Les médecins de la mort*, Genève, Editions Famot, 1976.

¹⁰ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler-Struthof*, Paris, Editions du Seuil, 2009.

¹¹ *Ibid.*

¹² CONTE Edouard, *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, Paris, Hachette, 1998, page 232.

¹³ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 321.

¹⁴ CONTE Edouard, *La quête de la race... op.cit.*, page 232.

¹⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie et ses victimes*, Arles, Editions Actes Sud, 1999, page 258.

¹⁶ HALIOUNA Bruno, *Le procès des médecins de Nuremberg. L'irruption de l'éthique médicale moderne*, Toulouse, Erès Editions, 2017, page 204.

¹⁷ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 344.

¹⁸ *Ibid.*, page 344.

¹⁹ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 119.

²⁰ *Ibid.*, page 119.

²¹ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 222.

²² Mémorial de la Shoah, *Le procès des SS se Struthof (15 juin-2 juillet 1954)*, côte : 3.19627.

²³ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 239.

Bickenbach, né le 11 mars 1901, est un virologue et professeur de biologie²⁴. Il devient membre du NSDAP en 1933²⁵. En 1941, il est nommé professeur à la Reichsuniversität de Strasbourg et obtient la direction de la clinique médicale²⁶. Il réalise alors plusieurs expériences toujours au sein du camp de Natzweiler sur le phosgène, un gaz de combat, dont il cherche un antidote²⁷. Tout comme Haagen, il sera jugé après la guerre et finalement amnistié²⁸. Il continuera lui aussi de travailler en tant que médecin au sein d'un cabinet privé jusqu'à sa mort en 1971²⁹.

Cette rapide présentation de l'histoire de la Reichsuniversität de Strasbourg et de trois de ses membres nous montre que mon sujet de mémoire se trouve à la confluence de plusieurs contextes historiques. A commencer par celui de la médecine occidentale au XXe siècle. Au début de ce siècle, la médecine devient véritablement rationnelle et non plus empirique, notamment grâce à l'apport de nombreuses autres disciplines scientifiques connexes à la médecine comme la physique, la chimie, la physiologie etc... La médecine semble aussi de plus en plus efficace, avec d'immenses progrès dans les technologies opératoires par exemple ou encore en ce qui concerne l'asepsie. Les traitements médicaux font d'importants progrès grâce à l'apparition de nouveaux médicaments (la découverte du principe de l'antibiotique en 1928 en est un exemple phare). De nombreuses maladies contagieuses sont presque éradiquées en Europe, telles que la variole ou le typhus, mais paradoxalement de nouveaux virus apparaissent aussi, du fait notamment de la mondialisation et de la multiplication des échanges. De manière globale en Europe il y a une amélioration des conditions sanitaires ce qui est favorable à une meilleure santé. Les facteurs sociaux sont désormais pris en compte comme étant liés aux questions de santé et les Etats interviennent de plus en plus dans les questions de santé publique.

La médecine tend également à se spécialiser au début du XXe siècle. Elle ne devient plus seulement une discipline hospitalière, mais désormais aussi de laboratoire. Il y a un véritable développement de la médecine expérimentale et le XXe siècle peut être considéré comme le siècle de l'application de la méthode de recherche scientifique à la discipline médicale. Les pays européens consacrent une part importante de leurs budgets à la recherche

²⁴ SCHMALTZ Florian, « Otto Bickenbach », Wiki-Chrus. Disponible en ligne via: https://rus-med.unistra.fr/w/index.php/Otto_Bickenbach [en ligne], consulté le 16 mars 2024.

²⁵ BONAHE Christian, *Nazisme, science et médecine*, Paris, Editions Glyphe, 2015, page 101.

²⁶ WECHSLER Patrick, *La Faculté de médecine... op.cit.*, page 101.

²⁷ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 338.

²⁸ Mémorial de la Shoah, *Le procès des SS se Struthof (15 juin-2 juillet 1954)*, côte : 3.19627.

²⁹ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 204.

médicale. Néanmoins, cela a pour corollaire de provoquer une certaine déshumanisation des patients. Les expériences sur les êtres humains deviennent de plus en plus nombreuses dès la fin du XIXe siècle. Il n'est alors pas encore question de patients volontaires, les médecins réalisent la plupart du temps leurs recherches sur des malades sans véritablement se préoccuper de la question du consentement. Nous pouvons illustrer ce fait avec un cas en Allemagne au tournant du XIXe et du XXe siècle : des médecins introduisaient volontairement des micro-organismes de la syphilis dans le corps de patients qui n'étaient au courant de rien afin de réaliser une expérience³⁰. Cela entraîne alors l'émergence de débats et de réflexions autour de la question de l'éthique médicale. Dans la première moitié du XXe siècle, cette réflexion se limite la plupart du temps à l'élaboration de code de déontologie. La question de la morale et de la déontologie en médecine sont des notions qui sont apparues tardivement. Les codes de déontologies établis au début du XXe siècle ressemblent davantage à des codes de bonne conduite et de courtoisie professionnelle qu'à de véritables traités d'éthique médicale. Toutes les règles établies tournent autour de la personne du médecin et non du patient. On inscrit seulement, et dans les grandes lignes, ce que les médecins ont le devoir de faire au cours de leur expertise médicale auprès d'un malade. Jusqu'au procès des médecins à Nuremberg à la fin des années 1940, personne ne se préoccupait véritablement de ces pratiques expérimentales. Probablement car elles n'étaient à l'époque pas encore si répandues que cela et surtout car elles étaient réalisées de manière complètement cachée par les médecins sur des populations largement marginalisés (prisonniers, malades mentaux, etc...). La question du consentement préalable du patient est jusqu'alors une notion complètement laissée de côté.

Mon sujet nous emmène ensuite à nous intéresser à un autre contexte, celui de l'Allemagne sous le IIIe Reich. Au début du XXe siècle, l'Allemagne connaît de nombreuses difficultés. Elle est ébranlée par la Première Guerre mondiale qui se solde pour elle par une défaite. Le traité de Versailles, signé le 28 juin 1919 à la suite de l'armistice avec la France, est vécu comme une honte nationale par les allemands. Il provoque un fort sentiment de frustration notamment car il impose à l'Allemagne des conditions de paix très dures, il va être surnommé le « Dictat de Versailles » par la population. S'ajoute à cela les conséquences économiques de la crise mondiale de 1929.

³⁰ DURAND Guy, Histoire de l'éthique médicale et infirmière, « Chapitre 6 », Montréal, *Presse de l'Université de Montréal*, 2000, Open Edition Books ligne 161.

L'Allemagne est donc en pleine ébullition dans les années 1920-1930, et voit se multiplier les groupes d'extrême droite. Adolf Hitler et son parti, le NSDAP (Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands), profite de cette période de bouleversements pour gagner en popularité en faisant preuve d'une grande démagogie. Il apparaît alors comme la solution à tous les maux de l'Allemagne. Le 30 juin 1933 Hitler est élu chancelier, il arrive donc au pouvoir par les urnes en incarnant les attentes de la population. Les premiers mois du régime sont déterminants, les décrets essentiels établissant la politique nazie du nouveau Führer sont adoptés très rapidement. Hitler obtient les pleins pouvoirs de la part du président allemand Hindenburg le 23 mars 1933, il a alors les mains libres pour mettre en place son programme politique, décrit dans son livre *Mein Kampf* (1925).

Il va ensuite réorganiser toute la structure du pays et modifier la constitution. Hitler installe ainsi sa dictature personnelle en seulement quelques semaines et commence son aryanisation de la société. L'Allemagne est centralisée autour du parti unique : le NSDAP, ce dernier possède de nombreuses ramifications en groupements nationaux-socialistes tels que les milices, les jeunesses hitlériennes, les corporations étudiantes... Rapidement, le régime nazi mis en place un véritable arsenal de polices et de milices rassemblées au sein de l'Office Central de la Sûreté (RSHA) dépendant uniquement d'Himmler, le bras droit d'Hitler. Dès 1933, des camps de concentration furent créés à la demande du Führer afin d'y emprisonner les individus considérés comme opposants au régime et indésirables du nouveau Reich. La propagande était aussi l'un des piliers du régime, ce qui s'accompagne également d'une forte censure au sein de la société, les journaux sont épurés et certains supprimés, les bibliothèques subissent une véritable purge et de nombreux autodafés sont perpétrés. Une place importante est accordée à la formation de la jeunesse afin de la formater aux nouvelles valeurs du régime nazi. Enfin l'Allemagne du IIIe Reich est fondamentalement raciste et a pour priorité l'épuration raciale de sa population ainsi que la conquête d'un espace vital. Toutes les structures de l'état subissent une épuration raciale au profit de la race aryenne, considérée comme supérieure. L'antisémitisme est omniprésent dans les politiques hitlériennes et les persécutions contre les juifs eurent lieu par vagues successives dès 1933. Mais ce ne sont pas les seuls visés : les malades mentaux, les handicapés, les Tziganes, les communistes, les slaves sont aussi considérés comme appartenant à des races inférieures. Les lois de Nuremberg, établies en 1935, instituent que pour être citoyen allemand il faut appartenir à la race aryenne. La question de la race et l'eugénisme sont donc des notions centrales dans les politiques nazies mises en place par Hitler en Allemagne entre 1933 et 1945.

Enfin, la suite de notre étude va nous emmener à nous intéresser à l'Occupation Allemande en France au cours de la Seconde guerre mondiale, et plus particulièrement à l'Occupation de l'Alsace. En effet, la France entre en guerre en 1939 face à l'Allemagne nazie, la défaite française se solde par une occupation du nord du territoire français par les allemands, y compris de l'Alsace. Cette région est assez symbolique puisqu'elle est disputée entre les deux pays depuis de nombreuses années et n'a cessé de changer de nationalité. Lorsqu'Hitler envahit l'Alsace, il a pour objectif de montrer que cette dernière appartient définitivement au Reich. L'Alsace est ainsi peu à peu annexée et germanisée. Sa capitale, Strasbourg, est alors considérée comme un phare de la culture nationale-socialiste en Europe de l'Ouest, Hitler souhaite véritablement en faire une arme de propagande permettant le rayonnement du Reich à l'Ouest. C'est notamment pour cela que la ville est désignée pour accueillir la troisième Reichsuniversität du Reich qui se doit de répandre les idées et valeurs nazies en Europe et de s'élever comme un rempart contre l'Occident. L'Allemagne va donc mettre à disposition de ces universités, en particulier celle de Strasbourg, des moyens colossaux afin de montrer au monde la grandeur de la culture et de la science nationale-socialiste.

J'ai débuté mon travail de recherche par la collecte d'archives et de documents en lien avec mon sujet afin de voir si j'avais suffisamment de matière à disposition pour réaliser mon mémoire. Ma première inquiétude résidait dans le fait de ne pas avoir assez de contenu pour en faire tout un mémoire mais je me suis très vite rendu compte du contraire. Je me suis appuyée sur de nombreuses sources écrites collectées dans divers centres d'archives dédiés à la Shoah. Le premier a été le Centre de Documentation Juive Contemporaine ou CDJC situé à Paris. Après avoir consulté le catalogue numérique du site du CDJC, j'ai réservé des archives m'intéressant et pris rendez-vous en salle de lecture pour venir les consulter sur place, à Paris, car les documents n'étaient pas numérisés. J'ai eu accès à de nombreux documents très intéressants qui constituent la base de mon corpus de sources, tels que des documents juridiques, de nombreuses photographies, témoignages écrits etc... Cette visite, qui était déjà ma deuxième, m'a également permis de m'imprégner de cette atmosphère mémorielle caractéristique. Le mémorial est un site de mémoire du génocide des Juifs, réunissant en un même lieu : un musée consacré à l'histoire juive durant la Seconde Guerre mondiale, plusieurs lieux de mémoire et le Centre de documentation juive contemporaine. Ce dernier est une organisation française créée en 1943, dans le but de collecter et de préserver les preuves des exactions commises par les nazis envers la communauté juive en vue du devoir de

mémoire. Mais aussi lors des procès contre d'anciens criminels de guerre et pour la restitution des biens spoliés (exemple : participation au procès de Nuremberg). Leur mission principale aujourd'hui est de documenter, le Centre est principalement dédié à la recherche avec par exemple des salles de lecture pour consulter les archives etc... J'ai complété ce premier échantillon de sources avec des documents provenant des Archives départementales d'Alsace qui possèdent un certain nombre d'archives numérisées accessible via leur catalogue en ligne. Et enfin j'ai achevé mon corpus de sources en accédant à des archives photographiques numérisées disponibles sur le site des Archives municipales de la ville de Strasbourg.

La collecte de mes sources puis, dans un deuxième temps, leur analyse a donc été la première et fondamentale étape de mon travail de recherche. J'ai réussi à mettre la main sur de nombreuses sources sur lesquelles m'appuyer pour réaliser mon mémoire, me permettant ainsi de produire un travail scientifique et historique rigoureux.

Mes sources sont principalement des documents juridiques, issus des différents procès des médecins ayant eu lieu depuis la fin de la guerre en 1945 (procès des médecins de Nuremberg, procès de Metz en 1952, procès de Lyon en 1954). Notamment des dépositions et des témoignages, que se soient de victimes présentes lors du procès ou des accusés. Je m'appuie également sur de la correspondance, des lettres et rapports envoyés par les médecins à leurs supérieurs hiérarchiques et vice versa. Ainsi que sur plusieurs photographies, la plupart ayant été prise à la libération par l'armée américaine (du camp de concentration Natzweiler, de la Reichsuniversität Strasbourg etc...).

Malgré tout, j'ai dû faire face à quelques difficultés au cours de mes recherches, et notamment lors de la collecte de mes sources. Premièrement car la plupart de ces dernières sont dispersées, notamment en France. J'ai dû me rendre à Paris par mes propres moyens pour consulter les archives du CDJC qui n'était pas numérisées, ce qui représente en certain budget. Je souhaitais également me rendre physiquement aux Archives départementales d'Alsace qui se trouvent à Strasbourg car une grande partie de leur catalogue n'est pas numérisé et accessible uniquement en salle de lecture, à l'instar du CDJC. J'ai fait une demande afin de savoir s'il était possible que les archives qui m'intéressaient soient exceptionnellement numérisées et me soit envoyé par mail, ce qui m'a été refusé. J'ai donc projeté de me rendre à Strasbourg personnellement, pour cela j'ai rempli un dossier de candidature pour obtenir une bourse de soutien aux projets de mobilités proposée par l'UGA aux étudiants de plusieurs UFR. Malheureusement mon dossier a été refusé car la priorité était donnée aux étudiants projetant de partir à l'étranger. Suite à ce refus, je me suis résignée, pour

des raisons financières, à ne pas me rendre personnellement à Strasbourg et à me contenter du corpus de sources déjà conséquent que j'avais pu constituer au Mémorial de la Shoah ainsi qu'avec les archives numérisées d'Alsace. Ce fut une première déception.

Mais ma plus grande frustration provient surtout des organismes, établissements ou personnes n'ayant jamais répondu à mes demandes de renseignements. En particulier le service d'archives de l'Université de Strasbourg que j'ai contacté à plusieurs reprises par mail et par téléphone sans aucune réponse. J'ai également essayé de contacter par mail Christian Bonah qui est un historien et enseignant à l'Université de Strasbourg, spécialisé notamment dans l'histoire de la médecine et en particulier de la médecine en Allemagne nazie. Etant donné sa spécialisation je souhaitais échanger avec lui à propos de mes recherches. Surtout car il est le directeur d'une Commission Historique sur la faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg créé en 2016 dans le but de mettre à jour l'histoire de cette faculté. Je n'ai reçu aucune réponse de sa part malgré de nombreux mails envoyés. J'ai également contacté par mail tous les membres de cette Commission Historique, quelques-uns ont donné suite à mes demandes mais en me donnant toujours la même réponse : contacter Christian Bonah... J'étais très déçue de ne pas recevoir de réponse de la part de ce dernier, surtout car dans le dossier de presse publié par l'Université de Strasbourg à l'occasion de la diffusion en mai 2022 du Rapport Final de cette Commission Historique, il était précisé que des bourses de recherche de courte durée étaient mises en place par la Commission pour l'étude d'archives présentes dans leur base de données ou, plus largement, pour la préparation d'un mémoire ou d'une thèse universitaire sur le thème de la médecine à la Reichsuniversität³¹. Pensant que mon sujet pouvait répondre à ces critères j'ai tout de suite pensé que cet appel d'offre représentait une très belle opportunité, mais encore une fois, personne n'a donné suite à mes relances.

Ces absences de réponses sont assez frustrantes car malgré toute la bonne volonté et le travail que je réalisais, j'avais l'impression d'être bloquée par des éléments qui ne dépendaient pas de moi. Au final, j'ai fait avec, ou plutôt sans, et je ne me suis pas laissé freiner par ces difficultés. J'ai tout de même réussi à collecter mon corpus de sources qui est suffisamment riche pour que je puisse mener à bien mon mémoire. J'ai alors décidé d'interroger ces absences de réponses, d'essayer de faire des hypothèses pour en comprendre la raison. La première hypothèse qui m'est venue est que ces personnes sont sûrement très

³¹ TATAY Alexandre, « Reichsuniversität Straßburg (1941-1944) : résultats des travaux de recherche de la Commission historique pour l'histoire de la Faculté de médecine », *Dossier de presse*, Université de Strasbourg, 3 mai 2022, page 14.

occupées dans leur vie professionnelle et n'ont donc tout simplement pas pris le temps de me répondre. La seconde hypothèse m'est venue lors d'un échange avec un professeur, Mr Martin Wrede, qui lorsque que je lui ai fait part de ces absences de réponse a supposé que ces professeurs de l'Université de Strasbourg ne devaient pas particulièrement apprécier qu'une étudiante venue de Grenoble marche en quelque sort sur leurs plates-bandes. Au début je me suis dit que cela était absurde et peu probable. Mais petit à petit, en creusant mon sujet je me suis rendu compte que plusieurs historiens, ayant assez récemment (2015/2016) mené ou tenté de mener des travaux sur l'histoire de la faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg, n'ont pas très bien été accueillis par les membres actuels de l'Université de Strasbourg. Surtout les membres de la faculté de médecine. Je me suis rendu compte, à mon grand étonnement, que mon sujet était encore très tabou et complètement d'actualité. Peut-être donc que mes mails restés sans réponse sont la conséquence d'un sujet encore trop sensible et dont tout le monde n'est pas prêt à échanger aussi facilement...

Enfin, une autre difficulté est liée à mon sujet de recherche en tant que tel et à la dimension lourde au niveau émotionnel. Je suis confrontée à l'étude d'actes d'une extrême violence ce qui peut parfois être un petit peu pesant sur le long terme.

Mes recherches m'ont amené à m'intéresser à plusieurs champs historiographiques et notamment à celui de la médecine en Allemagne nazie. L'histoire de cette dernière n'a fait l'objet de presque aucune étude historique avant les années 1980. De 1945 à 1968, l'historiographie sur le sujet connaît une première phase au cours de laquelle les historiens ne parlent que de certains cas extrêmes d'expérimentation médicale perpétrés par les nazis dans les camps de concentration mais oublient complètement de remettre ces événements en perspectives. Ils n'évoquent pas les structures qui ont rendu possible ces exactions, ni les politiques médicales nationales-socialistes mises en place ainsi que les similitudes avec certaines pratiques courantes en médecine au début du XXe siècle et bien avant l'arrivée au pouvoir en Allemagne d'Hitler. Pendant très longtemps, l'image la plus courante du nazisme dans l'historiographie contemporaine était celle d'un système irrationnel, dépourvu de raisonnement scientifique. On coupait cours au débat concernant la médecine nazie en affirmant que ce n'était pas de la science et on se limitait à mettre en avant la barbarie et l'inhumanité des nazis sans chercher plus loin. Ce sont principalement des ouvrages factuels qui voient le jour, et rappelons le, ils sont très peu nombreux.

La seconde phase des années 1970 aux années 1980 est largement influencée par la révolution étudiante qui eut un impact dans la manière de faire de la recherche, en histoire

notamment. Il y a une volonté de lever le tabou sur ces questions et de faire des travaux plus complets en ce qui concerne le lien entre médecine et nazisme. Une critique de l'histoire de la médecine a alors commencé à se développer, on peut par exemple citer l'œuvre conséquente en quatre tomes de l'historien Jean Dumont³².

Enfin, la troisième et dernière phase de l'historiographie débute dans les années 1980. Elle doit en partie son développement au renouvellement générationnel. 1980 marque un tournant au niveau quantitatif du nombre d'ouvrages publiés sur le sujet (environ 130 livres et près de 90 thèses³³). Depuis la fin de la seconde guerre mondiale il y a eu une prolifération des travaux historiques de type monographie étudiant le lien entre une profession et la politique nazie (par exemple médecine et nazisme) et comment cette spécialité a joué un rôle dans la mécanique du IIIe Reich³⁴. Mais à partir des années 1980 certains historiens ont voulu prendre le problème à l'envers : comment ces corps de métiers ont-ils été « nazifiés » ? C'est le cas par exemple de l'historien et dermatologue Bruno Halioua dans son ouvrage *Le procès des médecins : l'irruption de l'éthique biomédicale*³⁵, qui étudie les changements au sein du corps médical allemand à partir de l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir en 1933.

Quelle que soit l'époque, la difficulté majeure de faire de l'histoire de la médecine sous le IIIe Reich pour les historiens est de devoir apprendre à lire entre les lignes. Les documents issus des archives étaient très souvent rédigés de manière codée par les administrations nazies ; par exemple lorsqu'on lit « traitement spécial » cela signifie en réalité la mise à mort. Les historiens doivent donc parfois se limiter à des hypothèses et faire attention à ne pas tomber dans la surinterprétation. De plus, le travail des historiens pour collecter des sources sur la médecine nazie a été rendu d'autant plus compliqué car certains médecins responsables étaient toujours en activité et réalisaient un véritable blocage des archives³⁶.

Certaines méthodes historiographiques ont été contestées au fil des ans au profit de nouvelles approches. Le fait de faire ce qu'on appelle une histoire par le bas s'est peu à peu répandu. Mais certains historiens accusent cette pratique d'être sujette aux incorrections politiques. La question de l'objectivité de l'historien est également centrale et fait largement débat. En effet nous avons ici affaire à des événements relativement récents, il est donc

³² DUMONT Jean, *Les médecins de la mort*, Genève, Editions Famot, 1975.

³³ MASSIN Benoît, « Le rôle des sciences bio-médicales sous le IIIe Reich : Orientation bibliographique », *Histoire de la Médecine et Ethique médicale*, 13 octobre 2016.

³⁴ MULLER-HILL BENNO, *Science nazie ; science de mort*, Paris, Editions Odile Jacob, 1989.

³⁵ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*

³⁶ TERNON Yves, « Le procès des médecins. Actualisation », *Revue D'Histoire de la Shoah*, n°160, 1997/2, page 32.

d'autant plus difficile pour les historiens de les étudier avec détachement et les ouvrages historiques sont souvent marqués par des prises de position de la part de leurs auteurs. Le fait que la plupart des ouvrages abordant la question de la médecine en Allemagne nazie soient écrits par des membres du corps médical plutôt que par des historiens de profession est aussi un élément qui amène à s'interroger sur la question du détachement avec son sujet et de l'objectivité des études réalisées. Faut-il s'abstenir de livrer un jugement moral ? C'est un débat historiographique récurrent que l'historien Pierre Ayçoberry résume de façon caricaturée en une question : « faut-il expliquer sans juger ou juger sans expliquer ? »³⁷. Il dénonce les discours de certains historiens parfois moralisateur et accusateur, adoptant un point de vue très manichéen et qui selon lui servirait seulement à combler des lacunes historiques et d'analyse.

Pour conclure nous pouvons donc dire que l'histoire de la médecine en Allemagne nazie est une discipline encore récente et qui aujourd'hui encore fait couler beaucoup d'encre puisque de nouveaux ouvrages paraissent régulièrement³⁸. Ce phénomène s'explique notamment par la découverte de nouvelles archives sur le sujet encore aujourd'hui, comme ce fut le cas par exemple en 2015³⁹ à l'Université de Strasbourg qui abrita l'une des plus importantes facultés de médecine du Reich entre 1940 et 1945 et qui fut le théâtre de nombreuses expériences médicales menées par des médecins nazis.

L'histoire de cette Reichsuniversität de Strasbourg est très longtemps restée dans l'oubli. L'historien Christian Bonah la décrit même comme une « université orpheline »⁴⁰ car « ni l'historiographie allemande ni celle de la France ne retient son existence comme un fait historique digne de l'écriture d'une histoire régionale ou nationale »⁴¹. Cette histoire est taboue et les deux Etats s'en rejette la responsabilité l'un à l'autre à tel point qu'un oubli général s'installe dès la fin de la période des procès des médecins criminels de cette faculté, à savoir August Hirt, Otto Bickenbach et Eugen Haagen, au début des années 1950. Ce n'est qu'à la fin des années 1990 que l'histoire de la Reichsuniversität de Strasbourg commence à s'écrire de façon hésitante, en témoigne par exemple la publication de la thèse de l'historien

³⁷ AYCOBERRY Pierre, *La société allemande sous le Troisième Reich 1933-1945*, Paris, Edition du Seuil, 1998, page 9.

³⁸ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers*, Paris, Editions Stock, 2015 ; HALIOUA Bruno, *Les médecins d'Auschwitz*, Paris, Editons Perrin, 2022.

³⁹ MOREAU Caroline, « Retour sur la découverte de restes de victimes juives du Struthof à Strasbourg avec Raphael Toledano », *France info*, le 28 décembre 2015.

⁴⁰ BONAHA Christian, « Retour sur l'histoire de la Faculté de médecine de la Reichsuniversität Strasbourg (1941-1944) », *CNRS Sciences Humaines & Sociales*, 15 janvier 2023.

⁴¹ *Ibid.*

Patrick Wechsler en 1991 : « La faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg (1941-1945) à l'heure nationale-socialiste »⁴² qui est la première véritable étude historique sur le sujet. Mais ce n'est qu'à partir des années 2000 que l'historiographie sur le sujet commence à se développer véritablement⁴³. Notamment grâce aux travaux d'Hans-Joachim Lang par exemple, sur l'identification des victimes des crimes médicaux commis au sein de cette faculté⁴⁴, ou encore avec l'ouvrage d'Elisabeth Crawford publié en 2005 et qui retrace de façon plus globale encore l'histoire de l'Université de Strasbourg⁴⁵. Les années 2010 représentent également un tournant dans le développement de l'historiographie de la Reichsuniversität de Strasbourg. En effet, c'est à partir de ce moment-là que semble émerger chez certains historiens, une volonté de faire éclater la vérité sur les crimes commis au sein de la faculté en révélant au grand jour le nom de responsables et en s'acquittant du devoir de mémoire envers les victimes qui sont pour leur grande majorité tombées dans l'oubli. La publication de l'ouvrage de Michel Cymes *Hippocrate aux enfers : les médecins des camps de la mort*⁴⁶ en 2015, eu un impact colossal au sein de l'historiographie car le médecin y couche sur le papier ses soupçons concernant de potentiels restes humains de victimes des nazies qui seraient toujours conservés dans les locaux de la faculté de médecine de l'Université de Strasbourg. Cette annonce va provoquer un scandale au sein de l'Université, envenimé quelques mois plus tard par la découverte de l'historien Raphael Toledano de restes anatomiques de victimes juives d'August Hirt au sein de la faculté de médecine, les soupçons de Cymes sont ainsi confirmés. L'Université de Strasbourg qui jusqu'alors semblait réticente à mettre en lumière cette partie de son passé et alors poussée par la pression médiatique à écrire la vérité sur cette histoire. Une Commission Historique pour l'histoire de la faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg est alors créée à Strasbourg en 2016 dans le but de mettre à jour l'historiographie sur le sujet. Il faudra attendre 2022 pour qu'un premier Rapport final soit publié par la Commission dans lequel les résultats de leurs recherches sont présentés⁴⁷. Ce rapport constitue aujourd'hui indéniablement l'ouvrage de référence sur l'histoire de la faculté de médecine de Strasbourg sous le nazisme. Ces nouveaux débats ont permis de raviver un intérêt pour l'histoire de cette faculté de médecine et les publications sur

⁴² WECHSLER Patrick, « La faculté de médecine de la Reichsuniversität Strasbourg (1941-1945) à l'heure du national-socialisme », *Université Louis Pasteur Faculté de médecine de Strasbourg*, 1991.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ LANG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros. L'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une enquête*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2004.

⁴⁵ CRAWFORD Elisabeth, *La science sous influence : l'université de Strasbourg enjeu des conflits franco-allemands 1872-1945*, Strasbourg, Edition La Nuée Bleue, 2005.

⁴⁶ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*

⁴⁷ BONAHE Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*

le sujet commencent alors à se multiplier, on peut citer par exemple le documentaire réalisé par Kirsten Esch pour Arte en 2017 et intitulé *L'université de Strasbourg sous le IIIe Reich*⁴⁸, ou encore celui de Rapahael Toledano : *Le nom des 86*⁴⁹ (2014), reprenant les travaux d'Hans-Joaquim Lang. Ainsi, nous pouvons constater que l'historiographie de la Reichsuniversität de Strasbourg est encore récente et continue d'être écrite aujourd'hui.

L'histoire de la Reichsuniversität de Strasbourg ne peut s'écrire sans s'intéresser en parallèle à celle du camp de concentration de Natzweiler-Struthof où ont été commis la plupart des crimes des médecins de la faculté. En ce qui concerne l'histoire des camps de concentration, l'historien Robert Steegman déclare : « Alors que, depuis 1945, le flot des publications sur le nazisme et la guerre ne tarit pas, le bilan reste maigre pour les camps de concentration »⁵⁰. Ce constat historiographique illustre le vide longtemps laissé par les historiens sur le sujet, les connaissances que l'on avait des camps de concentration se résumaient alors principalement aux témoignages des déportés survivants qui racontaient leurs conditions de détentions. Mais il manque alors « l'indispensable rigueur et le détachement qu'apporte les historiens »⁵¹ pour écrire véritablement l'histoire des camps de concentration, en particulier celui de Natzweiler qui nous intéresse dans notre étude.

En effet, si les premières recherches réalisées sur les camps de concentration ont lieu dès la fin de la guerre, l'objectif est alors uniquement de rassembler des preuves nécessaires à la tenue des procès contre les criminels nazis, notamment en ce qui concerne la Shoah⁵². Dans les années 1950, les historiens, à l'image des choix politiques nationaux, se tournent principalement vers l'étude de la résistance et notamment des déportés résistants, en laissant complètement de côté la question du génocide juif et du système concentrationnaire exterminateur⁵³. Les camps sont alors présentés comme des lieux dépourvus de toute logique et échappant à toute analyse rationnelle. Il faudra attendre plusieurs années avant que l'histoire ne s'intéresse aux fonctions économiques et politico-répressives des camps de concentration⁵⁴. A partir des années 1980, les témoignages des anciens déportés survivants se font de plus en plus nombreux et donne matière aux historiens qui vont alors partir de ces témoignages pour les re-contextualiser, combler les vides, corriger les inexactitudes en les

⁴⁸ ESCH Kirsten, *L'université de Strasbourg sous le IIIe Reich*, Arte, 2017, 52 minutes.

⁴⁹ TOLEDANO Raphael, *Le nom des 86*, Dora Films, 2014, 63 minutes.

⁵⁰ STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler-Struthof*, Paris, Editions du Seuil, 2009, page 13.

⁵¹ *Ibid.*, page 16.

⁵² *Ibid.*, page 14.

⁵³ *Ibid.*, page 14.

⁵⁴ *Ibid.*, page 14.

comparant à d'autres sources etc... A partir de ce moment-là, les études historiques des camps de concentration se font de façon plus globale, afin de comprendre la complexité de ces institutions, tant dans leurs buts que dans leurs conséquences humaines et matérielles.

En ce qui concerne plus spécifiquement le camp de Natzweiler, très peu d'études ont été réalisées sur le sujet, en partie car les sources traitant du camp sont extrêmement disséminées⁵⁵. Le premier ouvrage sur le sujet est sans aucun doute celui d'Henry Allainmat, journaliste et écrivain, il livre un écrit très intéressant mais manquant de rigueur scientifique puisque ne répondant pas aux critères d'une étude historique⁵⁶. Par exemple l'ouvrage ne comprend quasiment aucune note de bas de page, on ne peut donc pas savoir d'où proviennent les informations données, si elles sont le fruit de l'imagination de son auteur ou de véritables faits établis scientifiquement. La première véritable étude universitaire à propos du camp de Natzweiler est relativement récente puisqu'elle date de 2009 et est réalisée par l'historien Robert Steegman : *Le camp de Natzweiler-Struthof*⁵⁷. Steegman s'inscrit avec cet ouvrage dans une démarche d'histoire totale, avec pour volonté de remettre au centre de son étude la question des détenus⁵⁸. Depuis la publication de cet ouvrage, aucune autre étude aussi complète n'a pour l'instant vu le jour au sein de l'historiographie. L'œuvre de Steegman reste donc aujourd'hui l'ouvrage de référence sur le sujet. L'histoire de ce camp est donc un sujet très récent au sein de l'historiographie des camps de concentration et reste très probablement encore à écrire.

Ainsi, à travers cette étude, nous allons nous demander qui sont ces trois médecins : August Hirt, Otto Bickenbach et Eugen Haagen et quel a été leur rôle dans les expériences médicales réalisées sur les prisonniers du camp de concentration de Natzweiler-Struthof sous l'égide de la Faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg entre 1941 et 1945 ?

Dans un premier temps nous allons voir les origines des théories médicales nationales-socialistes et leur mise en place au sein du IIIe Reich. Puis nous verrons la faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg et son lien avec le camp de concentration de Natzweiler, en particulier les expériences menées dans ce cadre par Hirt, Bickenbach et Haagen. Et enfin nous nous intéresserons à la fin de la guerre et au temps des procès des médecins nazis.

⁵⁵ *Ibid.*, page 20.

⁵⁶ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France : la vérité sur le seul camp d'extermination nazi en France, le Struthof*, Paris, Presses de la Cité, 1974.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*, page 21.

Partie 1

-

**Les origines des théories médicales nationales-socialistes et
leur mise en place au sein du IIIe Reich.**

Chapitre 1 : L'eugénisme et l'hygiène raciale : des théories répandues en Allemagne depuis le XIXe siècle et un contexte favorable à leur développement au début du XXe.

1/ De l'hygiénisme à l'eugénisme, les nouveaux enjeux scientifiques et médicaux à partir de la fin du XIXe siècle :

Le XIXe siècle est profondément marqué par le véritable bond en avant des sciences et notamment de la médecine. L'hygiène sociale est alors en pleine essor et se traduit par la mise en place de politiques permettant d'assurer la prévention de la santé publique et de lutter contre les grandes épidémies (choléra, tuberculose, etc...). En plus des nouvelles actions mises en place par les Etats, le mouvement hygiéniste insiste sur l'importance des comportements au sein des foyers. Chacun devient acteur de la santé publique et se développe alors une forte sensibilisation autour des bons gestes à adopter en termes de prévention. En découle une moralisation des comportements des individus ainsi qu'une surveillance des pratiques des uns et des autres. Prônant peu à peu l'importance d'un corps en bonne santé, d'un corps sain, qui irait de pair avec un esprit sain, les Etats pensent ainsi protéger la société de la dégénérescence. La mise en place de ces nouvelles normes hygiénistes permet de faire disparaître de nombreuses grandes épidémies qui étaient un véritable fléau pour les populations occidentales, mais aussi d'allonger significativement l'espérance de vie. L'hygiénisme s'accompagne bien entendu d'innovations scientifiques afin de rendre la société plus saine et lutter contre l'insalubrité, que ce soit au niveau de l'urbanisme, de la médecine etc...

Le XIXe siècle correspond donc également à celui de l'avancement majeur dans le domaine des sciences. A cette époque, l'Allemagne occupe le devant de la scène scientifique en occident⁵⁹, notamment au niveau des sciences naturelles, des mathématiques, des nouvelles technologies mais aussi de la médecine. Quelques exemples permettent d'illustrer cela :

⁵⁹ L'expression Occident englobe ici les pays d'Europe de l'ouest et du nord ainsi que les Etats-Unis et le Canada.

l'invention en 1890 de l'aspirine par le laboratoire allemand Bayer, du salvarsan à la fin du XIXe siècle permettant de traiter la syphilis, ou encore l'invention de la novocaïne en 1904, rendant possibles les anesthésies locales⁶⁰. L'Allemagne est véritablement le pays ayant ouvert la voie à la biomédecine de laboratoire et à la pharmacologie. A la fin du siècle, elle devient l'un des géants industriels de l'Europe et jouit d'un respect international dans le domaine de la recherche⁶¹. Ainsi, la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle sont caractérisés en Allemagne par une industrialisation toujours plus forte. La science allemande reste sur la première marche du podium mondial jusqu'au début des années 1930. En témoigne le nombre de prix Nobel à son actif entre 1901 et 1933 : 23, sur 71 attribués au total⁶². A l'aube du XXe siècle, le pays est également marqué par les théories natalistes et hygiénistes, à l'image du reste de l'occident.

En effet, au début du XXe siècle, le mouvement hygiéniste, alors massivement répandu, connaît une sorte de radicalisation : l'eugénisme. Intéressons-nous d'abord à l'étymologie du mot : « eu » en grec signifie bon et « genos » correspondant la race ou la naissance. L'historien Jean Paul Thomas définit ce courant de pensée comme « l'amélioration de l'humanité dans ses caractères transmissibles aux générations suivantes »⁶³, il ajoute : « l'eugénisme, tel qu'il se construit dans la seconde moitié du XIXe siècle, est une idéologie scientifique greffée sur le darwinisme, et qui répond à des préoccupations sociales et politiques bien définies »⁶⁴. L'idée centrale de l'eugénisme est donc d'améliorer les caractéristiques héréditaires de l'humanité pour que ne subsiste que les individus les plus forts. Cette théorie reprend celle de la sélection naturelle, élaborée par Charles Darwin en 1859, en l'adaptant au monde moderne.

L'eugénisme se développe dans le sillage des théories de la dégénérescence des sociétés, apparues au milieu du XIXe siècle et affirmant que des pathologies (maladies mentales, handicaps physiques, etc...), pour la plupart liées aux conditions sociales d'existence induites par l'industrialisation croissante (pauvreté, insalubrité), seraient susceptibles de se transmettre de façon héréditaire⁶⁵. Pour la majorité des élites intellectuelles du début du XXe siècle, l'eugénisme vient apporter une réponse à ce qu'ils considèrent

⁶⁰ CORNWELL John, *Les savants d'Hitler : histoire d'un pacte avec le diable*, Paris, Editions Albin Michel, 2008, page 56.

⁶¹ *Ibid.*, 60.

⁶² OLFF-NATHAN Josiane, *La science sous le IIIe Reich*, Paris, Editions Seuil, 1993, page 7.

⁶³ THOMAS Jean-Paul, *Les fondements de l'eugénisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, page 3.

⁶⁴ *Ibid.*, page 3.

⁶⁵ *Ibid.*, page 6.

comme un déclin civilisationnel. Il permettrait de recréer une forme de sélection naturelle qui d'après eux ne s'effectue plus au sein des sociétés humaines modernes. En réalité, l'eugénisme tend à réduire des problèmes d'ordre sociaux à des problèmes biologiques. Ses partisans, issus majoritairement des classes supérieures, stigmatisent les populations pauvres comme étant porteuses de maladies et de dégénérescences qu'ils présentent comme étant d'ordre génétique. Or la véritable origine des épidémies et autres fléaux sociétaux, touchant principalement les populations pauvres, est d'ordre social et notamment dû à l'industrialisation qui entraîne un exode rural, une surpopulation au sein des villes les rendant insalubres.

L'objectif de l'eugénisme peut donc être résumé ainsi : améliorer biologiquement l'espèce humaine. On distingue deux formes de mise en place de ce perfectionnement biologique : l'eugénisme positif, qui consiste à la mise en pratique d'une sélection des individus ayant le devoir de se reproduire car étant considérés comme génétiquement sains (mise en place de lois natalistes ; banque de sperme etc...). Et l'eugénisme dit négatif qui consiste quant à lui à sélectionner les individus considérés comme impurs génétiquement et dont il faut alors empêcher la reproduction (se traduit par la mise en place de lois interdisant le mariage, et pouvant aller jusqu'à la stérilisation forcée, voire l'euthanasie).

Au début du XXe siècle, ces théories ne sont pas perçues comme raciste ou extrémiste. L'eugénisme est à l'époque débattu au sein du monde scientifique comme n'importe quelle autre discipline scientifique. En témoigne les propos de l'historien spécialiste de la médecine, Christian Bonah : « Loin d'être le fruit d'une idéologie extrémiste dont l'influence démesurée devrait nous laisser perplexe, la pensée eugénique fait à l'évidence partie intégrante de l'histoire de notre science moderne »⁶⁶. Ce phénomène est loin d'être spécifiquement allemand, comme le rappelle l'historienne Josiane Olf-Nathan : « L'ensemble des nations occidentales a été touché par des perversions de l'hygiénisme, conduisant à l'eugénisme ». L'élément dominant la littérature hygiéniste du XIXe siècle est que la santé publique est surtout menacée par l'existence de certaines catégories de population. C'est dans ce contexte qu'est né, dans la seconde moitié du XIXe siècle, le thème de la dégénérescence et que sont apparus, au XXe siècle, des programmes d'eugénisme et parfois d'euthanasie⁶⁷. Le mouvement eugénique suscite alors un fort intérêt dans l'ensemble du monde scientifique occidentale. La plupart des élites scientifiques sont partisans de ces théories, en témoigne

⁶⁶ BONAH Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 19.

⁶⁷ OLFF-NATHAN Josiane, *La science sous le IIIe Reich...op.cit.*, page 193.

l'eugéniste français, Alexis Carrel, qui reçut en 1912, un prix Nobel pour ses travaux expérimentaux⁶⁸.

Le pionnier de l'eugénisme comme remède à la dégénérescence est sans aucun doute le scientifique anglais Francis Galton (1822-1911). C'est lui qui popularisera le terme d'eugénisme à partir de 1883. Il profite de la vague de pessimisme qui touche la Grande-Bretagne au début du XXe siècle, face aux conditions d'existence misérables d'une part importante de la population, pour diffuser ses théories. Son travail porte ses fruits puisqu'en 1907 est créée au Royaume-Uni la première Société Eugénique, que rejoignent bon nombre de médecins, scientifiques et intellectuels britanniques⁶⁹. C'est à ce moment-là que le mouvement eugénique se répand véritablement en Europe et aux Etats-Unis. L'essor de ces théories se matérialise notamment par la tenue du 1^{er} Congrès International d'Eugénisme qui eut lieu à Londres en 1912⁷⁰.

Mais c'est surtout après le traumatisme et les ravages de la Première Guerre mondiale que le mouvement eugénique prend une nouvelle dimension. En effet, la période de l'entre-deux guerres entraîne une accentuation du phénomène de santé publique au sein des Etats. A partir de ce moment-là, l'eugénisme va véritablement entrer dans le débat public, se vulgariser et désormais être débattu au sein de toutes les couches de la société. Ce fait se matérialise par la tenue des deuxième et troisième Congrès International d'Eugénisme à New-York en 1921 et 1932. Ces deux événements vont connaître un fort succès et rassembler des représentants de l'eugénisme d'Europe et des Etats-Unis. Ces partisans ne se limitent alors plus seulement à faire la propagande de leurs théories mais s'allient en groupe de pression⁷¹ pour exiger de véritables mesures de la part des gouvernements. Les intellectuels des Etats-Unis, de l'Allemagne, de la Suède, de la Finlande, du Danemark et de la Suisse sont majoritairement favorables à la mise en place de mesures dites d'eugénisme négatif⁷² comme nous l'avons vu précédemment. C'est-à-dire à la limitation de la reproduction des individus considérés comme indésirables au sein de la société. Au cours du siècle, ces pays sont les premiers à adopter des lois permettant de mettre en pratique cette vision de l'eugénisme.

Prenons d'abord l'exemple des Etats-Unis où l'eugénisme se développe de façon importante dès la fin du XIXe siècle, du fait notamment des vagues d'immigrations qui

⁶⁸ HALIOUA Bruno, *Science et conscience*, Paris, Editions Liana Levi, 2004, page 24.

⁶⁹ GAUDILLIERE Jean-Paul, *La médecine et les sciences XIXe-XXe siècles*, Paris, Editions La Découvertes, page 57.

⁷⁰ HALIOUA Bruno, *Science et conscience*, ... *op.cit.*, page 24.

⁷¹ *Ibid.*, page 24.

⁷² *Ibid.*, page 24.

viennent gonfler les ghettos des villes. Ce phénomène inquiète les élites blanches qui voient cette expansion des classes inférieures d'un mauvais œil. Ils craignent que ces derniers ne répandent maladies et autres maux. En conséquence, en 1910 est créé l'Eugenics Record Office, en charge de la propagande eugéniste du pays⁷³. Cet établissement finance notamment de nombreux projets sur l'hérédité humaine. Les Etats-Unis est le premier pays où la propagande eugéniste a trouvé un écho législatif⁷⁴. En effet, l'Indiana est le premier état au monde à adopter une loi de stérilisation forcée en 1907⁷⁵, elle vise les malades mentaux (fous, faibles d'esprit, épileptiques...) ainsi que certains criminels, notamment auteurs de crimes sexuels. Petit à petit, d'autres états du pays suivent l'Indiana dans la mise en place de lois similaires. En 1933, 33 des 48 états américains possèdent alors dans leur législation une loi de stérilisation eugénique⁷⁶. Ces lois ont surtout touché les minorités pauvres et étaient majoritairement appliquées par des asiles financés par l'Etat. La stérilisation se faisait au moyen d'une vasectomie ou d'une salpingectomie⁷⁷. L'opération était réalisée dans les 20 à 30 jours qui suivent la décision de justice⁷⁸. Ces lois sont restées en vigueur aux Etats-Unis jusque dans les années 1960⁷⁹. L'euthanasie de ces mêmes indésirables a également été longtemps envisagé et débattu par les gouvernements successifs sans jamais se concrétiser⁸⁰.

Les Etats-Unis ne sont pas le seul pays à avoir adopté ce genre de lois, on peut également citer le Canada (1928)⁸¹, la Suède, le Danemark et la Norvège à partir de 1935⁸². Ou encore la Suisse qui est le premier état européen à avoir mis en place une loi de stérilisation eugénique en 1928, dans le canton de Vaud. Cette dernière permettait, comme aux Etats-Unis, la stérilisation des malades mentaux sans leur consentement⁸³. Comme on peut sans doute l'imaginer, entre 1930 et 1945, la Suisse mit en place l'enseignement de l'eugénisme et de l'hygiène raciale au sein de ses universités⁸⁴. Pour reprendre les termes de

⁷³ *Ibid.*, page 28.

⁷⁴ AUBERT-MARSON Dominique, « Les politiques eugénistes aux Etats-Unis dans la première moitié du XXe siècle », *Med Sci (Paris)*, n°21, 2005, pages 320.

⁷⁵ *Ibid.*, page 320.

⁷⁶ HALIOUA Bruno, *Science et conscience... op.cit.*, page 28.

⁷⁷ Ablation chirurgicale d'une trompe utérine ou de deux (source : Larousse).

⁷⁸ AUBERT-MARSON Dominique, « Les politiques eugénistes aux Etats-Unis ... op. cit. », pages 320.

⁷⁹ HALIOUA Bruno, *Science et conscience... op.cit.*, page 28.

⁸⁰ *Ibid.*, page 32.

⁸¹ *Ibid.*, page 28.

⁸² ZYLBERMAN Patrick, « Eugénisme à la scandinave : le débats des historiens », *Med Sci (Paris)*, n°20(10), 2004, pages 916 à 925.

⁸³ MOTTIER Véronique, « Etat et contrôle de la sexualité reproductive : l'exemple des politiques eugénistes dans les démocraties libérales (Suisse, Suède et Royaume-Uni) », *Revue Politique et Sociétés*, Volume 31, n°2, 2012, pages 31 à 50.

⁸⁴ WEIDLING Paul, *L'hygiène de la race. Tome 1. Hygiène raciale et eugénisme médical en Allemagne, 1870-1933*, Paris, Editions La Découverte & Syros, 1998, page 31.

l'historien britannique Paul Weidling : « Ces divers exemples démontrent qu'Adolf Hitler est loin d'être le pionnier des idées eugénistes et de leur mise en application législative, notamment en ce qui concerne la stérilisation forcée des indésirables »⁸⁵, même en Allemagne. Nous y reviendrons.

2/ L'hygiène raciale, quand le racisme cherche un ancrage scientifique :

L'hygiène raciale est une autre théorie dérivée de l'hygiénisme. Le médecin allemand, proche de Francis Galton, Alfred Ploetz (1860-1940) est à l'origine du terme « hygiène raciale »⁸⁶, qui devient de plus en plus couramment employé en Allemagne à la fin du XIXe siècle. Cette théorie reprend les fondements de l'hygiénisme et de l'eugénisme mais en y ajoutant une dimension raciale. D'après Ploetz et ses partisans, il faut sauver la race supérieure, en l'occurrence la race aryenne germanique, de la dégénérescence biologique provoquée principalement par le développement des races inférieures porteuses de mauvais gènes. L'historien Edouard Conte résume ainsi la pensée hygiéniste raciale : « la race vitale, très fragile, tend à se dégrader fâcheusement ; ils en rejettent la responsabilité sur l'État providence qui, grâce à la protection sociale, maintient artificiellement l'existence de lignes héréditaires malsaines, accélérant ainsi le processus de dégénération »⁸⁷. L'objectif est donc que seule demeure une société épurée au niveau raciale, peuplée uniquement d'individus dits supérieurs au niveau génétique et biologique. Pour arriver à ce fantasme, les partisans de l'hygiène raciale prônent, comme ceux de l'eugénisme négatif, la stérilisation forcée des individus inférieurs.

La théorie de Ploetz rencontre alors un franc succès, le terrain idéologique ayant déjà été préparé comme nous l'avons vu par le développement de l'hygiénisme puis de l'eugénisme. Ces concepts de race supérieure, d'hygiène raciale et d'eugénisme sont largement soutenus par les classes éduquées et les élites scientifiques, notamment par une part importante du corps médical. En 1904, Ploetz crée la revue *Annales de biologie raciale et sociale* dans laquelle il diffuse ses théories racistes⁸⁸. Un an plus tard il crée la première

⁸⁵ *Ibid.*, page 38.

⁸⁶ THALMANN Rita, « Ploetz, Rudin, Fischer, Lenz, von Verschuer : pionniers et cautions scientifiques de l'hygiène raciale », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°183, 2005, pages 211 à 225.

⁸⁷ CONTE Edouard, *La quête de la race... op.cit.*, page 69.

⁸⁸ *Ibid.*, pages 211 à 225.

Société allemande d'hygiène raciale (1905)⁸⁹, présidé par Ernst Haeckel, biologiste allemand. Les premiers membres de cette société sont issus des élites scientifiques du pays, on compte notamment 18 biologistes, 9 médecins et 3 anthropologues au sein des quarante premiers adhérents en 1906⁹⁰. Alfred Ploetz et sa théorie de l'hygiène raciale connait un écho international lors du premier Congrès d'eugénisme (1912) cité plus haut. A partir des années 1910, l'hygiène raciale imprègne peu à peu les disciplines scientifiques comme la psychiatrie ou l'anthropologie⁹¹. Epaulé par ses associés, Ploetz envisage d'étendre l'hygiène raciale à toutes les sociétés où résident, selon lui, des membres de la race supérieure aryenne, issus des peuples germaniques et nordiques. Des Sociétés et organisations similaires à celle créée par Ploetz en Allemagne en 1905 voient peu à peu le jour dans différents pays d'Europe, notamment la Suisse et la Suède⁹².

3/ Le cas de l'Allemagne : une situation socioéconomique propice à la montée des extrêmes et au développement des théories scientifiques racistes et discriminatoires :

Si l'Allemagne n'est donc pas le seul pays touché par les théories d'hygiène raciale, elle en reste tout de même la pionnière et le lieu où elles se sont ancrées le plus profondément. Adolf Hitler a notamment joué un rôle important dans la normalisation et la légifération de ces idées en Allemagne, mais encore une fois, il est loin d'en être le fondateur. En effet, comme nous venons de le voir, l'eugénisme et l'hygiène raciale imprègne le milieu scientifique Allemand, à l'instar du reste de l'occident, depuis la fin du XIXe siècle. L'historien Benoît Massin confirme ce fait : « L'eugénisme avait pignon sur rue dans le monde médicale et universitaire germanophone bien avant qu'Hitler ne fasse parler de lui »⁹³. Il ajoute : « Le corps médical allemand et son élite universitaire accueillirent à bras ouverts les idées eugénistes au sein de leur plus grande société scientifique vingt ans avant que les nazis ne gouvernent le pays »⁹⁴. Le milieu médical allemand était notamment, pour sa grande majorité, déjà gagné par ces théories. Par exemple, les éditeurs des deux plus grands

⁸⁹ *Ibid.*, pages 211 à 225.

⁹⁰ *Ibid.*, pages 211 à 225.

⁹¹ BONAHE Christian, *Nazisme, science et médecine... op.cit.*, page 21.

⁹² THALMANN Rita, « Ploetz, Rudin, Fischer, Lenz, von Verschuer... op.cit. », pages 211 à 225.

⁹³ MASSIN Benoît, « Apprendre à classer et à sélectionner : l'enseignement de l'eugénisme, de l'hygiène raciale et de la raciologie dans les universités allemandes (1930-1945) », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°183, février 2005, pages 265 à 388.

⁹⁴ *Ibid.*, pages 265 à 388.

hebdomadaires médicaux allemands du début du XXe siècle, Julius F. Lehmann et Julius Schawald, sont membres de la Société allemande d'hygiène raciale fondée en 1905 par Ploetz⁹⁵. De sorte que la diffusion des idées eugéniques et hygiénistes se fit en masse dans la presse médicale allemande dès le début du siècle. Ces idées étaient alors considérées comme ordinaires, elles se sont davantage développées et ont touché toutes les couches de la société allemande après la défaite de 1918.

Le pays rencontre alors de nombreux problèmes économiques, politiques et sociaux. La Première Guerre mondiale laisse l'Allemagne extrêmement affaiblie, sur le plan démographique avec près d'1.7 millions de morts, mais aussi sur le plan économique. Ruinée d'une part par les dépenses de la guerre et achevée par la sanction économique imposée par le traité de Versailles (20 milliards de marks-or avant 1921 puis 132 milliards de marks-or en 1921)⁹⁶. Après la guerre, l'Allemagne s'enfonce dans une grave crise. Peu à peu, le pays sombre dans la misère, notamment les classes moyennes ouvrières et salariales. Si avant la guerre, l'Allemagne était connue pour être le parfait modèle d'alliance entre science et industrie, notamment en ce qui concerne l'armement, la défaite et le traité de Versailles font s'effondrer toutes ces réussites. L'humiliation est nationale. En effet, le Traité de Versailles qui officialise la fin de la guerre entre la France et l'Allemagne eut des conséquences désastreuses sur la société allemande. Surnommé le « Diktat de Versailles », il va au-delà d'une punition infligée à l'Allemagne pour sa responsabilité au sein de la catastrophe que fut la Grande Guerre. Le Traité est pour les français un moyen d'affaiblir considérablement leur concurrent européen sur tous les plans (diplomatique, économique, militaire etc...) dans le but de mettre fin à cette concurrence et doubler une bonne fois pour toute l'Allemagne sur la scène européenne⁹⁷. Les allemands voient d'un très mauvais œil ce Traité qu'ils jugent trop sévère et gardent un sentiment amer d'humiliation.

C'est donc surtout sous la République de Weimar (1918-1933), proclamée le 9 novembre 1918 après l'abdication de Guillaume II, que les publications sur l'hygiène raciale inondent l'Allemagne. « Le programme d'hygiène raciale semble prescrire une nouvelle forme de politique biologique capable de sortir l'Etat et la société des multiples problèmes enchevêtrés laissés par la guerre »⁹⁸, déclare l'historien Christian Bonah pour expliquer

⁹⁵ *Ibid.*, pages 265 à 388.

⁹⁶ WECHSLER Patrick, « La faculté de Médecine... op.cit., page 12.

⁹⁷ SOLCHANY Jean, *L'Allemagne au XXe siècle : entre singularité et normalité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, page 31.

⁹⁸ BONAHE Christian, *Nazisme, science et médecine... op.cit.*, page 21.

l'engouement des citoyens allemands pour ces théories. Elles insinuent que la situation allemande ne peut s'améliorer que si le pays ne garde que le meilleur de sa population. Nombre de leurs auteurs furent par la suite les premiers adhérents du parti nazi. Dès 1923, l'eugénisme commence à être enseigné dans les universités allemandes⁹⁹, et en 1927 est créé le premier institut consacré à l'étude concrète des théories d'hygiène raciale, l'Institut Kaiser-Wilhelm d'anthropologie, d'hérédité et d'eugénisme. C'est ainsi que les idées eugénistes et d'hygiène raciale commencent petit à petit à faire partie intégrante des politiques sanitaires allemandes, et ce bien avant l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir. Au début, les membres de cette Société d'hygiène raciale et d'autres organisations similaires se disaient apolitique et « au-dessus des partis »¹⁰⁰. Mais en 1917 fut créé le parti ultranationaliste « Vaterlandspartei » qui signifie littéralement « Parti de la patrie »¹⁰¹, dont les membres sont principalement des hygiénistes. Leur politisation devient alors évidente. La création de ce parti a permis d'officialiser la fusion établie en Allemagne entre l'eugénisme, l'hygiénisme racial et le nationalisme de droite. Ce fait sera confirmé par la création du NSDAP deux ans plus tard.

La République allemande réussit à se stabiliser peu à peu au milieu des années 1920, retrouvant une économie acceptable¹⁰². Même si une forte instabilité gouvernementale persiste, ainsi que des tensions sociales¹⁰³. Mais à partir de 1929, l'Allemagne sombre à nouveau et encore plus profondément du fait de l'impact de la crise américaine qui deviendra mondiale. Son économie est sur le point de s'effondrer. « Des grandes puissances industrielles, l'Allemagne a été l'une des plus gravement affectées par la crise de 1929 » affirme l'historien Jean Solchany¹⁰⁴. Le pays connaît alors une poussée fulgurante du chômage : près de 4,8 millions de chômeurs à la fin 1929 et plus de 6 millions d'actifs sont au chômage en 1932¹⁰⁵. Pour l'historien Yves Ternon, « cette conjoncture économique exceptionnelle a créé la fissure par laquelle s'introduisit le national-socialisme »¹⁰⁶. En effet, si le parti nazi (NSDAP) existe depuis 1919, ce n'est qu'au milieu des années 1920 qu'il prend vraiment de l'importance sur la scène politique nationale. Au moment de la grave crise du début des années 1930, les théories eugénistes et hygiénistes s'ancrent encore plus

⁹⁹ HALIOUA Bruno, *Science et conscience... op.cit.*, page 40.

¹⁰⁰ WEIDLING Paul, *L'hygiène de la race... op.cit.*, page 175.

¹⁰¹ *Ibid.*, page 175.

¹⁰² SOLCHANY Jean, *L'Allemagne au XXe siècle... op.cit.*, page 38.

¹⁰³ WAHL Alfred, *L'Allemagne de 1918 à 1945*, Paris, Editions Armand Colin, 2003, page 39.

¹⁰⁴ SOLCHANY Jean, *L'Allemagne au XXe siècle... op.cit.*, page 77.

¹⁰⁵ *Ibid.*, page 77.

¹⁰⁶ TERNON Yves, *Les médecins allemands et le national-socialisme*, Paris, Editions Casterman, 1973, page 19.

profondément en Allemagne. Hitler s'en empare et les instrumentalise pour en faire des réponses, des solutions aux maux de l'Allemagne qui semblent convaincantes aux yeux d'une population tout entière.

C'est à cette période que les hygiénistes raciaux passent de la théorie à la pratique, grâce au développement du nazisme. Ils prirent peu à peu beaucoup d'ampleur et les idéologies racistes gagnèrent progressivement le milieu universitaire à partir des années 1920¹⁰⁷. Créant ainsi un terrain favorable à l'élection d'Hitler. Puisque les jeunes étudiants dans les années 1920-1930 ont été imprégnés de ces nouvelles idées racistes, ils ont massivement soutenu Hitler lors des élections en 1933. Comme nous l'avons vu, l'eugénisme négatif trouve de nombreux partisans dans l'Allemagne de la récente République de Weimar. « L'angoisse collective née de la défaite, de la guerre civile, de la famine et des épidémies, dans les années 1918 à 1924, mina les préceptes d'humanité et de bienveillance. (...) Cela entraîna la conception de mesures eugéniques radicales atteignant un degré inimaginable jusqu'alors, et justifiés par la survie nationale »¹⁰⁸, déclare à ce sujet l'historien Paul Weidling.

C'est à ce moment-là que se développent alors les théories en faveur de l'épuration de la société des individus considérés comme sans valeur. Se multiplie ainsi au début des années 1920 les partisans de la stérilisation des handicapés mentaux et physiques. Le débat porte alors sur une question fatidique : les stérilisations doivent-elles être volontaires ou obligatoires ?¹⁰⁹ De nombreux médecins se sont alors mis à pratiquer ces stérilisations alors qu'ils n'en avaient même pas encore l'autorisation légale. Les premières stérilisations en Allemagne furent donc pratiquées illégalement. Le gouvernement s'intéressa alors davantage à ce sujet de société et la Commission de Saxe trancha en faveur d'une stérilisation volontaire qui devait être prise conformément à l'avis d'un médecin¹¹⁰. Mais très vite, les autorités républicaines travaillent déjà sur les termes d'une nouvelle loi autorisant cette fois-ci la stérilisation forcée des indésirables¹¹¹.

Ces évènements sont à l'image du contexte médicale occidentale du début du XXe siècle, comme nous l'avons vu précédemment, et ne témoigne d'aucune exceptionnalité. Avant la Première Guerre mondiale, les écrits racistes ne touchaient en Allemagne qu'un

¹⁰⁷ *Ibid.*, page 36.

¹⁰⁸ WEIDLING Paul, *L'hygiène de la race... op.cit.*, page 220.

¹⁰⁹ *Ibid.*, page 215.

¹¹⁰ *Ibid.*, page 215.

¹¹¹ *Ibid.*, page 215.

public limité. Le racisme et surtout l'antisémitisme déferlèrent surtout à partir de l'armistice en 1918. La responsabilité de tous les malheurs récents qui touchent l'Allemagne est attribuée aux juifs, alors même qu'Hitler débute à peine en politique. Cette situation traduit donc d'un terrain déjà favorable à la montée du national-socialisme. Ainsi, comme ce fut le cas pour l'eugénisme, Hitler n'inventa pas l'antisémitisme en Allemagne mais il lui donna un cadre légal¹¹². Le début du XXe siècle en Allemagne est donc marqué par une vague d'antisémitisme¹¹³ héritée déjà de la fin du XIXe siècle puisque l'Allemagne connaît une vague de fond antisémite non pas fondée sur la discrimination religieuse mais sur l'idée que les juifs appartiennent à une race à part depuis le milieu des années 1840¹¹⁴. Au début, ce mouvement ne rencontre que très peu d'écho mais au début du XXe siècle les divers bouleversements réaniment ce vieux démon national.

Comme nous l'avons vu, le Parti des travailleurs allemands est fondé en 1919, il devient le NSDAP en 1920¹¹⁵. Néanmoins, au début des années 1920 l'extrême droite n'a qu'une résonance électorale limitée¹¹⁶. Les fondements raciaux du dogme nazi reposent principalement sur les théories de l'anthropologue et raciologue allemand Hans Gunther (1891-1968) qui est le premier à mettre en avant la raciologie nordiciste et la vision de la société allemande divisée en plusieurs races au début du XXe siècle¹¹⁷. Selon lui, sept races se partageraient le peuplement européen, qu'il différencie avant tout par des critères physiques. Dans son classement, Gunther associe aux races nordiques des capacités intellectuelles et spirituelles extraordinaires. Il développe alors une hiérarchisation des individus en fonction de leur degré de parenté, de leur proportion génétique de race nordique¹¹⁸. Plus un individu est issu d'une lignée pure de cette race, plus c'est un individu supérieur aux autres. Selon lui, 50% de la population allemande serait issue de la race nordique dans les années 1920¹¹⁹. Dès la création du NSDAP, les nazis s'emparent de cette théorie dont ils font la base de la pensée nationale-socialiste. C'est de cette théorie des races de Gunther que les nazis développent leur profil type du nazi parfait : grand, élancé, yeux et cheveux clairs, musclé, faible pilosité ; au profil nordique donc. Derrière cette description arrive très vite la question de l'hygiène et de

¹¹² TERNON Yves, *Les médecins allemands... op.cit.*, page 27.

¹¹³ SOLCHANY Jean, *L'Allemagne au XXe siècle... op.cit.*, page 51.

¹¹⁴ WEIDLING Paul, *L'hygiène de la race... op.cit.*, page 80.

¹¹⁵ *Ibid.*, page 51.

¹¹⁶ *Ibid.*, page 51.

¹¹⁷ INGRAO Christian, *Croire et détruire : les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris, Editions Fayard, 2010, page 101.

¹¹⁸ *Ibid.*, page 101.

¹¹⁹ TERNON Yves, *Les médecins allemands... op.cit.*, page 25.

la santé, les nazis mettent en avant l'importance d'une vie saine afin d'obtenir ce corps sain sacralisé. A ces caractéristiques physiques typiquement nordiques sont également associées une série de qualités morales : qualité de chef, sens du devoir et des responsabilités, noblesse morale, sens de l'honneur¹²⁰... Gunther et ses écrits font ainsi véritablement partie des fondements de l'idéologie nazie, ses écrits se retrouvent dans toutes les bibliothèques dès l'avènement du IIIe Reich¹²¹. L'historien Yves Ternon résume ainsi l'importance des travaux de Gunther pour les nazis : « C'est lui qui inspira l'énorme et fastidieuse littérature raciste qui pullulera sous le IIIe Reich. (...) Il retrace à sa façon toute l'histoire du peuple nordique, telle qu'elle sera enseignée dans les écoles et les universités du IIIe Reich »¹²². Jusque dans les années 1900, les théories raciales s'appuyant sur des arguments dits scientifiques comme celles de Gunther sont minoritaires et se voit barrer la route de façon systématique¹²³. Mais la défaite destructrice de 1918 et la crise profonde de 1929 vont rebattre les cartes.

C'est également au moment de la grave crise des années 1929-1930 que la population se tourne vers les partis politiques extrémistes et radicaux, notamment la droite. Comme l'explique l'historien Alfred Wahl, cette crise « fournira aux extrémistes les bases d'un assaut contre le régime »¹²⁴. En effet, le drame de la crise économique qui ravage l'Allemagne au début des années 1930 permet au discours nazi de trouver son écho au sein de la population allemande. De plus en plus d'allemands se laissent convaincre qu'un complot, mis en place par les juifs, serait à l'origine de tous les malheurs qui s'abattent sur le pays les uns après les autres depuis 1914¹²⁵. Le NSDAP semble alors à leurs yeux être le seul parti proposant des solutions concrètes pour faire face à l'urgence. Hitler surfe alors sur cette colère générale ressentie en masse au sein de toutes les couches de la population ainsi que sur l'instabilité nationale en Allemagne pour tenter un putsch les 8 et 9 novembre 1923¹²⁶. Il échoue et est envoyé en prison. Il profite de son incarcération pour rédiger *Mein Kampf*, ouvrage dans lequel il livre sa conception du monde national-socialiste.

Dans une société au bord du gouffre, les extrêmes politiques dominent. Nazis et communistes s'affrontent alors de façon extrêmement violente. En avril 1932, le président

¹²⁰ *Ibid.*, page 25.

¹²¹ *Ibid.*, page 101.

¹²² *Ibid.*, page 24.

¹²³ WEIDLING Paul, *L'hygiène de la race... op.cit.*, page 69.

¹²⁴ WAHL Alfred, *L'Allemagne de 1918 à 1945... op.cit.*, page 71.

¹²⁵ CHAPOUTOT Johann, *Comprendre le nazisme*, Paris, Editions Tallandier, 2018, page 91.

¹²⁶ WECHSLER Patrick, « La faculté de Médecine de la Reichsuniversität Strasburg... op.cit, page 12.

Hindenburg est réélu président de la République¹²⁷. Au vu des difficultés politiques dont est victime le pays, il dissout deux fois le Reichstag, le parlement allemand. En janvier 1933 ont lieu des élections pour élire le nouveau chancelier. Le parti nazi arrive en tête des suffrages et le 30 janvier 1933 Adolf Hitler est nommé chancelier. En quelques mois seulement, il arrive à mettre en place une dictature autoritaire dans laquelle lui seul concentre tous les pouvoirs. Il arrive à mettre les communistes hors la loi dès son arrivée au pouvoir en les déclarant responsables de l'incendie du Reichstag. Il écarte ainsi toute opposition politique. Dans les semaines qui suivent, tous les autres partis politiques, aussi insignifiants soient-ils, sont dissouts. Dans la nuit du 30 juin 1934, Hitler épure lui-même son propre parti des éléments qu'ils considèrent comme des traîtres, des menaces ou de mauvais éléments¹²⁸. Le 2 août 1934, Hindenburg meurt¹²⁹, Hitler récupère ses fonctions, la dictature est alors pleinement établie et Hitler ayant éliminé tous ses opposants politiques met en place une dictature totalitaire de manière expresse en faisant fi des institutions en place et de la légalité.

Ainsi, bien avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, la science allemande, et du reste de l'occident, comptait déjà de nombreux adeptes du darwinisme social, de l'eugénisme, et du concept de race humaine déjà répandu au sein du milieu scientifique. L'eugénisme et l'hygiène raciale n'ont donc pas été inventés par Adolf Hitler, bien au contraire, « elles imprégnaient les sciences biomédicales dans plusieurs pays (...) depuis le début du XXe siècle »¹³⁰. La seule différence, c'est qu'en Allemagne, Hitler va permettre aux scientifiques et aux médecins d'obtenir les moyens, en toute impunité, de concrétiser leurs théories scientifiques. C'est ce que nous allons voir.

¹²⁷ *Ibid.*, page 12.

¹²⁸ *Ibid.*, page 12.

¹²⁹ *Ibid.*, page 12.

¹³⁰ WEIDLING Paul, *L'hygiène de la race... op.cit.*, page 31.

Chapitre 2 : Le développement de la médecine sous le IIIe Reich : les médecins, premier corps de métier nazifié.

« Les monstres existent, mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment dangereux, ceux qui sont plus dangereux, ce sont les hommes ordinaires. (...) Sauf exception, ce n'étaient pas des monstres, ils avaient notre visage »¹³¹.

1/ La réforme du système médical allemand sous le IIIe Reich :

L'idéologie nazie est dans son fondement, étroitement liée à la médecine. L'historien Czech Herwig l'explique ainsi : « Le fantasme d'un « corps du peuple » (Volkskorper) « sain par hérédité » (Erbgesund) et homogène sur le plan de la biologie raciale occupe une place centrale dans l'idéologie national-socialiste. (...) La réalisation de ce fantasme fut entreprise – entre autres – dans les domaines de la santé publique et du social »¹³², ce qui explique le rôle important joué par la médecine dans le développement du IIIe Reich. Rudolf Hess, homme politique phare du IIIe Reich, directeur du NSDAP à partir de 1933, confirme ce lien étroit entre science et nazisme en déclarant en 1934 : « Le national-socialisme n'est rien d'autre que de la biologie appliquée »¹³³. Lorsqu'Hitler arrive au pouvoir en 1933, il met rapidement les sciences et la médecine au service de son nouveau régime. Notamment en ce qui concerne le retour de la technologie militaire, abolie par le Traité de Versailles¹³⁴. Hitler lance également une réorganisation totale du corps médical qui porte le nom de « Gleichschaltung », qui signifie littéralement coordination ou synchronisation¹³⁵. Elle dura trois ans, de 1933 à

¹³¹ LEVI Primo, *Si c'est un homme*, Paris, Editions Pocket, 1947, page 212.

¹³² CZECH Herwig, « Santé publique, hygiène raciale et eugénisme sous le Troisième Reich : l'exemple de Vienne », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°183, 2005, pages 423 à 440.

¹³³ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 45.

¹³⁴ CONTE Edouard, *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, Paris, Editions Hachette, 1995, page 158.

¹³⁵ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 46.

1936¹³⁶. Cela passe notamment par une refonte des programmes scolaires. A partir de 1933 par exemple, les études de médecines sont complètement revisitées, désormais le cursus universitaire médical inclut une formation obligatoire en génétique raciste. D'autres nouveaux cours voient également le jour sur l'évolution de la race humaine, sur la pureté héréditaire, la supériorité raciale etc...¹³⁷ Il existe également à partir de 1936, une section de la police qualifiée de sanitaire et dont le but est de faire respecter les nouvelles lois raciales adoptées par le Reich¹³⁸ à partir de 1935, comme les lois de Nuremberg par exemples qui visent les juifs. Cette Gleichschaltung passe aussi par une série de mesures incitant à la reproduction, entre eux, des membres les plus purs de la race aryenne supérieure : incitation au mariage, répression de l'avortement, création de pouponnières, soutien aux familles etc¹³⁹... Toutes oppositions à cette nouvelle réorganisation de la médecine sont sévèrement punies par la Chambre des médecins du Reich.

L'organisation du système de santé se voit lui aussi modifié et unifié, le ministère de l'Intérieur contrôle rapidement tous les organismes de santé¹⁴⁰. Chaque ville se voit alors dotée d'un Office de santé qui contrôle l'ensemble des activités médicales locales¹⁴¹. Chaque office est placé sous la tutelle d'un médecin fonctionnaire dont le pouvoir est considérable. En ce qui concerne la recherche médicale, elle est placée sous le contrôle du secrétariat d'Etat à la Santé¹⁴². A partir de 1935, pour pouvoir exercer, les médecins doivent désormais tous être membre de la Chambre des médecins du Reich¹⁴³. C'est ce même organisme qui promulgue les lois et ordonnances régissant l'exercice de la médecine en Allemagne. La Chambre veille également à ce que les médecins respectent bien les conceptions nationales-socialistes et que les mesures sanitaires en vigueur sont bien mises en place. La Gleichschaltung est accompagnée d'une métamorphose de la pensée médicale allemande qui s'imprègne alors des idées nationales-socialistes.

La médecine n'a alors plus pour seule vocation de sauver et soigner les vies humaines, mais avant tout de préserver la pureté de la race aryenne, empêchant ainsi une dégénérescence de la société. Elle est donc centrale au sein du grand projet de Reich millénaire souhaité par

¹³⁶ TERNON Yves, *Les médecins allemands... op.cit.*, page 58.

¹³⁷ *Ibid.*, page 46.

¹³⁸ Wikipédia, *L'hygiène raciale*, consulté le 08/02/2024.

¹³⁹ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 46.

¹⁴⁰ TERNON Yves, « Les médecins nazis », *Les Cahiers de la Shoah*, n°9, 2007, pages 15 à 60.

¹⁴¹ *Ibid.*, page 15 à 60.

¹⁴² *Ibid.*, page 15 à 60.

¹⁴³ *Ibid.*, page 15 à 60.

Hitler. En effet, pour les nationaux socialistes, la médecine était considérée comme une arme pour la protection de la pureté raciale¹⁴⁴. De sorte que « l'idéal du médecin n'est plus d'aider l'homme, mais d'aider la race élue, la race aryenne, à dominer les races dites inférieures »¹⁴⁵. L'historien Miguel Bensayag ajoute : « Sous le national-socialisme, le médecin va finir par ne plus avoir qu'un seul patient, le corps social allemand »¹⁴⁶.

Dans cette nouvelle vision de la médecine, les médecins sont donc désormais les gardiens de l'hygiène nationale, des gènes et œuvrent au service du patrimoine héréditaire racial de l'Allemagne¹⁴⁷. C'est une vision auxquels les médecins adhèrent en masse car elle donne davantage de reconnaissance à leur profession, ils grimpent à nouveau l'échelle sociale pour atteindre désormais les cercles restreints du pouvoir¹⁴⁸. De façon assez prémonitoire, un médecin français du nom de Jean Girard écrivit dans sa thèse de médecine « Considérations sur la loi eugénique allemande du 14 juillet 1933 », publiée à la faculté de médecine de Strasbourg en 1934 : « En Allemagne, le médecin, jusqu'ici uniquement gardien de la santé publique, prend maintenant des décisions qui agiront puissamment sur l'évolution physique et mentale du futur peuple allemand. Cette omnipotence est grosse de destinée et entraîne avec elle de très lourdes responsabilités »¹⁴⁹.

2/ Les médecins allemands, premier corps de métier nazifié :

La Ligue nationale-socialiste des médecins allemands, fondée en 1929, ainsi que l'Association des médecins allemands et le principal syndicat professionnel des médecins demandent la mise en place de nouvelles politiques de santé publique dès le début des années 1930, axées notamment sur la mise en application de l'hygiène raciale et l'évincement des médecins juifs de la profession¹⁵⁰. Ils vont notamment exiger en 1932 une loi permettant la stérilisation forcée des indésirables¹⁵¹. Face à la récurrence de cette demande formulée par toujours plus de médecin, la République de Weimar va élaborer une loi allant dans ce sens sans avoir le temps de la mettre en place. L'historien Yves Ternon écrivit dans un de ces

¹⁴⁴ WEIDLING Paul, *L'hygiène de la race... op.cit.*, page 178.

¹⁴⁵ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 32.

¹⁴⁶ BENSAYAG Miguel, *De Nuremberg à la loi Huriet : essais thérapeutiques et recherche médicale*, Paris, Editions Ellipses, 2001, page 31.

¹⁴⁷ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 44.

¹⁴⁸ *Ibid.*, page 44.

¹⁴⁹ BONAHE Christian, *Nazisme, science et médecine... op.cit.*, page 37.

¹⁵⁰ HALIOUA Bruno, *Les médecins d'Auschwitz... op.cit.*, page 38.

¹⁵¹ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 48.

ouvrages portant sur l'étude de ces médecins : « Ce sont donc ces hygiénistes raciaux, qui, trop heureux de trouver un cadre politique pour la diffusion de leurs idées, jetèrent les fondements de la médecine nazie »¹⁵². Ces médecins voient donc l'arrivée au pouvoir d'Hitler d'un très bon œil et les pères fondateurs de la Ligue nationale-socialiste des médecins allemands furent ensuite nommés parmi les dirigeants les plus influents de la médecine sous le III^e Reich¹⁵³. C'est donc sans surprise que les médecins apparaissent comme le premier corps de métier nazifié, ayant rejoint en masse le NSDAP. Avant même l'arrivée d'Hitler à la tête de l'Allemagne, entre 1925 et 1932, 53% des membres de la Chambre des médecins du Reich sont membre du parti nazi¹⁵⁴, c'est un chiffre considérable.

Cela s'explique notamment car, comme nous l'avons vu précédemment, depuis la Première Guerre mondiale, le corps médical s'est distingué par son profond conservatisme et nationalisme. La plupart adhèrent ainsi aux idées eugénistes et d'hygiène raciale qui sont au cœur de la pensée nazie, ils baignaient déjà dans ces théories scientifiques avant qu'Hitler ne fasse parler de lui. Ils sont donc pour la plupart ravis de l'arrivée d'Hitler au pouvoir puisqu'ils se reconnaissent dans son programme et sont persuadés qu'il est le mieux placé pour corriger les anomalies du système de soin, de l'administration, des rémunérations, des conditions de travail des médecins etc¹⁵⁵...

A partir de 1933, ils seront toujours plus nombreux à rejoindre le NSDAP, la SS, la SA ou la Ligue nationale-socialiste des médecins allemands. L'historien Bruno Haloua estime que 69% des médecins allemands sont membres d'au moins une de ces quatre organisations nazies¹⁵⁶. Au sein des universités, le chiffre est encore plus impressionnant : près de 80% des professeurs de faculté de médecine sont membres du NSDAP¹⁵⁷. En témoigne les propos de l'historien Edouard Conte : « Jusqu'à l'année 1933 comprise, ils rejoignirent le camp nazi par ressentiment face aux conditions passées et présentes, mais aussi dans l'espoir d'un avenir entre les mains de chefs prédestinés »¹⁵⁸. En effet, pendant la période de l'entre-deux guerres, les salaires des médecins n'ont fait que chuter, à l'image du reste de la situation économique de l'Allemagne : catastrophique du fait de la crise économique. Leurs salaires ne font donc que diminuer jusqu'au début des années 1930 où ils atteignent un seuil

¹⁵² TERNON Yves, *Les médecins allemands... op.cit.*, page 36.

¹⁵³ *Ibid.*, page 36.

¹⁵⁴ CONTE Edouard, *La quête de la race... op.cit.*, page 165.

¹⁵⁵ *Ibid.*, page 165.

¹⁵⁶ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 44.

¹⁵⁷ *Ibid.*, page 44.

¹⁵⁸ *Ibid.*, page 165.

jamais atteint jusqu'alors par les membres de cette profession prestigieuse¹⁵⁹. Les médecins sont donc pleins de rancœur envers la République de Weimar qui selon eux à laisser faire sans rien dire. Il est toutefois important de rappeler que leurs revenus restaient tout de même bien plus élevés que ceux des travailleurs moyens. A cette même période, le racisme et l'antisémitisme était extrêmement répandu au sein de ce même corps médical¹⁶⁰.

Les médecins et les anthropologues furent ainsi le premiers corps de métier à promouvoir des politiques racistes. En témoigne les actions menées par la Ligue nationale-socialiste des médecins allemands qui débute alors une campagne de propagande d'une grande violence à l'encontre des juifs de la profession médicale¹⁶¹, à l'image du reste du pays qui stigmatise de plus en plus les juifs choisis par Hitler pour être le bouc émissaire du Reich. La haine contre les juifs, extrêmement répandue chez les médecins allemands, s'explique notamment par le fait que dans les années 1920, dans certaines grandes villes du pays, le nombre de juifs parmi les médecins atteignait parfois 50%¹⁶². En 1932, sur les 52 217 médecins que compte l'Allemagne, 6 488 sont juifs, soit 13%¹⁶³. Les médecins les accusent alors d'accaparer la profession et de voler les emplois des allemands dits de pure souche.

En ces temps de crise, les juifs sont encore une fois accusés d'être responsables de tous les maux, y compris de la diminution de salaire et du taux de chômage chez les médecins. Le 7 avril 1933, une loi sur la restauration de la fonction publique voit le jour en Allemagne, la priorité est donnée à l'épuration¹⁶⁴. Dès lors, les médecins juifs sont renvoyés des cliniques et des hôpitaux. Ces derniers sont peu à peu dans l'obligation de cesser leurs activités, il leur devient alors impossible d'exercer ou même de finir leurs études de médecine¹⁶⁵. A partir de novembre 1938, les juifs n'eurent officiellement plus le droit de pratiquer la médecine en Allemagne, sauf sur des patients qui seraient eux-mêmes juifs¹⁶⁶. L'exclusion de ces médecins juifs par Hitler dès son arrivée au pouvoir, de même que celle des non-aryens n'ayant pas servi lors de la Grande Guerre à partir du mois d'avril 1933, lui permet d'évincer ceux qui au sein de la profession médicale auraient pu, à un moment ou à un autre, s'opposer à sa politique, malgré leur faible nombre. A aucun moment, le corps médical allemand ne s'élève contre l'exclusion, l'expulsion, puis plus tard la déportation, de leurs confrères de confession

¹⁵⁹ *Ibid.*, page 166.

¹⁶⁰ *Ibid.*, page 167.

¹⁶¹ AZIZ Philippe et Dumont Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 36.

¹⁶² FERAL Thierry, *Médecine et nazisme : considérations actuelles*, Paris, Editions L'Harmattan, 1998, page 17.

¹⁶³ TERNON Yves, *Les médecins allemands... op.cit.*, page 69.

¹⁶⁴ HALIOUA Bruno, *Les médecins d'Auschwitz... op.cit.*, page 42.

¹⁶⁵ FERAL Thierry, *Médecine et nazisme... op.cit.*, 1998, page 36.

¹⁶⁶ BAYLE François, *Croix gammée contre caducée : les expériences humaines en Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale*, Paris, Imprimerie Nationale, 1950, page 29.

juive. Au contraire, nombreux ce sont eux qui dénoncent eux-mêmes leurs collègues afin de les évincer et ainsi récupérer leur place, leur statut ou leur patientèle.

L'opportunisme fut donc aussi l'un des facteurs qui incita les médecins allemands à adhérer au parti nazi¹⁶⁷. En effet, le parti offrait de belles opportunités aux médecins qui rejoignaient le parti. Les médecins adhérents recevaient également d'autres avantages, par exemple une promotion, devenant non plus seulement médecin mais professeur de médecine¹⁶⁸. Certains médecins étaient donc seulement carriéristes, sans être de fervents défenseurs de l'idéologie, toutefois, cet argument est à nuancer et ne peut être appliqué et généralisé à tous les médecins. Une majorité a rejoint le parti par pur idéologie. L'arrivée au pouvoir d'Hitler en Allemagne provoque, de fait, une vague de migration importante de scientifiques juifs, exclus de leurs fonctions par le IIIe Reich. Ce fait représente une perte énorme sur le plan scientifique pour l'Allemagne au profit des Etats-Unis et de la Grande Bretagne par exemple, qui deviennent les principales terres d'accueil pour ces savants réfugiés. On peut citer par exemple le cas très connu d'Albert Einstein. En plus de la perte de nombreux chercheurs, l'Allemagne se trouve de plus en plus isolée au niveau scientifique. De nombreux savants étrangers refusent désormais de collaborer avec des chercheurs allemands par opposition au nouveau régime nazi¹⁶⁹. Le gouvernement ne s'en attriste pas outre mesure, bien au contraire, le Reich décide également d'entraver les déplacements dans le cadre scientifique à l'étranger par peur qu'ils prennent part à des programmes hostiles au national-socialisme. Les chercheurs voient leur activité restreinte à des projets uniquement nationaux¹⁷⁰.

Dans cette nouvelle Allemagne, réformée par la Gleichschaltung, le statut des médecins est alors comparable à celui des politiciens de plus haut rang, placés au-dessus des lois¹⁷¹. Hitler fait en sorte de protéger ces médecins au niveau juridique, aucune poursuite pénale ne pouvait être engagée contre eux quel que soit les pratiques réalisées. L'historien Paul Weidling va jusqu'à affirmer que « le IIIe Reich n'est pas un Etat de droit mais une biocratie : les pleins pouvoirs aux médecins »¹⁷². Et c'est en cela que réside la réelle différence entre la médecine nazie et celle du reste de l'occident à cette époque, si les idées

¹⁶⁷ WILLEMOT Victoire, « Itinéraire de médecins allemands vers le nazisme », *Témoigner. Entre Histoire et mémoire*, n°134, 2022, pages 61 à 69.

¹⁶⁸ *Ibid.*, page 61 à 69.

¹⁶⁹ CONTE Edouard, *La quête de la race... op.cit.*, page 151.

¹⁷⁰ *Ibid.*, page 151.

¹⁷¹ WEIDLING Paul, *L'hygiène de la race... op.cit.*, page 32.

¹⁷² *Ibid.*, page 32.

sont souvent les mêmes, les moyens à disposition pour les réaliser sont bien différents. L'historien Ernst Klee résume ainsi cette situation : « La médecine sous le nazisme ne se distingue de la médecine d'avant et d'après elle que sur un point : les chercheurs pouvaient faire tout ce qu'ils voulaient »¹⁷³. La médecine, qui était déjà profondément raciste et gagnée par les idées eugénistes avant la guerre a donc immédiatement collaboré avec le pouvoir hitlérien. Ce dernier, considérant l'activité de ces médecins comme centrale dans la mise en œuvre des théories nationale-socialiste, leur accorda des moyens légaux et financiers colossaux, notamment en ce qui concerne la recherche, nous y reviendrons plus tard.

L'image stéréotypée du médecin nazi a longtemps été celle d'un monstre assoiffé de sang, ignorant sur le plan scientifique. Cette image est héritée de la découverte après la guerre des horreurs dont les médecins nazis ont été les auteurs, il paraissait alors inconcevable que de véritables médecins, bien sous tous rapports aient pu commettre de tels actes. Et pourtant, à l'exception de quelques cas spécifiques et que l'on peut qualifier de psychopathe, la grande majorité des médecins nazis furent des hommes ordinaires. L'historien Bruno Halioua écrit notamment à ce sujet : « En dehors de quelques médecins sadiques, l'écrasante majorité des praticiens responsables des expérimentations [et autres crimes] étaient des praticiens de haut niveau, bons époux, excellents pères de famille, diplômés des plus grandes universités allemandes »¹⁷⁴.

En effet, la majorité d'entre eux étaient excellents dans leur domaine professionnel, certains étaient même largement reconnus sur la scène internationale, notamment les chercheurs en médecine. Ils étaient, avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, invités dans les plus importants rassemblements scientifiques mondiaux. Du reste, les médecins qui exerçaient au quotidien auprès de la population, à savoir la grande majorité, étaient aussi très appréciés au sein de leur cercle social, pour reprendre les termes de Bruno Halioua, ils étaient pour l'écrasante majorité connus pour être des praticiens consciencieux, mais surtout de bons pères de familles impliqués et de bons maris. Il devient alors d'autant plus difficile de comprendre comment des médecins, dont le but premier est de soigner, et qui en plus sont des personnes respectées et considérées, ont pu commettre de telles atrocités ? C'est d'ailleurs la question que se pose Bruno Halioua : « Des hommes ordinaires, c'est déjà difficile à admettre... Mais des médecins ! Comment ont-ils pu, entre leur conscience, leur science et leur serment

¹⁷³ BENSAYAG Miguel, *De Nuremberg à la loi Huriet... op.cit.*, page 4.

¹⁷⁴ *Ibid.*, page 16.

d'Hippocrate ? »¹⁷⁵. En effet, les médecins et scientifiques nazis ne se limitèrent pas à adhérer activement au parti nazi, ils jouèrent un rôle actif et furent source de nombreuses initiatives au sein de l'administration et de l'exécution de chaque projet racial du Reich. Au-delà de s'engager en faveur de la politique raciale du Reich, de la cautionner et d'œuvrer à son développement, le médecin nazi « l'inspira, l'initia et l'orienta »¹⁷⁶. C'est ce que nous allons voir.

3/ Les premières grandes mesures d'hygiène raciale en Allemagne :

a) La stérilisation forcée des indésirables.

Comme nous l'avons vu, les médecins sont les nouveaux garants de la pureté raciale du pays, ce qui implique qu'ils ont la responsabilité d'éliminer les membres des races inférieurs et les individus considérés comme défailants. En effet, la Gleichschaltung, c'est-à-dire la réorganisation de la médecine allemande, impose également des mesures pour limiter la reproduction des individus inférieurs. Ces nouvelles mesures ont reçu un important soutien, de la part des médecins qui y sont pour leur grande majorité extrêmement favorables et surtout qui en sont largement à l'origine. En effet, en 1932, soit un an avant l'arrivée au pouvoir d'Hitler, la Ligue de l'association des médecins allemands et le principal syndicat professionnel des médecins demandent aux autorités la mise en place d'une loi de stérilisation forcée¹⁷⁷. A la demande insistante des médecins donc, une loi va être préparée par la République de Weimar, mais jamais mise en place. Elle fut élaborée par deux médecins allemands Arthur Gutt et Ernst Rudin, qui sont les membres fondateurs de la Société allemande d'Hygiène raciale¹⁷⁸.

Lorsqu'Hitler est nommé chancelier, c'est alors tout naturellement qu'il reprend, quasiment texto, ce projet de loi établissant la stérilisation forcée de tous les handicapés mentaux et physiques tels que les sourds, les aveugles, ceux considérés comme fou ou souffrant d'une faiblesse mentale, les alcooliques etc... Cette loi est proclamée le 14 juillet 1933¹⁷⁹ et toute la communauté médicale y est favorable, encore une fois, aucune résistance

¹⁷⁵ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 9.

¹⁷⁶ WEIDLING Paul, *L'hygiène de la race... op.cit.*, page 25.

¹⁷⁷ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 48.

¹⁷⁸ HALIOUA Bruno, *Science et conscience.... op.cit.*, page 41.

¹⁷⁹ *Ibid.*, page 48

ne s'élève. C'est ce que confirme l'historien Benoit Massin : « Globalement, il n'y eut ni résistance ni critique de la part des médecins allemands à l'égard de la loi de stérilisation, hormis pour trouver la loi insuffisante et réclamer son extension »¹⁸⁰. En ce qui concerne les potentielles résistances face au nazisme de la part de médecins allemands, l'historiographie est extrêmement pauvre sur le sujet et aucune véritable étude n'a encore été menée sur le sujet.

Comme nous l'avons vu précédemment, la stérilisation forcée n'a rien de spécifiquement nazi et est considérée comme une pratique faisant partie d'une médecine préventive d'intérêt collectif pour, soi-disant, lutter contre les maladies ou comportements considérés comme héréditaires dans de nombreux pays occidentaux au début du XXe siècle. La différence notoire est que sous le IIIe Reich allemand, les médecins à l'origine de ces politiques eugénistes ont bénéficié d'un gouvernement ouvertement raciste et dictatorial au sein duquel ils ont obtenu un pouvoir bien supérieur. Cette loi fut à l'initiative des médecins exclusivement¹⁸¹ car ils considéraient qu'il est du devoir des membres de la race supérieure de veiller à empêcher la reproduction des races dites inférieures, afin d'empêcher la disparition de la culture dite européenne. Les médecins n'ont donc pas simplement obéi et mis en application cette loi, ils en ont été les auteurs ; c'est ce que souligne l'historien américain Robert Proctor (dans *Racial Hygiene. Medicine under the nazis*) : « Aucun médecin n'a jamais reçu l'ordre de tuer les patients des centres psychiatriques et les enfants handicapés. Il leur en fut donné le pouvoir et ils remplirent leur tâche sans protester, souvent de leur propre initiative »¹⁸². Cela s'applique également aux expériences menées sur les prisonniers des camps, personne ne leur a jamais demandé de le faire. Ces eux qui en ont à chaque fois fait la demande auprès des autorités. Nous y reviendrons.

Rapidement, la stérilisation s'étend au-delà des handicapés mentaux et physiques et touche également les homosexuels, les criminels sexuels ainsi que les métisses¹⁸³. Un million d'allemands ont ainsi été proposés à la stérilisation par leurs médecins, cette décision est imposée aux patients sans leur consentement. Les dossiers sont ensuite étudiés par des Tribunaux de Santé Héréditaire composés principalement de médecin, en particulier des psychiatres. On estime entre 350 000 et 400 000¹⁸⁴ le nombre de personnes ayant subi une

¹⁸⁰ MASSIN Benoit, « Apprendre à classer et à sélectionner... op.cit., page 265 à 388.

¹⁸¹ WEIDLING Paul, *L'hygiène de la race... op.cit.*, page 28.

¹⁸² HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 48.

¹⁸³ *Ibid.*, page 49.

¹⁸⁴ HALIOUA Bruno, *Science et conscience... op.cit.*, page 41.

stérilisation forcée dans le cadre de ce programme. Ils étaient envoyés dans des hôpitaux ou des cliniques universitaires où ils subissaient une vasectomie pour les hommes et une ablation des trompes (voire de l'utérus) pour les femmes. Le gouvernement allemand diffuse des vidéos de propagande montrant des individus atteints de malformations physiques graves dans le but de susciter au sein de la population un sentiment de peur et de dégoût. La propagande joue bien son rôle et peu à peu la population allemande se montre très hostile aux handicapés, mentaux ou physiques. Les nazis font de la maladie et du handicap un crime. Ces politiques d'hygiène raciale n'ont qu'un seul but : préserver la race supérieure, la race aryenne, et débarrasser la société allemande de tous ceux qui ne méritent pas de vivre. Mais Hitler veut aller plus loin et l'euthanasie des malades mentaux et handicapés physiques est alors abordée.

Le programme de stérilisation forcée prend donc peu à peu fin en août 1939 et est rapidement suivi par un programme d'euthanasie des malades mentaux et des handicapés physiques au sein des hôpitaux : l'Aktion T4 qui préparera le terrain à la mise en place du génocide des juifs et tziganes par gazage dans les camps de concentration.

b) L'Aktion T4 ou l'élimination des malades mentaux et handicapés physiques du III^e Reich.

Au printemps 1939, Hitler ordonne ainsi l'extermination de tous les malades mentaux à travers une opération qui doit rester secrète. Dès 1929, le Führer déclarait, comme pour préparer la nation : « Si chaque année l'Allemagne avait un million d'enfants et en éliminait 700 000 ou 800 000 parmi les plus faibles, le résultat final serait probablement un accroissement de notre force nationale »¹⁸⁵. La guerre est un très bon prétexte pour Hitler pour mettre en place l'extermination des malades mentaux et physiques. Les deux phénomènes débutent en même temps et ce n'est pas un hasard. Le début de la guerre va en effet accroître le sentiment d'urgence dans l'économie des ressources, désormais tournées vers la guerre, il apparaît donc plus que jamais nécessaire d'éliminer les bouches inutiles, au nom de l'effort de guerre et pour la victoire. Hitler se sert de la guerre pour légitimer l'opération T4, affirmant que ces malades occupent inutilement des lits d'hôpital alors qu'au même moment des centaines de soldats blessés aux fronts en ont aussi besoin. L'historien Bruno Halioua résume

¹⁸⁵ *Ibid.*, page 42.

ainsi l'argument mis en avant par le gouvernement pour justifier ce programme d'euthanasie : « Les services sociaux coûtent cher. L'Allemagne qui lutte pour sa grandeur, ne peut se permettre de telles dépenses »¹⁸⁶.

En réalité la guerre n'est qu'un prétexte pour justifier des actes déjà pensés depuis longtemps par de nombreux membres du corps médical. Le pouvoir utilise l'argument économique pour faire adhérer l'ensemble de la population, touchée de plein fouet par la crise économique, à ses idées eugénistes : les bouches inutiles ôtent le pain de la bouche des honnêtes travailleurs. Le Reich va donc redoubler de propagande pour faire intégrer l'idée aux citoyens que les bouches inutiles doivent être éliminées. En mettant par exemple des affiches, ou même dans les exercices de mathématiques combien coûte par jour, à nourrir et à soigner, un malade en hôpital psychiatrique. De fait, « beaucoup d'allemands approuvaient la mort violente des bouches inutiles, surtout en temps de guerre ; rares étaient ceux qui condamnaient clairement les meurtres ; la plupart gardaient un silence pudique et ne souhaitaient pas trop en savoir »¹⁸⁷, explique l'historien Gotz Aly. La mise en place de cette mission est confiée à un ensemble de médecins, sous la coupe de Karl Brandt, médecin personnel du Führer. Ce dernier est chargé par Hitler d'étendre les pouvoirs des médecins désignés pour que les malades considérés comme incurables soient euthanasiés sans en avoir été informés et, de fait, sans leur consentement.

Les médecins sont largement favorables à cette action car ils trouvent que la stérilisation est un processus trop lent et insuffisant. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que des médecins complotent pour éliminer leurs propres patients, il y a une violation totale du serment d'Hippocrate que peu de médecins nazis signaient d'ailleurs. Les médecins qui traitent ces dossiers ne connaissent pas leurs patients et décident de la vie ou de la mort de ces derniers simplement en lisant leurs dossiers. En décrétant cela, Hitler n'ordonne pas simplement aux médecins de tuer mais de choisir ceux qui vont mourir. Les enfants sont les premiers touchés par cette opération. Les médecins nazis chargés de remplir cette mission les euthanasient soit en leur injectant une surdose de phénobarbital, utilisé couramment pour traiter l'épilepsie ; soit en les laissant mourir de faim. Rapidement, et toujours aussi secrètement, l'opération T4 est étendue aux adultes. Alors que l'opération semble fonctionner à merveille et remplir les attentes du Führer, le 24 août 1941 Hitler donne l'ordre de mettre un terme à l'opération T4. En effet les rumeurs sont de plus en plus

¹⁸⁶ *Ibid.*, page 15.

¹⁸⁷ ALY Gotz, *Les anormaux : le meurtre par euthanasie en Allemagne (1939-1945)*, Paris, Editions Flammarion, 2014, page 9.

nombreuses au sujet de ce qu'il se passe réellement dans ces centres. Le trouble au sein de la population de plus en plus suspicieuse est très probablement l'élément déclencheur de l'arrêt de l'Aktion T4. Néanmoins, si la mission en elle-même prit fin, beaucoup plus de malades sont morts dans les mois qui suivirent soit de faim soit par overdose de médicaments. Le processus n'était donc plus organisé de façon centralisé mais l'extermination des malades continua quand même un peu partout en Allemagne. Les meurtres dans les hôpitaux psychiatriques ne s'arrêteront qu'en mai 1945, lorsque l'Allemagne capitule face aux Alliés. Encore une fois les médecins n'ont pas simplement obéi et mis en application cette loi, ils en ont été les auteurs ; c'est ce que souligne l'historien américain Robert Proctor : « Aucun médecin n'a jamais reçu l'ordre de tuer les patients des centres psychiatriques et les enfants handicapés. Il leur en fut donné le pouvoir et ils remplirent leur tâche sans protester, souvent de leur propre initiative »¹⁸⁸.

Ainsi, les médecins allemands ne furent nullement des victimes passives des politiques nazies. Ils se sont appuyés sur des concepts médicaux très répandus à l'époque et les ont mis au service de l'idéologie nationale-socialiste. Cette importance de l'emprise du parti nazi sur la profession médicale aurait été rendue possible par la forte tendance nationaliste et raciste chez les médecins avant même l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Ces médecins ont bénéficié plus que jamais sous le IIIe Reich, d'une audience immense dans toute l'Allemagne. Ils resteront fidèles au IIIe Reich de sa création et jusqu'à son effondrement et jamais ils ne remettront en question ce qu'ils estiment être leur devoir. Comme nous venons de le voir, le début de la Seconde Guerre mondiale leur ouvre même de nouvelles opportunités et notamment à l'étranger puisque dès 1939, l'Allemagne lance une vaste politique d'annexion de l'Europe.

¹⁸⁸ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 48.

Chapitre 3 : La création de la Reichsuniversität de Strasbourg, au cœur de la politique de nazification de l'Europe.

1/ L'annexion de l'Alsace par l'Allemagne nazie :

Hitler n'entend pas se contenter de rétablir le Reich dans ses frontières de 1914, il veut assoir la puissance de l'Allemagne vis-à-vis des autres Etats et cela passe par une extension du territoire germanique. Le 1^{er} septembre 1939, Hitler annoncent que ses troupes ont envahi la Pologne, la France ayant signé un pacte avec la Pologne déclare alors immédiatement la guerre à l'Allemagne et la mobilisation générale débute alors en France. C'est le début de la Drôle de Guerre. Les combats débutent en France le 10 mai 1940¹⁸⁹. Officiellement la France fut en guerre pendant huit mois mais en réalité il y eu peu d'opérations militaires, ce qui valut à cette guerre le surnom de Drôle de Guerre. Même en l'absence d'opérations militaires, les civils français sentirent les conséquences de la guerre, principalement à travers les différentes pénuries alimentaires et la mise en place du rationnement. Pour protéger son territoire face à l'Allemagne, la France a construit une ligne fortifiée le long de sa frontière qui porte le nom de Ligne Maginot. Mais elle est incomplète car les travaux ont été abandonnés à la fin des années 1930¹⁹⁰.

Néanmoins, les français vivant derrière cette ligne se sentent en sécurité et pensent qu'ils n'ont rien à craindre. Mais en cas d'attaque sérieuse, l'évacuation des villes frontalières s'impose, c'est le cas notamment pour la ville de Strasbourg¹⁹¹. Les français sont rapidement dominés par les allemands, beaucoup mieux organisés et moins dispersés. Le 17 juin, la ligne de fortification française tombe aux mains des allemands, leur succès militaire fut total. A la fin du mois d'aout 1939, face à l'avancée des troupes allemandes, la décision est prise d'évacuer ces zones frontalières.

¹⁸⁹ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 10.

¹⁹⁰ RIGOULOT Pierre, *L'Alsace-Lorraine pendant la guerre 1939-1945*, Paris, Editions Puf, 1997, page 6.

¹⁹¹ *Ibid.*, page 7.

Strasbourg est alors complètement évacuée, à l'instar d'une grande partie de l'Alsace¹⁹². En quelques jours seulement, la ville est complètement vidée de ses habitants et ne ressemble plus qu'à une ville fantôme. Entre le 2 et le 3 septembre 1939, 374 000 alsaciens quittent leurs habitations¹⁹³. Ils sont redirigés dans une région du Sud-Ouest et logés dans des locaux disponibles¹⁹⁴. Jean Jacques Gross, un citoyen français témoin de cette époque, raconte qu'« une fois de plus, l'Alsace trônait sur la sellette. Nous n'avions qu'une seule alternative : plier bagages pour s'installer en France de l'intérieur ou rester sur place et attendre d'être envahis. Cette même alternative c'était déjà présentée aux alsaciens en 1871 »¹⁹⁵. Mais les réfugiés manquent de tout (draps, chauffage etc...) et se heurtent souvent à l'hostilité des populations du Sud-Ouest qui les voient d'un mauvais œil, notamment à cause de leur langue dans laquelle figure des traces d'allemand du fait de l'histoire de la région¹⁹⁶. La majorité des réfugiés n'aspirent alors qu'à une chose : rentrer chez eux. La France évacue également toutes les denrées stockées à Strasbourg (essence, blé, charbon, outillage etc...) ¹⁹⁷. Les allemands entrent victorieux dans la ville le 19 juin 1940¹⁹⁸.

Le rassemblement des alsaciens et lorrains sous un seul état germanique de façon définitif est un objectif inscrit dans l'histoire de l'Allemagne. Hitler n'y fera pas exception. En effet, ce dernier fait de l'expansion territoriale du Reich et de la conquête d'un espace vitale une priorité nationale¹⁹⁹. L'Alsace n'est pas la priorité d'Hitler puisque ce dernier commence par se tourner vers l'est avec l'Autriche, la Bohême, la Pologne et plus tard l'Union Soviétique²⁰⁰. Elle n'est pas une priorité pour deux raisons principales, la première étant qu'Hitler a encore en tête la défaite de 1918 et ne souhaite pas risquer une seconde guerre aussi violente, il a conscience de la force militaire française²⁰¹. La seconde raison est quant à elle d'ordre racial, l'Alsace est considérée par Hitler comme un territoire mixte au niveau raciale puisque beaucoup de descendants d'allemands y résident, leur sang est donc pur, du fait de l'alternance entre occupation allemande et française de l'Alsace depuis des

¹⁹² BOPP Marie-Joseph, *L'Alsace sous l'Occupation Allemande*, Le Puy, Editions X. Mapus, 1945, page 36.

¹⁹³ RIGOULOT Pierre, *L'Alsace-Lorraine... op.cit.*, page 8.

¹⁹⁴ *Ibid.*, page 8.

¹⁹⁵ LECHNER Catherine, *Alsace Lorraine : histoire d'une tragédie oubliée*, Paris, Editions Séguier, 2004, page 188.

¹⁹⁶ *Ibid.*, page 9.

¹⁹⁷ *Ibid.*, page 16.

¹⁹⁸ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 10.

¹⁹⁹ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 17.

²⁰⁰ *Ibid.*, page 17.

²⁰¹ *Ibid.*, page 17.

siècles²⁰². Or Hitler cherche des territoires vierges, l'Est est donc parfait pour lui car il compte l'épurer de ces populations indésirables pour ensuite en faire une terre pure pour les aryens. Mais si Hitler s'intéresse principalement à l'Est, il convoite toutefois également l'Ouest et notamment l'Alsace. Il déclarera d'ailleurs ceci en 1932 : « Dans le cas précis de l'Alsace et la Lorraine, nous ne renoncerons jamais. Non parce qu'habite dans ces provinces un peuple de souche allemande, mais parce que nous avons besoin de ce territoire et d'autres pour arrondir nos positions centrales vers l'Ouest »²⁰³.

En réalité, l'attrait que porte Hitler à la reconquête de l'Alsace est surtout motivé par l'attachement que porte les allemands à ce bout de terre ayant fait partie de leur territoire pendant de nombreuses années. L'historien Patrick Wechsler explique que « si les territoires de l'Est représentent l'espace vital dont les Allemands ont besoin pour s'épanouir, et qui est revendiqué par les nazis, l'Alsace représente dans l'inconscient du peuple allemand un morceau de la culture, du passé germanique »²⁰⁴. Aux yeux d'Hitler, et des allemands en général, l'Alsace est donc considérée comme historiquement profondément allemande et qu'il est du devoir du Reich de reconquérir ce qui lui est dû. Un extrait du journal allemand *Frankfurter* publié le 21 juin 1940, c'est-à-dire au moment de la conquête de Strasbourg, montre à quel point les allemands sont attachés à l'Alsace et la considère comme étant leur : « Le retour de la ville au Reich fait éclater en chaque Allemand plus que la joie, du triomphe. Nous avons refoulé des sentiments qui nous avaient été transmis au cours des siècles, pour tenter d'aboutir à une entente politique. A présent ces sentiments ressurgissent et inondent la nation toute entière »²⁰⁵. Le 29 juin 1940, lors d'une visite en Alsace, Hitler déclare également à un jeune soldat : « Ce beau pays vous plait-il ? Oui, mon Führer ! Et bien nous le garderons pour toujours ! »²⁰⁶.

A l'origine le territoire d'Alsace est demeuré au Saint Empire germanique jusqu'au traité de Westphalie en 1648 qui l'attribue alors à la France²⁰⁷. Cette dernière est frustrée de la perte de ses territoires en 1870 suite au traité de Francfort imposé par l'Allemagne lors de sa victoire militaire²⁰⁸. C'est la première fois qu'une partie de l'Alsace est cédée par la France à l'Empire allemand. Ce morceau du territoire français connaît donc une annexion de 48 ans et

²⁰² *Ibid.*, page 17.

²⁰³ *Ibid.*, page 18.

²⁰⁴ *Ibid.*, page 18.

²⁰⁵ *Ibid.*, page 18.

²⁰⁶ LECHNER Catherine, *Alsace Lorraine... op.cit.*, page 245.

²⁰⁷ RIGOULOT Pierre, *L'Alsace-Lorraine pendant la guerre 1939-1945*, Paris, Editions Puf, 1997, page 3.

²⁰⁸ OLIVIER-UTARD Françoise, *Une université idéale... op.cit.*, page 15.

une germanisation progressive par l'Allemagne avant d'être récupérée par la France. Regagner l'Alsace Lorraine constitue donc un objectif politique pour les français lors de la Grande Guerre²⁰⁹ et davantage encore pour Hitler en 1939. Après l'humiliation imposée par la France lors de la signature du traité de Versailles, le nouveau Reich allemand compte bien montrer une bonne fois pour toutes aux français qu'ils sont en Alsace définitivement chez eux. L'annexion de l'Alsace est donc un enjeu de taille pour Hitler, sur lequel il n'est prêt à ne faire aucune concession.

L'armistice entre la France et l'Allemagne est signée le 22 juin 1939²¹⁰. Six jours plus tard, Hitler est déjà en visite à Strasbourg²¹¹, il ne perd pas de temps ce qui montre l'enjeu que représente l'Alsace et notamment sa capitale, Strasbourg. L'armistice prévoit que le gouvernement français procède au rapatriement de la population française dans les territoires occupés²¹². La majorité des réfugiés reviennent donc entre l'été et l'automne 1940, pour réintégrer leur foyer. Étrangement, l'armistice ne fait nullement mention de l'Alsace ni de la Lorraine, ce qui semble sous-entendre que la frontière sur le Rhin est toujours valable. L'administration française a donc le droit de rester sur place. Mais très vite, l'Allemagne prépare l'annexion non officielle de ce territoire tant convoité. De nombreux indices témoignent peu à peu du projet d'Hitler, comme par exemple à partir de juillet 1940 lorsque l'Allemagne déclare que les relations postales entre la France de l'Intérieur et l'Alsace Lorraine ne reprendront que lorsque ces dernières reprendront avec l'Allemagne²¹³. Les timbres postaux français n'ont alors plus cours en Alsace-Lorraine. De plus, les lignes de chemins de fer de l'Alsace et de la Lorraine sont prises en charge par la Reichsbahn, qui signifie littéralement chemins de fer du Reich²¹⁴. Le réseau bancaire alsacien est également intégré de force au système allemand²¹⁵.

Ces décisions visent à assimiler ces deux régions comme étant membres à part entière du territoire allemand. Pour les allemands, cette annexion par le fait de l'Alsace ne représente qu'un juste retour à la normale, comme s'ils récupéraient ce qui leur appartenait de droit. La situation demeure tout de même ambiguë, cette annexion est déguisée et factuelle mais non formalisée sur le plan juridique. Les alsaciens ne sont pas considérés comme des

²⁰⁹ KETTENACKER Lothar, *La politique de nazification en Alsace*, Strasbourg, Librairie Isha, 1978, page 17.

²¹⁰ RIGOULOT Pierre, *L'Alsace-Lorraine... op.cit.*, page 21.

²¹¹ *Ibid.*, page 21.

²¹² *Ibid.*, page 26.

²¹³ *Ibid.*, page 23.

²¹⁴ *Ibid.*, page 23.

²¹⁵ *Ibid.*, page 23.

allemands à part entière par le Reich mais comme des Volksdeutsche, c'est-à-dire des membres de la communauté du peuple allemand²¹⁶. La nuance est subtile et le droit français est ainsi rapidement remplacé par le droit allemand²¹⁷. Il a eu plusieurs protestations de la part du gouvernement français entre 1940 et 1945 contre cette annexion silencieuse mais aucune d'entre elles ne donnera lieu à une déclaration solennelle de la part de Vichy²¹⁸. La nouvelle administration allemande souhaite faire revivre « l'héritage allemand »²¹⁹ de ces régions, perdues depuis 1918.

L'Allemagne débute alors une large campagne de germanisation et de nazification. Cela commence notamment par d'importantes campagnes de propagande qui mettent en valeur la grandeur, notamment économique et militaire, du IIIe Reich. De nombreuses fêtes allemandes sont célébrées en Alsace comme l'anniversaire du Führer, des commémorations de batailles allemandes victorieuses etc²²⁰... Mais cela passe également par l'interdiction de toutes formes de tradition qui pourraient rappeler la culture française. A commencer par l'usage de la langue française, cette dernière est prohibée dans les administrations alsaciennes dès le 16 août 1940²²¹. Cette loi est rapidement étendue à toutes les circonstances : toute personne surprise à parler français est passible d'une amende, voire d'être envoyé dans un camp de rééducation²²². Le port du béret ou la possession d'un drapeau français sont également prohibés et passibles d'une lourde condamnation²²³. Dans cette perspective de germanisation, suit également une loi de dépatrisation des noms français qui sont remplacés par des noms allemands²²⁴. Cela s'applique aux prénoms des individus ainsi qu'aux noms des rues, des communes etc... Par exemple à Strasbourg, la place Broglie devient la « Adolf-Hitler Platz »²²⁵. En réalité, le patois alsacien continue d'être massivement utilisé par la population, ce qui peut être interprété comme une sorte de protestation silencieuse. Les écoles qui avaient été fermées pendant les semaines de combats réouvrent petit à petit à partir du 1^{er} octobre 1940 et elles sont elles aussi mise au pas par l'occupant allemand²²⁶. En effet, elles doivent « garantir l'enseignement et l'éducation de la jeunesse dans l'esprit du national-

²¹⁶ *Ibid.*, page 24.

²¹⁷ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 29.

²¹⁸ RIGOULOT Pierre, *L'Alsace-Lorraine... op.cit.*, page 32.

²¹⁹ *Ibid.*, page 32.

²²⁰ *Ibid.*, page 37.

²²¹ *Ibid.*, page 33.

²²² *Ibid.*, page 33.

²²³ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 29.

²²⁴ RIGOULOT Pierre, *L'Alsace-Lorraine... op.cit.*, page 33.

²²⁵ *Ibid.*, page 34.

²²⁶ *Ibid.*, page 36.

socialisme »²²⁷, déclare l'historien Pierre Rigoulot. Un grand nombre d'instituteur allemands sont nommés dans les écoles, pour garder leurs fonctions, les instituteurs alsaciens doivent faire acte d'allégeance au Reich²²⁸. L'administration n'est pas seulement germanisée, elle est clairement nazifiée. Les fonctionnaires, comme les enseignants donc, sont obligés de faire un stage de « recyclage »²²⁹ où on leur rappelle les valeurs nationales socialistes. Et désormais, ils peuvent être mutés dans l'ensemble du Reich. Dans cette optique de nazification du système éducatif, Hitler souhaite mettre en place une université au rayonnement internationale dans les locaux de l'ancienne université de Strasbourg.

2/ Les origines de la Reichsuniversität de Strasbourg :

En effet, l'Université de Strasbourg a une renommée nationale, voire internationale extrêmement forte au début du XXe siècle. Elle occupe une place importante dans le champ académique français, à l'instar de la Sorbonne par exemple²³⁰. L'Université de Strasbourg existe depuis 1538²³¹, sa création est à l'origine le fruit du mouvement humaniste qui s'étend alors en Alsace²³². Sa situation géographique semble idéale pour permettre une circulation des hommes et des idées²³³. Elle comprend alors quatre facultés : théologie, philosophie, droit et médecine²³⁴. La faculté de médecine est dès le départ extrêmement développée. Le premier enseignement médical eu lieu en 1530, par le Chartreux Otto Brunsfeld²³⁵. En 1681, sous le règne de Louis XIV, l'Université passe sous autorité française²³⁶. Le roi Soleil œuvra beaucoup au développement de l'Université. Surtout en ce qui concerne la faculté de médecine qui acquiert rapidement une certaine renommée et est considérée comme particulièrement brillante pour l'époque. Dès le XVIIIe siècle, l'Université de Strasbourg connaît une renommée internationale et ce jusqu'à la Révolution française. Elle est réputée pour son ouverture d'esprit et ses idées libérales. De par sa renommée, l'Université attire de

²²⁷ *Ibid.*, page 36.

²²⁸ *Ibid.*, page 36.

²²⁹ *Ibid.*, page 41.

²³⁰ CHEVASSUS-AU-LOUIS Nicolas, *Savants sous l'Occupation : enquête sur la vie scientifique française entre 1940 et 1944*, Paris, Editions Seuil, 2004, page 164.

²³¹ OLIVIER-UTARD Françoise, *Une Université idéale... op.cit.*, page 17.

²³² WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 5.

²³³ *Ibid.*, page 5.

²³⁴ *Ibid.*, page 6.

²³⁵ *Ibid.*, page 5.

²³⁶ *Ibid.*, page 6.

nombreux étudiants étrangers, notamment allemands²³⁷. A ce moment-là, la faculté de médecine continue de prendre de l'ampleur et de se développer. Mais depuis sa création, la faculté de médecine possède un défaut majeur : le manque de locaux. Il faudra attendre 1866 pour que la décision soit prise de construire une nouvelle faculté, tout près de l'hôpital²³⁸. En 1870, la défaite française contre la Prusse se solde en partie par une annexion de l'Alsace par l'Allemagne.

L'Université de Strasbourg est donc désormais régie par des lois allemandes ce qui implique notamment que la faculté de médecine et les services cliniques de la ville de Strasbourg soient réunis sous une seule et même entité²³⁹. L'enseignement du français y est également retiré et interdit²⁴⁰. Entre 1872 et 1882, les allemands font de l'Université de Strasbourg une université très moderne²⁴¹. A cette période-là, les allemands cherchent déjà à faire de cette Université un lieu stratégique de rayonnement intellectuel et scientifique allemand. Dans cette perspective, ils consacrent de nombreuses sommes d'argent et de matériels au développement de l'Université²⁴². Le député prussien Von Treitschke déclare ainsi vouloir voir renaître cette Université : « Elle ne peut pas se contenter d'être une université régionale. Nous en possédons assez de ce type. Elle doit être royalement dotée, il faut qu'elle devienne une université de vocation allemande. De nos jours, lorsqu'une nouvelle université vient rejoindre la cohorte de ses sœurs et qu'elle entend bien s'y tailler sa place, elle doit avoir un caractère et une personnalité propres qui la distinguent de toutes les autres »²⁴³. Hitler n'a finalement fait que reprendre cette dynamique en 1940.

Lorsque les français récupèrent l'Alsace en 1918, l'actuel président de la République, Raymond Poincaré inaugure la nouvelle Académie Française de Strasbourg²⁴⁴. Les français comprennent l'enjeu que représente cette Université et veulent à leur tour en faire une grande Université nationale, notamment pour concurrencer l'Allemagne qui est alors, comme nous l'avons vu précédemment, leader incontestable sur le plan scientifique en Europe. Cette nouvelle Université est ouverte sur le monde et incite les étudiants étrangers à venir étudier dans ses locaux mais suite à la Grande Guerre, elle refuse catégoriquement d'ouvrir ses portes à l'Allemagne, à ses étudiants et professeurs. Les différentes universités qui se succèdent à

²³⁷ *Ibid.*, page 6.

²³⁸ *Ibid.*, page 8.

²³⁹ *Ibid.*, page 8.

²⁴⁰ *Ibid.*, page 8.

²⁴¹ OLIVIER-UTARD Françoise, « L'Université de Strasbourg de 1919 à 1939 : s'ouvrir à l'international mais ignorer l'Allemagne », *Cahiers de Framespa*, n°6, 2010.

²⁴² WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 8.

²⁴³ KETTENACKER Lothar, *La politique de nazification... op.cit.*, page 58.

²⁴⁴ BOPP Marie-Joseph, *L'Alsace sous l'Occupation... op.cit.*, page 159.

Strasbourg, tantôt françaises, tantôt allemandes, symbolisent une compétition très forte entre la France et l'Allemagne. En 1939, sous la menace d'une invasion allemande Strasbourg est évacuée, l'Université suit alors le mouvement des réfugiés et est déplacée à Clermont-Ferrand où les professeurs et étudiants continuent leurs activités presque de façon normale²⁴⁵.

Au vu de la position stratégique de Strasbourg, le IIIe Reich décide de faire de l'ancienne Université de Strasbourg une Reichsuniversität, qui signifie littéralement « une université pour l'étendu du Reich »²⁴⁶ et pas seulement une simple université régionale. A l'époque, il existe alors déjà deux Reichsuniversität sous contrôle nazie, l'une à Poznan en Pologne et l'autre à Prague²⁴⁷. Ce genre d'université fait l'objet d'une attention particulière car elles sont censées être des phares de la politique de nazification de l'Europe par l'Allemagne. Elles sont une arme de propagande à part entière. Le NSDAP et la SS les surveillent donc étroitement.

L'Université représente ainsi un enjeu politique extrêmement important, mais aussi scientifique car comme nous l'avons vu, l'Université de Strasbourg jouit depuis plusieurs dizaines d'années d'un immense prestige. Une fois l'annexion de l'Alsace en place, le responsable de l'éducation politique au sein de la fédération des étudiants national-socialiste, Ernst Anrich, est muté à Strasbourg avec pour mission de mettre en place la nouvelle Reichsuniversität de Strasbourg²⁴⁸. Anrich cherche depuis longtemps à donner une assise scientifique aux théories nationales-socialistes, c'est également un partisan du modèle universitaire traditionnel de la fin du XIXe siècle²⁴⁹. Il a alors carte blanche pour mettre en place la Reichsuniversität conforme aux valeurs nazies. Anrich projette ainsi de concevoir « une université nationale-socialiste qui fût l'incarnation d'un grand dessein qui se projetterait dans une expérience globalisante »²⁵⁰. D'après lui, l'Université de Strasbourg deviendra alors la plus moderne du IIIe Reich et sera un fief spirituel du national-socialisme afin de former les futures élites dirigeantes du pays²⁵¹. L'objectif d'Anrich est que cette Université s'attache à « expliquer au peuple allemand, à l'homme allemand, la figure, la structure, l'essence, le sens du monde et d'eux-mêmes ; le peuple, l'homme allemand serait ainsi à même d'accomplir la tâche lui incombant, tâche idéologique autant que scientifique, et ce par la connaissance, non

²⁴⁵ BOPP Marie-Joseph, *L'Alsace sous l'Occupation... op.cit.*, page 159.

²⁴⁶ *Ibid.*, page 161.

²⁴⁷ *Ibid.*, page 161.

²⁴⁸ KETTENACKER Lothar, *La politique de nazification ... op.cit.*, page 59.

²⁴⁹ *Ibid.*, page 59.

²⁵⁰ *Ibid.*, page 59.

²⁵¹ *Ibid.*, page 59.

pas des seules méthodes et spécialités, mais aussi des valeurs »²⁵², pour reprendre ces mots. Anrich ne se cache pas pour affirmer qu'il souhaite détrôner la Sorbonne avec cette nouvelle Reichsuniversität.

3/ La réorganisation de la nouvelle université allemande :

La grande nouveauté au sein de cette nouvelle Université de Strasbourg comparée aux précédentes c'est l'absence d'une faculté de théologie²⁵³. C'est une véritable rupture avec les traditions des universités de Strasbourg. La Reichsuniversität se distingue également par le nombre de places prévues en son sein, beaucoup plus important. Les financements promis par l'administration civile du Reich sont colossaux pour une université, ce qui traduit encore une fois de l'importance accordée à cette nouvelle institution nazie²⁵⁴. Le Führer souhaitait en effet que « cette université, précisément, fut dotée en moyens humains et matériels proportionnels au rayonnement escompté pour elle qui devait aller bien au-delà des strictes limites »²⁵⁵. L'Allemagne choisit alors de faire de Strasbourg une vitrine de son empire, l'Université fut au cœur de ce processus de germanisation et surtout de nazification de l'Europe de l'Ouest.

De plus, dans la culture allemande de l'époque, l'Université de Strasbourg apparaît comme un symbole de culture germanique. Son annexion est donc perçue comme la réintégration d'une partie de leur identité par les allemands. L'objectif du Reich est de la transformer en un « fer de lance du rayonnement culturel et politique »²⁵⁶ de l'Allemagne. C'est un véritable outil de propagande. Le ministre de l'éducation du pays de Bade, Schmitthenner, explique à travers un essai à Martin Bormann, le conseiller d'Hitler, l'importance de créer cette nouvelle Université à Strasbourg, en voici un extrait : « Après que la glorieuse victoire allemande de 1940 a réglé à jamais la question alsacienne et entériné l'intégration définitive du pays dans le Reich allemand, la construction de l'Université de Strasbourg est une nécessité politique. (...) L'Université doit devenir le rempart du grand Reich allemand national-socialiste contre l'occident »²⁵⁷. Son discours témoigne encore une

²⁵² *Ibid.*, page 59.

²⁵³ KETTENACKER Lothar, *La politique de nazification ... op.cit.*, page 60.

²⁵⁴ *Ibid.*, page 60.

²⁵⁵ *Ibid.*, page 62.

²⁵⁶ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 42.

²⁵⁷ *Ibid.*, page 42.

fois du caractère presque militaire de la nouvelle Reichsuniversität. Plus qu'un lieu d'apprentissage, c'est une arme de plus pour les nazis au sein de la guerre.

Les premiers membres de l'administration allemande qui arrivent à Strasbourg dans le but de mettre en place la nouvelle Reichsuniversität, sont choqués par le mauvais état dans lequel a été laissée l'Université par ses anciens occupants. En effet, lors de l'évacuation de Strasbourg, les français sont partis avec tous le matériel présent au sein de l'Université afin de ne rien laisser aux mains de l'ennemi. De nombreuses plaintes sont remontées, par exemple : « Tout a été emporté des cliniques, même les lits » ; « l'Université française de Strasbourg a été négligée, elle n'a pas été tenue ou agrandie au niveau des exigences allemandes » ; « elle a été presque totalement détroussée avant l'évacuation de la région par la France » ; « un état de négligence et d'abandon inimaginable à tout concept allemand » ; « tout était dégradé à un point inimaginable »²⁵⁸ etc... Face à ces plaintes, le Reich va engager des travaux de construction et de rénovation pour que l'Université soit à la hauteur de leurs attentes et puissent tenir son rôle de rayonnement. De nouveaux meubles sont achetés, ainsi que du matériel sophistiqué²⁵⁹. Mais encore faut-il trouver de l'argent pour de tels travaux ! Le budget est dans un premier temps fixé à 9,5 millions de marks auxquels s'ajoute un généreux don de 250 000 marks de la poche personnelle du Führer²⁶⁰. En réalité le budget dépasse rapidement les 20 millions de marks²⁶¹. Pour éponger ce dépassement colossal, le ministre de l'éducation déclare ceci : « En 1919, lors de la prise en charge de l'Université de Strasbourg par les Français, le Reich allemand a été forcé de payer un montant de 25 millions de franc-or (20 millions de marks-or) pour le futur aménagement de l'Université de Strasbourg. A mon avis, nous devons exiger un montant identique au gouvernement français lors des négociations de paix »²⁶². C'est donc à la France de payer pour l'édification de cette nouvelle université allemande, le sentiment de vengeance suite au traité de Versailles semble alors toujours d'actualité.

Le financement au sein même des facultés ne se valent pas. L'institut de recherche en médecine reçoit le financement le plus fort : 1.1 millions de marks²⁶³. Alors que la pharmacologie par exemple ne reçoit que 30 000 marks²⁶⁴. Cet écart met en valeur

²⁵⁸ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 60.

²⁵⁹ *Ibid.*, page 60.

²⁶⁰ *Ibid.*, page 65.

²⁶¹ *Ibid.*, page 65.

²⁶² *Ibid.*, page 65.

²⁶³ *Ibid.*, page 65.

²⁶⁴ *Ibid.*, page 65.

l'importance donnée par le Reich à la recherche médicale, pour des raisons militaires bien sûr mais aussi purement politiques, nous y reviendrons.

A l'origine, la nouvelle Reichsuniversität de Strasbourg devait ouvrir ses portes au printemps 1941. Mais les travaux et la mise en place prirent du retard, notamment à cause des débats concernant le montant du budget alloué à l'Université. Finalement, l'inauguration est fixée au 23 novembre 1941²⁶⁵. De l'avis des milieux concernés, l'ouverture de la Reichsuniversität de Strasbourg était un « évènement d'une telle portée politique pour l'intérêt général du Reich »²⁶⁶ que l'organisation « d'une cérémonie officielle de premier ordre »²⁶⁷ était considérée comme indispensable. Ainsi l'inauguration de l'Université de Strasbourg se fit en grande pompe. Hitler devait même présider la cérémonie ! Mais l'annexion de l'Alsace n'étant pas officielle, il nomme à sa place le ministre des sciences, de l'éducation et de la formation populaire, afin de ne pas provoquer de scandale au sein de la population alsacienne. La cérémonie débute donc le 23 novembre 1941 à 10h dans la Cour d'Honneur de l'Université²⁶⁸. Les professeurs font leur entrée et sont présentés, s'en suivent de nombreux discours de propagande puis les festivités. Le Reich se donne les moyens de ses ambitions : 800 dignitaires nazis en uniformes présents pour l'occasion, des bannières aux couleurs du NSDAP dans tous les sens, etc²⁶⁹... Le premier cours a lieu le lendemain, lundi 24 novembre à 10h²⁷⁰. La rentrée des facultés de médecine et de sciences sera un peu plus tardive car l'aménagement des locaux ne sera pas tout à fait terminé²⁷¹.

Aucun des professeurs en poste à l'Université de Strasbourg avant l'Occupation allemande ne fut retenu pour travailler au sein de la nouvelle université. L'explication est simple : le Reich ne souhaite embaucher que des professeurs de nationalité allemande. Les professeurs de cette université seront d'ailleurs triés sur le volet, tout comme les étudiants d'ailleurs. Seule l'élite nazie y aura accès. « On y appela de préférence de jeunes professeurs qui avaient donné des preuves irréfutables de leur attachement au Reich »²⁷², précise l'historienne Marie-Joseph Bopp. Ceci permet de mieux comprendre le fait que les médecins

²⁶⁵ BOPP Marie-Joseph, *L'Alsace sous l'Occupation... op.cit.*, page 162.

²⁶⁶ KETTENACKER Lothar, *La politique de nazification ... op.cit.*, page 62.

²⁶⁷ *Ibid.*, page 62.

²⁶⁸ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 68.

²⁶⁹ *Ibid.*, page 72.

²⁷⁰ *Ibid.*, page 68.

²⁷¹ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 49.

²⁷² BOPP Marie-Joseph, *L'Alsace sous l'Occupation... op.cit.*, page 161.

et professeurs de médecine mutés à Strasbourg furent des nazis plus que convaincus et qui ont par le passé déjà montré au Reich leur engagement sans failles. A une volonté sans failles de servir le Reich doit également s'ajouter un haut niveau de compétences pour chaque professeur : « les publications sont soigneusement épluchées, on demande l'avis des différents directeurs de cliniques ou d'instituts afin de faire le choix le plus judicieux possible »²⁷³. En ce qui concerne la faculté de médecine, qui est de loin la plus importante faculté de l'Université, les 28 professeurs sont membres du NSDAP, 25% sont membres de la SA et 21% de la SS²⁷⁴. Le taux de membre du NSDAP au sein de la faculté est assez unique en comparaison des autres universités allemandes, et d'une certaine manière cela donne déjà le ton. La quasi-totalité des enseignements tenus à la faculté de médecine offrent la possibilité de cours, de stages ou de séminaire de médecine militaire. Cela montre l'importance de la médecine militaire en tant de guerre, y compris dans les universités. A l'ouverture de la faculté de médecine, 902 étudiants tous allemands sont inscrits. Les effectifs sont les plus importants que n'importe quelle autre faculté²⁷⁵. Le médecin français Michel Cymes résume ainsi la situation de la célèbre faculté de médecine qui fera tant parler d'elle après la guerre : « L'Alsace-Lorraine étant annexée par l'Allemagne, la réputé faculté de médecine de Strasbourg est entièrement dévouée à la médecine nazie »²⁷⁶.

En effet, la faculté de médecine de la nouvelle et rayonnante Reichsuniversität de Strasbourg fut le lieu de nombreux crimes perpétrés par des médecins et professeurs de médecine. Pour commettre ces atrocités, ces médecins se sont largement appuyés sur le seul camp de concentration français : le KL Natzweiler-Struthof situé près de Strasbourg.

²⁷³ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 49.

²⁷⁴ *Ibid.*, page 55.

²⁷⁵ OLIVIER-UTARD Françoise, *Une Université idéale... op.cit.*, page 17.

²⁷⁶ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers : les médecins des camps de la mort*, Paris, Editions Stock, 2015.



Photographies prises lors de l'inauguration de la Reichsuniversität de Strasbourg le 23 novembre 1941.^{277 / 278}

²⁷⁷ COQUIS Pascal, « Et puis, la nuit... durant la Deuxième Guerre mondiale », *L'Alsace*, 20 septembre 2021, <https://www.lalsace.fr/science-et-technologie/2021/08/26/et-puis-la-nuit>.

²⁷⁸ BALANDRA Antoine, « Les caves de la Reichsuniversität de Strasbourg ont bien été les scènes de crimes médicaux nazis », *France Bleu Alsace*, 3 mai 2022.

Partie 2

-

**La faculté de médecine de la Reichsuniversität de
Strasbourg et le camp de concentration Natzweiler-
Struthof : une étroite collaboration au nom de la science.**

**Etude de cas des expériences des professeurs August Hirt,
Otto Bickenbach et Eugen Haagen.**

Chapitre 4 : Le camp de Natzweiler-Struthof, un vivier de cobayes pour les médecins nazis de la Reichsuniversität de Strasbourg.

« Perché sur un contrefort des Vosges, à sept cent mètres d'altitude, battu par le vent et la pluie, souvent couvert d'un épais tapis de neige, le Struthof, construit en pyramide tronquée, évoquait un haut-lieu de sacrifice aztèque, transposé dans un paysage gothique »²⁷⁹.

Le camp de Natzweiler-Struthof est en effet le seul camp de concentration, en allemand « Konzentrationslager » ou KL, construit par les nazis sur le territoire français. Sa construction a été décidée par Heinrich Himmler, le chef suprême de la SS, en septembre 1940²⁸⁰. Le camp est dirigé par la SS, l'administration civile n'y a aucune influence²⁸¹. Il est situé à 50 kilomètres seulement de la ville de Strasbourg, sur la pente nord du rocher Louise culminant à près de 800 mètres d'altitude et surplombant la vallée de la Bruche, face au Donon²⁸². Le site était jusqu'alors prisé par de nombreux strasbourgeois adeptes des sports de montagne comme le ski. Depuis 1829, une auberge est y installée portant le nom de « Le Struthof », et transformée en 1936 en hôtel-restaurant²⁸³. Le camp est réputé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale comme ayant été l'un des plus durs de tout le système concentrationnaire du IIIe Reich du fait de la cruauté des SS encadrant le camp, mais pas seulement²⁸⁴. En effet, le climat qui y règne est extrêmement dur, les températures sont glaciales en hiver et le soleil écrasant en été, les tempêtes de pluie ou de neige sont récurrentes et très fortes, en hiver la neige est souvent abondante²⁸⁵. De plus, le terrain est en

²⁷⁹ Mémorial de la Shoah (Paris), *Témoignage du 10/03/1986 de Monsieur Hilaire Heim sur ses origines, son parcours depuis son enfance jusqu'à son retour de déportation*, côte DCXL-6.

²⁸⁰ RIGOULOT Pierre, *L'Alsace Lorraine... op.cit.*, page 90.

²⁸¹ WECHSLER Patrick, *La Faculté de médecine... op.cit.*, page 29.

²⁸² LEROY Mary, *Leçons de ténèbres : résistants et déportés*, Paris, Editions Perrin, 2004, page 186.

²⁸³ STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler Struthof*, Paris, Editions Seuil, 2009, page 58.

²⁸⁴ LEROY Mary, *Leçons de ténèbres... op.cit.*, page 186.

²⁸⁵ *Ibid.*, page 186.

penne, créant un dénivelé d'environ 300 mètres sur la surface occupée par le camp²⁸⁶. Pourtant, c'est précisément la situation géographique du lieu qui attira les autorités allemandes. Le camp est entouré de forêt ce qui permet au SS de faire leur travail à l'abri des regards tout en étant proche d'une grande ville et surtout d'une gare, celle de Rothau, située à seulement 4 kilomètres du camp²⁸⁷, permettant d'acheminer les hommes et le matériel. Autre avantage, le sol est riche en pierre de granit rose et les SS prévoit ainsi de construire une carrière, dans laquelle une partie des prisonniers travaillera pour extraire la pierre et l'envoyer en Allemagne²⁸⁸. Les propriétaires terriens du site se sont opposés, en vain, à l'exploitation par le Reich de ce sol, ce dernier réquisitionna les terres de force²⁸⁹. Le camp tire son nom du village voisin rebaptisé Natzweiler par les allemands et de la montagne au flanc de laquelle est construit le camp : Struthof²⁹⁰.

1/ La mise en place du camp :

La naissance du camp est assez tardive en comparaison des autres camps de concentration nazis. Son histoire débute le 21 mai 1941, à l'arrivée du premier convoi comprenant 150 détenus, envoyés depuis le camp de Sachsenhausen²⁹¹. A son ouverture, le camp de Natzweiler n'est pas encore construit, ce sont les premiers détenus qui doivent bâtir tous les bâtiments²⁹², l'administration SS est quant à elle installée dans les locaux de l'hôtel Struthof, réquisitionné pour l'occasion. Deux jours plus tard, ils sont rejoints par un deuxième convoi du même nombre de détenus venant du même camp²⁹³. Ces 300 détenus vont être les premiers bâtisseurs du camp de Natzweiler. Ce sont principalement des détenus de nationalité allemande, prisonniers de droit commun²⁹⁴. La construction du camp est extrêmement difficile de par le caractère inhospitalier du site, surtout pour des corps déjà affaiblis par un séjour précédent au sein d'autres camps de concentration. Le fait que le terrain soit en pente oblige par exemple aux kommandos de détenus affectés à la construction d'effectuer des travaux de

²⁸⁶ *Ibid.*, page 186.

²⁸⁷ Mémorial Struthof, « Le chemin des déportés », site : <https://www.struthof.fr/le-site/le-chemin-des-deportes>, consulté le 20/02/2024.

²⁸⁸ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 17.

²⁸⁹ STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler Struthof... op.cit.*, page 57.

²⁹⁰ RIGOULOT Pierre, *L'Alsace Lorraine... op.cit.*, page 90.

²⁹¹ STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler Struthof... op.cit.*, page 31.

²⁹² CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 89.

²⁹³ STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler Struthof... op.cit.*, page 31.

²⁹⁴ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 18.

terrassément très pénible, en creusant un sol extrêmement dur²⁹⁵. Les terrasses achevées permettent ensuite de construire les blocks. Les travaux sont rendus encore plus pénibles aux détenus par le fait qu'il n'existe à l'origine aucune route menant au site du camp. Avant sa construction par les détenus eux-mêmes, les premiers prisonniers doivent acheminer le matériel à dos d'hommes²⁹⁶. Un ancien détenu ayant survécu à son internement à Natzweiler, Henri Rassiet, témoigne de l'horreur des conditions de travail pour les prisonniers lors de la construction de cette route, ainsi que du sadisme des SS :

« Les détenus devaient avec leur chargement gravir la côte escarpée qui menait au camp. Pendant le trajet, le jeu favori des SS et des kapos était de les harceler avec des chiens dressés à mordre progressivement ! Sous-alimentés, malades, beaucoup mouraient d'épuisement avant d'atteindre le ravin où ils devaient déverser les pierres »²⁹⁷.

Les détenus travaillent ainsi d'arrache-pied sur le chantier sous la surveillance et les coups des SS. Aucun jour de repos ne leur est accordé²⁹⁸ et ils souffrent alors rapidement d'épuisement. Le taux de mortalité est donc déjà très fort dans les premiers jours d'existence du camp. Par exemple, au cours de sa première année d'existence, le camp reçoit 950 déportés, à la fin de l'année il n'en reste que 450 en vie²⁹⁹. La plupart meurent d'épuisement sur les chantiers de construction, de la route ou dans la carrière. Les premiers prisonniers n'ont même pas de lits et dorment à même le sol sur des paillasses³⁰⁰. De nouveaux convois arrivent régulièrement afin d'augmenter la main d'œuvre disponible, de Sachsenhausen et Dachau principalement. A la fin de l'année 1941, les premiers baraquements sont achevés³⁰¹, les détenus sont alors environs 800 au sein du camp de Natzweiler³⁰². Le camp compte 18 baraquements³⁰³, il est entouré d'une double enceinte électrifiée et d'un chemin de ronde. Aux angles, des sentinelles armées de mitraillettes, abritées par huit miradors, surveillent tous les déplacements au sein du camp³⁰⁴. Le camp est donc un espace clos complètement coupé du monde. La surveillance est rendue plus aisée pour les SS par le fait que le camp soit en pente,

²⁹⁵ STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler Struthof... op.cit.*, page 59.

²⁹⁶ *Ibid.*, page 59.

²⁹⁷ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 89.

²⁹⁸ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 18.

²⁹⁹ *Ibid.*, page 27.

³⁰⁰ *Ibid.*, page 23.

³⁰¹ WORMSER-MIGOT Olga, *Le système concentrationnaire nazi... op.cit.*, page 161.

³⁰² ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 18.

³⁰³ LEROY Mary, *Leçons de ténèbres... op.cit.*, page 186.

³⁰⁴ *Ibid.*, page 186.

ils ont ainsi une vue sur l'ensemble du camp. Le camp est relativement petit, de forme rectangulaire, épousant ainsi les formes du terrain. Mais de fait, le camp devient rapidement trop petit et les détenus sont entassés, il est impossible d'agrandir le camp à cause des conditions environnementales³⁰⁵. Plusieurs petits camps annexes voient donc le jour aux alentours du camp principal de Natzweiler.

L'administration du camp est formée par un commandant et ses adjoints SS. Une partie de ces derniers travaillent à la surveillance et à l'encadrement des détenus, tandis qu'une autre est en charge de l'administratifs (gestion des dossiers etc...)³⁰⁶. Le premier commandant du camp est Joseph Kramer, membre du NSDAP depuis 1931 et de la SS depuis 1932³⁰⁷. Il débute sa carrière au sein de l'administration concentrationnaire du camp de Dachau, puis de Sachsenhausen et Mauthausen³⁰⁸. Il fut même nommé durant quelques mois adjoint au célèbre commandant d'Auschwitz, Rudolf Hoss³⁰⁹. Il arrive à Natzweiler en avril 1941, il est connu pour sa brutalité et sa mise en application minutieuse des ordres qui lui sont confiés³¹⁰. Sous son commandement, les conditions de vie et de travail, ainsi que la discipline sont extrêmement dures. Au sein du camp, une hiérarchie existe également entre les détenus eux-mêmes. Les prisonniers de droit commun allemands sont responsabilisés par les SS pour faire régner l'ordre au sein du camp, on les appelle les kapos³¹¹. Ils sont par exemple en charge de la distribution de la nourriture, des affectations au travail, du droit ou non à aller à l'infirmerie etc... Les SS choisissent généralement les plus violents auxquels ils octroient des faveurs en échange de leurs services (meilleures conditions de vie, pas de travaux pénibles etc...). Les kapos ont véritablement le droit de vie ou de mort sur les autres prisonniers, « Ils tuent autant, sinon plus que les SS »³¹², affirme l'historien Henry Allainmat. Hilaire Heim, un ancien détenu de Natzweiler déclara à propos de ces kapos :

« Pour ceux-ci, l'avènement du nazisme et l'ouverture des camps de concentration furent une vraie aubaine : de simples assassins purgeant leur peine

³⁰⁵ STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler Struthof... op.cit.*, page 59.

³⁰⁶ LEROY Mary, *Leçons de ténèbres... op.cit.*, page 186.

³⁰⁷ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 23.

³⁰⁸ *Ibid.*, page 23.

³⁰⁹ *Ibid.*, page 23.

³¹⁰ *Ibid.*, page 23.

³¹¹ *Ibid.*, page 44.

³¹² *Ibid.*, page 44.

dans quelque geôle du Reich, ils se virent, soudain, promis au rang de roitelets dont la criminalité était devenue un atout, une aptitude exigée »³¹³.

Au sein de Natzweiler sont principalement envoyé des communistes, des criminels de droit commun³¹⁴ et de nombreux français membres de mouvement de résistance³¹⁵. Peu à peu, le camp s'internationalise et accueil des prisonniers de tous les pays occupés par le Reich, notamment d'URSS. Les convois de nouveaux arrivants se succèdent de façon régulière. En moyenne, un peu plus de 13 détenus arrivent chaque jour au camp³¹⁶.

La violence commence dès la descente du train, les nouveaux arrivants doivent parcourir les 4 kilomètres qui séparent la gare du camp en courant, ceux qui sont jugés trop lent sont frappés par les SS³¹⁷. Les nouveaux arrivants subissent ainsi une immersion rapide et brutale dans l'univers du camp. Une fois au camp, les détenus passent à la désinfection et sont privés de leurs effets personnels. A la place on leur donne des tenues sur lesquelles ils doivent coudre eux-mêmes leur numéro de matricule et leur insigne distinctive (étoile jaune pour les juifs, triangle rouge pour les communistes etc...) ³¹⁸.

Pour les détenus, les journées commencent à 6 heures du matin en hiver et 4 heures en été³¹⁹. Une fois réveillés par les kapos, les détenus font leurs lits ainsi qu'une rapide toilette à l'eau froide. Ils ont ensuite le droit à un litre d'eau « ayant la couleur du café », témoigne l'ancien prisonnier Léon Boutbien³²⁰. Vient ensuite l'heure de l'appel qui a lieu tous les matins et tous les soirs sur la place centrale du camp³²¹. C'est un véritable supplice pour les prisonniers qui restent parfois debout pendant des heures dans le froid ou sous la pluie. Après cela commence la journée de travail dans les différents kommandos de travail, comme celui de la carrière de granit par exemple. La mise en place de ces kommandos se fait dès le début de l'année 1942³²², notamment face à la nécessité de participer à l'effort de guerre. A 10 heures, les détenus ont le droit à un bout de pain et le midi, à de la soupe peu épaisse qu'ils ont à peine le temps d'avaler avant de retourner au travail³²³. Le soir, les détenus rejoignent le

³¹³ Mémorial de la Shoah (Paris), *Témoignage du 10/03/1986 de Monsieur Hilaire Heim sur ses origines, son parcours depuis son enfance jusqu'à son retour de déportation*, côte DCXL-6.

³¹⁴ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 42.

³¹⁵ RIGOULOT Pierre, *L'Alsace Lorraine... op.cit.*, page 91.

³¹⁶ STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler Struthof... op.cit.*, page 74.

³¹⁷ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 45.

³¹⁸ *Ibid.*, page 46.

³¹⁹ LEROY Mary, *Leçons de ténèbres... op.cit.*, page 187.

³²⁰ *Ibid.*, page 187.

³²¹ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 46.

³²² STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler Struthof... op.cit.*, page 64.

³²³ LEROY Mary, *Leçons de ténèbres... op.cit.*, page 187.

camp à 18h30. Le repas qui suit est le plus copieux de la journée : encore de la soupe et 350g de pain par personne ainsi que 20g de margarine³²⁴, de sorte qu'en moyenne sur la journée, un détenu consomme moins de 1 200 calories³²⁵, ce qui est extrêmement faible surtout au vu du labeur qu'ils exécutent. La faim devient donc rapidement la préoccupation principale des prisonniers de Natzweiler. Le manque de nourriture provoque une véritable déchéance physique des détenus, condamnés à une mort lente. Les détenus sont sous alimentés, soumis au climat extrêmement rude avec très peu de vêtements pour les protéger et travaillent jusqu'à l'épuisement dans des conditions sanitaires déplorables. Ils travaillent jusqu'à 78h par semaine dans des conditions atroces, en exécutant des travaux extrêmement physiques³²⁶. Le travail jusqu'à l'épuisement est une forme de condamnation à une mort lente. L'ancien détenu Léon Boutbien, déclare ainsi : « c'est la peine de mort qui ne voulait pas dire son nom »³²⁷. La destination des déportés envoyés à Natzweiler est donc d'une manière ou d'une autre l'extermination. Le taux de mortalité y est de 40% c'est presque trois fois plus qu'à Buchenwald par exemple (15%)³²⁸. En plus des conditions de vie difficile, les détenus sont soumis à une violence quotidienne. Le moindre écart est sévèrement puni par les kapos ou les SS. Les exécutions sommaires sont également monnaie courante³²⁹.

2/ NN : Déportés condamnés à disparaître dans la Nuit et le Brouillard³³⁰ :

L'une des particularités du camp de Natzweiler est le fait qu'il accueille les prisonniers dits NN « Nacht und Nebel »³³¹, qui signifie littéralement Nuit et Brouillard. Cette appellation regroupe les individus ayant commis les fautes politiques les plus graves aux yeux du IIIe Reich³³². Une circulaire datant du 20 septembre 1943 stipule que désormais tous les détenus NN doivent être transférés à Natzweiler³³³. Ce sont principalement des résistants importants, considérés comme ennemis du Reich et condamnés à mort. A cette époque, les arrestations de résistants par les autorités nazies se multiplient avec un risque majeur pour les nazis : celui de

³²⁴ STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler Struthof... op.cit.*, page 240.

³²⁵ *Ibid.*, page 240.

³²⁶ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 42.

³²⁷ LEROY Mary, *Leçons de ténèbres... op.cit.*, page 187.

³²⁸ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 42.

³²⁹ LEROY Mary, *Leçons de ténèbres... op.cit.*, page 188.

³³⁰ Ministère des armées, « NN – Déportés condamnés à disparaître », *Chemins de mémoire*, consulté le 24 mars 2024, <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/nn-deportes-condamnes-disparaitre> .

³³¹ WECHSLER Patrick, *La Faculté de médecine... op.cit.*, page 29.

³³² ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 42.

³³³ STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler Struthof... op.cit.*, page 79.

transformer ces résistants arrêtés en martyrs. Pour ne pas que ce phénomène se produise, il est alors décidé par le Reich que ces prisonniers feraient l'objet d'un traitement particulier, ce sont les NN. L'objectif est de passer complètement sous silence le destin de ces prisonniers résistants, afin de plonger leurs proches dans l'incertitude concernant leur situation et donc éviter toute glorification de leur mémoire³³⁴. Il ne doit donc rester aucune trace de leur passage au sein du système concentrationnaire. Les détenus NN sont déportés à Natzweiler à partir de 1943³³⁵ dans le but d'être exterminé dans le plus grand secret, la majorité d'entre eux n'ont jamais été jugés par un tribunal et ont été envoyés arbitrairement dans le camp. Les SS prennent ainsi toutes les précautions nécessaires afin que les NN ne ressortent pas vivant du camp. Ils travaillent donc plus que les autres tout en recevant moins de nourriture et moins d'heures de sommeil et surtout, les SS s'acharnent physiquement sur eux. Leurs vêtements sont marqués par les lettres NN cousues en rouge sur le devant de leurs pantalons et au milieu du dos³³⁶. La présence des NN à Natzweiler donne au camp une place particulière au sein du système concentrationnaire nazi. C'est aussi en partie pour cette raison qu'il est considéré comme l'un des camps les plus durs envers les détenus de tout le Reich.



Entrée du camp de Natzweiler.³³⁷

³³⁴ *Ibid.*, page 80.

³³⁵ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 42

³³⁶ *Ibid.*, page 11.

³³⁷ MARTIN Michael, « Bas-Rhin : pourquoi le camp de concentration du Struthof reste un élément essentiel pour transmettre la mémoire des déportés », *France Info*, 20 janvier 2022, <https://france3->



339
Vu du camp depuis l'extérieur.



340
Les terrassements du camp construits par les détenus.

regions.francetvinfo.fr/grand-est/bas-rhin/bas-rhin-pourquoi-le-camp-de-concentration-du-struthof-reste-un-element-essentiel-pour-transmettre-la-memoire-des-deportes-2426926.html.

³³⁸ BONAHA Christian, « Retour sur l'histoire de la Faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg (1941-1944) », *CNRS Sciences Humaines et Sociales*, 15 janvier 2023, <https://www.inshs.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/retour-sur-lhistoire-de-la-faculte-de-medecine-de-la-reichsuniversitat-strassburg-1941>.

³³⁹ United States Holocaust Memorial Museum, « The Natzweiler-Struthof concentration camp », *Photograph*, consulté le 15 avril 2024, <https://collections.ushmm.org/search/catalog/pa8171>.



Barbelés et poste de guet du camp.³⁴¹



Vêtements de détenus marqués des initiales NN.³⁴²

³⁴⁰ United States Holocaust Memorial Museum, « The Natzweiler-Struthof concentration camp », *Photograph*, consulté le 15 avril 2024, <https://collections.ushmm.org/search/catalog/pa8146>.

³⁴¹ ROSIER Florence, « Révélations sur des expérimentations médicales nazies en Alsace, l'un des crimes les plus abominables jamais commis par des médecins », *Le Monde*, 3 mai 2022.

³⁴² United States Holocaust Memorial Museum, « An American soldier examines markings on prisoners' clothing in Natzweiler-Struthof », *Photograph*, consulté le 15 avril 2024, <https://collections.ushmm.org/search/catalog/pa1035719>.



Chambre à gaz du camp de Natzweiler.³⁴³

³⁴³ VAN PRAAG Yannik, « August Hirt et son projet de collection de crânes de commissaires judéo-bolcheviques : entretien avec Raphael Toledano », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n°128, 2019, pages 38 à 45.

3/ Le camp de Natzweiler et la faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg, une étroite collaboration :

Un autre élément caractérise Natzweiler : le camp a servi de réserve humaine pour l'Institut d'anatomie de la Reichsuniversität de Strasbourg. En effet, à partir de 1943, « la science nazie fait son entrée au camp de Natzweiler »³⁴⁴, pour reprendre les termes de l'historien Robert Steegmann. Le camp devient alors également le lieu d'expérimentations médicales particulièrement violentes du fait de sa proximité avec la ville de Strasbourg et de sa faculté de médecine. Une partie de l'infirmierie est donc occupée par les cobayes dont le traitement expérimental exige un suivi à l'abri des regards³⁴⁵.

L'infirmierie du camp s'étend des blocks 4 à 8, elle est achevée à la fin de l'année 1941³⁴⁶. C'est la baraque numéro 5 qui est rapidement transformée en lieu d'expérimentations médicales³⁴⁷ dont profitent certains médecins de la Reichsuniversität de Strasbourg. Le service de santé occupe la dernière place dans la hiérarchie administrative du camp³⁴⁸, ce qui témoigne de l'intérêt qu'on lui accorde. L'affectation à l'infirmierie est autant crainte qu'espérée par les détenus. Elle peut soit signifier une pause, un sursis vital ; soit une longue déchéance menant à la mort. Les chances de guérison y sont très faibles. Si les médecins prisonniers qui y travaillent sont unanimement respectés par les prisonniers du camp parce qu'ils portent secours à leurs semblables malgré les faibles moyens dont ils disposent, les médecins SS sont quant à eux extrêmement craints. Ces derniers ne sont en réalité pas là pour soigner mais font bel et bien partie du système de répression concentrationnaire. L'historien Robert Steegmann déclare notamment à leur sujet : « Tous ont considéré qu'il leur fallait servir une idéologie en utilisant le détenu jusqu'à ses dernières forces, et en lui refusant sa qualité d'humain pour ne plus voir en lui qu'un cobaye. De soignants, ils sont devenus bourreaux »³⁴⁹.

A partir de 1943, la présence de ces médecins SS au camp n'est pas fortuite, elle correspond très précisément à la mise en place et au déroulement des premières expériences médicales sur les détenus du camp³⁵⁰.

³⁴⁴ STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler Struthof... op.cit.*, page 76.

³⁴⁵ *Ibid.*, page 106.

³⁴⁶ *Ibid.*, page 60.

³⁴⁷ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 18.

³⁴⁸ STEEGMAN Robert, *Le camp de Natzweiler Struthof... op.cit.*, page 272.

³⁴⁹ *Ibid.*, page 280.

³⁵⁰ *Ibid.*, page 278.

Le Reich finance massivement les recherches médicales et, comme nous l'avons vu, ne met aucunes limites aux médecins nazis qui souhaitent mener à bien leurs travaux, y compris lorsque cela nécessite des cobayes humains. Les chercheurs ont carte blanche pour mettre en application les valeurs nationales-socialistes.

En effet, depuis le début du XXe siècle, l'expérimentation humaine est une pratique « largement acceptée et qui ne nécessite plus une légitimation particulière »³⁵¹ en Allemagne. Notamment depuis les ravages de la Première Guerre mondiale qui ont mis en avant la nécessité de l'expérimentation humaine dans le cadre de l'armée³⁵². Avec le début de la Seconde Guerre mondiale, cette question redevient centrale pour les nazis. De plus, comme nous l'avons vu précédemment, l'Allemagne jouissait depuis le début des années 1920 d'un prestige international concernant ces recherches médicales³⁵³, cela s'accompagnait d'une multiplication des expérimentations de biomédecines. Le contexte de guerre à partir de 1939 a donc bien évidemment eu un impact sur la recherche médicale allemande. Les contraintes économiques liées à la mise en place de l'économie de guerre entraînent une réorientation des ressources en priorité vers l'armée. Le financement de recherche est donc tourné désormais vers l'amélioration du matériel militaire mais aussi autour d'une meilleure résistance et de meilleurs soins à apporter aux soldats allemands. L'objectif étant de rendre l'armée allemande la plus performante possible pour assurer la victoire militaire du pays. La plupart des recherches menées par les médecins nazis sont ainsi en accord avec les thématiques médicales de leur temps.

De plus, les expérimentations médicales menées sur des êtres humains contre leur gré, comme ce fut le cas sur les prisonniers de Natzweiler, n'est pas un phénomène nouveau, bien au contraire. Depuis la fin du XIXe siècle, de nombreux médecins, notamment en Allemagne, ont eu recours à ce genre de pratiques. On peut citer par exemple le cas du dermatologue allemand Albert Neisser qui fut accusé en 1892 d'avoir injecté un sérum syphilitique à cinq prostituées et trois enfants sans leur consentement et sans même les en avoir informés, afin de faire des observations³⁵⁴. Ces pratiques sont largement répandues en Occident depuis la fin du XIXe siècle et ce qui nous semble aujourd'hui condamnable était plus ou moins toléré à l'époque. Comme le rappelle l'historien Ernst Klee : « La médecine sous le nazisme ne se distingue de la médecine d'avant et d'après elle que sur un point : les

³⁵¹ BONAHE Christian, *Histoire de l'expérimentation humaine en France : discours et pratiques 1900-1940*, Paris, Editions Les Belles Lettres, 2007, page 71.

³⁵² Ibid., page 288.

³⁵³ BONAHE Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 48.

³⁵⁴ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 32.

chercheurs pouvaient faire tout ce qu'ils voulaient »³⁵⁵. « Les détenteurs du pouvoir sous le IIIe Reich ont offert aux médecins une perspective extraordinairement attirante, unique jusqu'alors dans le monde : au lieu de cobayes, de rats et de lapins, ils ont pu, pour la première fois, utiliser massivement des êtres humains à des fins expérimentales »³⁵⁶. Ces médecins n'ont donc pas seulement appliqué des ordres comme ce fut le cas dans le cadre militaire, bien au contraire, ce sont eux qui ont souvent sollicités le pouvoir pour mener à bien leurs recherches. Ils sont à l'origine de chacune des initiatives expérimentales engagées sous le IIIe Reich. Ces expériences ont été scrupuleusement réalisées, en suivant des protocoles, en faisant plusieurs essais jusqu'à arriver à un résultat satisfaisant. Tout était noté, analysé puis les conclusions étaient publiées dans des revues scientifiques. Ils agissent en vrai scientifiques, si l'on met de côté le fait que ces expériences sont pratiquées sur des victimes non consentent et sans défenses. « Toutes ces pratiques entre dans le cadre rassurant d'une administration qui soutien, finance et encourage »³⁵⁷, rappelle l'historien Robert Steegmann. Les médecins nazis auteurs de ces actes étaient considérés comme l'élite du corps médicale, reconnue au sein de la communauté scientifique. Rien ne les prédisposait au sadisme et à la barbarie. Ils ne sont pas tous membre de la SS.

L'objectif de ces expériences est de servir l'homme allemand, de le rendre plus performant, notamment le soldat dans un contexte de guerre. Il y a donc un objectif avant tout militaire, mais aussi politique : justifier les théories raciales nazies par des moyens scientifiques. La dimension raciale est omniprésente dans les expérimentations, tant dans les moyens employés que dans les objectifs recherchés (par exemple, prouver que les juifs sont génétiquement inférieurs aux allemands). Les expériences médicales nazies peuvent être ainsi divisées en trois catégories :

- Les expériences visant à faciliter la survie des soldats allemands,
- Les expériences visant à mettre au point et à tester des médicaments et des méthodes de traitement de blessures et de maladies dont les soldats allemands peuvent être victimes,
- Les expériences médicales visant à confirmer les dogmes racistes et idéologiques de la conception du monde nazi.

³⁵⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 4.

³⁵⁶ *Ibid.*, page 9.

³⁵⁷ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 312.

Les expérimentations médicales sortent, à partir de 1933, du seul cadre du laboratoire pour s'installer également au sein des camps de concentration. En effet, ce sont les lieux idéals pour réaliser des expérimentations médicales humaines. En effet, ce sont des lieux isolés où personne ne peut être témoin de ce qui s'y passe sans en être membre. De plus, ces camps représentent un vivier de cobayes extrêmement important au vu du nombre de détenus que compte le IIIe Reich. Et surtout car les individus qui y sont enfermés le sont dans le but d'être, in fine, exterminés. Ces individus n'ont donc pour le Reich aucune valeur et ne sont déjà plus des êtres humains mais du « matériel » permettant, le temps de leur survie, de participer à l'économie du Reich. Ils n'étaient plus protégés par aucune loi. Les cobayes sont parfois sélectionnés en recevant la promesse veine d'une potentielle libération après leur participation. Ce qui, bien sûr, est totalement faux et ne s'est jamais produit.

Pas moins de 80 programmes d'expérimentations médicales sur des êtres humains ont été menés dans des camps de concentration comme Natzweiler entre 1933 et 1945³⁵⁸, sans compter ceux menés en dehors des camps (dans les hôpitaux psychiatriques ou les prisons par exemple). Les expériences sont le plus souvent codées au sein de l'administration, il n'est jamais (ou très rarement) écrit mot pour mot les faits réalisés, en général les médecins utilisent des mots de code. Le plus grand secret règne ainsi autour de ces pratiques médicales. Cela prouve déjà d'une certaine manière que les nazis avaient conscience du caractère inhumain de leur pratique et du fait que la population ne serait pas unanimement favorable à de telles pratiques.

4/ Le rôle de l'Ahnenerbe, institut de recherche SS :

Au sein de l'hôpital de Natzweiler, que nous avons évoqué plus tôt, un block dédié aux expérimentations médicales est géré par l'Ahnenerbe³⁵⁹. Cette dernière est une société allemande à but non lucratif d'étude sur l'histoire primitive de l'esprit fondée en 1935 à Berlin³⁶⁰. L'Ahnenerbe, qui signifie littéralement héritage des ancêtres³⁶¹, a pour but d'étudier « l'espace, l'esprit, les actes et l'héritage de la civilisation indo germanique de race nordique, de donner une forme vivante aux résultats de la recherche et de les transmettre au peuple »³⁶².

³⁵⁸ BONAHE Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 27.

³⁵⁹ ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France... op.cit.*, page 148.

³⁶⁰ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 253.

³⁶¹ BERNADAC Christian, *Les médecins maudits... op.cit.*, page 26.

³⁶² KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 253.

Cette définition est issue de la Charte de l'Ahnenerbe établit en 1939. Himmler en est le président et Wolfram Sievers son directeur³⁶³. L'objectif de l'Ahnenerbe est de montrer que la race des allemands est supérieure à toutes les autres³⁶⁴. Pour cela, ils commencent par établir le passé grandiose de la race germanique, afin d'établir une histoire dans laquelle le IIIe Reich s'intégrerait. Cela permettrait ainsi de montrer que leurs ancêtres étaient supérieurs à toutes les autres races, et prouver qu'aujourd'hui c'est toujours le cas. En d'autres termes, ils souhaitent réécrire l'histoire allemande, notamment dans des périodes très lointaines comme la préhistoire afin de montrer que le germain serait à l'origine de toutes les grandes civilisations. Les nazis tentent de justifier cela en usant des sciences telles que l'histoire, l'archéologie mais aussi les sciences dites dures.

L'Ahnenerbe est en concurrence avec la Wehrmacht et les instituts universitaires³⁶⁵. En effet, la Wehrmacht a son propre service de santé, elle a le pouvoir de nommer des professeurs d'université et dispose d'un très grand nombre de scientifiques de renom. Elle passe de nombreuses commandes de recherches aux instituts universitaires. La SS est en concurrence avec la Wehrmacht car elle dispose des objets d'expérimentation (les prisonniers des camps de concentration dont elle a la charge) mais elle ne possède pas les médecins qualifiés³⁶⁶. Les expérimentations médicales pratiquées au sein de la SS, le sont sous l'autorité d'Himmler.

L'association participera essentiellement à l'élaboration de projets de recherche scientifiques et médicaux. L'Ahnenerbe est principalement en charge de la recherche sur les questions de défense. Les travaux qu'elle mène sont subventionnés par ses sociétaires et par l'Etat³⁶⁷. L'Ahnenerbe dispose de deux services d'expérimentations médicales : le service R (Rascher) à Dachau ; et le service H (Hirt) à Strasbourg³⁶⁸. La station Ahnenerbe créée au sein du camp de Natzweiler près de Strasbourg est composée de deux chambres au sein desquels furent réalisées de nombreuses expérimentations médicales sur des prisonniers du camp³⁶⁹. A la demande d'Himmler, qui craint un retour de la guerre chimique, des recherches vont être menées notamment sur les gaz de combat dans le but de trouver des antidotes efficaces pour protéger l'armée allemande d'éventuelles attaques chimiques de la part des alliées,

³⁶³ *Ibid.*, page 253.

³⁶⁴ KORN-BRZOZA David, *Sciences nazies : la race, le sol, le sang*, Upside Télévision, 2019, 100 minutes.

³⁶⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 254.

³⁶⁶ *Ibid.*, page 107.

³⁶⁷ TERNON Yves, *Histoire de la médecine SS... op.cit.*, page 61.

³⁶⁸ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 254.

³⁶⁹ BERNADAC Christian, *Les médecins maudits...op.cit.*, page 159.

traumatisme encore présent de la Grande Guerre³⁷⁰. Ces recherches vont être principalement menées par August Hirt, directeur de la section H de l'Ahenerbe, sur l'ypérite et Otto Bickenbach sur le phosgène à Natzweiler. August Hirt fut professeur de médecine à la faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg mais surtout, il fut l'un des auteurs d'expérimentations humaines les plus meurtrières à Natzweiler, c'est ce que nous allons voir.

³⁷⁰ BONAHA Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 56.

Chapitre 5 : August Hirt, expériences sur l'ypérite et projet de collection de squelettes juifs.

« Un sujet vigoureux et bien organisé intellectuellement, mais dont la force surtout matérielle et les travers caractériels limitent et altèrent les moyens (...). Le raisonnement est méthodique et ordonné, l'imagination est ardente et créatrice, avec une curiosité intellectuelle fouguese (...). L'intelligence pénétrante (...) est celle d'un chercheur opiniâtre mais ses réactions sont brutales et fougueses, et le fond violent de sa nature est mal connu »³⁷¹, description faite en 1950 par François Bayle, psychiatre au sein de la marine française et observateur officiel de la France lors du procès des médecins de Nuremberg.



Portrait d'August Hirt.³⁷²

³⁷¹ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 321.

³⁷² Le Bien Public, « Des restes de victimes des Nazis retrouvés à Strasbourg », *France-Histoire*, 20 juillet 2015, <https://www.bienpublic.com/actualite/2015/07/20/des-restes-de-victimes-des-nazis-retrouves>.

1/ Qui est August Hirt ?

C'est à Mannheim en Allemagne qu'August Hirt voit le jour le 29 avril 1898³⁷³. D'un père commerçant suisse, il n'obtiendra la nationalité allemande qu'en 1921³⁷⁴. En 1914, à seulement 16 ans, il s'engage volontaire au sein de l'armée allemande au cours de la Grande Guerre. Durant les combats, il fut gravement blessé à la mâchoire ce qui provoqua sa démobilisation en 1917³⁷⁵. Il gardera à vie les séquelles physiques de cet évènement mais sera récompensé par une croix de fer de 2^e classe et une croix de combattant du front³⁷⁶. La même année il obtient son baccalauréat et commence ensuite des études de médecine à la faculté d'Heidelberg.

Il obtient son doctorat en 1922, sa thèse porte alors sur : « Le système nerveux sympathique chez les sauriens³⁷⁷ »³⁷⁸. En parallèle il est nommé assistant au sein de l'Institut d'anatomie de sa faculté. August Hirt continue sa carrière universitaire à Heidelberg, puis à Greifswald où il fut nommé professeur d'anatomie en 1930³⁷⁹. Ses recherches en anatomie et en histologie lui valent une renommée internationale. Il est notamment l'inventeur de la microscopie intravivante qui permet l'examen microscopique d'organes vivants à la lumière fluorescente³⁸⁰. Cette invention permet à Hirt de nourrir de grands projets, en janvier 1939 par exemple, l'IG Farben estime alors que cette découverte pourrait devenir un instrument important pour la recherche en chimiothérapie. « Une collaboration avec Hirt paraît très prometteuse. Nous avons donc décidé d'accorder pour des travaux communs une subvention de 1 500 Reichsmark par trimestre, pour une première période de six mois »³⁸¹, déclare l'entreprise allemande. Entre 1921 et 1931, Hirt publie pas moins de 16 publications scientifiques et 11 autres entre 1934 et 1940. Il est véritablement considéré comme une pointure dans son domaine de recherche.

C'est très certainement au cours de ses études qu'il se politise puisqu'il rejoint la SS le 1^{er} avril 1933 et le NSDAP le 1^{er} mai 1937³⁸². C'est un nazi convaincu, fervent défenseur des théories raciales du Reich. Il entre ainsi rapidement dans le cercle restreint des médecins

³⁷³ CONTE Edouard, *La quête de la race... op.cit.*, page 232.

³⁷⁴ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 321.

³⁷⁵ *Ibid.*, page 321.

³⁷⁶ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 126.

³⁷⁷ Reptile tel que le lézard ou le caméléon.

³⁷⁸ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 321.

³⁷⁹ CONTE Edouard, *La quête de la race... op.cit.*, page 232.

³⁸⁰ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 258.

³⁸¹ *Ibid.*, page 258.

³⁸² CONTE Edouard, *La quête de la race... op.cit.*, page 232.

SS qui se constitue autour d'Hitler, et grimpe très vite l'échelle de la SS en étant par exemple nommé Untersturmführer³⁸³ dès 1937³⁸⁴. En 1938, il est muté à Francfort-sur-le-Main où il est nommé directeur de l'Institut d'anatomie³⁸⁵. Il entame alors des travaux sur l'ypérite, un gaz de combat hautement toxique qui fut massivement utilisé lors de la Grande Guerre.

Ce gaz fut utilisé pour la première fois par les allemands les 12 et 13 juillet 1917 lors de combats qui eurent lieu dans la ville belge de Ypres, qui donna au gaz son nom français d'ypérite³⁸⁶. Il est également appelé gaz moutarde en raison de l'odeur qu'il dégage³⁸⁷. L'ypérite provoque de graves blessures cutanées, pulmonaires et oculaires, empoisonne les organes et attaque le système immunitaire³⁸⁸. August Hirt réalise ses premières expériences sur des rats, qu'il expose au gaz avant de leur administrer de la trypaflavine qu'il pense être capable de contrer les lésions provoquées par l'ypérite³⁸⁹. Au cours de ces expériences, il cherche à montrer l'action curative de la trypaflavine et préventive de la vitamine A sur l'ypérite³⁹⁰.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate en 1939, August Hirt est mobilisé en tant que médecin militaire sur le front de l'Est³⁹¹. Il y restera pendant deux ans, jusqu'en 1941. La même année, Hirt est nommé professeur titulaire et directeur de l'Institut d'anatomie, d'histologie et d'histoire de l'évolution à l'Université du Reich de Strasbourg³⁹². Il participe donc tout naturellement à l'inauguration de la nouvelle Université le 23 novembre 1941. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'Hirt rencontre Wolfram Sievers, directeur de l'Ahnenerbe. Tous deux s'entendent immédiatement très bien et projettent rapidement divers projets à mener³⁹³. C'est également à cette occasion que Sievers propose à Hirt de rejoindre l'Ahnenerbe, avec l'accord préalable d'Hitler bien évidemment³⁹⁴. Hirt accepte et devient alors le directeur de la section H de l'Ahnenerbe (H comme Hirt) qui est dédiée à la médecine. Théoriquement, le département de médecine de l'Ahnenerbe ne comprend alors qu'un seul

³⁸³ Equivalent du grade de sous-lieutenant.

³⁸⁴ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 126.

³⁸⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 258.

³⁸⁶ BONAHE Christian, SCMALZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final de la Commission historique pour l'histoire de la faculté de médecine de la Reichsuniversität Strasbourg*, Strasbourg, Université de Strasbourg, 2022, page 262.

³⁸⁷ *Ibid.*, page 262.

³⁸⁸ *Ibid.*, page 262.

³⁸⁹ *Ibid.*, page 260.

³⁹⁰ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 324.

³⁹¹ CONTE Edouard, *La quête de la race... op.cit.*, page 232.

³⁹² KLEE Ernst, *La médecine nazie, ... op.cit.*, page 258.

³⁹³ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 322.

³⁹⁴ *Ibid.*, page 322.

membre : August Hirt³⁹⁵. Il bénéficie dès lors d'énormes moyens financiers pour mener à bien ses travaux. La section H devient le laboratoire de recherche le mieux financé à Strasbourg³⁹⁶. L'Institut d'anatomie dirigé par Hirt à la faculté de médecine comprenait alors : les bureaux du personnel, des salles de cours et de travaux pratiques, des pièces dédiées aux collections et des locaux de stockage des corps, sur lesquels les étudiants s'exerçaient, dans la morgue située au sous-sol. Dans cet espace de stockage, Hirt fit très vite poser 19 cuves pouvant chacune contenir de 14 à 18 corps³⁹⁷, nous verrons dans quel but un peu plus tard.

2 / Les expériences sur l'ypérite :

Lors de sa conversation avec Sievers en novembre 1941, Hirt lui parle de ses travaux sur l'ypérite. De retour en Allemagne, Sievers s'empresse d'en faire part à Himmler qui met un point d'honneur à ce que l'Ahnenerbe face progresser les technologies militaires du Reich. En effet, quand la France entre en guerre contre l'Allemagne, Hitler est plus que confiant. Une seule ombre au tableau persiste : la hantise du retour de la guerre chimique, traumatisme de la Grande Guerre. Certains membres de l'état-major nazi sont alors persuadés que les occidentaux vont utiliser du gaz au cours des combats³⁹⁸. C'est surtout le cas d'Himmler qui est plus que convaincu par cette idée qu'il redoute tout particulièrement. Il décide alors de préparer le Reich à faire face à cette éventualité en trouvant un moyen de lutter contre les effets des gaz. Il nomme à la tête de cette mission, le médecin SS Ernst Grawitz³⁹⁹. Dès le mois de décembre 1940, ce dernier charge un médecin, le Dr Sonntag spécialiste des gaz de combat, de mener des expériences sur l'ypérite⁴⁰⁰. Il fera alors des essais sur des détenus du camp de Sachsenhausen mais ses expériences échouent, il ne trouve aucun remède⁴⁰¹. A ce moment-là, Sievers en profite pour parler à Himmler des essais réalisés par Hirt sur des animaux et d'un potentiel remède contre l'ypérite⁴⁰². Sievers aurait alors affirmé à son supérieur qu'Hirt était bien meilleur dans son domaine que Sonntag. Himmler saute alors sur

³⁹⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 258.

³⁹⁶ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 324.

³⁹⁷ BONAH Christian, SCMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final de la Commission historique pour l'histoire de la faculté de médecine... op.cit.*, page 213.

³⁹⁸ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 190.

³⁹⁹ *Ibid.*, page 190.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, page 190.

⁴⁰¹ *Ibid.*, page 190.

⁴⁰² *Ibid.*, page 19.

l'occasion et décide de solliciter August Hirt pour mener à bien ces recherches⁴⁰³. Dans une lettre rédigée le 9 avril 1942, Sievers annonce la bonne nouvelle à Hirt :

« Cher Camarade Hirt,

J'étais à Pâques au Quartier Général du Führer, pour voir le Reichsführer SS. Nous avons bien entendu parlé de vos recherches. Le Reichsführer SS m'a chargé de vous dire qu'il les considère comme extrêmement importantes, et parfaitement dignes de son patronage. Mais il serait particulièrement heureux d'avoir de vous des renseignements sur vos expériences avec l'Ypérite. Nous sommes certains de pouvoir mettre à votre disposition, pour la continuation de ces expériences, des facilités exceptionnelles, en rapport avec nos expériences secrètes spéciales actuellement pratiquées à Dachau. Pouvez-vous écrire bientôt un bref rapport secret destiné au Reichsführer SS, au sujet de vos expériences sur l'ypérite.

Je suis particulièrement heureux de pouvoir vous dire que le Reichsführer SS, à ma suggestion, vous a promu rétroactivement au grade d'Obersturmführer et effectivement à partir du 20 avril 1942 au grade de Hauptsturmführer.

Heil Hitler !

Wolfram Sievers »⁴⁰⁴.

Dans cette lettre, Sievers fait référence aux expériences médicales qui ont alors lieu au sein du camp de Dachau sur des déportés afin de faire comprendre à Hirt que si son projet tient la route, il aura lui aussi droit à des cobayes humains pour réaliser ses travaux. Hirt est donc ravie d'obtenir un tel privilège, auquel s'ajoute une belle promotion au sein de la SS, ce qui montre à quel point les recherches médicales orientées autour des questions militaires sont une priorité pour le Reich. « Il s'agit (...) de recherches purement militaires, d'importance primordiale pour l'Allemagne en guerre, qui passent au premier plan »⁴⁰⁵, affirme l'historien Patrick Wechsler. L'importance promotion au sein de la SS à laquelle Hirt a le droit est également une manière pour Himmler d'éviter que les futurs travaux d'Hirt ne soient récupérés par la Wehrmacht, grande concurrente de la SS⁴⁰⁶. Lorsqu'Hirt reçoit cette lettre, il s'empresse de rédiger un rapport résumant ses expériences sur l'ypérite à l'aide de trypaflavine et de vitamine A (Rapport complet en annexe 3 page 198). Dans ce rapport, Hirt se vante d'avoir obtenu des résultats plus que prometteur en réalisant des expériences sur des animaux (porcs, lapins et rats), mais il rappelle également qu'il ne peut pas affirmer que le

⁴⁰³ *Ibid.*, page 190.

⁴⁰⁴ BAYLE François, *Croix gammée contre caducée... op.cit.*, page 877.

⁴⁰⁵ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 193.

⁴⁰⁶ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 323.

traitement à base de vitamine A des lésions créées par l'ypérite fonctionne sur l'homme tant qu'il ne l'a pas testé en conditions réelles. Autrement dit, Hirt réclame des cobayes humains pour peaufiner son étude et Himmler va les lui fournir. Mais un témoignage amène à s'interroger sur la véracité des expériences menées par Hirt. En effet, lors de ces premiers essais en 1939, le chef de la Wehrmacht, Wolfgang Wirth, ne semble pas convaincu par ses travaux, en témoigne ses propos tenus lors de son audition devant le Tribunal Militaire américain le 12 février 1947 :

« En 1939, il a été détaché à mon institut, parce qu'il avait prétendu pouvoir obtenir des résultats tout à fait phénoménaux sur le Lost (nom allemand de l'ypérite) ou le phosgène. (...) Il a passé à peu près trois mois chez nous ; ensuite, nous avons pu nous persuader que toute cette histoire était du vent. Hirt lui-même a fait des expériences chez nous, il nous en a aussi présenté quelques-unes. Tout cela avec beaucoup de tintouin. Il faisait toute une mise en scène avec des cobayes, des lapins et des chats. Nous avons aussi fait des expériences sur deux ou trois aspirant. Ensuite, nous avons demandé son remplacement. Nous avons écrit à l'Inspection de l'armée de terre que toute cette histoire ne nous disait rien. Hirt ne nous était pas très sympathique »⁴⁰⁷.

Ce témoignage remet en cause la qualité des expériences réalisées par Hirt et laisse penser qu'il n'était pas toujours apprécié par son entourage. L'historien Jean Dumont le définit ainsi : « Le personnage de Hirt est un mélange de prétentions scientifiques, de folie démoniaque et de brutalité peu commune. (...) Convaincu de la suprématie de la race germanique et des idées nationales-socialistes il a entrepris, de son propre chef, l'espionnage systématique de ses collègues de la faculté de Strasbourg »⁴⁰⁸. Ces derniers mots expliquent peut-être pourquoi Hirt est peu apprécié dans son entourage. En effet, la fille du Professeur Carl Friedrich von Weizsacker⁴⁰⁹, Elisabeth Raiser, dont la famille est voisine de celle d'Hirt à Strasbourg, déclara en 2017 devant la caméra de Kirsten Esch :

« Le professeur Hirt nous rendait visite ce jour-là, on commence à discuter des traits de caractère des différentes nations et quand arrive le tour des allemands, le professeur Hirt dit : « Oh nous les allemands, on ne ferait pas de mal à une mouche ». Là, ma mère explose et dit : « Mais Professeur Hirt, vous savez très bien ce qu'il se passe dans les camps de prisonniers russes », et là il répond : « Ah vous écoutez la BBC vous aussi ? ». Or c'était totalement interdit. Après ça, ma mère nous

⁴⁰⁷ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 258.

⁴⁰⁸ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 195.

⁴⁰⁹ Physicien et philosophe allemand.

a souvent raconté que pendant plusieurs semaines, elle avait eu peur que la gestapo ne vienne nous embarquer »⁴¹⁰.

Ces propos viennent confirmer le fait qu'Hirt était un fervent défenseur du nazisme, prêt à tout pour défendre les valeurs nationales-socialistes, même à dénoncer ses collègues et amis. De plus, son haut grade au sein de la SS ne le rendait que plus menaçant car cela signifiait qu'il avait du pouvoir et qu'il était libre d'en faire ce qu'il voulait. D'autres témoignages attestent qu'Hirt était quelqu'un de peu avenant, voire effrayant. Cela est sûrement en partie lié à sa mâchoire défigurée qui vient renforcer la dureté de son visage. L'un de ses assistants à l'Institut d'anatomie de Strasbourg, Henri Henrypierre, dont nous aurons l'occasion de reparler plus tard, déclarera à plusieurs reprises après la guerre avoir été effrayé et régulièrement menacé par Hirt dans le cadre de ses fonctions à l'Institut d'anatomie⁴¹¹. Nous pouvons également citer le témoignage de Karin Esch, fille de Johannes Stein, doyen de la faculté de médecine de Strasbourg entre 1941 et 1944. Elle se souvient en 2017 de moments assez fréquents où elle fréquentait August Hirt et sa famille :

« L'abominable Hirt, comme on l'a su plus tard. Nous étions allés chez lui pour fêter Pâques et c'était très sympathique, mais en fait, je n'aimais pas du tout sa tête, elle ne me revenait pas »⁴¹².

Si Hirt est respecté pour ses travaux scientifiques, il est également craint et peu amical pour nombre de ces anciens collègues ou collaborateurs. Il ne fait donc pas l'unanimité au sein de l'Université de Strasbourg mais son statut et sa proximité avec Himmler le rende intouchable et lui permettent d'exiger à peu près tout ce qu'il souhaite, nous y reviendrons.

Revenons-en pour l'instant au projet de travaux sur l'ypérite. Le 16 juin 1942, Sievers rend visite à Hirt à Strasbourg pour lui informer qu'à la suite de la lecture de son rapport, Himmler met à sa disposition les détenus du camp de Natzweiler pour réaliser une série d'expériences afin de tester son potentiel antidote contre l'ypérite sur des cobayes humains⁴¹³. Himmler permet ainsi à Hirt de ne plus limiter ses expériences à des animaux en mettant à sa disposition la station de l'Ahnenerbe située à Natzweiler que nous avons évoqué précédemment. Après le départ de Sievers, Hirt prend immédiatement contact avec le

⁴¹⁰ ESCH Kirsten, *L'Université de Strasbourg sous le IIIe Reich*, Arte, 2017, 58min.

⁴¹¹ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 103.

⁴¹² ESCH Kirsten, *L'Université de Strasbourg... op.cit.*

⁴¹³ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 199.

commandant du camp de Natzweiler, Josef Kramer. Ce dernier lui donne l'assurance de son entière collaboration pour ses recherches⁴¹⁴. Pour mener à bien ses expériences au sein du camp, Hirt fait part à Kramer des modifications à apporter au camp. Il souhaite installer un laboratoire d'essai, une salle d'autopsie, un clapier pour les rats de laboratoire et des détenus pour surveiller et s'occuper de ses cobayes⁴¹⁵. Himmler ordonne à Hirt de commencer ses expériences sur l'ypérite dès le 13 juillet 1942 mais les expériences vont prendre du retard et ne débiteront pas avant le mois de novembre 1942⁴¹⁶.

Le 19 octobre, Hirt se rend à Natzweiler et rencontre son commandant, Joseph Kramer. Il lui demande de mettre des détenus de côté pour ses expériences et de les nourrir pendant plusieurs jours avec les mêmes rations que les SS, afin que l'expérience soit réalisées dans des conditions similaires à celles des soldats allemands qui pourraient être exposés aux gaz pendant les combats⁴¹⁷. Kramer s'exécute et une quinzaine de détenus sont sélectionnés⁴¹⁸. Ils ont tous été choisis personnellement par Hirt en raison de leurs bonnes conditions physiques. Ce sont des prisonniers de droits communs ou des prisonniers politiques envoyés depuis Sachsenhausen⁴¹⁹.

Hirt demande aux détenus sélectionnés s'il y a parmi eux des volontaires pour une expérience, dont il ne donne bien évidemment pas les détails, en échange d'une potentielle remise en liberté⁴²⁰. Aucun d'entre eux ne se porte volontaire. On peut d'ailleurs se demander quel est le but de cette demande, puisque de toute façon les individus sélectionnés n'ont pas d'autre choix que d'obéir, sous peine d'être exécuté sur le champ. Cette fausse demande de consentement traduit du sadisme et du total manque d'empathie dont fait preuve Hirt.

Les futurs cobayes sont préalablement désinfectés en étant plongés dans des bacs remplis de Crésol, un bactéricide ultra puissant utilisé habituellement pour désinfecter des surfaces⁴²¹. Le contact avec la peau est atroce pour les détenus. Ils sont ensuite conduits à l'infirmerie où ils reçoivent un repas copieux et où on leur annonce qu'ils seront désormais exemptés de corvées⁴²². Ce qui au sein d'un camp ne signifie rien de bon : seul ceux qui sont utiles et travaillent survivent. Kramer divise ensuite le groupe en deux, placés dans deux

⁴¹⁴ *Ibid.*, page 200.

⁴¹⁵ BENANTI-JANOUIN Serge, *Si ce sont des hommes... Médecins de la mort au Struthof*, Paris, L'Apert Editions, 2010, page 96.

⁴¹⁶ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 193.

⁴¹⁷ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 325.

⁴¹⁸ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 190.

⁴¹⁹ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins, ... op.cit.*, page 122.

⁴²⁰ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 92.

⁴²¹ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 90.

⁴²² *Ibid.*, page 90.

pièces différentes⁴²³. Ils ont alors droit à un lit confortable et à de la nourriture en bonne quantité. Ces privilèges sont de courte durée puisque seulement deux semaines plus tard, Hirt est de retour au camp pour débiter son expérience.

Les premiers essais commencent le 25 novembre 1942, à 18h⁴²⁴. Les détenus sont déshabillés et Hirt leur dépose plusieurs gouttes d'ypérite liquide à l'intérieur de l'avant-bras de chacun d'entre eux⁴²⁵. Ils reçoivent ensuite l'ordre de rester debout, bras tendu pendant une heure⁴²⁶. Au préalable, 10 des 15 cobayes ont reçu un antidote (probablement à base de vitamine A) et les 5 autres servent de sujets témoins et n'ont donc reçu aucune protection⁴²⁷. Au bout de plusieurs longues heures d'attentes, il ne se passe rien. Les détenus ne souffrent d'aucun dommage physique quelconque⁴²⁸. Au bout d'un certain temps, Hirt se résigne : l'expérience est un échec, il met alors en cause la qualité du gaz fourni (qui avait dû être stocké de façon prolongée)⁴²⁹.

Hirt exige alors un nouveau stock de gaz pour réitérer son expérience, et cette fois sur une trentaine de détenus⁴³⁰. Cette nouvelle série d'expérience eue lieu entre les 5 et 7 décembre 1942⁴³¹. Le même procédé fut opéré pour infecter les prisonniers qui sont cette fois divisés en deux groupes de 15 individus. La moitié environ des détenus reçoivent un antidote de la part d'Hirt, les autres ne reçoivent rien⁴³². Les premières heures qui suivent, il ne se passe toujours rien, les détenus commencent à regagner espoir⁴³³. Mais c'est parce qu'Hirt connaît le délai avant l'apparition des premiers symptômes : six heures⁴³⁴. Hirt revient donc le soir accompagné d'un photographe pour immortaliser l'évolution du gaz sur les cobayes⁴³⁵. En effet, après les six premières heures les brûlures apparaissent et se développent rapidement⁴³⁶. Dès le lendemain, pour certains détenus, les brûlures se sont étendues sur tout le corps et des photographies sont consciencieusement prises chaque jour de l'évolution des

⁴²³ *Ibid.*, page 92.

⁴²⁴ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 326.

⁴²⁵ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 206.

⁴²⁶ *Ibid.*, page 206.

⁴²⁷ BONAHE Christian, SCMALZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final de la Commission historique pour l'histoire de la faculté de médecine... op.cit.*, page 287.

⁴²⁸ *Ibid.*, page 287.

⁴²⁹ *Ibid.*, page 287.

⁴³⁰ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 236.

⁴³¹ BONAHE Christian, SCMALZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final de la Commission historique pour l'histoire de la faculté de médecine... op.cit.*, page 287.

⁴³² AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 206.

⁴³³ *Ibid.*, page 207.

⁴³⁴ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 93.

⁴³⁵ *Ibid.*, page 94.

⁴³⁶ *Ibid.*, page 94.

brûlures⁴³⁷. Les détenus souffrent le martyr. Hirt ne semble nullement affecté par la souffrance endurée par les malheureux, seul le résultat obtenu lui importe⁴³⁸. Jour après jour, l'ypérite continue son travail, certains ont déjà le corps entièrement brûlé. Au bout du sixième jour survint le premier mort⁴³⁹.

Dès le lendemain Hirt se rend au camp pour réaliser l'autopsie du corps. Mais Hirt n'étant ni chirurgien ni médecin légiste, il est obligé de demander de l'aide pour ces autopsies. C'est le médecin détenu Bogaert, chirurgien d'origine belge, qui l'assistera. Chaque organe prélevé est placé dans un bocal et envoyé à l'institut d'hygiène pathologique de l'Ahnenerbe afin d'être analysé⁴⁴⁰. Les restes du corps sont brûlés dans le four crématoire⁴⁴¹. Au camp, le reste des détenus est de plus en plus faibles chaque jour, le douzième jour ils sont incapables de se lever et restent couchés sur le ventre⁴⁴². Certains détenus perdent même la vue et d'autres morts surviennent⁴⁴³.

Une fois qu'Hirt est satisfait de ses résultats, les survivants, qui souffrent de graves lésions, sont déportés dans d'autres camps de concentration, alors qu'ils peuvent à peine marcher, de sorte qu'on ne sait pas ce qu'il advint d'eux dans les semaines et mois qui suivirent cette terrible expérience⁴⁴⁴. L'infirmier détenu en charge de s'occuper des cobayes, Ferdinand Holl, fut présent tout au long de l'expérience et assista Hirt⁴⁴⁵. Il témoigna de ce qu'il a vu ce jour-là au cours du procès des médecins à Nuremberg le 3 janvier 1947 :

« En octobre 1942, le Pr Hirt vint au camp, dans le bloc qui servait d'hôpital, et qui, à ce moment, était divisé en deux parties : une partie appartenait à l'Ahnenerbe, et l'autre servait d'hôpital aux détenus. J'avais à m'occuper de la partie dépendant de l'Ahenenerbe, en qualité de kapo. Au milieu d'octobre, plusieurs détenus furent choisis par le Pr Hirt, en raison de leur bonne condition physique. Pendant quinze jours, on donna à ces gens la nourriture des SS, et les expériences commencèrent ; des expériences avec un gaz liquide, vers octobre-novembre 1942. Le Pr Hirt, avant de les sélectionner, leur parla, et leur dit que si certains d'entre eux étaient volontaires, il parlerait à Himmler et s'arrangerait pour les faire libérer. Cependant, on savait dans le camp que d'autres expériences étaient pratiquées dans les autres camps, de sorte qu'aucun ne fut volontaire. (...) Au cours des premières expériences, le Pr Hirt et l'officier de l'Armée de l'Air qui pratiquait les expériences,

⁴³⁷ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 207.

⁴³⁸ *Ibid.*, page 208.

⁴³⁹ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 95.

⁴⁴⁰ *Ibid.*, page 95.

⁴⁴¹ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 206.

⁴⁴² *Ibid.*, page 211.

⁴⁴³ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 96.

⁴⁴⁴ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 211.

⁴⁴⁵ *Ibid.*, page 206.

firent déshabiller complètement les prisonniers. Ceux-ci vinrent l'un après l'autre au laboratoire ; j'eus à leur tenir le bras, et une goutte de liquide fut déposée environ 10cm au-dessus de leur avant-bras. Les gens qui avaient été traités de cette façon durent aller dans une chambre avoisinante, où ils durent rester debout une heure avec leur bras étendu. Dix heures après, environ, des brûlures commencèrent à apparaître, et s'étendirent au corps entier. Partout où une goutte de gaz avait touché le corps, se produisirent des brûlures. Quelques-uns d'entre eux devinrent même partiellement aveugles. Ils souffrirent terriblement, d'une façon difficilement supportable. Il était presque impossible de rester près d'eux. Ils furent photographiés chaque jour, c'est-à-dire à l'endroit des brûlures, et c'est aux environs du cinquième ou sixième jour, que la première mort survint. A ce moment, les morts étaient encore envoyés à Strasbourg, puisque notre camp n'avait pas encore de crématoire. Cependant, les cadavres furent ramenés et disséqués à l'Ahnenerbe. La plus grande partie des poumons et autres organes avaient été détruits, et c'est au cours de jour suivant que sept nouvelles personnes moururent. Ce traitement dura approximativement deux mois, jusqu'à ce qu'ils fussent capables d'être déplacés ; ils furent alors transportés dans un autre camp. (...) Ce qu'on faisait d'eux dans les autres camps, je ne le sais pas »⁴⁴⁶.

Le témoignage de Ferdinand Holl est bouleversant et nous permet de réaliser à quel point cette expérience a été atroce pour les détenus sélectionnés et qu'aucun d'entre eux n'a été volontaire, bien au contraire. Nous pouvons également citer les propos tenus par la seule victime de cette série d'expériences ayant survécu et témoigné après la guerre. Il s'agit d'Hubert Schmidt, il fut incarcéré au camp de concentration de Natzweiler à partir du 5 octobre 1942 et déclarera le 19 décembre 1949 dans son dossier de demande d'indemnisation suite aux dommages physiques dont il souffre depuis cet événement :

« Au camp de concentration de Natzweiler, on m'a extrait du bloc pour me conduire au Schonungsblock (bloc de convalescence) en octobre 1942. On m'a réquisitionné pour prendre part à des expérimentations médicales, j'insiste sur le terme réquisitionner. Il s'agissait des premières expérimentations conduites dans le camp. (...) Un médecin de la Luftwaffe est venu de Strasbourg et nous lui avons été présentés. Compte tenu de notre état physique, le médecin nous a prescrit la même alimentation que les SS. Trois semaines plus tard, le médecin est revenu et a effectué des expériences médicales comme suit. Chaque homme a reçu cinq gouttes d'un liquide qui m'était inconnu, prélevées dans un verre et appliquées sur chaque avant-bras. (...) Après deux ou trois jours, nous étions totalement aveugles. Ma cécité a duré deux mois et demi. J'ai peu à peu recouvré la vue, néanmoins je souffre encore de ces expériences aujourd'hui. À l'époque, j'avais tout le temps 41 ; 41,8 de fièvre. Les plaies suppuraient abondamment, si bien que la peau des deux avant-bras et du corps se détachait en lambeaux. Lors de ces expériences, les douleurs que j'ai

⁴⁴⁶ BAYLE François, *Croix gammée contre caducée,...* op.cit., page 887.

ressenties étaient atroces, impossibles à décrire. Mon corps tout entier est meurtri et [ainsi] je porte aujourd'hui les stigmates de ce régime »⁴⁴⁷.

A travers ses propos, Hubert Schmidt nous montre que même ceux qui ont eu la chance de survivre à cette expérience en ont gardé des séquelles physiques pour le restant de leurs jours, sans parler du traumatisme qu'un tel drame a du engendrer chez eux. Au terme de ces essais, Hirt rédige un rapport présentant les résultats qu'il a obtenu et le fait parvenir à Himmler. Hirt se voit déjà récompensé par la Wehrmacht pour ses découvertes⁴⁴⁸. Il adresse également plusieurs courriers à Sievers au sein desquels il lui présente ses résultats. Ainsi, le 22 décembre 1942, Hirt écrit plein de fierté :

« Le nouveau produit a fini par fonctionner. Les photos sont déjà superbes. Toujours rien de positif à signaler à ce stade. Il faut d'abord attendre que le stade toxique soit atteint »⁴⁴⁹.

Le 18 janvier, dans une nouvelle lettre adressée à Sievers, Hirt ajoute :

« Nos expériences à Natzweiler se poursuivent bien et prennent une belle tournure. Bien que nous ayons eu trois cas de décès qui ne sont pas en liaison directe avec l'expérimentation, nos recherches sont en bonne voie pour la thérapie qui doit conduire à la guérison »⁴⁵⁰.

Hirt semble, à travers ces lettres, ravie des résultats obtenus et du bon déroulé de son expérience. Il affirme que les trois décès survenus ne sont pas du fait de l'exposition à l'ypérite mais nous pouvons bien évidemment en douter. En témoigne les propos tenus par les différents témoins de l'expérience, tel que Ferdinand Holl que nous avons cité plus tôt. Hirt avait sûrement tout intérêt à minimiser les conséquences de son expérience afin de montrer que son antidote était vraiment efficace. Ce dont on peut, de fait, également douter. En effet, au terme de ces expériences, on ne trouve plus de mention de travaux ultérieurs d'Hirt sur l'ypérite, ni aucune trace d'une quelconque fabrication officielle d'un antidote reprenant ces travaux. L'historien Patrick Wechsler affirme qu'au niveau scientifique, les expériences

⁴⁴⁷ BONAHE Christian, SCMALZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final de la Commission historique pour l'histoire de la faculté de médecine... op.cit.*, page 293.

⁴⁴⁸ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 94.

⁴⁴⁹ BONAHE Christian, SCMALZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final de la Commission historique pour l'histoire de la faculté de médecine... op.cit.*, page 288.

⁴⁵⁰ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 237.

d'Hirt n'ont eu absolument aucune utilité puisque rien n'a résulté de ces travaux⁴⁵¹. A l'arrivée des alliés à Strasbourg au moment de la libération fin 1944, Hirt ordonna à sa secrétaire de détruire tous ses papiers, y compris les comptes rendus de ces expériences, il en reste donc très peu de traces⁴⁵². Il est également très difficile d'évaluer le nombre total de détenus étant décédé au cours de cette expérience. La plupart des historiens tombent d'accord sur le nombre de trois, cité par Hirt mais aussi par un autre détenu témoin des événements, Hendrick Nales, qui déclarera lors du procès des médecins à Nuremberg :

« Je n'ai vu que trois morts... Dès le début de l'expérience, la plupart perdirent connaissance. Vingt-quatre heures après, ils étaient couverts de plaies. Leurs bras étaient rongés, ainsi que les parties de leur corps touchées par leurs bras. Ils furent plusieurs jours sans connaissance et devinrent aveugles »⁴⁵³.

Mais cela n'est ne coïncide pas avec les propos tenus par Ferdinand Holl, que nous avons cité plus haut. De plus, cela ne prend pas en compte les décès qui ont pu survenir plus tard, lorsque les détenus ont été déportés dans d'autres camps alors qu'ils étaient dans un état physique lamentable. Le fait que la plupart des archives pouvant contenir ces informations aient été détruites rend la chose encore plus complexe. De plus, ces travaux menés au sein du camp de Natzweiler sont classés secret défense par le Reich, en témoigne cet extrait d'une lettre rédigée par Sievers à l'un de ses collègues le 27 août 1942, dans laquelle il mentionne les expériences d'Hirt sur l'ypérite :

« Nous avons entrepris des recherches d'une importance particulière, toutes secrètes, mais qui sont d'une portée cruciale pour l'enjeu de la guerre »⁴⁵⁴.

Le secret qui entoure ces expériences renforce la difficulté que peuvent avoir les historiens pour retracer les faits, puisque bon nombre de rapports sur le sujet étaient codés afin que personne d'autre que les individus directement impliqués ne puissent savoir de quoi il s'agissait. Cela montre, encore une fois, que les nazis avaient d'une certaine manière déjà conscience que ce qu'ils commettaient n'était pas moral et, que si cela était su par la population, cela serait largement désapprouvé. Cette relative prise de conscience n'a, quoi qu'il en soit, jamais freiné Hirt dans ses travaux.

⁴⁵¹ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 196.

⁴⁵² *Ibid.*, page 196.

⁴⁵³ BERNADAC Christian, *Les médecins maudits... op.cit.*, page 161.

⁴⁵⁴ *Ibid.*, page 193.

3/ Le projet de constitution d'une collection de squelettes juifs :

En parallèle de ces travaux sur l'ypérite, Hirt se concentre sur un autre projet à l'Institut d'anatomie de la Reichsuniversität. Nous l'avons vu précédemment, Hirt est un nazi convaincu par la théorie des races et de fait, un fervent partisan de l'extermination des races inférieures qui provoqueraient une dégénérescence de la société. Mais Hirt est aussi un scientifique reconnu, passionné d'anatomie et d'anthropologie des races⁴⁵⁵. Il souhaite ainsi mettre en place à Strasbourg un lieu de documentation et d'étude des problèmes liés à ceux qu'ils considèrent comme des sous-hommes⁴⁵⁶. Pour cela, il souhaite mettre en place au sein de l'Université « un musée des sous-hommes où l'on accumulera les preuves de la dégénérescence, de l'animalité des juifs. Un musée qu'il faut absolument équiper car, comme tous les juifs disparaîtront sous peu de la planète, leur squelette sera plus rare et plus précieux que celui d'un diplodocus »⁴⁵⁷, pour reprendre les mots de l'historien Christian Bernadac. Dans cette perspective, Hirt adresse à Himmler une lettre, le 9 février 1942, dans laquelle il lui expose son désir de créer une collection de crânes de juifs, afin de conserver une trace anatomique de la race juive lorsque cette dernière aura été totalement exterminée par le biais de la Solution Finale. Voici un extrait de cette lettre au sein de laquelle Hirt décrit précisément son projet morbide :

« [...] Il existe d'importantes collections de crânes de presque toutes les races et peuples. Il n'y a que des Juifs dont la science dispose de si peu de crânes, rendant impossible d'en tirer des résultats fiables. La guerre à l'Est nous donne à présent l'occasion de remédier à cette pénurie. Nous avons la possibilité d'acquérir un document scientifique tangible, en nous procurant les crânes des commissaires judéo-bolchéviques qui incarnent la sous-humanité la plus répugnante, mais caractéristique.

La réalisation pratique de l'approvisionnement et de la mise à l'abri sans difficultés de ces crânes peut s'effectuer de la façon la plus fonctionnelle, à la suite d'une instruction donnée à la Wehrmacht, d'avoir à remettre immédiatement tous les commissaires judéo-bolchéviques à la police militaire. La police militaire, de son côté, suivra l'instruction spéciale de communiquer en permanence à un service déterminé l'état et le lieu de séjour de ces prisonniers juifs, et de les garder soigneusement jusqu'à l'arrivée d'un envoyé spécial. La personne chargée de la mise en lieu sûr de ce matériel (un jeune médecin ou étudiant en médecine, appartement à la Wehrmacht, ou même à la police militaire, doté d'une voiture particulière avec

⁴⁵⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 258.

⁴⁵⁶ BERNADAC Christian, *Les médecins maudits... op.cit.*, page 104.

⁴⁵⁷ *Ibid.*, page 104.

chauffeur) aura tout d'abord à faire une série de photographies et de mesures anthropologiques fixées d'avance et, dans la mesure du possible, de déterminer l'origine, la date de naissance et autres éléments d'identité. Après la mort du Juif, dont la tête ne doit pas être abîmée, il séparera celle-ci du tronc et l'enverra au lieu de destination prévu, après l'avoir plongée dans un liquide de conservation dans des récipients en tôle prévus à cet effet, et fermant hermétiquement. A l'aide de photographies, mesures et autres données concernant la tête et finalement le crâne, pourrait alors commencer l'étude anatomique comparative ; les recherches concernant l'appartenance raciale, les phénomènes pathologiques relatifs à la forme du crâne, à la forme et aux dimensions du cerveau et bien d'autres éléments.

En raison de sa destination et de ses tâches, la nouvelle Reichsuniversität de Strasbourg constitue l'endroit le plus approprié pour la recherche et l'étude des crânes ainsi obtenus »⁴⁵⁸.

Dans cette lettre, Hirt présente son projet comme étant nécessaire à la science, presque comme un devoir de scientifique alors qu'il s'agit en réalité d'assassiner des juifs et d'exposer ensuite leurs squelettes dans un musée. Cette lettre est imprégnée de l'antisémitisme le plus profond, associant les juifs à des êtres répugnants dont il ne doit rester une trace que dans les musées du Reich. Les informations très concrètes de la façon dont doit se dérouler la création de cette collection sont destinées à Sievers, disciple d'Himmler, afin qu'il puisse mettre en œuvre la demande d'Hirt. On remarque que cette lettre a été rédigée bien avant que les expériences d'Hirt sur l'ypérite à Natzweiler n'aient été organisées. En effet, si Himmler donne à cette lettre d'Hirt une réponse dès le 23 février 1942⁴⁵⁹, il lui demande également de prioriser les recherches sur l'ypérite, ayant un intérêt militaire extrêmement important dans le contexte de guerre. Le projet d'Hirt sera donc reporté à plus tard.

A l'automne 1942, le projet semble revenir à l'ordre du jour, en témoigne cet extrait d'une lettre adressé à Rudolf Brandt, le conseiller personnel d'Himmler, par Sievers le 2 novembre 1942 :

« Cher camarade Brandt,

Comme vous le savez, le Reichsführer SS a prescrit que le Hauptsturmführer SS et professeur de médecine Hirt reçoive tout ce dont il a besoin pour ses recherches. Pour certains travaux anthropologiques – j'en ai déjà rendu compte au Reichsführer SS -, il faut maintenant cent cinquante squelettes de détenus, des juifs, qui doivent être fournis par le camp de concentration d'Auschwitz. Pour cela, il suffit que l'Office

⁴⁵⁸ Archives Départementales d'Alsace, *Lettre de Hirt à Himmler, le 9 février 1942 (issu du procès de Nuremberg)*, cote : Nuremberg NO-085.

⁴⁵⁹ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler ...op.cit.*, page 188.

central de la sécurité du Reich en reçoive instruction officielle du Reichsführer SS, instruction que vous pouvez d'ailleurs donner vous-même, par ordre du Reichsführer SS »⁴⁶⁰.

A travers cet extrait, on peut noter qu'il n'est alors plus question seulement de crânes de juifs dans ce projet de collection, mais de leurs squelettes entiers. L'historien Yves Ternon déclara ainsi à propos de Hirt : « Il réclamait des crânes, on lui enverra des squelettes entiers, sur pied »⁴⁶¹. Dans cette lettre, Sievers rappelle qu'Himmler met à disposition d'Hirt absolument tout ce dont il a besoin pour ses travaux, ce qui prouve encore une fois le soutien sans faille que reçoit l'anatomiste de la part des plus hautes sphères du pouvoir. Cette lettre semble également donner le top départ à la réalisation du projet de collection de crâne d'Hirt puisqu'elle aborde la première étape du processus : sélectionner les victimes. Il est alors question de les trouver au sein du camp d'Auschwitz, ce qui peut sembler étonnant lorsqu'on sait qu'Hirt dispose de milliers de détenus à Natzweiler, tout près de son Institut d'anatomie. En réalité cela s'explique par le fait très simple qu'il y avait peu de juifs à Natzweiler. Les victimes furent donc sélectionnées à Auschwitz puis envoyées vivantes au sein du camp français à la demande d'Hirt. Ce dernier se souciant fortement de l'état des corps, préférait les voir arriver vivant à Natzweiler où ils seront tués afin de garantir la fraîcheur des corps et un acheminement plus aisé⁴⁶².

Toujours dans un soucis d'obtenir les crânes dans le meilleur état possible, le commandant de Natzweiler, Josef Kramer, fit construire, à la demande d'Hirt et de ses supérieurs, une chambre à gaz au sein du camp, spécialement pour tuer les juifs demandés par Hirt⁴⁶³. Les travaux débutent le 3 août 1943 et seront achevés le 12 du même mois. Elle fut installée dans une ancienne chambre froide destinée à la conservation des aliments, car comme toute chambre froide, la pièce était déjà un lieu étanche ce qui facilita les travaux⁴⁶⁴. Des trous furent percés au sein des murs afin de créer une sorte de judas par lequel les SS pourront suivre le déroulé de la mise à mort, ainsi que pour y faire passer un petit entonnoir

⁴⁶⁰ Mémorial de la Shoah, *L'album du Struthof : étude du gazage au Struthof, de 86 juifs destinés à la constitution d'une collection de squelettes. Documentation photographique. Photographies du service régional de l'Identité Judiciaire de Strasbourg avec leurs légendes d'origine*, côte 3.17736(a).

⁴⁶¹ TERNON Yves, *Histoire de la médecine, ... op.cit.*, page 187.

⁴⁶² CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 101.

⁴⁶³ KOGON Eugen, *Les chambres à gaz... op.cit.*, page 249.

⁴⁶⁴ Mémorial de la Shoah, *L'album du Struthof : étude du gazage au Struthof, de 86 juifs destinés à la constitution d'une collection de squelettes. Documentation photographique. Photographies du service régional de l'Identité Judiciaire de Strasbourg avec leurs légendes d'origine*, côte 3.17736(a).

destiné à déverser les sels cyanhydriques destinés à asphyxier les détenus⁴⁶⁵. L'ancien détenu de Natzweiler, Georg Weydert, racontera après la guerre la mise en place de ces aménagements :

« Pendant mon séjour au commando des installations sanitaires du camp de Natzweiler, à une époque qui se situe entre le printemps et l'été 1943, j'ai dû me rendre à la chambre à gaz sur ordre de la direction des constructions pour y effectuer des travaux avec l'aide d'un détenu de nationalité allemande. Schondelmaier [un SS] était sur les lieux et m'a ordonné de confectionner un entonnoir en tôle, qui fut placé sur le mur extérieur de la chambre à gaz, côté couloir, tout à côté du regard plongeant dans la chambre. Le petit bout de l'entonnoir se terminait par un tuyau qui pénétrait à l'intérieur de la chambre et aboutissait à un trou creusé dans le béton sur le sol. Dans ce trou était disposé un récipient en porcelaine d'une contenance d'un litre ou deux.

Un robinet était fixé dans la partie du tuyau située immédiatement sous l'entonnoir. Le but de ce dispositif était de verser un liquide dont j'ignore la nature dans l'entonnoir, robinet fermé, puis, à un certain moment, de provoquer l'écoulement de ce liquide vers la chambre à gaz, dans le récipient en porcelaine où un autre liquide aurait été au préalable disposé. La réaction chimique des deux liquides devait provoquer une production de gaz toxique destiné à asphyxier les détenus enfermés dans la chambre »⁴⁶⁶.

Mi-août 1942, tout était donc en place à Natzweiler pour accueillir les futures victimes d'Hirt. Ce dernier, sûrement trop occupé par ses travaux à l'Institut d'anatomie de Strasbourg, ne se rendit pas lui-même à Auschwitz pour sélectionner les 150 juifs dont il avait besoin pour sa collection. C'est l'anthropologue allemand membre de l'Ahnenerbe, Bruno Beger, qui après avoir rencontré Hirt à Strasbourg et visité le camp de Natzweiler dans la foulée, fut chargé de la sélection. Il arriva à Auschwitz le 7 juin 1943, accompagné d'un autre anthropologue, le Dr Hans Fleischhacker⁴⁶⁷. Ensemble, ils sélectionnèrent 115 détenus, dont 79 juifs, deux polonais, quatre asiatiques et 30 juives⁴⁶⁸, dont ils prirent les mensurations et des photographies⁴⁶⁹. En 1970, lors de son procès à Francfort, Bruno Beger affirma dans sa déposition avoir réalisé cette sélection selon des critères anthropologiques, qu'il qualifie de

⁴⁶⁵ *Ibid.*

⁴⁶⁶ KOGON Eugen, *Les chambres à gaz... op.cit.*, page 248.

⁴⁶⁷ Mémorial de la Shoah, *L'album du Struthof : étude du gazage au Struthof, de 86 juifs destinés à la constitution d'une collection de squelettes. Documentation photographique. Photographies du service régional de l'Identité Judiciaire de Strasbourg avec leurs légendes d'origine*, côte 3.17736(a).

⁴⁶⁸ CONTE Edouard, *La quête de la race... op.cit.*, page 244.

⁴⁶⁹ Mémorial de la Shoah, *L'album du Struthof : étude du gazage au Struthof, de 86 juifs destinés à la constitution d'une collection de squelettes. Documentation photographique. Photographies du service régional de l'Identité Judiciaire de Strasbourg avec leurs légendes d'origine*, côte 3.17736(a).

« critères scientifiques normaux »⁴⁷⁰. Il s'agit en réalité de critères purement racistes et antisémites. Beger et Fleischhacker durent achever précipitamment leurs travaux en raison d'une épidémie de typhus qui, au même moment, toucha le camp d'Auschwitz. Ils quittèrent donc le camp le 15 juin 1943. Une lettre rédigée par Sievers à l'attention d'Adolf Eichmann⁴⁷¹ le 21 juin 1943 résume le déroulement de cette sélection (lettre complète en annexe 4 page 200):

« Nous vous informons que le collaborateur de notre service, le Hauptsturmführer SS Docteur Bruno Beger, en exécution de la mission spéciale mentionnée ci-dessus (sur l'en-tête de la lettre, l'objet de la correspondance est ainsi désigné : « Constitution d'une collection de squelettes »), a terminé ses travaux au camp de concentration d'Auschwitz le 15 juin, en raison du danger d'épidémie. Cent quinze personnes en tout ont été traitées, parmi lesquels soixante-dix-neuf juifs, deux polonais, quatre hommes originaires d'Asie centrale et trente juives. Ces détenus sont actuellement en quarantaine à l'infirmerie du camp des hommes d'Auschwitz, hommes et femmes séparés. Pour poursuivre le traitement des personnes sélectionnées, il faut maintenant un ordre de transfert immédiat au camp de concentration de Natzweiler, ordre qui, en raison de l'épidémie à Auschwitz, devrait être exécutés sans délai »⁴⁷².

Les 115 détenus sélectionnés furent alors enfermés en quarantaine dans les blocs 21 et 28 et les 30 femmes au sein du bloc 10, en attendant d'être transférés à Natzweiler⁴⁷³. Leur départ eut lieu le 30 juillet 1943⁴⁷⁴. Le convoi arrive à la gare de Rothau, près du camp de Natzweiler quelques jours plus tard, le 2 août 1943⁴⁷⁵. Le voyage depuis Auschwitz fut extrêmement dur pour les 115 détenus sélectionnés qui étaient déjà très affaiblis par plusieurs mois d'internement dans des conditions atroces, de sorte que seul 87 d'entre eux furent encore en vie à l'arrivée du convoi à Natzweiler, 57 hommes et 30 femmes⁴⁷⁶. Les survivants qui arrivent au camp ne sont pas immatriculés, perte de temps inutile pour les SS qui connaissent déjà le sort qui leur est réservé dans les jours à venir⁴⁷⁷. Ils sont placés au sein du block 13, à

⁴⁷⁰ *Ibid.*

⁴⁷¹ Adolf Eichmann fut le responsable de la logistique de la Solution Finale, en charge de l'extermination raciale dirigée principalement contre les juifs.

⁴⁷² Mémorial de la Shoah, *L'album du Struthof : étude du gazage au Struthof, de 86 juifs destinés à la constitution d'une collection de squelettes. Documentation photographique. Photographies du service régional de l'Identité Judiciaire de Strasbourg avec leurs légendes d'origine*, cote 3.17736(a).

⁴⁷³ *Ibid.*

⁴⁷⁴ *Ibid.*

⁴⁷⁵ BONAHE Christian, SCMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final de la Commission historique pour l'histoire de la faculté de médecine... op.cit.*, page 220.

⁴⁷⁶ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 333.

⁴⁷⁷ *Ibid.*, page 333.

l'écart des autres détenus du camp avec lesquels ils ont interdiction d'entrer en contact⁴⁷⁸. Le 10 août 1943, Josef Kramer, le commandant du camp, se rend à Strasbourg où il rejoint Hirt afin que ce dernier lui remette les sels cyanhydriques nécessaires au gazage ainsi que le mode opératoire à respecter⁴⁷⁹. De retour à Natzweiler, Kramer ne perd pas de temps et organise le premier gazage dès le lendemain soir, le 11 août 1943⁴⁸⁰. Le premier groupe à passer par la chambre à gaz est constitué de 15 femmes, sur les 87 détenus au total⁴⁸¹. Une de ces femmes se rebellera avant d'entrer dans la chambre à gaz et fut abattue d'une balle dans la tête par l'un des SS, faisant descendre le nombre de corps destinés à Hirt à 86⁴⁸². Les autres gazages eurent lieu de nuit, afin que l'opération demeure secrète, les 13, 16 et 18 août 1943⁴⁸³. C'est Josef Kramer en personne qui coordonna les gazages. Après la guerre, il fut interrogé par l'armée britannique le 6 décembre 1945, voici un extrait de sa déposition (déposition complète en annexe 5 page 201) dans laquelle il raconte en détail le déroulé des gazages :

« Au milieu de 1943, je reçus de Berlin, un ordre, par écrit, d'exécuter les gens qui avaient été envoyés d'Auschwitz, et de livrer les restes à l'Institut Anatomique de l'hôpital municipal de Strasbourg. (...) Hirt me donna le conseil d'exécuter les gens par les gaz. Je lui répondis que, dans le camp, il n'y avait pas encore de chambre à gaz. (...) Je faisais alors construire la chambre à gaz par les détenus. A quelque temps de là, arriva un premier transport, (...) après 8 jours d'attente, au milieu d'août 1943, je faisais conduire ces femmes, à 9 heures du soir, à la chambre à gaz. Dans l'antichambre, elles furent déshabillées. (...) Je faisais entrer les femmes dans la chambre à gaz et fermai la porte. Alors, les femmes commencèrent à pleurer et à crier. De dehors, je versais de l'eau dans l'entonnoir préparé. Cette eau coula par un tuyau muni d'une fermeture dans le trou où se trouvaient les petits grains. Après une demi-minute, les cris cessèrent dans la chambre. (...) Après un quart d'heure, j'ai ouvert la porte. Il semblait que la mort s'était déroulée d'une façon normale. Seulement 3 ou 4 n'avaient pu tenir leurs selles. (...) Le matin suivant, à 5h30, je faisais conduire les corps à Strasbourg dans un camion revêtu d'une bâche. Cette façon était choisie afin que personne ne puisse être tenu au courant de ce qui s'était passé. Car j'étais contraint au secret le plus

⁴⁷⁸ *Ibid.*, page 333.

⁴⁷⁹ Mémorial de la Shoah, *L'album du Struthof : étude du gazage au Struthof, de 86 juifs destinés à la constitution d'une collection de squelettes. Documentation photographique. Photographies du service régional de l'Identité Judiciaire de Strasbourg avec leurs légendes d'origine*, côte 3.17736(a).

⁴⁸⁰ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 333.

⁴⁸¹ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 103.

⁴⁸² STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 333.

⁴⁸³ BONAHE Christian, SCALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final de la Commission historique pour l'histoire de la faculté de médecine... op.cit.*, page 220.

stricte. (...) Les 86 corps qui ont été fournis à l'hôpital municipal de Strasbourg étaient tous juifs »⁴⁸⁴.

Il ajoutera lors de son interrogatoire, le 26 juillet 1945 :

« Je n'ai éprouvé aucune émotion en accomplissant ces actes, car j'avais reçu l'ordre d'exécuter, de la façon dont je vous ai indiqué, les 87 détenus »⁴⁸⁵.

Kramer décrit de façon froide et détachée le gazage des 86 juifs dont il fut l'exécuteur. Il ne semble montrer aucun regret, même pire, il affirme n'avoir, au moment de la mise à mort de ces détenus, éprouvé aucune émotion. Son témoignage donne un sentiment d'inhumanité. Il déclare n'avoir fait qu'obéir aux ordres, comme si cela pouvait tout justifier. Comme l'a évoqué Kramer dans sa déposition, au petit matin du 11 août 1945, les cadavres des 15 femmes sont acheminés par camion dans les locaux de l'Institut d'anatomie de Strasbourg où Hirt et ses assistants les réceptionnent⁴⁸⁶. Il en fut de même pour les 81 autres victimes. Les corps sont ensuite placés dans des cuves remplies d'alcool synthétique à 55 degrés⁴⁸⁷ afin d'y être conservés avant qu'Hirt ne les transforme en squelettes⁴⁸⁸. Le français Henri Henrypierre, arrêté en 1942 et interné à Compiègne⁴⁸⁹, fut désigné de force par les autorités nazies pour devenir l'un des assistants d'Hirt à l'Institut d'anatomie de Strasbourg. Il fut présent lorsque les camions déposèrent les cadavres à l'Institut et témoigna de ce qu'il vit ces jours-là au cours de sa déposition lors du procès des médecins à Nuremberg le 18 décembre 1946. Voici ce qu'il raconte (déposition complexe en annexe 7 page 206) :

« Le premier convoi comprenait trente femmes ; il arriva à sept heures du matin. Ces trente cadavres de femmes furent déchargés par le conducteur, et deux assistants aidés par Bong et moi-même.

Leur conservation commença immédiatement. A leur arrivée, ils étaient encore chauds. Les yeux étaient grands ouverts et brillants. Ils semblaient congestionnés et rouges, et sortaient de l'orbite. Il y avait des traces de sang à niveau du nez et de la bouche, et des matières fécales. Il n'y avait pas de rigidité cadavérique. A ce moment j'estimai que ces victimes avaient dû être empoisonnées

⁴⁸⁴ Mémorial de la Shoah, *L'album du Struthof : étude du gazage au Struthof, de 86 juifs destinés à la constitution d'une collection de squelettes. Documentation photographique. Photographies du service régional de l'Identité Judiciaire de Strasbourg avec leurs légendes d'origine*, côte 3.17736(a).

⁴⁸⁵ *Ibid.*

⁴⁸⁶ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*, page 103.

⁴⁸⁷ BAYLE François, *Croix gammée contre caducée... op.cit.*, page 869.

⁴⁸⁸ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 120.

⁴⁸⁹ Le camp de Royallieu-Compiègne fut un camp de transit nazi situé au nord de Paris.

ou asphyxiées ; aucun cadavres à conserver n'avait jusqu'alors présenté de tels signes à leur arrivée. (...) Quelques jours plus tard, nous reçûmes un deuxième envoi de trente hommes ; ils arrivèrent exactement dans le même état que les premiers, c'est-à-dire chauds avec les yeux ouverts, congestionnés et brillants, saignants de la bouche et du nez, et perdant des matières fécales. (...) Après le premier convoi reçu par nous, le Pr Hirt me rencontrant dans l'Institut d'anatomie me dit : « Si tu ne tiens pas ta langue, tu y passeras aussi »⁴⁹⁰.

Le témoignage d'Henri Henrypierre est glaçant et montre bien qu'Hirt tenait à ce que son projet reste secret puisqu'il n'hésita pas à menacer Henrypierre si ce dernier venait à parler de ce qu'il avait vu. Les faits qu'il raconte sont confirmés par le témoignage d'Otto Bong, le chef préparateur d'Hirt à l'Institut d'anatomie, qui témoignera lui aussi dans sa déposition datée du 28 décembre 1944 :

« Nous avons reçu quatre fournitures de cadavres. Pendant toute une semaine environ, une voiture SS, menée par un chauffeur et escortée par deux SS, arriva avec une vingtaine de cadavres nus, ou ayant encore partiellement leurs sous-vêtements. Les deux premiers voyages comprenaient des femmes, les deux derniers des hommes. La plus jeune des femmes avait environ 16 ans, la plus âgée 40 ans ; les hommes de 20 à 50 ans. La majorité avait un type sémite, pas tous. Les corps étaient encore chauds, sans blessures apparentes ; ils étaient partiellement tordus, les yeux ne semblaient pas anormaux, mais les nez saignaient. Les cheveux des femmes étaient coupés. Aucune trace de coups n'apparaissait. (...) A l'arrivée de ces 86 corps, j'ai procédé à leur conservation par injection de formol-alcool et ils ont été placés dans des cuves d'alcool. Ce qu'il y avait de bizarre, c'est que, pendant un an, le professeur ne s'y est pas intéressé du tout »⁴⁹¹.

La fin de l'extrait nous indique qu'Hirt ne s'est plus jamais intéressé à sa collection une fois les corps obtenus et conservés à Strasbourg. Il y a un élément qui peut en partie expliquer cela. En effet, pour obtenir les squelettes tant convoités, Hirt a besoin d'enlever la chair et les graisses présentes sur les cadavres. Pour cela, il a besoin d'un appareil spécifique mais ce dernier étant constitué d'acier chromé, il n'est plus fabriqué pendant la guerre car tout l'acier présent en Allemagne est réquisitionné pour l'effort de guerre⁴⁹². Un substitut de cet appareil fut construit à base de cuivre mais considéré comme inadapté à une

⁴⁹⁰ BAYLE François, *Croix gammée contre caducée...* op.cit., page 868.

⁴⁹¹ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler...* op.cit., page 334.

⁴⁹² WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine...* op.cit., page 197.

importante sollicitation⁴⁹³. Le manque de matériel adéquat justifie peut-être le fait que les cadavres des 86 victimes juives soient restés pendant plusieurs années dans des cuves d'alcool pour assurer leur conservation, à savoir jusqu'à la libération de Strasbourg par les alliés. Mais cette raison n'est peut-être pas la seule explication. Hirt s'est peut-être seulement lassé de ce projet qu'il a finalement abandonné en cours de route, alors même qu'il affirmait que sa collection était de nécessité première pour le Reich. D'énormes moyens ont été mis à sa disposition au vu du contexte de guerre et pourtant personne n'a semblé lui demander des comptes sur l'avancée de son projet. Malheureusement nous n'aurons probablement jamais la réponse à ces interrogations.

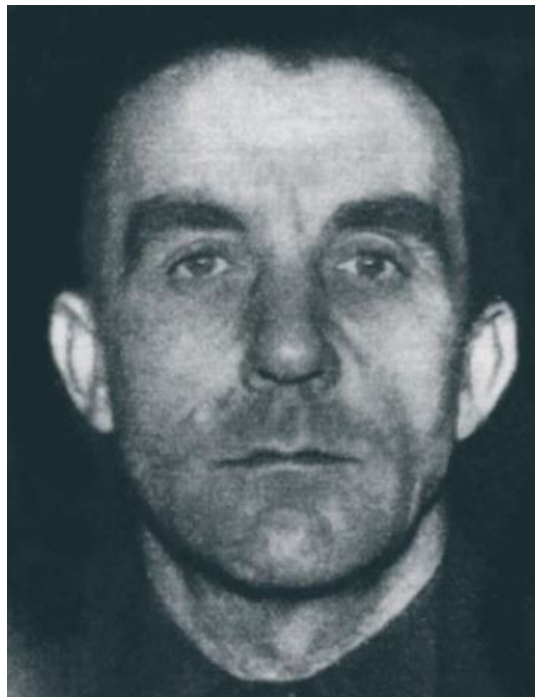
Nous pouvons ainsi affirmer qu'Hirt était très respecté dans sa profession mais également au sein de la SS, même s'il n'était pas toujours apprécié. Il n'a donc jamais rencontré aucun problème pour concrétiser ses projets auxquels personne ne s'opposa jamais. Les deux expérimentations qu'il a menées au camp de Natzweiler entre 1942 et 1943 ont été extrêmement meurtrières. Toutefois, l'historien Patrick Wechsler les distingue sur un point : « Les deux champs de recherche seront menées parallèlement, mais ne répondent pas aux mêmes soucis : les recherches sur l'ypérite sont d'un intérêt pratique, concret, et correspondent à un besoin que les nazis jugent vital. La constitution d'une collection de squelettes ne répond qu'au vice pernicieux de scientifiques imbus de théories racistes »⁴⁹⁴. Quoi qu'il en soit, aucune de ces deux études n'a mené à un résultat productif. Les expériences sur l'ypérite n'ont absolument pas permis de découvrir un quelconque antidote à ce gaz de combat. Tout comme le projet de collection de squelette ne fut jamais abouti. De plus, si les anthropologues ne sont pas rares à étudier des squelettes humains, habituellement ils attendent le décès naturel d'une personne pour récupérer son squelette. Les travaux menés par Hirt ne sont donc pas simplement des études scientifiques, mais bel et bien des actes criminels sans aucune réelle valeur pour la science. Les expériences menées par Hirt sont imprégnées, à son image, des valeurs nationales-socialistes. On peut ainsi présenter Hirt comme étant un fervent partisan du nazisme et un scientifique acharné prêt à tout pour mener à bien ses envies les plus délirantes.

⁴⁹³ *Ibid.*, page 197.

⁴⁹⁴ *Ibid.*, page 193.

Chapitre 6 : Otto Bickenbach et les expériences sur le phosgène.

« Bickenbach n'avait rien d'un marginal »⁴⁹⁵.



Portrait d'Otto Bickenbach.⁴⁹⁶

1/ Qui est Otto Bickenbach ?

Un autre membre de la Reichsuniversität fut l'auteur d'expériences médicales sur les prisonniers du camp de Natzweiler. Il s'agit d'Otto Bickenbach, né le 11 mars 1901 à Ruppichterroth, à l'Est de l'Allemagne, au sein d'une famille conservatrice stricte d'agriculteurs⁴⁹⁷. Il obtient son baccalauréat à l'âge de 18 ans et intègre volontairement un corps francs contre-révolutionnaire de Freikorps Lettow-Vorbeck à Berlin puis à

⁴⁹⁵ BONAHE Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 18.

⁴⁹⁶ DGIM, « Otto Bickenbach », *Misconduct*, consulté le 15 avril 2024, <https://www.dgim-history.de/en/biography/Bickenbach;Otto;1125>.

⁴⁹⁷ SCHMALTZ Florian, « Otto Bickenbach », Wiki-Chrus. Disponible en ligne via: https://rus-med.unistra.fr/w/index.php/Otto_Bickenbach [en ligne], consulté le 16 mars 2024.

Hambourg⁴⁹⁸. Il suivra ainsi une formation militaire et participera à des combats de rue pendant un an⁴⁹⁹. En 1920 il décide de commencer des études de médecine à Cologne, Marbourg, Heidelberg et Munich⁵⁰⁰. Son engagement politique est très marqué dès son entrée dans la majorité, comme nous venons de le voir à travers son intégration à des groupes contre-révolutionnaires et cela se poursuivra via son adhésion au NSDAP le 1^{er} mai 1933, ainsi qu'à la SA la même année⁵⁰¹. Il fonda également le syndicat des hôpitaux de Munich, censé remplacer les syndicats traditionnels interdits par Hitler⁵⁰². Il sera chargé de la direction du comité politique de surveillance des professeurs, ce qui montre à quel point il est convaincu par les idées nationales-socialistes.

En 1939, lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Bickenbach est convoqué par le Wehrmacht pour réaliser son service militaire au sein d'un hôpital militaire⁵⁰³. Il deviendra ensuite maître de conférences à Fribourg puis Heidelberg jusqu'en octobre 1941⁵⁰⁴. A Fribourg, Bickenbach participa massivement à l'expulsion de ses confrères juifs au sein de l'hôpital universitaire⁵⁰⁵. Il passe ensuite l'agrégation à l'université d'Heidelberg avec une étude portant sur les fondements de l'endurance physique en relation avec la circulation sanguine et la respiration⁵⁰⁶. Il sera ensuite nommé médecin-chef et directeur adjoint de l'hôpital Ludolf-Krel à Heidelberg⁵⁰⁷. Bickenbach travaille principalement sur « la pathologie et la thérapie des pathologies liées aux gaz de combat »⁵⁰⁸. Il se spécialise donc dans l'étude des effets des gaz de combat, et en particulier du phosgène qui est un gaz incolore très toxique qui fut massivement utilisé pendant la Première Guerre mondiale⁵⁰⁹.

Ce gaz dégage une odeur de pourriture et provoque de graves œdèmes pulmonaires à ceux qui y sont exposés⁵¹⁰. La mort survient par une paralysie des fonctions respiratoires, surnommée « noyade interne du poumon » par les spécialistes en raison de l'amasement de

⁴⁹⁸ BONAHA Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 141.

⁴⁹⁹ *Ibid.*

⁵⁰⁰ BONAHA Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 141.

⁵⁰¹ *Ibid.*, page 101.

⁵⁰² *Ibid.*, page 101.

⁵⁰³ *Ibid.*, page 141.

⁵⁰⁴ WECHSLER Patrick, *La Faculté de médecine... op.cit.*, page 101.

⁵⁰⁵ BONAHA Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 141.

⁵⁰⁶ *Ibid.*, page 141.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, page 141.

⁵⁰⁸ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 273.

⁵⁰⁹ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 338.

⁵¹⁰ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 196.

plasma sanguin au sein des poumons⁵¹¹. Cela conduit, après de nombreuses heures, à la mort par étouffement⁵¹². Bickenbach croit découvrir un remède au phosgène : l'hexa-méthylène-tétramine, également appelé urotropine⁵¹³ et commercialisé à l'époque pour traiter les méningites et les cystites⁵¹⁴. Il est persuadé que ce produit peut protéger des gaz s'il est présent en quantité suffisante dans le sang⁵¹⁵. Des recherches sur les effets du phosgène sur l'organisme humain avaient déjà été menées pendant la Grande Guerre. Il était alors recommandé d'administrer de l'oxygène pour maintenir la circulation sanguine⁵¹⁶. Jusqu'au début des années 1920 un traitement chimiothérapeutique était aussi utilisé mais toujours sans succès⁵¹⁷. L'urotropine était déjà utilisé lors de la Première Guerre mondiale à l'état liquide dans les filtres des masques à gaz afin de protéger les soldats d'un empoisonnement au phosgène, cette technique fut découverte par l'armée russe⁵¹⁸.

Les premières expériences réalisées par Bickenbach sur le phosgène ont eu lieu à Heidelberg où il travaille depuis 1934 en tant que directeur adjoint de la clinique Ludolf-Krehl, sur des animaux⁵¹⁹. Dans les comptes rendus de ces expériences, Bickenbach affirme avoir réussi à protéger les animaux d'une dose mortelle de phosgène et sans entraîner d'effets indésirables sur l'animal sur le plus long terme⁵²⁰. Au vu de ses résultats, il est alors convaincu d'avoir découvert que l'urotropine est une protection efficace contre le phosgène. La réussite de cette première série d'expérience entraîne la convocation de Bickenbach au sein d'une commission militaire afin qu'il présente ses résultats. C'est un moment crucial pour lui car un avis favorable lui permettrait d'obtenir des fonds afin de continuer ses recherches⁵²¹. Hirt, qui comme nous l'avons vu est lui aussi un expert des gaz de combat, est présent au sein de cette commission⁵²². C'est sûrement à cette occasion que les deux scientifiques se rencontrent pour la première fois. Malheureusement pour lui, les membres de la commission sont davantage à

⁵¹¹ *Ibid.*, page 196.

⁵¹² BONAH Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 144.

⁵¹³ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 273.

⁵¹⁴ BONAH Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 144.

⁵¹⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 273.

⁵¹⁶ BONAH Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 144.

⁵¹⁷ *Ibid.*, page 144.

⁵¹⁸ *Ibid.*, page 144.

⁵¹⁹ *Ibid.*, page 141.

⁵²⁰ *Ibid.*, page 145.

⁵²¹ *Ibid.*, page 145.

⁵²² *Ibid.*, page 145.

la recherche d'un traitement contre le phosgène après infection que d'un traitement de prévention comme le propose Bickenbach⁵²³. Les fonds demandés lui sont donc refusés⁵²⁴.

Le 24 novembre 1941, Bickenbach est muté à Strasbourg où il est nommé professeur extraordinaire au sein de la nouvelle Faculté de médecine du Reich⁵²⁵. Il dirige l'Institut de recherche de la faculté au sein du département de médecine⁵²⁶. Il est également à la tête de la section III de la clinique médicale de Strasbourg et, à partir de 1943, il est également nommé directeur de la polyclinique médical⁵²⁷. Comme Hirt, c'est un médecin extrêmement reconnu au sein de son milieu, ce qui lui permet d'accéder à ces postes prestigieux au sein de la nouvelle Reichsuniversität de Strasbourg. Il rédigea pas moins de 7 publications scientifiques à la portée majeure entre 1930 et 1945⁵²⁸ en parallèle de ses fonctions, à savoir recevoir les malades, enseigner la médecine interne et mener ses propres recherches. Ses convictions politiques sont aussi, bien évidemment, un argument de poids. En effet, Bickenbach est un nazi de la première heure, fervent défenseur du national-socialisme et de ses valeurs. A la différence d'Hirt, dont la personnalité ne fait pas l'unanimité, Bickenbach semble pour sa part très apprécié au sein de son milieu. Aucun témoignage négatif de la part de ses collaborateurs ou amis n'a été retrouvé, contrairement à Hirt. Au contraire, le Dr Fleischmann, directeur de l'Institut de recherche de la faculté de médecine au département physique décrit son confrère Bickenbach ainsi :

« C'était un très bon médecin. J'ai pris connaissance de plusieurs cas où, ayant été consulté pour des cas difficiles, il trouva l'origine de la maladie et obtint la guérison du patient »⁵²⁹.

Ses compétences semblent ainsi largement reconnues. En revanche, Bickenbach possède un désavantage évident face à Hirt : il n'est pas membre de la SS. Les portes des camps de concentration lui sont donc moins facilement ouvertes, il devra donc redoubler d'efforts pour convaincre de l'utilité de ses travaux.

⁵²³ *Ibid.*, page 145.

⁵²⁴ *Ibid.*, page 145.

⁵²⁵ WECHSLER Patrick, *La Faculté de médecine... op.cit.*, page 101.

⁵²⁶ *Ibid.*, page 101.

⁵²⁷ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 339.

⁵²⁸ WECHSLER Patrick, *La Faculté de médecine... op.cit.*, page 101.

⁵²⁹ *Ibid.*, page 101.

« La tournure que prend la guerre offre à Bickenbach et à d'autres jeunes scientifiques de nouvelles possibilités de carrière »⁵³⁰, c'est ce qu'affirme l'historien allemand Florian Schmaltz. En effet, en 1943, une rumeur circule selon laquelle les alliés auraient entreposé en Afrique du nord près de 50 000 tonnes de phosgène⁵³¹. La menace de la guerre chimique n'a donc jamais semblée aussi proche pour le Reich déjà en difficulté militaire depuis la défaite à Stalingrad un an plus tôt. Cette peur amène Himmler à s'intéresser de plus près aux travaux de Bickenbach sur le phosgène et après un premier refus de financement, Bickenbach se voit enfin proposer d'étendre ces essais sur l'homme par l'Ahnenerbe⁵³². La même année, il rencontre Sievers à Strasbourg qui lui promet de le soutenir dans ses démarches afin qu'il puisse réaliser ses expériences sur le phosgène sur les prisonniers du camp de Natzweiler, à l'instar d'Hirt avec l'ypérite quelques mois plus tôt⁵³³. Début avril 1943, Sievers fait donc une demande de permis pour que Bickenbach puisse travailler au sein du camp qu'il adresse au commandant de Natzweiler : Josef Kramer⁵³⁴. Voici un extrait de cette demande rédigée par Sievers le 5 avril 1943 :

« Je vous envoie officiellement le Pr. Bickenbach et vous prie de faciliter ses travaux au camp, tout comme au Hauptsturmführer SS Pr. Hirt. Je profite de cette occasion pour vous demander de m'informer si la cellule G est déjà achevée et quelle est sa capacité. Il faut à présent mener des expériences supposant l'utilisation de la cellule G : pour fournir les quantités nécessaires de K, il est important de connaître le volume »⁵³⁵.

Les propos contenus dans cet extrait au sujet d'une cellule G et de K correspondent à un message codé. En réalité la cellule G est la chambre à gaz du camp et le K, le gaz phosgène utilisé lors des expériences. Sievers demande donc à travers ce message les dimensions de la chambre à gaz de Natzweiler afin d'évaluer au mieux la quantité de phosgène nécessaire pour que Bickenbach puisse mener à bien ses expériences. Il y a une véritable volonté de dissimuler leurs actes, ce message codé prouve qu'ils ont consciences du caractère condamnable de leurs expériences et ne souhaitent pas que l'information s'ébruite. La mise en place d'une chambre à gaz à Natzweiler et les expériences médicales qui vont y

⁵³⁰ SCHMALTZ Florian, « Otto Bickenbach », Wiki-Chrus. Disponible en ligne via: https://rus-med.unistra.fr/w/index.php/Otto_Bickenbach [en ligne], consulté le 16 mars 2024.

⁵³¹ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 241.

⁵³² STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 339.

⁵³³ BONAHE Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 149.

⁵³⁴ *Ibid.*, page 149.

⁵³⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 274.

être menées sont considérées comme un secret d'état et ces informations ne doivent en aucun cas filtrer à l'extérieur. La réponse de Kramer ne se fait pas attendre, le 12 avril 1943 il indique à Sievers :

« La kommandantur du camp de concentration Natzweiler nous informe que la cellule G est achevée et qu'elle a une contenance de vingt mètres cubes »⁵³⁶.

2/ Première série d'expériences sur le phosgène (mai à juin 1943) :

Dans les semaines qui suivent, entre mai et juin 1943, Bickenbach réalise sa première série d'expérience au camp⁵³⁷. Il est difficile de donner une date précise pour ces expériences car la documentation officielle renseignant ces informations à majoritairement été détruite à l'approche des alliés. Bickenbach est alors assisté par le Dr Helmuth Ruhm⁵³⁸. 24 détenus sont sélectionnés par Bickenbach, ce sont principalement des prisonniers de droits communs allemands et des tziganes transférés depuis Auschwitz⁵³⁹. Il affirmera après la guerre avoir demandé à ce moment-là que ses cobayes soient des prisonniers de droit commun condamnés à mort⁵⁴⁰. Voici l'extrait de sa déposition le 6 mai 1947 à ce sujet (déposition complète en annexe 8 page 208):

« Il me fut assuré à cette occasion que les individus qui devaient servir de cobayes avaient été condamnés à mort par une décision régulière de Justice »⁵⁴¹

L'administration lui aurait alors affirmé que les cobayes étaient des volontaires en échange d'une promesse de libération⁵⁴². On peut quand même douter de ces affirmations tenues par Bickenbach au moment de son procès, et n'y voir qu'une tentative de minimiser sa responsabilité dans ces expériences meurtrières. D'autant plus qu'aucune archive attestant de ces propos n'a jamais été retrouvée. Et quand bien même ces détenus auraient été volontaires en échange d'une potentielle libération, cela n'est pas suffisant pour pouvoir parler de consentement éclairé. Surtout quand on sait qu'aucun détenu victime d'expériences médicales

⁵³⁶ *Ibid.*, page 275.

⁵³⁷ BONAHE Christian, SCMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 343.

⁵³⁸ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 340.

⁵³⁹ *Ibid.*, page 340.

⁵⁴⁰ BONAHE Christian, *Nazisme, science... op.cit.*, page 156.

⁵⁴¹ BAYLE François, *Croix gammée contre caducée... op.cit.*, page 906.

⁵⁴² *Ibid.*, page 156.

sous le IIIe Reich n'a jamais été libéré. Cela n'a toujours été qu'une façon d'appâter les victimes en leur faisant miroiter leur vœu le plus cher. L'historien Patrick Wechsler affirma à ce sujet : « Peut-on parler de "volontariat" dans un contexte d'esclavage, de torture morale, dans un lieu où on fait miroiter à des détenus sans droit et sans défense une quelconque amélioration de leur condition s'ils sont prêts à offrir sans condition leur santé ? Certainement pas »⁵⁴³. Bickenbach choisit ses cobayes selon des critères physiques : ceux en meilleure santé pour que leur condition physique se rapproche le plus possible de celle d'un soldat valide et qu'ainsi l'expérience ait du sens⁵⁴⁴.

Avant de les exposer au phosgène en les enfermant dans la chambre à gaz, Bickenbach leur injecte à chacun une dose d'urotropine par voie intraveineuse ou orale⁵⁴⁵. Afin de rassurer les détenus et ainsi éviter un mouvement de panique, Bickenbach s'injecte lui aussi une dose de l'antidote⁵⁴⁶. Les 24 détenus sont ensuite divisés en 10 groupes de 2 à 4 détenus, ce qui représente une série de dix expériences⁵⁴⁷. Chaque groupe est enfermé pendant une vingtaine de minute au sein de la chambre à gaz où ils sont exposés au gaz toxique⁵⁴⁸. Ferdinand Holl, que nous avons déjà présenté plus haut comme un détenu travaillant à l'infirmerie et déjà présent lors des expériences menées par Hirt sur l'ypérite, fut témoin des travaux menés par Bickenbach à Natzweiler. Lors de sa déposition le 3 janvier 1947 au procès des médecins de Nuremberg, il présenta ainsi l'expérience dont il fut témoin :

« Les expériences dans les chambres à gaz, il s'agissait de petites ampoules de 1 à 2 cm cube ; chacune était tendue au sujet et devait être emportée dans la chambre à gaz qui était éloignée de cinq cents mètres environ, du camp ; deux personnes entraient dans la chambre en même temps. Bien entendu, la chambre à gaz était fermée ; l'un des prisonniers devait écraser les ampoules et ainsi inhaler le gaz qui s'échappait ; ensuite bien entendu ils perdaient connaissance, revenaient à eux et retournaient à l'Ahnenerbe, où le traitement continuait et où les progrès de la maladie étaient observés »⁵⁴⁹.

Les effets du gaz se font rapidement ressentir sur les détenus qui sont exposés au gaz. Officiellement, Bickenbach déclarera que cette première série d'expérience n'aura provoqué la mort d'aucun détenu. En réalité deux cobayes sur les 24 meurent les 7 et 25 mai 1943. Dans

⁵⁴³ WECHSLER Patrick, *La Faculté de médecine... op.cit.*, page 205.

⁵⁴⁴ *Ibid.*, page 205.

⁵⁴⁵ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 340.

⁵⁴⁶ *Ibid.*, page 340.

⁵⁴⁷ *Ibid.*, page 341.

⁵⁴⁸ *Ibid.*, page 341.

⁵⁴⁹ BAYLE François, *Croix gammée contre caducée... op.cit.*, page 887.

les registres du camp il est indiqué qu'ils sont décédés de « pneumonie » et d'« insuffisance cardiaque et asthénie⁵⁵⁰ » mais on peut largement supposer qu'ils sont décédés suite aux conséquences provoquées par une exposition au phosgène sur leurs corps. Bickenbach ne souhaitait surement pas les inscrire comme victimes de l'expérience afin que ses résultats ne remettent pas en cause son affirmation, à savoir que l'urotropine est un antidote efficace contre le phosgène. Le décès de deux cobayes ayant reçu de l'urotropine avant exposition au gaz induirait que son hypothèse est fautive et lui ferait certainement perdre ses financements. Surtout que Bickenbach a déjà contredit Himmler en réalisant ainsi cette première série d'expériences.

3/ Tensions et concurrence entre Bickenbach et Hirt :

En effet, Himmler avait ordonné à Bickenbach d'utiliser également des cobayes dits témoins, c'est-à-dire n'ayant reçu aucune protection avec de l'urotropine afin de pouvoir comparer les résultats obtenus sur ceux ayant été protégés au préalable⁵⁵¹. Bickenbach refusera. Face à cette opposition, Bickenbach se verra fermer les portes de Natzweiler après sa première série d'expérience⁵⁵². Ce n'est qu'après de longues négociations auprès d'Hirt, représentant de l'Ahnenerbe, et Rudolf Brandt que ce dernier ordonne à Bickenbach de continuer ses recherches en utilisant cette fois également des sujets témoins tout en étant secondé par Hirt dans cette nouvelle série d'expériences⁵⁵³. Hirt ressort comme le grand gagnant de cette querelle.

En effet, il existe une vraie concurrence entre les deux hommes notamment dû au fait que leur champs de recherches sont similaires : les gaz de combat, Hirt avec l'ypérite et Bickenbach avec le phosgène⁵⁵⁴. Ils se battent donc tous les deux pour être celui dont les recherches vont révolutionner la médecine militaire et leur assurer une gloire éternelle au sein du Reich. Hirt ayant été le premier à réaliser ce genre d'expériences à Natzweiler, il n'apprécie pas que Bickenbach vienne marcher sur ses plates-bandes⁵⁵⁵. Il est très certainement aussi jaloux de l'intérêt que portent Himmler et Sievers aux travaux de

⁵⁵⁰ Faiblesse générale de l'organisme caractérisé par une diminution de son pouvoir de fonctionnement.

⁵⁵¹ WECHSLER Patrick, *La Faculté de médecine... op.cit.*, page 205.

⁵⁵² *Ibid.*, page 205.

⁵⁵³ *Ibid.*, page 205.

⁵⁵⁴ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 341.

⁵⁵⁵ *Ibid.*, page 341.

Bickenbach. Hirt a donc tout fait pour essayer d'évincer son rival, notamment en contestant son protocole expérimental devant Himmler, en affirmant qu'une expérience digne de ce nom ne peut pas être réalisée sans cobayes témoins⁵⁵⁶. Bickenbach est sûrement fou de rage d'apprendre qu'à cause des propos rapportés par Hirt à Himmler, il n'a plus accès au camp de Natzweiler et doit donc suspendre ses expériences. Pour tenter de trouver une solution, Bickenbach organise une vive discussion avec Hirt et Rudolf Brandt qui permettra de trouver un compromis entre les trois hommes : Bickenbach est autorisé à reprendre ses recherches à condition que ce soit sous la tutelle d'Hirt⁵⁵⁷. Ce que redoute Bickenbach c'est de n'être que l'exécutant d'Hirt⁵⁵⁸, il cherche véritablement à mener pleinement ses expériences comme il l'entend. Bickenbach déclarera à ce sujet lors de son procès à Metz le 24 juillet 1947, qu'il a accepté ce compromis afin de : « ne pas laisser faire Hirt, qui ne connaissait rien à la question »⁵⁵⁹. Hirt voit ainsi son égo satisfait et surtout, si les expériences de Bickenbach s'avèrent concluantes, il pourra en tirer toute la gloire en se présentant comme la tête pensante du projet, Bickenbach ne serait alors plus que l'exécutant.

Cet incident permet de mettre en lumière les relations qui existaient entre les différents membres de la Reichsuniversität. On réalise ainsi que ces médecins se soucient également de leur carrière et de la reconnaissance qu'il pourrait tirer de leurs travaux, au point d'être prêt à évincer un potentiel concurrent. Hirt s'illustre dans cet évènement comme quelqu'un de profondément vicieux, dont la priorité n'est pas de voir la science se développer mais d'en être le leader. Il ne veut pas partager sa place au sommet du podium d'Himmler. Contrairement à l'image que le Reich souhaite transmettre de la Reichsuniversität, à savoir un phare de la puissance scientifique nationale-socialiste en Europe, dont les membres sont unis pour faire triompher les savoirs et idées nazis, en réalité les scientifiques restent avant tout carriériste et égocentrique.

4/ Seconde série d'expériences sur le phosgène (juin à aout 1943) :

Bickenbach réalise ainsi une nouvelle série d'expériences sur le phosgène à l'été 1944, de juin à aout, sous la direction d'Hirt⁵⁶⁰. Le 15 juin 1944, 12 détenus sont sélectionnés, ce sont

⁵⁵⁶ *Ibid.*, page 341.

⁵⁵⁷ *Ibid.*, page 341.

⁵⁵⁸ WECHSLER Patrick, *La Faculté de médecine... op.cit.*, page 205.

⁵⁵⁹ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 342.

⁵⁶⁰ BONAHE Christian, SCMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 343.

tous des tziganes venus d'Auschwitz⁵⁶¹. Suite à la remontrance d'Himmler, Bickenbach décide que la moitié d'entre eux seront des cobayes témoins. Ils reçurent des injections avec de l'eau pour simuler un antidote et ne pas créer un mouvement de panique⁵⁶². Pour les six autres, le protocole est similaire à la première série menée quelques semaines plus tôt : les détenus reçoivent une dose d'urotropine, par voie orale ou intraveineuse, avant d'être enfermés dans la chambre à gaz. Une seule chose change : le temps d'exposition au gaz qui est allongé, ainsi que la concentration en phosgène qui est augmentée. Hirt souhaite répondre à la demande d'Himmler, à savoir : « Exposer au phosgène les détenus protégés aussi longtemps que ceux non protégés meurent »⁵⁶³. Sauf que le gaz mais trop longtemps à faire effet de façon létale, c'est donc impossible⁵⁶⁴. Mais cela traduit quand même du caractère particulièrement sadique d'Hirt en comparaison de Bickenbach qui refusait au départ d'utiliser des cobayes témoins qu'il savait vouer à un sort terrible. C'est également une initiative d'Hirt que d'augmenter les concentrations en gaz et la durée d'exposition des détenus. Il n'a aucune forme de compassion envers ceux qu'il définit comme des sous-hommes.

Ainsi, les doses de phosgène sont augmentées au fur et à mesure des expériences, passant de 99 à 507 ml pour la dernière série⁵⁶⁵. Le temps d'exposition au gaz s'allonge également, passant de vingt minute à trente minutes⁵⁶⁶. Les détenus sont gazés par groupe de quatre⁵⁶⁷. Lors des deux premières séries il n'y eut pas de décès mais à la troisième, trois des quatre cobayes moururent dans d'atroces souffrances : les deux non immunisés et celui qui avait reçu l'urotropine par voie buccale⁵⁶⁸. L'un des cobayes de Bickenbach qui fut exposé au phosgène le 15 juin 1944, Willy Herzberg, témoigna de ce qu'il a vécu ce jour-là lors de son audition devant le parquet de Holfort le 1^{er} juillet 1981. Ce dernier fut choisi pour cette expérience à la place de sa condamnation à mort par pendaison pour tentative de fuite. Voici un extrait de son témoignage :

« Alors que nous étions là debout à l'extérieur, un médecin en blouse blanche s'est approché de nous et nous a tenu les mêmes propos que ceux que j'avais déjà entendus auparavant. Le bâtiment dans lequel on m'a emmené, je le décrirais comme ça : une sorte de

⁵⁶¹ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 342.

⁵⁶² KOGON Eugen, *Les chambres à gaz... op.cit.*, page 252.

⁵⁶³ WECHSLER Patrick, *La Faculté de médecine... op.cit.*, page 205.

⁵⁶⁴ *Ibid.*, page 205.

⁵⁶⁵ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 342.

⁵⁶⁶ *Ibid.*, page 342.

⁵⁶⁷ WORMSER-MIGOT Olga, *Le système concentrationnaire nazi... op.cit.*, page 519.

⁵⁶⁸ *Ibid.*, page 519.

grange à laquelle on accédait par une entrée qui donnait sur un hall. Dans l'un des murs du hall, une porte menait à la chambre à gaz. (...) La pièce ne possédait pas de fenêtre, une ampoule allumée était suspendue au plafond. À peine la porte refermée, le professeur a demandé si les flacons – autrement dit les ampoules – s'étaient brisés. La question avait été posée de l'extérieur et j'ai répondu que oui, même si je n'avais pas encore vu si les deux ampoules étaient bien brisées. (...)

Au mépris des instructions données par le professeur je fis non pas le tour du ventilateur mais m'allongea au sol devant la porte en tenant ma veste sur ma bouche. (...) Une fois à terre, je me suis rendu compte qu'une des ampoules ne s'était pas brisée. Je l'ai fait remarquer à Serynek et lui ai dit qu'il faudrait casser cette ampoule dès que le ventilateur au plafond se mettrait en marche et que la porte s'ouvrirait, pour faire croire aux médecins que toutes les ampoules étaient bien cassées dès le départ (...).

Dix minutes environ après le début de l'expérience, j'ai entendu un claquement sourd, comme lorsque l'on frappe ses deux mains en creux. Ce bruit était dû à l'éclatement des poumons de deux détenus. Ensuite ils sont tombés à la renverse. Ils avaient devant la bouche, le nez et les oreilles l'écume que j'ai déjà décrite »⁵⁶⁹.

Cet extrait est glaçant, on prend alors conscience de l'horreur qu'ont vécu ces cobayes et de la souffrance qu'ils ont dû endurer. Une fois sortie de la chambre à gaz, Willy Herzberg se mit alors à éprouver des difficultés à respirer et à sentir un poids très fort sur sa poitrine⁵⁷⁰. A sa sortie de la chambre à gaz, considéré comme mort, il fut conduit au crématoire où il échappa de peu à la mort grâce à un kapo qui se rendit compte in extremis qu'il était encore en vie⁵⁷¹. Il fut alors conduit dans la salle où reposaient déjà les autres survivants de l'expérience. Son témoignage permet également de mettre en lumière le fait que les victimes de ces expérimentations n'étaient pas des sujets dociles et qu'ils faisaient ce qui était en leur pouvoir pour sauver leur vie et celles de leurs codétenus. Willy Herzberg a notamment agi activement pour tenter de saboter cette expérience avec les moyens dont il disposait.

Le 8 août 1944, une dernière expérience est réalisée par Bickenbach en suivant toujours le même procédé. A nouveau quatre détenus sont gazés, dont deux n'ont reçu aucune dose d'urotropine. Cette dernière expérience provoqua la mort d'un détenu. Au total cette deuxième série d'expérience sous la tutelle d'Hirt fit deux fois plus de mort que la série précédente menée en autonomie par Bickenbach. Les quatre prisonniers tués lors de cette deuxième série ont pu être identifiés après la guerre, il s'agit de quatre hommes âgés de 20 à

⁵⁶⁹ BONAHE Christian, SCMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 345.

⁵⁷⁰ *Ibid.*, page 345.

⁵⁷¹ *Ibid.*, page 345.

37 ans⁵⁷². Ils sont tous les quatre décédés d'un œdème pulmonaire provoqué par l'exposition prolongé au gaz, voici leurs noms⁵⁷³ :

- Zirko Rebstok, décédé le 16 juin 1944,
- Andreas Hodosy, décédé le 16 juin 1944,
- Adalbert Eckstein, décédé le 18 juin 1944,
- Joseph Reinhardt, décédé le 9 août 1944.

Parmi les quatre victimes, deux sont mortes directement dans la chambre à gaz. Les deux autres sont morts peu de temps après, dans d'atroces souffrances, en toussant et crachant des morceaux de poumons⁵⁷⁴. Trois des victimes correspondent à des détenus témoins sans protection et le quatrième avait reçu de l'urotropine par voie orale. Cinq autres prisonniers présentent des œdèmes pulmonaires mais leur décès n'est pas déclaré, peut-être sont-ils décédés plus tard, après avoir été transféré dans un autre camp de concentration⁵⁷⁵.

Ainsi, nous pouvons dire qu'Otto Bickenbach fut, à l'instar d'Hirt, un médecin gagné par les idées nationales-socialistes, il agit en parfaite concordance avec ses idées politiques tout en pensant venir en aide et agir pour le bien du peuple allemand. En effet, Bickenbach est persuadé que son travail est d'utilité nationale en temps de guerre, surtout lorsque plane la menace d'un retour à une guerre chimique. Même si Bickenbach est donc un nazi de la première heure, il est différent d'Hirt et ne possède pas cette sorte de frénésie meurtrière. Il semble mener ses expériences davantage par carriérisme et intérêt scientifique que par une obsession morbide comme ce fut le cas pour Hirt avec sa collection de squelettes. On a pu remarquer que Bickenbach a de son propre chef refusé dans un premier temps d'utiliser des cobayes témoins, car il savait que ces derniers souffriraient sans aucune protection.

Néanmoins, ses deux séries d'expériences visant à montrer le caractère préventif de l'urotropine pour lutter contre les conséquences d'une exposition au phosgène ne causèrent pas moins de six morts sur un total de quarante détenus impliqués. Ces chiffres sont peut-être supérieurs, notamment en ce qui concerne le nombre de mort car certains détenus ont probablement développé des pathologies qui ont pu provoquer leur décès dans les mois qui ont suivi les expériences. Leur mort ne fut alors pas comptabilisée comme étant liée à une expérimentation médicale. Le déroulement de la guerre offrit donc à Bickenbach, comme à

⁵⁷² STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 343.

⁵⁷³ *Ibid.*, page 343.

⁵⁷⁴ *Ibid.*, page 343.

⁵⁷⁵ *Ibid.*, page 343.

d'autres scientifiques allemands, de nouvelles possibilités de carrière. Dans cette perspective nous pouvons également évoquer le cas d'Eugen Haagen.

Chapitre 7 : Eugen Haagen et les expériences sur le typhus.



Portrait d'Eugen Haagen.⁵⁷⁶

1/ Qui est Eugen Haagen ?

Eugen Haagen est un virologue et bactériologiste né à Berlin le 17 juin 1898 au sein d'une famille bourgeoise⁵⁷⁷. Après avoir réalisé son service militaire, à 21 ans, il entame des études de médecine⁵⁷⁸. Il obtint son doctorat en 1924 et fut nommé, dans la foulée, assistant à l'Université de Berlin⁵⁷⁹. Il délaissa rapidement la médecine clinique au profit de la recherche

⁵⁷⁶ Archives départementales Strasbourg, « Photo Eugen Haagen retrouvé dans son appartement », côte 150AL13.

⁵⁷⁷ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 344.

⁵⁷⁸ Mémorial du Struthof, « Eugen Haagen », *Dossiers pédagogiques*, consulté le 19 mars 2024, https://www.struthof.fr/fileadmin/user_upload/Struthof/Pedagogie/doc_accroche_Haagen_nazisme.pdf.

⁵⁷⁹ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 344.

fondamentale et se spécialisa en bactériologie⁵⁸⁰. En 1926, il est nommé assistant scientifique à l'Office de santé du Reich où il fonde le service de recherche sur les virus et les tumeurs⁵⁸¹.

Ses recherches lui permettent d'intégrer l'Institut Rockefeller de New York entre 1928 et 1929, à cette occasion il fut le premier à cultiver le virus de la fièvre jaune⁵⁸². Il réalisera un second séjour au sein de l'Institut entre 1930 et 1933 qui lui vaudra une importante reconnaissance au sein de la communauté scientifique internationale⁵⁸³. De retour en Allemagne en 1933, Haagen est nommé chef des services d'hygiène du Reich, deux ans plus tard il intègre l'Institut Robert Koch de Berlin en tant que professeur de bactériologie et d'hygiène et devient membre de la commission du Reich contre le cancer⁵⁸⁴. Ses travaux sont alors centrés sur la production artificielle de tumeurs⁵⁸⁵ et la recherche du développement de vaccin contre différents virus⁵⁸⁶.

En 1941, il est notamment engagé par la marine allemande pour tester la tolérance humaine d'un vaccin potentiel contre la fièvre jaune⁵⁸⁷. Peu de temps après, c'est l'aviation militaire du Reich, la Luftwaffe, qui s'intéresse aux travaux d'Haagen. Il devient alors conseiller en hygiène au sein de leur service de médecine⁵⁸⁸. Cette même année 1941, Haagen développe un vaccin anti-rickettsia, la bactérie du typhus, en collaboration avec Eugen Gildemeister, bactériologiste allemand⁵⁸⁹. Pour élaborer ce nouveau vaccin, les deux chercheurs reprennent le principe élaboré par le Dr. Herald Cox en 1939 et qui consiste en la culture de l'agent pathogène dans du jaune d'œuf⁵⁹⁰. Ils nommeront leur vaccin ainsi : Cox-Haagen-Gildemeister, bien que Cox n'y ait pas participé autrement que par l'utilisation de sa méthode⁵⁹¹. Cette découverte vaudra à Haagen d'être nommé candidat pour obtenir le prix Nobel de médecine, mais ne sera finalement pas lauréat ce qui provoquera chez lui une grande frustration⁵⁹².

⁵⁸⁰ Mémorial du Struthof, « Eugen Haagen », *Dossiers pédagogiques*, consulté le 19 mars 2024, https://www.struthof.fr/fileadmin/user_upload/Struthof/Pedagogie/doc_accroche_Haagen_nazisme.pdf.

⁵⁸¹ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 265.

⁵⁸² STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 344.

⁵⁸³ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 119.

⁵⁸⁴ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 344.

⁵⁸⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 263.

⁵⁸⁶ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 344.

⁵⁸⁷ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 265.

⁵⁸⁸ *Ibid.*, page 265.

⁵⁸⁹ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales du professeur Eugen Haagen de la Reichsuniversität Strassburg : faits, contexte et procès d'un médecin national-socialiste*, thèse prés. pour le diplôme de docteur en médecine, côte : 3.33249 (1), page 159.

⁵⁹⁰ CHEVASSUS-AU-LOUIS Nicolas, « 1939-1945, la hantise du typhus », *Médiapart*, 17 août 2021.

⁵⁹¹ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 159.

⁵⁹² STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 344.

Haagen fut l'auteur d'un nombre extrêmement important de publications scientifiques, pas moins de soixante entre 1924 et 1945⁵⁹³. Il fut notamment le coéditeur d'un des premiers livres de référence sur les maladies virales : *Manuel des maladies virales*, publié en 1939⁵⁹⁴. Le 3 janvier 1942, Haagen intègre la prestigieuse Reichsuniversität de Strasbourg, aux côtés notamment d'Hirt et Bickenbach⁵⁹⁵. Il y occupe le rang de professeur titulaire d'hygiène et de bactériologie, ainsi que celui de directeur de l'Institut d'Hygiène⁵⁹⁶. A son arrivée à Strasbourg, il a déjà acquis une réputation mondiale dans le domaine de la bactériologie. Sa carrière prestigieuse et son importante renommée lui permettent d'avoir immédiatement une grande indépendance au sein de l'université⁵⁹⁷. Les cours assurés à la faculté de médecine par Haagen portent principalement sur l'épidémiologie (notamment de la grippe, des maladies rhumatismales et de la fièvre jaune) et sur l'hygiène militaire⁵⁹⁸. On y menait également des recherches sur les insectes vecteurs de maladies infectieuses⁵⁹⁹. Si Haagen est membre du NSDAP depuis 1937, il n'a jamais intégré la SS ni la SA⁶⁰⁰. Il ne semble donc pas particulièrement investi en politique, sa priorité reste avant tout sa carrière professionnelle.

2/ Le typhus, un enjeu de taille pour le IIIe Reich :

En 1941, alors que le Reich est en pleine conquête de l'Europe, le pays est touché de plein fouet par un fléau : le typhus. Jusqu'alors, l'Allemagne n'était pas touchée par le virus, mais avec le début de la campagne militaire contre l'URSS, le typhus est alors importé par des prisonniers de guerres soviétiques et touche, par ce biais, désormais des militaires et civils allemands⁶⁰¹. La maladie se propage également très vite au sein des ghettos juifs d'Europe de l'est, dans lesquels les conditions sanitaires sont effroyables⁶⁰². Le Reich n'était absolument pas préparé à faire face à une telle épidémie, en témoigne les propos tenus par le général et chef du service de santé de la Wehrmacht, Siegfried Handloser :

⁵⁹³ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 119.

⁵⁹⁴ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 265.

⁵⁹⁵ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 119.

⁵⁹⁶ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 265.

⁵⁹⁷ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 345.

⁵⁹⁸ BONAHO Christian, SCMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 354.

⁵⁹⁹ *Ibid.*, page 354.

⁶⁰⁰ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 119.

⁶⁰¹ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 172.

⁶⁰² *Ibid.*, page 172.

« Ils n'eurent pas le temps d'effectuer les opérations d'épouillage dans les régions du front. Il y eut tout de suite plus de dix mille cas de typhus dont treize cents morts. Or, en décembre 1941, nous étions limités dans la production des vaccins à trente-cinq mille doses »⁶⁰³.

Le manque de vaccin induit qu'il est impossible de protéger l'ensemble de l'armée allemande, seuls les officiers et les médecins recevaient la précieuse injection⁶⁰⁴. La situation est telle que certains régiments menacent de refuser d'avancer tant qu'ils ne sont pas protégés par un vaccin⁶⁰⁵. L'Allemagne semble alors se trouver dans une impasse qui risque de la mener vers une défaite militaire, ce qu'Hitler ne peut pas accepter. La lutte contre le typhus est donc, à partir de 1941, un enjeu fondamental pour le Reich. De nombreux moyens sont alors mis en œuvre pour trouver une solution au plus vite afin de stopper l'épidémie au sein de l'armée. La situation au sein des ghettos, camps de prisonniers et camps de concentration n'est, sans surprise, absolument pas prise en considération. La seule motivation est de pouvoir permettre à l'armée allemande de rester performante. L'approvisionnement en vaccin contre le typhus devient alors une question nationale, en témoigne les propos tenus par Siegfried Handloser à Leonardo Conti, le secrétaire d'Etat pour les Services de santé du Reich, dans une lettre datée du 13 novembre 1941 :

« Plusieurs bureaux, en particulier au Gouvernement Général, ont apparemment rencontré une demande croissante de vaccin anti-typhus durant les derniers mois. En parallèle, l'OKH⁶⁰⁶ reçoit de façon répétée des demandes en vaccins anti-typhus. Compte tenu des besoins de l'OKH lui-même, cette requête ne peut qu'être partiellement satisfaite. Autant qu'il est possible de juger du développement de cette épidémie, il est à prévoir que la demande va se poursuivre dans le futur. Du coup, il est suggéré de placer la production d'un vaccin anti-typhique entre les mains de l'industrie pharmaceutique sur une large échelle ; l'Armée, certes probablement sur une moindre échelle, serait également intéressées »⁶⁰⁷.

La question de la production de vaccin en grande quantité fait l'objet d'une réunion spéciale le 29 décembre 1941, organisée par les Services de santé du Reich⁶⁰⁸. Les différents vaccins existants sont à l'occasion présentés, à savoir principalement le vaccin de Rudolph Weigl qui est connu pour son efficacité mais aussi pour son coût extrêmement élevé ainsi que

⁶⁰³ BERNADAC Christian, *Les médecins maudits... op.cit.*, page 193.

⁶⁰⁴ *Ibid.*, page 193.

⁶⁰⁵ *Ibid.*, page 193.

⁶⁰⁶ Acronyme désignant le Haut Commandement Allemand.

⁶⁰⁷ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 173.

⁶⁰⁸ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 93.

le vaccin Cox-Haagen-Gildemeister moins couteux mais qui n'a pas encore fait ses preuves⁶⁰⁹. Les autorités allemandes n'arrivant pas à se mettre d'accord sur lequel de ces vaccins était le plus efficace, il fut décidé de mettre en place une étude de comparaison de ces vaccins dans une expérience de tests à grande échelle⁶¹⁰. Ainsi, des « expériences infectantes », consistant à une vaccination préventive contre le typhus et suivie d'une infection artificielle du virus dans le but de tester l'efficacité du vaccin furent programmées⁶¹¹. Les expériences débutèrent au camp de Buchenwald le 6 janvier 1942 et furent menées par le médecin Ernst Bing.

Haagen eu rapidement connaissance que le régime cherchait désespérément un nouveau vaccin efficace et facile à produire pour immuniser son armée, et décide alors d'entamer des expériences pour trouver le vaccin adéquat⁶¹². En effet, Haagen réalise que la décision prise par les autorités du Reich lui offre une incroyable opportunité car une telle découverte assurerait à son auteur des moyens financiers quasi illimités⁶¹³. Il deviendrait alors un fournisseur important pour la Wehrmacht. Mais au-delà de l'enjeu économique, cela représente surtout pour Haagen un moyen d'obtenir davantage de prestige et une reconnaissance nationale de son travail⁶¹⁴. Il y voit alors peut être l'occasion d'enfin obtenir son prix Nobel tant espéré. Haagen projette même de créer une usine à Strasbourg qui pourrait produire son nouveau vaccin à grande échelle, il prévoyait ainsi de livrer 100 000 doses de vaccin par mois aux armées allemandes⁶¹⁵. Haagen pense alors avoir découvert un nouveau vaccin en utilisant le procédé d'inoculation d'un virus vivant atténué⁶¹⁶. C'est-à-dire que le vaccin est constitué de germes vivants du typhus qui ont été modifiés afin que leur soit ôté leur pouvoir infectieux tout en gardant une capacité à induire une protection chez les individus vaccinés. Ce procédé est censé rendre un vaccin plus efficace mais provoque également des effets secondaires beaucoup plus fort⁶¹⁷. Haagen fait donc le choix de se démarquer de ce qui a été fait à Buchenwald, à savoir comparer les différents vaccins existants⁶¹⁸.

⁶⁰⁹ BAYLE François, *Croix gammée... op.cit.*, page 1129.

⁶¹⁰ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 173.

⁶¹¹ *Ibid.*, page 174.

⁶¹² AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 222.

⁶¹³ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 176.

⁶¹⁴ *Ibid.*, page 176.

⁶¹⁵ BONAHA Christian, SCMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 357.

⁶¹⁶ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 100.

⁶¹⁷ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 209.

⁶¹⁸ *Ibid.*, page 209.

Il débuta ses expériences au sein du camp de Schirmeck en mai 1943. Ce dernier est un camp de redressement situé dans la commune de Schirmeck, près de Strasbourg. Il fut ouvert par les nazis en 1940 dans le but d'y envoyer principalement les alsaciens et lorrains ne se pliant pas aux nouvelles lois d'occupation afin de les remettre dans le droit chemin⁶¹⁹. Haagen fait préalablement vacciner le commandant du camp, son adjoint, un détenu travaillant à l'infirmerie, un étudiant en médecine venu l'assister et lui-même⁶²⁰. Il sélectionne ensuite 28 détenus polonais envoyés depuis un autre camp et leur injecte son nouveau vaccin sans aucune visite médicale préalable de contrôle⁶²¹. Les 28 détenus sont d'ailleurs tous vaccinés avec la même aiguille ce qui traduit de la considération qu'Haagen leur porte⁶²². Les détenus souffrent rapidement de fièvre extrêmement forte, plusieurs d'entre eux meurent dans les jours qui suivent. Haagen réitérera cette même expérience à trois reprises à Schirmeck⁶²³

3/ Les expériences sur le typhus à Natzweiler :

Mais Haagen ne semble pas satisfait des conditions d'expérience à sa disposition et rentre à Strasbourg. Il souhaite réitérer cette expérience mais à plus grande échelle, il entre alors en contact avec Hirt qu'il sait avoir mené des expériences à Natzweiler et lui demande si lui aussi peut en faire de même⁶²⁴. Haagen n'étant pas membre de la SS, à l'instar de Bickenbach, il ne peut donc pas bénéficier des prisonniers de Natzweiler sans autorisation préalable du chef de l'Ahnenerbe, Sievers⁶²⁵. Haagen demanda à August Hirt de faire jouer ses relations à l'Ahnenerbe pour lui permettre d'avoir accès au camp de Natzweiler et d'y mener des expériences⁶²⁶. Ce dernier, qui cherche à augmenter son influence au sein du Reich va donc proposer à Haagen de servir de médiateur entre lui et Sievers⁶²⁷. Le 6 aout 1943, Haagen adresse donc une lettre de demande à Sievers par le biais d'Hirt⁶²⁸. Sievers, sachant la

⁶¹⁹ Wikipédia, « Le camp de sureté de Vorbruck-Schirmeck », consulté en ligne le 19 mars 2024 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Camp_de_s%C3%BBret%C3%A9_de_Vorbruck-Schirmeck

⁶²⁰ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 222.

⁶²¹ *Ibid.*, page 222.

⁶²² *Ibid.*, page 223.

⁶²³ *Ibid.*, page 223.

⁶²⁴ *Ibid.*, page 225.

⁶²⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 266.

⁶²⁶ BONAHE Christian, SCMALZT Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, age 351.

⁶²⁷ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 266.

⁶²⁸ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 225.

préoccupation d'Himmler pour le typhus accepte immédiatement de l'aider⁶²⁹. Voici sa réponse, adressée à Haagen le 30 septembre 1943 :

« J'accuse réception de votre communication du 6 aout. Je suis heureux de pouvoir vous aider. C'est pourquoi je demande aux personnes compétentes de mettre à votre disposition le groupe dont vous avez besoin »⁶³⁰.

Il obtient donc assez facilement l'autorisation de réaliser ses expériences sur les détenus de Natzweiler. Le commandant du camp, Josef Kramer semble lui aussi ravi d'accueillir Haagen car il redoute l'arrivée d'une épidémie de typhus notamment à cause des transferts de déportés venant de l'est, en particulier d'Auschwitz qui est fortement touché par les épidémies à répétition⁶³¹. La demande de cobayes d'Haagen est également transmise au virologue SS Oswald Pohl, également directeur du SS-WVHA qui est l'organisme en charge de gérer les déportés et qui est de fait le fournisseur principal de sujets d'expérimentation pour les médecins allemands.⁶³² Pohl approuva à son tour la demande d'Haagen le 25 octobre 1943 et organisa alors un transfert de déportés depuis Auschwitz jusqu'à Natzweiler⁶³³.

Un premier convoi de 100 tziganes quitte ainsi le camp polonais pour rejoindre la France le 12 novembre 1943⁶³⁴. Dix jours plus tard, le convoi entre en gare de Rothau et les déportés sont conduits au camp de Natzweiler dans la foulée. Le jour-même, Haagen s'empresse de venir inspecter sa livraison mais il va très vite déchanter⁶³⁵. Sur les 100 détenus, 18 sont morts au cours du trajet et après un rapide examen médical, Haagen en conclut que seulement 12 sont en capacités de subir de telles expériences, à condition d'être bien nourrit pendant 2 à 3 mois⁶³⁶. Les autres se trouvent dans un état physique déplorable, conséquence directe d'un internement à Auschwitz, suivit d'une déportation dans d'atroces conditions. En témoigne les propos tenus par le détenu et médecin Henri Chrétien, qui assista à l'arrivée de ce convoi, le 25 mai 1945 pour la revue *Le Médecin Français* :

⁶²⁹ *Ibid.*, page 225.

⁶³⁰ *Ibid.*, page 225.

⁶³¹ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 346.

⁶³² Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 127.

⁶³³ *Ibid.*, page 127.

⁶³⁴ *Ibid.*, page 129.

⁶³⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 267.

⁶³⁶ *Ibid.*, page 267.

« Ils arrivaient à Natzweiler, par une violente tempête de neige, un convoi de tziganes. Nous vîmes se précipiter des camions les vivants, les mourants et les morts que les SS jetaient pêle-mêle sur le sol enneigé »⁶³⁷.

Haagen refuse de se contenter de ces cobayes, pour lui l'expérience est impossible à mener sur des sujets en si mauvais état et surtout, les résultats n'auraient aucune valeur scientifique⁶³⁸. Il s'insurge et exige qu'on lui envoie de nouveaux cobayes en meilleur état. Il transmet donc immédiatement à Sievers, par le biais d'Hirt, une lettre dans laquelle il déclare ceci :

« Le 13 décembre on a procédé à une inspection des prisonniers en vue de déterminer leur aptitude aux expériences de vaccins anti-typhiques. Sur les cent prisonniers, dix-huit sont morts au cours du transport ; douze seulement sont susceptibles d'être utilisés pour les expériences, à condition qu'on puisse les remettre en état. Cela prendra environ deux à trois mois ; les autres sont dans un tel état qu'ils ne peuvent être utilisés à ces fins. Les expériences sont destinées à tester un vaccin nouveau ; elles ne peuvent amener de résultats fructueux qu'avec des sujets normalement nourris, dont la force physique est comparable à celle des soldats. Je vous demande donc de m'envoyer cent prisonniers de 20 à 40 ans en bonne santé et constitués physiquement de façon à fournir un matériel de comparaison »⁶³⁹.

Lorsque Sievers réceptionne ce message, il se plaint en excuse et fait le nécessaire pour qu'un nouveau convoi parvienne à Haagen au plus vite et surtout avec des détenus répondant à ses critères⁶⁴⁰. Les survivants du convoi sont donc renvoyés à Auschwitz le 24 décembre 1943. Dans cet intervalle de temps, 10 détenus supplémentaires sont décédés à l'infirmerie de Natzweiler⁶⁴¹. Dans les jours qui suivent, 89 tziganes sont à nouveau envoyés à Natzweiler⁶⁴². La liste de ce convoi n'a jamais été retrouvée et on ne peut donc pas savoir combien étaient les déportés au départ du convoi à Auschwitz⁶⁴³. Très certainement 100 comme l'avait demandé Haagen, ce implique alors que 11 sont morts durant le transport, mais

⁶³⁷ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 267.

⁶³⁸ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 228.

⁶³⁹ *Ibid.*, page 229.

⁶⁴⁰ *Ibid.*, page 229.

⁶⁴¹ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 268.

⁶⁴² *Ibid.*, page 127.

⁶⁴³ *Ibid.*, page 269.

nous ne le saurons jamais⁶⁴⁴. Quoi qu'il en soit, cette fois, Haagen est satisfait de ses futurs cobayes, les expériences peuvent commencer⁶⁴⁵.

Le jour même de leur arrivée, Haagen procède à la sélection des sujets qui l'intéresse, seul 80 détenus sont choisis sur les 89. Il les divise ensuite en deux groupes de 40 et les enferme dans deux pièces séparées au sein du block 5 de l'infirmerie⁶⁴⁶. Ils sont alors soumis à un isolement strict, enfermés à clé, dans des conditions déplorable, avec notamment un seul cabinet de toilette pour chaque groupe et qui n'était ouvert que deux fois par jour⁶⁴⁷. Comme nourriture ils ne reçurent que des navets et du pain pendant six semaines⁶⁴⁸. Le détenu et médecin Leif T. Paulssen, de nationalité norvégienne, était en charge du soin des cobayes d'Haagen pendant l'expérience, aux côtés de son codétenu le Dr Henri Chrétien. Il témoigna devant le Tribunal de Lyon le 14 mai 1954, des conditions sanitaires déplorables dans lesquelles les cobayes étaient placés :

« Les essais sur le typhus exanthématique sur les tziganes ont été conduits dans des conditions d'hygiène qui vous donnent le frisson. Ils furent départagés dans deux petites salles – dans chaque salle 40 – et très mal équipés en ce qui concerne l'habillement et le linge de lit. L'installation rappelait deux cages de singes surpeuplés »⁶⁴⁹.

Le 27 janvier 1944, un groupe de 40 tziganes reçurent une première injection du vaccin de Haagen⁶⁵⁰. Cet événement ne provoqua que très peu de réaction chez les cobayes⁶⁵¹. Une semaine plus tard, Haagen réitère avec une seconde injection de vaccin sur les mêmes détenus, provoquant de premiers effets indésirables⁶⁵². En témoigne cet extrait d'un article publié par Haagen et son assistante à la suite de cette seconde injection :

« Au 5^{ème} jour après la seconde vaccination, la fièvre apparut chez 50% des vaccinés et que presque tous eurent de la fièvre les 7^{ème} et 8^{ème} jours. Dans la plupart des cas, la fièvre dura jusqu'au 17^{ème} jour avant que la température ne redevenue normale. Après le 17^{ème} jour, peu de vaccinés montrèrent un état fébrile. Chez 9

⁶⁴⁴ *Ibid.*, page 269.

⁶⁴⁵ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 230.

⁶⁴⁶ *Ibid.*, page 230.

⁶⁴⁷ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 271.

⁶⁴⁸ *Ibid.*, page 271.

⁶⁴⁹ *Ibid.*, page 135.

⁶⁵⁰ *Ibid.*, page 231.

⁶⁵¹ *Ibid.*, page 231.

⁶⁵² *Ibid.*, page 231.

personnes, la fièvre se maintint au-dessus de 39°C, chez 23 personnes, elle monta au-dessus de 39°C et chez 8 personnes au-dessus de 40°C. (...) Les réactions générales étaient réduites au minimum et se bornaient à des céphalées⁶⁵³ »⁶⁵⁴.

Haagen ne semble visiblement pas du tout inquiet suite à ces quelques symptômes et poursuit son expérience. Six semaines plus tard environ, Haagen décida de passer à l'étape décisive de son protocole : inoculer le virus du typhus au 80 tziganes, dont seule la moitié ont été vaccinés au préalable, par scarification au niveau du bras⁶⁵⁵. Les autres servent de sujets témoins, afin de tester l'efficacité de son vaccin en comparant les réactions entre les deux groupes. Les réactions à l'inoculation ne se font pas attendre. Dans le groupe des vaccinés elles sont sans grande gravité⁶⁵⁶. En revanche dans le groupe témoin la maladie est foudroyante, les premiers morts apparaissent rapidement⁶⁵⁷. En témoigne les propos tenus par le médecin et détenu Leift T. Paulssen devant la justice en 1954:

« Le virus inoculé par scarification chez les 40 tziganes non immunisés motiva une très sérieuse réaction. Une forte fièvre, sans maux de tête, inconscience partielle, chez un tzigane il se développa une psychose aigue et une agitation nerveuse intense »⁶⁵⁸.

Haagen se rendait alors chaque semaine au camp afin de constater l'évolution de la maladie⁶⁵⁹. Cette première expérience fit environ 29 morts, mais ce fort taux de mortalité n'empêcha pas Sievers de déclarer le 18 février 1944 : « la vaccination antityphique se poursuit avec succès à Natzweiler »⁶⁶⁰. Au terme de l'expérience, les survivants rejoignent les kommandos de travail sans qu'on sache ce qu'il advint d'eux⁶⁶¹. Haagen rédige pourtant lui aussi un rapport triomphant de son expérience⁶⁶². Néanmoins, dans l'article qu'il publia au terme de l'expérience, que nous avons cité plus haut, avec l'aide de son assistante, Haagen conclue son étude ainsi :

⁶⁵³ Maux de tête.

⁶⁵⁴ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 231.

⁶⁵⁵ *Ibid.*, page 233.

⁶⁵⁶ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 230.

⁶⁵⁷ *Ibid.*, page 230.

⁶⁵⁸ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 233.

⁶⁵⁹ *Ibid.*, page 128.

⁶⁶⁰ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 347.

⁶⁶¹ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 230.

⁶⁶² *Ibid.*, page 230.

« Nous sommes ainsi d'avis que la vaccination du matériel sec dans la forme actuellement utilisée, avec les réactions qu'elle engendre, n'est pas encore à conseiller dans la pratique. La fièvre qui a persisté longtemps après la seconde vaccination est un obstacle certain »⁶⁶³.

Cette extrait nous montre que l'expérience réalisée par Haagen n'a pas véritablement permis de déterminer si son vaccin était réellement efficace pour protéger du typhus. Les réactions observées après la seconde injection de vaccin sont, rappelons-le, encore très fortes, chose qui n'est pas admissible pour la production à grand échelle d'un vaccin⁶⁶⁴.

Quelques mois plus tard, en avril 1944, le rapport mensuel du médecin SS de Natzweiler daté du 25 avril, révèle qu'une épidémie de typhus touche le camp⁶⁶⁵. C'est la première fois que le camp est atteint par la maladie et les expériences d'Haagen ayant été réalisées récemment, des soupçons commencent doucement à peser sur le médecin. Sa négligence lors de ses travaux serait-elle à l'origine de cette épidémie ? C'est en tout cas la question que se pose le Chef du Service Médical de la Luftwaffe qui fit parvenir à Haagen une missive lui demandant s'il fallait considérer l'épidémie comme une conséquence de ses travaux⁶⁶⁶. Bien entendu, Haagen nia les fait et s'insurgea même qu'on puisse ne serait-ce qu'un instant croire qu'il fut impliqué dans cet événement⁶⁶⁷. Il répondit dans une lettre de façon cinglante :

« Aucun rapport n'existe entre les cas de typhus à Natzweiler et les examens de vaccins antityphiques que l'on devait y faire. Les cas de typhus sont dus à une maladie provenant de l'extérieur du camp. Ils n'ont eu aucune influence sur le cours des recherches »⁶⁶⁸.

Faute de pouvoir en attribuer l'origine aux expériences d'Haagen par manque de preuve, le médecin SS de Natzweiler déclarera à ses supérieurs que la cause officielle de cette épidémie fut un convoi provenant du camp de Lublin⁶⁶⁹. Néanmoins on peut se poser la question de la responsabilité d'Haagen dans cette épidémie, c'est en tout cas ce qu'affirme plusieurs témoins de l'époque. Le détenu est médecin, Henri Chrétien qui assistait Haagen

⁶⁶³ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 135.

⁶⁶⁴ HALIOUA Bruno, *Histoire de la médecine*, Paris, Editions Elsevier Masson, 2009.

⁶⁶⁵ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 348.

⁶⁶⁶ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 243.

⁶⁶⁷ *Ibid.*, page 243.

⁶⁶⁸ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 234.

⁶⁶⁹ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 348.

durant l'expérience, laissa par exemple entendre le 13 mai 1947 que cette épidémie fut une conséquence directe des travaux de recherche exécutés à Natzweiler par le célèbre virologue :

« Un fait est certain, c'est qu'une épidémie de typhus s'est déclarée dans les kommandos où avaient été envoyés les tziganes survivants, que plusieurs centaines de cas ont été constatés et que deux blocks ont été affectés aux typhiques ». ⁶⁷⁰

Si rien ne permet de le prouver, tout porte à croire qu'Haagen serait à l'origine de cette épidémie. Quoiqu'il en soit, la négligence d'Haagen, qui fit le choix de réintégrer au sein du camp des détenus qu'il avait lui-même contaminé, traduit du peu de compassion qu'il porte aux déportés. A aucun moment il ne se soucie des conséquences potentielles d'une telle décision, seules ses recherches primes. Le fait qu'Haagen n'a d'yeux que pour ses recherches est bien illustré par les avantages qu'il réussit tout de même à tirer de cette situation épineuse. En effet, à l'occasion de cette épidémie, Haagen demande à effectuer des prises de sang sur les détenus ayant contracté la maladie afin de les analyser au sein de son Institut d'hygiène à Strasbourg⁶⁷¹. Le sang prélevé sur ces malades contenant des anticorps, Haagen prévoyait de le transformer en un sérum afin de l'envoyer aux hôpitaux militaires pour soigner les allemands atteints par la maladie⁶⁷². Haagen profita également de l'épidémie pour tenter d'isoler une nouvelle souche virulente du typhus, afin de développer un nouveau vaccin⁶⁷³. Comme pour se racheter d'une faute, Haagen fit également parvenir 200 doses de son vaccin Cox-Gildemeister-Haagen, cité plus haut, au camp de Natzweiler, afin de vacciner les gardes SS, les médecins et les infirmiers⁶⁷⁴.

Ces accusations ne suffisent pas à décourager Haagen qui, face aux résultats peu satisfaisants obtenus suite à la réalisation de sa première expérience, décide de réitérer le processus en changeant de vaccin. Dans un rapport rédigé le 9 mai 1944, Haagen présente les résultats obtenus lors de sa première expérience et surtout, il fait savoir qu'il a besoin de nouveaux sujets pour continuer ses travaux :

« Il a été possible de produire un vaccin qui fournit, non seulement une immunité antitoxique, mais aussi une immunité anti infectieuse certaine, ce qui a une grande importance pratique.

⁶⁷⁰ *Ibid.*, page 243.

⁶⁷¹ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 244.

⁶⁷² *Ibid.*, page 244.

⁶⁷³ *Ibid.*, page 244.

⁶⁷⁴ *Ibid.*, page 244.

Cependant, il est clairement indiqué que la vaccination est suivie d'une réaction fébrile longue ; par conséquent, on ne peut encore la recommander. De nouveaux essais sont en cours pour que le vaccin produise une réaction fébrile, sans indisposition générale, et sans perdre ses propriétés antigènes. Ces essais viseront à réduire la dose ou à conserver le vaccin pendant un certain temps. En vue de cette recherche, des sujets d'expérience sont encore nécessaires. Afin d'obtenir des résultats exacts susceptibles de fournir matière à statistique, je demande qu'on me fournisse deux cents personnes pour inoculation. Je dois préciser qu'elles doivent être dans un état physique analogue à celui des membres des forces armées.

Il est extrêmement souhaitable que je sois de nouveau autorisé à effectuer ces expériences au camp de Natzweiler »⁶⁷⁵.

Haagen semble alors extrêmement ambitieux puisqu'il souhaite doubler le nombre de ses cobayes pour la prochaine expérience, passant de 100 à 200 individus. Aucune archives ne laissent penser qu'il reçut un jour ces 200 détenus. Néanmoins, après qu'Haagen ait élaboré un nouveau vaccin, un convoi de tziganes venus d'Auschwitz arrive à Natzweiler⁶⁷⁶. Certains de ces déportés sont déjà victimes d'une épidémie de typhus et donc atteints par la maladie quand ils arrivent à Natzweiler⁶⁷⁷. Haagen ne sélectionne cette fois que 30 individus issus du convoi et ne présentant aucun symptômes de la maladie mais qu'il considère comme étant en période d'incubation en raison de la forte présence du virus au sein du convoi⁶⁷⁸. Le 25 mai 1944, il procède à l'inoculation de son nouveau vaccin à ses 30 nouveaux cobayes⁶⁷⁹. Un extrait du compte-rendu de cette expérience rédigée par l'assistante d'Haagen, Brigitte Crodel, rend compte des réactions qui suivirent cette inoculation :

« La vaccination eut lieu pendant la période d'incubation. (...) Treize tombèrent malades dans la période du 29/05 au 9/06, deux de ces derniers moururent »⁶⁸⁰.

Etant donné qu'il s'agissait d'un convoi déjà touché par une épidémie de typhus, il n'est pas possible de déterminer la cause précise de la mort des deux personnes évoquées dans ce compte rendu par Brigitte Crodel. Décédèrent-elles des suites du typhus déjà contracté avant la vaccination d'Haagen ou bien, indemnes de toute infection typhique en cours

⁶⁷⁵ BAYLE François, *Croix gammée... op.cit.*, page 1149.

⁶⁷⁶ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 238.

⁶⁷⁷ *Ibid.*, page 238.

⁶⁷⁸ *Ibid.*, page 238.

⁶⁷⁹ *Ibid.*, page 238.

⁶⁸⁰ *Ibid.*, page 238.

d'incubation, elles contractèrent le typhus via la vaccination d'Haagen et en moururent ? Nous ne connaissons probablement jamais la réponse.

Suite à cette nouvelle série d'expérience, Haagen réitère sa demande d'obtenir 200 nouveaux cobayes le 24 juin 1944 par le biais d'Hirt⁶⁸¹, dont 50 seront destinés à n'être que des sujets témoins⁶⁸². Aucun documents n'a jamais été retrouvé permettant d'attester qu'un tel convoi à un jour été envoyé à Natzweiler et ni qu'Haagen aurait réalisé une troisième expérience. On ne saura donc probablement jamais si cette série a véritablement eu lieu ou non. Lors de ses procès Haagen affirmera que non, il prétendra n'avoir pas pu réaliser d'autres expériences à cause des bombardements qui touchèrent Strasbourg en septembre 1944 et qui auraient selon lui interrompu ses recherches⁶⁸³. Mais certains témoignages laissent à penser que le convoi de 200 détenus serait bel et bien arrivé à Natzweiler à l'été 1944. C'est le cas notamment du témoignage de la secrétaire d'Haagen à la Reichsuniversität, Mlle Edith Schmidt, qui affirmera lors du procès des médecins de Nuremberg que cette troisième expérience a bien eu lieu⁶⁸⁴. Mais cette dernière souffrant d'une forte addiction à la morphine, ne fut pas considérée comme suffisamment saine d'esprit pour que son témoignage soit utilisé par le jury comme une preuve⁶⁸⁵. Elle n'est pourtant pas la seule à tenir ces propos, y compris au sein de l'administration SS. Emile Bruttel, garde SS à Natzweiler déclarera notamment devant le Tribunal des forces armées de Lyon le 9 décembre 1947 :

« Je crois me rappeler effectivement que vers juillet-août 1944 il est arrivé un certain contingent d'environ 200 tziganes. Bien qu'ils n'étaient pas malades, ils ont été mis à la porte de l'infirmerie. Je ne crois pas qu'ils aient fait l'objet d'expérimentation de la part du Dr Haagen »⁶⁸⁶.

Le convoi de détenus aurait donc bien été livré à Haagen sans qu'il n'ait le temps de réaliser son expérience ? Cette question reste sans réponse.

« Un homme au cœur de pierre »⁶⁸⁷, voici comment l'historien Patrick Wechsler décrit Eugen Haagen. En effet, parmi les trois médecins nazis, que nous venons de présenter, et ayant réalisé des expériences médicales au sein du camp de Natzweiler, Haagen est celui qui a

⁶⁸¹ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 347.

⁶⁸² WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 210.

⁶⁸³ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 347.

⁶⁸⁴ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 259.

⁶⁸⁵ *Ibid.*, 259.

⁶⁸⁶ *Ibid.*, page 259.

⁶⁸⁷ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 211.

eu recours au plus grand nombre de sujets sous la contrainte pour ses recherches⁶⁸⁸. Il faut toutefois laisser à l'anatomiste August Hirt la sinistre distinction d'avoir eu le taux de mortalité le plus élevé parmi ses sujets d'expériences⁶⁸⁹. Le total des victimes ayant participé de force aux expériences d'Haagen sur le typhus s'élèvent à 197 individus, parmi lesquels une trentaine trouva la mort pendant son étude⁶⁹⁰. Ces chiffres sont difficiles à déterminer avec précisions de par le manque de sources, encore une fois, mais également car il est impossible d'évaluer avec exactitude le nombre de détenus décédés plus tard, en conséquences des effets sur le long terme des expériences d'Haagen sur l'organisme de ces cobayes. Pourtant, Haagen affirmera jusqu'à la fin de vie qu'aucun ou « presque aucun » sujet n'avait trouvé la mort au cours de ses expérimentations⁶⁹¹.

Comme ce fut le cas pour les expériences d'Hirt et Bickenbach sur les gaz de combat, les travaux d'Haagen sur le typhus sont tout autant liés à des enjeux politiques et militaires qu'à des motivations purement scientifiques. Haagen semblait n'avoir jamais digéré d'être passé si proche du statut de lauréat du prestigieux prix Nobel de médecine et sembla donc prêt à tout pour prendre sa revanche. Découvrir un nouveau vaccin contre le typhus était donc un objectif très personnel pour lui. Néanmoins, à l'instar d'Hirt et Bickenbach, Haagen ne révolutionna pas la science par ses travaux sur le typhus, aucun de ses essais de vaccin ne fut véritablement concluant⁶⁹².

Loin d'être des cas isolés, les recherches de ses trois « médecins de la morts », comme les surnomment l'historien Jean Dumont, s'inscrivent dans un contexte général en Allemagne au sein duquel la médecine expérimentale ne connaît plus aucune limite et où l'éthique n'existe plus, à tel point que des êtres humains jugés indignes de vivre pouvaient faire l'objet d'expériences médicales meurtrières, comme s'il s'agissait de simples animaux. Lorsque la Seconde Guerre mondiale prend fin en 1945, les alliés découvrent l'ampleur de ce phénomène en pénétrant dans les camps de concentration et d'extermination. S'ouvre alors le temps des procès où les dignitaires nazis et leurs partisans doivent faire face à leurs crimes, y compris les médecins.

⁶⁸⁸ BONAHE Christian, SCMALZT Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, age 357.

⁶⁸⁹ Mémorial de la Shoah, *Les expériences médicales... op.cit.*, page 130.

⁶⁹⁰ BONAHE Christian, SCMALZT Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, age 359.

⁶⁹¹ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 361.

⁶⁹² BERNADAC Christian, *Les médecins maudits... op.cit.*, page 241.

Partie 3

-

**La fin de la guerre et le temps des procès : les médecins
devant leurs crimes.**

Chapitre 8 : Que sont-ils devenus ? Les procès des médecins nazis.

« Ils ont encore prolongé leur crime en le niant »⁶⁹³.

1/ La fin de la Reichsuniversität de Strasbourg et la libération de la ville :

Le 6 juin 1944, les alliés débarquent en Normandie, la libération de la France commence. Le 11 août, Strasbourg est victime des premiers bombardements britanniques et américains⁶⁹⁴. Face à cette avancée rapide des alliés, le camp de Natzweiler est évacué entre le 31 août et le 2 septembre 1944⁶⁹⁵. Les derniers moments d'existence des camps sont souvent les plus terribles pour les détenus car la situation se dégrade, les SS sont tendus et donc plus violents⁶⁹⁶. Au cours des derniers jours, Natzweiler est le théâtre de tueries atroces, de nombreuses mises à mort par pendaison ou fusillade eurent lieu, les détenus résistants sont les premiers visés⁶⁹⁷. Les prisonniers encore en vie sont évacués vers les camps de Dachau, puis Mauthausen⁶⁹⁸. Au vu de la menace quasi immédiate que représente l'avancée des alliés, l'évacuation de la Reichsuniversität est également annoncée par le ministre de l'éducation du Reich à la mi-octobre 1944⁶⁹⁹. Avant leur fuite, les professeurs dévalisent littéralement l'université de son matériel pour ne rien laisser aux mains de l'ennemi⁷⁰⁰. L'historien Patrick Wechsler déclarera avec ironie à ce sujet : « Les professeurs de Strasbourg entreprennent ce qu'ils ont tant blâmé à leur arrivée dans la ville en 1941 de la part de leurs collègues français, ils dévalisent les instituts de leur matériel »⁷⁰¹. Au total, une centaine de poids lourds remplis à craquer de matériel divers (livres, lampes, chaises, appareils...) quittent Strasbourg en

⁶⁹³ ROLLEY Sonia, *Au nom de la race et de la science*, Temps Noirs, 2013, 55 minutes.

⁶⁹⁴ LANG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros : l'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une enquête*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2018, page 215.

⁶⁹⁵ LEROY Mary, *Leçons des ténèbres... op.cit.*, page 189.

⁶⁹⁶ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 96.

⁶⁹⁷ LEROY Mary, *Leçons des ténèbres... op.cit.*, page 189.

⁶⁹⁸ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 94.

⁶⁹⁹ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 227.

⁷⁰⁰ *Ibid.*, page 227.

⁷⁰¹ *Ibid.*, page 227.

direction de Tübingen, située à l'ouest de l'Allemagne⁷⁰². En effet, la Reichsuniversität a toujours entretenu des liens étroits avec la ville, c'est donc tout naturellement que les professeurs choisissent l'Université de Tübingen comme lieu de repli⁷⁰³. Toutefois, ce n'est que le 18 décembre 1944 qu'un décret ordonne le transfert officiel du siège de la Reichsuniversität à Tübingen⁷⁰⁴. Le 9 avril 1945, la Reichsuniversität cesse définitivement toute activité, quelques jours plus tard, Tübingen est libérée par les Alliés⁷⁰⁵.

Otto Bickenbach est le premier de nos trois médecins criminels à quitter l'université à l'été 1944, il retourne alors s'installer à Heidelberg où il travaillait déjà avant la guerre⁷⁰⁶. Quelques mois plus tard, en février 1945, il prend la fuite avec sa famille vers la petite ville de Bad Mergentheim, avant de rejoindre Lindau, dans l'espoir d'échapper aux troupes américaines qui progressent à grands pas⁷⁰⁷. Malgré ses tentatives de fuite, Bickenbach est arrêté par les Américains le 24 août 1945⁷⁰⁸.

Eugen Haagen se décide à son tour à quitter la Reichsuniversität beaucoup plus tardivement, le 10 novembre 1944⁷⁰⁹. Il sait qu'avec l'arrivée imminente des alliés, ses expériences n'ont plus d'avenir à Strasbourg, il transfère donc l'entièreté de son laboratoire à Saalfeld-sur-la-Saale, petite ville du centre de l'Allemagne⁷¹⁰. Il sera tout de même arrêté par l'armée américaine au mois d'avril 1945, à l'instar de Bickenbach⁷¹¹.

Quant à August Hirt, son départ fut un peu plus compliqué. En effet, le 25 septembre 1944, un bombardement alliés touche sa maison et la détruit, tuant sa femme et son fils⁷¹². De plus, face à l'avancée américaine, il doit faire face à un dilemme : que faire des 86 corps de juifs qui baignent toujours dans les cuves d'alcool de l'Institut d'anatomie de la faculté ? Hirt adresse alors une lettre à Sievers au mois de septembre 1944 au sein de laquelle il lui

⁷⁰² *Ibid.*, page 227.

⁷⁰³ *Ibid.*, page 227.

⁷⁰⁴ *Ibid.*, page 233.

⁷⁰⁵ *Ibid.*, page 234.

⁷⁰⁶ BENANTI-JANOUIN Serge, *Si ce sont des hommes... op.cit.*, page 277.

⁷⁰⁷ *Ibid.*, page 277.

⁷⁰⁸ *Ibid.*, page 277.

⁷⁰⁹ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 234.

⁷¹⁰ *Ibid.*, page 234.

⁷¹¹ *Ibid.*, page 234.

⁷¹² LANDG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 218.

demande conseil⁷¹³. Craignant que les Alliés ne tombent sur sa collection inachevée, Hirt déclare ceci :

« Il peut les décharner et les rendre ainsi méconnaissables ce qui serait une grande perte scientifique pour cette collection unique. La collection de squelettes, en tant que telle n'est pas choquante. Les parties molles seraient déclarées être de vieux restes de cadavres laissés par les Français à la remise du service d'anatomie »⁷¹⁴.

A la réception de ce message, Sievers sollicite le conseiller d'Hitler, Rudolf Brandt, afin de lui demander ce qui doit être fait de ces corps devenus encombrants. Voici un extrait du télégramme envoyé par Sievers le 5 septembre 1944 (message complet en annexe 6 page 203) :

« D'après la proposition du 9 février 1942 que vous avez approuvée le 23 février 1942, le SS Sturmbannführer Pr. Hirt a rassemblé une collection de squelettes qui faisaient défaut jusqu'alors. En raison du travail scientifique nécessaire, les préparations des squelettes ne sont pas encore terminées. Au cas où Strasbourg serait menacé, Hirt demande ce qu'il faut faire des 80 cadavres qui se trouvent dans la salle de dissection de l'Institut d'anatomie. Il peut enlever les chairs et les rendre par-là impossibles à identifier, mais dans ce cas une partie du travail aura été fait en vain, et ce serait une grande perte scientifique pour cette collection unique, parce que les moulages humains ne seraient plus possibles. La collection de squelettes, telle qu'elle se présente actuellement, n'attire pas l'attention. On pourrait déclarer que ce sont les restes d'anciens cadavres abandonnés là par les français lorsqu'on a occupé l'Institut d'anatomie et les brûler. Je demande une réponse aux propositions suivantes :

- 1) La collection peut être conservée.
- 2) La collection doit être partiellement détruite.
- 3) La collection doit être totalement détruite »⁷¹⁵.

Sur la version originale de ce télégramme, Sievers a souligné deux fois la dernière proposition⁷¹⁶. Probablement dans le but de faire comprendre à Brandt qu'il s'agit, selon lui, de la meilleure façon de régler ce problème épineux, même si cela représente une perte pour la science. En réalité, avant même d'obtenir une réponse de Sievers, Hirt ordonne à ses assistants, Otto Bong et August Mayer, de faire disparaître les 86 corps en les découpant puis en les brûlant au sein du crématoire de la ville de Strasbourg⁷¹⁷. Ils reçurent également l'ordre

⁷¹³ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 336.

⁷¹⁴ *Ibid.*, page 336.

⁷¹⁵ TERNON Yves, *Histoire de la médecine SS... op.cit.*, page 192.

⁷¹⁶ *Ibid.*, page 192.

⁷¹⁷ *Ibid.*, page 193.

de faire disparaître les numéros de matricule encore présents sur les avant-bras des victimes et datant de leur arrivée à Auschwitz⁷¹⁸. A travers ce geste, Hirt ordonne non seulement à ses assistants de faire disparaître les corps, mais surtout de faire en sorte que ces derniers ne soient plus jamais identifiables. Et qu'ainsi, personne ne puisse jamais retracer l'histoire tragique de ces 86 individus. C'est encore une façon de leur ôter toute humanité. Malgré leurs efforts, les deux assistants n'eurent pas le temps de terminer de faire disparaître les corps avant l'arrivée des alliés car ils étaient trop nombreux⁷¹⁹. A la place ils décident d'entasser les restes avec d'autres cadavres du laboratoire, servant aux travaux pratiques des étudiants, afin de faire croire qu'il s'agissait de restes de dissections tout à fait banales⁷²⁰. Hirt a quant à lui décidé de quitter Strasbourg précipitamment le 15 novembre 1944⁷²¹. Il se réfugie au sein de l'Université de Tübingen⁷²².

Dans la nuit du 22 au 23 novembre 1944, la deuxième division blindée française (2^e DB) commandée par le général Leclerc et intégrée à la III^e armée américaine, pénètre dans la capitale alsacienne⁷²³. Le jour même, un drapeau français flotte au sommet de la cathédrale de Strasbourg⁷²⁴. Il fallut tout de même attendre le 25 novembre avant que le général allemand en charge de la défense de Strasbourg, Von Vatterodt adresse sa reddition officielle⁷²⁵. Craignant une reprise des combats à venir, de nombreux civils quittent Strasbourg dans la précipitation⁷²⁶. Les français encore sur place accueillent avec triomphe les soldats ayant libérés la ville de son occupant allemand⁷²⁷. La libération de Strasbourg est hautement symbolique pour le pays car elle représente le retour au sein de la France de l'Alsace, longtemps disputé entre les deux états voisins.

⁷¹⁸ LANDG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 215.

⁷¹⁹ TERNON Yves, *Histoire de la médecine SS... op.cit.*, page 193.

⁷²⁰ *Ibid.*, page 193.

⁷²¹ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 336.

⁷²² *Ibid.*, page 337.

⁷²³ Ministère des Armées, « 23 novembre 1944 – Libération de Strasbourg », *Chemins de Mémoire*, consulté le 25/03/2024, <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/23-novembre-1944-liberation-de-strasbourg>.

⁷²⁴ Site du Gouvernement Français, « Libération de Strasbourg : Leclerc accomplit le serment de Koufra », *Images défense*, consulté le 26 mars 2024, <https://imagesdefense.gouv.fr/fr/liberation-strasbourg-novembre-1944-general-leclerc-2e-db-serment-koufra#:~:text=23%20novembre%201944%20%3A%20appuy%C3%A9%20par,t%C3%B4t%20par%20le%20g%C3%A9n%C3%A9ral%20Leclerc>.

⁷²⁵ *Ibid.*

⁷²⁶ *Ibid.*

⁷²⁷ *Ibid.*

Dans les jours qui suivent, les soldats pénètrent au sein de l'Institut d'anatomie de la Reichsuniversität et découvrent avec horreur, les restes des 86 corps, certains en morceaux, d'autres encore entiers. L'autopsie des corps retrouvés est alors entamée par trois médecins légistes français, le Pr. Camille Simonin, le Pr. René Piedelièvre et le Pr. Jacques Fourcade⁷²⁸. Ils sont également assistés par un étudiant en médecine, Léonard Singer, et par l'ancien assistant d'Hirt : Henri Henrypierre⁷²⁹. Ils retrouvent en premier 17 corps entiers, puis, en rassemblant les morceaux de corps, les médecins légistes réussissent à reconstituer 27 corps de femmes et 37 corps d'hommes auxquels il manquait toujours la tête⁷³⁰. Encore une fois, sûrement dans le but de garder l'anonymat de ses victimes, Hirt avait ordonné en priorité de brûler systématiquement les têtes dans le four crématoire afin que l'on ne puisse pas les identifier. Dès les premières autopsies, les médecins ont pu déterminer, au moins pour les hommes, qu'ils étaient tous juifs car tous circoncis⁷³¹.

Une fois les autopsies achevées, les corps furent déposés dans une fosse commune du cimetière juif de Cronembourg, quartier situé à l'ouest de Strasbourg, le 28 octobre 1945. Leur tombe restera anonyme pendant de nombreuses années⁷³². Les médecins comprirent très vite que les corps retrouvés n'étaient pas de simples cadavres utilisés pour les exercices de dissection des étudiants après être décédés de mort naturelle, mais bel et bien des juifs assassinés volontairement à la demande d'Hirt. La nouvelle de cette atrocité se répandit rapidement dans la presse, le journal *Daily Mail* en fit par exemple un article le 3 janvier 1945⁷³³. A ce moment-là, Hirt est en fuite en Allemagne, il prit toutefois la peine de répondre à ces accusations de meurtre le 25 janvier en déclarant ceci :

« Il y a des cadavres dans tous les instituts d'anatomie du monde et je ne
avoir pratiqué la moindre expérience autrement que sur l'animal. Selon lui, les
spécimens trouvés à Strasbourg seraient des crânes d'égyptiens, nègres, chinois,
japonais, allemands, anglais, français etc... laissés par les allemands à la fin de la
première guerre mondiale »⁷³⁴

⁷²⁸ LANG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 237.

⁷²⁹ *Ibid.*, page 237.

⁷³⁰ *Ibid.*, page 240.

⁷³¹ *Ibid.*, page 240.

⁷³² *Ibid.*, page 249.

⁷³³ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 337.

⁷³⁴ *Ibid.*, page 337.

Il ajouta même que les seuls liens qu'il entretenait avec le camp de Natzweiler avaient pour but d'aider les médecins SS du camp dans la réalisation de leurs diagnostics⁷³⁵. Il affirma également qu'il n'y eu jamais de chambre à gaz à Natzweiler en déclarant : « la chambre d'épouillage a été prise par la Haute Commission pour une chambre à gaz »⁷³⁶. On voit bien qu'Hirt, sentant le vent tourner et la défaite nazie approcher, cherche à se dédouaner afin d'éviter une potentielle condamnation. Il cherche ainsi jusqu'au bout à ce que le secret perdure autour de ces 86 corps.

Le témoignage d'Henri Henrypierre fut précieux pour permettre aux autorités françaises de comprendre ce qu'il s'était réellement passé. Voici un extrait de ce qu'il raconta lors de son audition en tant que témoin au procès des médecins de Nuremberg le 18 décembre 1946 (déposition complète en annexe 7 page 204):

« Presque chaque cadavre était accompagné d'un certificat de décès, alors que pour les quatre-vingt-sept victimes reçues en aout, il n'y avait pas de papiers du tout. (...) Tout cela constitua pour moi la preuve qu'il s'agissait d'un meurtre, et c'est pourquoi j'avais raison de croire que ces quatre-vingt-sept victimes n'étaient pas mortes de mort naturelle. Toutes étaient en très bon état, et non émaciées. Je demandai à Mr Bong qui était ces gens, et il me répondit : « Ce sont tous des juifs ».

Une fois les corps conservés et mis dans les cuves, ils y restèrent pendant un an sans être touchés par quiconque. Au mois de septembre 1944, comme les Alliés avançaient, le Pr Hirt ordonna à Bong et à Meier, l'assistant de laboratoire, de découper ces 87 corps, et de les faire brûler au four crématoire de la ville de Strasbourg. Je demandai à Bong le matin suivant, s'il avait découpé tous les corps, et il me répondit :

« Nous n'avons pas pu les découper tous, cela faisait beaucoup trop de travail. Nous en avons laissé quelques-uns au fond des cuves. Les cadavres restants, qu'on ne mit pas dans les cercueils parce qu'il n'y en avait plus, furent entassés dans des cuves avec les autres cadavres restants, de façon à faire croire que c'était des restes de dissections anatomiques ».

Quand Strasbourg fut libéré par les Alliés, j'étais encore à l'Institut d'Anatomie ; les cadavres qui ne purent être découpés et brûlés furent photographiés à plusieurs reprises ; je le sais bien, car j'ai aidé à cette opération. J'ai vidé les cuves chaque fois que des photographes vinrent, de façon à trouver les corps qui n'avaient pas été découpés, et qui étaient restés au fond des cuves. Les numéros sur leurs bras correspondaient exactement aux numéros que j'avais notés moi-même. Ces cadavres furent soumis à un examen post-mortem par le Pr Simonin, que j'aidai à cette occasion »⁷³⁷.

⁷³⁵ *Ibid.*, page 337.

⁷³⁶ *Ibid.*, page 337.

⁷³⁷ BAYLE François, *Croix gammée contre caducée... op.cit.*, page 868.

C'est également lors du procès des médecins de Nuremberg, qu'Henri Henrypierre déclara au Tribunal Militaire International avoir, le jour de l'arrivée des 86 cadavres à l'Institut, recopié en cachette chacun des numéros de matricule présents sur les avant-bras des victimes⁷³⁸. Il conserva précieusement cette liste jusqu'à la libération sans trop savoir quoi en faire ni ce que signifiait réellement ces chiffres⁷³⁹. Il l'a remis au Tribunal lors de son audition en tant que témoin, pourtant, les juges n'y trouvèrent pas grand intérêt et firent le choix de ne pas l'ajouter aux dossiers des pièces à conviction du procès⁷⁴⁰. Il faudra attendre plusieurs décennies avant qu'un historien allemand, Hans-Joaquim Lang, ne remette la main sur cette précieuse liste qui était en réalité la clé pour identifier les 86 victimes d'Hirt. Nous y reviendrons.



Cuves de l'Institut d'Anatomie dans lesquelles les alliés ont trouvés les restes des 86 victimes d'Hirt à la libération de Strasbourg.⁷⁴¹

⁷³⁸ LANG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 25.

⁷³⁹ *Ibid.*, page 25

⁷⁴⁰ *Ibid.*, page 240.

⁷⁴¹ DNA, « Le funeste cortège de l'Institut d'anatomie », *Histoire – Les livraisons de corps à l'université pendant la période nazie*, 14 mai 2016, <https://www.dna.fr/societe/2016/05/14/le-funeste-cortege-de-l-institut-d-anatomie>.



Table de dissection utilisée pour disséquer les corps des cobayes
décédés lors des expériences médicales réalisées à Natzweiler.⁷⁴²

⁷⁴² DGIM, « Dissection table that survived the Natzweiler-Struhtof concentration camp », consulté le 15 avril 2024, <https://www.dgim-history.de/en/biography/Bickenbach;Otto;1125>.

2/ Le procès des médecins de Nuremberg :

Les procès de Nuremberg que nous venons d'évoquer et qui sont aujourd'hui considérés comme une étape charnière de la fin de la Seconde Guerre mondiale mais aussi de l'histoire du droit international, auraient pu ne jamais voir le jour⁷⁴³. En effet, à la découverte des atrocités commises par les nazis, notamment dans les camps de concentration mais aussi dans les locaux de la Reichsuniversität, la plupart des dirigeants alliés semblent être plutôt partisans d'une exécution sommaire de ces responsables nazis, sans procès donc. Le premier à évoquer l'idée d'un procès contre les dignitaires du IIIe Reich est le soviétique Viatcheslav Molotov, Commissaire du peuple aux affaires étrangères de l'URSS, et ce dès le mois d'octobre 1942. Il contacte alors à ce moment-là les différents gouvernements européens en exil à Londres pour leur faire part de la volonté de Moscou de traduire devant la justice internationale les dirigeants du gouvernement hitlérien.

Après la capitulation allemande, cette idée est reprise par les alliés lors de la signature de l'accord de Londres le 8 août 1945. Il permet la mise en place immédiate d'un Tribunal Militaire International dans le but de juger et de punir les criminels de guerre nazis et doit se tenir à Nuremberg. Au total, 22 hauts dignitaires nazis vont être appelés sur le banc des accusés⁷⁴⁴. Trois grands chefs d'accusation sont retenus contre eux par le tribunal : crime contre la paix, crime de guerre et crime contre l'humanité⁷⁴⁵. Dans les mois qui suivent ce procès historique, une douzaine d'autres procès similaires vont se tenir toujours sous le nom de Procès de Nuremberg. Au total, ces tribunaux militaires internationaux vont juger 177 nazis entre 1946 et 1949⁷⁴⁶. Le gouvernement américain insiste alors auprès des britanniques pour que le Tribunal Militaire International soit situé en Allemagne, en dehors de la zone d'occupation soviétique. Fin juin 1945, leur choix s'arrêta sur la ville de Nuremberg⁷⁴⁷, notamment car malgré les bombardements qui dévastèrent l'Europe, la ville avait réussi à conserver des bâtiments assez grands pour accueillir les procès⁷⁴⁸. De plus le choix de la ville faisait également références aux lois raciales établies par le IIIe Reich en 1935, comme si la boucle était bouclée⁷⁴⁹. Le choix de la ville de Nuremberg fut donc autant

⁷⁴³ GOLDENSOHN Léon, *Les entretiens de Nuremberg*, Paris, Editions Flammarion, 2005, page 8.

⁷⁴⁴ HALIOUNA Bruno, *Le procès des médecins... op. cit.*, page 196.

⁷⁴⁵ *Ibid.* page 196.

⁷⁴⁶ *Ibid.*, page 196.

⁷⁴⁷ GOLDENSOHN Léon, *Les entretiens de Nuremberg*, Paris, Editions Flammarion, 2005, page 21.

⁷⁴⁸ *Ibid.*, page 21.

⁷⁴⁹ *Ibid.*, page 21.

pratique que politique.

Le procès des médecins est l'un des premiers procès organisés par l'administration américaine et le seul au cours duquel les médecins nazis furent confrontés à leurs crimes. Sa légitimité et ses pouvoirs lui ont été conférés par l'accord de Londres cité plus haut. Un grand travail de préparation est nécessaire à la tenue de ce procès. En effet, les juristes doivent récolter suffisamment de documents et de témoignages constituant les preuves contre les médecins criminels présumés⁷⁵⁰. Cette tâche préparatoire au procès est réalisée sous la direction du colonel Clio Straight, membre de l'Office de guerres de Wiesbaden (ouest de l'Allemagne)⁷⁵¹. Il va conduire de véritables enquêtes afin de reconstituer le plus fidèlement possible les crimes commis par des médecins nazis. Suite à cela il va établir une liste de 140 noms de médecins et scientifiques du IIIe Reich considérés comme responsables de crimes⁷⁵². Un grand nombre de ces accusés vont alors se suicider à l'annonce de leur comparution imminente au procès des médecins de Nuremberg. C'est le cas notamment d'August Hirt.

En effet, après avoir quitté Strasbourg pour Tübingen en novembre 1944 suite à l'avancée des Alliés, Hirt s'enfuit à nouveau en avril 1945 et se cache quelque part en Forêt Noire, massif montagneux situé au sud-ouest de l'Allemagne⁷⁵³. Il trouva alors refuge dans une ferme tenue par deux forestiers : Pius et Joséphine Wiesel. Leur fille de onze souffra alors d'un abcès à la gorge, Hirt lui sauva la vie en l'opérant quelques jours après son arrivée à la ferme⁷⁵⁴. Se sentant redevables vis-à-vis d'Hirt qu'ils estimaient être le sauveur de leur fille, le couple de forestier lui trouva une chambre dans une maison en bordure d'un village⁷⁵⁵. Hirt avait pour seul bagage une petite valise bourrée de matériel qu'il avait pu sauver⁷⁵⁶. Il mit finalement fin à ses jours par balle quelques semaines plus tard, le 2 juin 1945, après avoir tenté en vain de passer la frontière suisse⁷⁵⁷. Hirt préférerait sûrement mourir que de devoir rendre compte de ces crimes devant la justice, « fuyant jusqu'au bout la

⁷⁵⁰ HALIOUNA Bruno, *Le procès des médecins... op. cit.*, page 56.

⁷⁵¹ *Ibid.*, page 56.

⁷⁵² *Ibid.*, page 57.

⁷⁵³ LANG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 230.

⁷⁵⁴ *Ibid.*, page 230.

⁷⁵⁵ *Ibid.*, page 230.

⁷⁵⁶ *Ibid.*, page 230.

⁷⁵⁷ HALIOUNA Bruno, *Le procès des médecins... op. cit.*, page 204.

responsabilité de ses crimes »⁷⁵⁸.

L'avocat américain Telford Taylor déclara à ce sujet : « Le choix des accusés et le choix des sujets au cours du tribunal de Nuremberg ont été largement déterminés par des facteurs pas entièrement contrôlés par ceux qui ont organisés le procès. Pour parler franchement, cette décision dépendait de qui il était possible de juger. Il y a eu un certain nombre de suicides chez des personnes qui auraient dû être jugées à Nuremberg. D'autres personnes s'étaient enfuies ou n'était pas trouvables »⁷⁵⁹. La justice américaine a donc dû composer avec ce qu'elle avait sous la main, bien consciente du nombre important de nazis auteurs de crimes qui lui échappaient encore. Ainsi, le 9 décembre 1946, lors de l'ouverture du procès des médecins à Nuremberg, seuls 23 individus étaient alors présents sur le banc des accusés. 19 d'entre eux sont des médecins dont 4 chirurgiens, 3 dermatologues, 4 bactériologistes, 2 médecins généralistes, 1 radiologue, 1 spécialiste de la médecine interne et 1 généticien ; et les 4 autres sont des chercheurs en médecine⁷⁶⁰. Au total, 18 d'entre eux ont été membre du NSDAP et 10 ont fait partie de la SS⁷⁶¹. Ce procès oppose donc le gouvernement militaire américain à un groupe de médecins criminels présumés. Parmi ces accusés on peut relever la présence du médecin personnel d'Hitler, Karl Brandt, mais également celle de Wolfram Sievers et de Rudolf Brandt que nous avons évoqué à plusieurs reprises⁷⁶². Sievers est arrêté au cours de l'année 1945 par l'armée américaine, tout comme Brandt qui restera aux côtés d'Himmler jusqu'au bout, notamment lors de sa fuite en Bavière. Mais le 23 mai 1945, Himmler se suicide et quelques jours plus tard, Brandt est arrêté dans la petite ville de Bremervörde au nord de l'Allemagne alors qu'il tentait encore de fuir⁷⁶³.

Selon le médecin et psychanalyste allemand Alexander Mitscherlich, les 23 accusés présents lors du procès de Nuremberg ne représenteraient que la partie émergée de l'iceberg, en réalité une grande partie des médecins nazis auteurs de crimes n'auraient pas été inquiétés, très certainement par manque de preuves, difficiles à recueillir au sein d'une

⁷⁵⁸ ROLLEY Sonia, *Au nom de la race et de la science*, Temps Noirs, 2013, 55 minutes.

⁷⁵⁹ HALIOUNA Bruno, *Le procès des médecins... op. cit.*, page 60.

⁷⁶⁰ *Ibid.*, page 60.

⁷⁶¹ *Ibid.*, page 60.

⁷⁶² *Ibid.*, page 61.

⁷⁶³ Wikipédia, *Rudolf Brandt*, consulté le 27 mars 2024, https://fr.wikipedia.org/wiki/Rudolf_Brandt#:~:text=Accus%C3%A9%20au%20Proc%C3%A8s%20des%20m%C3%A9decins,coordination%20d'exp%C3%A9riences%20m%C3%A9dicales%20dans

Europe en ruine⁷⁶⁴. Nous savons également que la plupart des responsables nazis se sont assurés de la destruction d'une grande partie des preuves matérielles attestant de leurs actes passés au moment du mouvement de libération par les Alliés. Ironiquement, le manque de preuves permit par exemple à Eugen Haagen de faire partie du procès des médecins de Nuremberg, pas sur le banc des accusés comme on pourrait s'y attendre mais sur celui des témoins, aussi insensé que cela puisse paraître. En effet, après avoir fui Strasbourg et s'être installé à Saalfeld-sur-la-Saale en Allemagne, Haagen est arrêté en avril 1945 par les Américains puis libéré quelques mois plus tard, faute d'éléments permettant de l'inculper⁷⁶⁵. Il est à nouveau arrêté en 1946 à Berlin lors d'un passage en zone américaine⁷⁶⁶. C'est à cette occasion qu'il sera appelé à témoigner lors du procès des médecins. Il compara le 17 juin 1947 pour un contre-interrogatoire qui dura trois jours⁷⁶⁷. Bickenbach eu lui aussi beaucoup de chance puisqu'il fut fait prisonnier le 24 août 1945 mais fut finalement relâché à l'été 1946 faute de preuves concrètes⁷⁶⁸. Lors de son interrogatoire par le Tribunal Militaire International, Haagen déclara fermement n'avoir commis aucun crime, bien au contraire, il affirmera même avoir aidé les prisonniers de Natzweiler. Voici un extrait de ce qu'il déclara lors de son interrogatoire :

« *Haagen* : Les prisonniers vaccinés n'étaient pas volontaires. Dans le cas qui nous occupe, je dois me reporter à l'obligation, selon les règles, lois et coutumes en Allemagne, d'effectuer des vaccinations en cas de danger d'épidémie. Cette situation existait à Schirmeck et à Natzweiler, et nos vaccinations furent effectuées en application des règlements du médecin-chef du camp ; il s'agissait uniquement d'une vaccination et non d'une expérience. (..)

Question du tribunal : N'y a-t-il pas une contradiction dans ce que vous dites ? Vous parlez d'abord de vaccinations typhiques dans votre lettre du 13 novembre 1943 ; plus bas, vous parlez de l'essai d'un nouveau vaccin, et, plus bas encore, vous parlez de matériel convenable ; on pourrait conclure à des expériences, et non à des vaccinations.

Haagen : Je désirais vacciner un grand nombre de prisonniers à Natzweiler, le vaccin était prêt, et il avait été essayé sur des animaux, sur nous-mêmes, et sur un petit groupe de volontaires. Je savais par conséquent qu'il n'y avait pas de danger à la vaccination, mais la dose doit être déterminée, ainsi que les résultats, de sorte que

⁷⁶⁴ ALIOUNA Bruno, *Le procès des médecins... op. cit.*, page 61.

⁷⁶⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 278.

⁷⁶⁶ *Ibid.*, page 278.

⁷⁶⁷ BONAHE Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 363.

⁷⁶⁸ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 238.

j'admets que l'usage d'un nouveau vaccin, pour la première fois sur un grand nombre de personnes, peut être encore considéré comme une expérience. (...) C'était une grosse responsabilité que d'introduire un nouveau vaccin, et il s'agissait plutôt d'essais que d'expériences à but incertain. Il est difficile de parler ici d'expériences criminelles, dans les journaux médicaux du monde entier, on trouve presque à chaque page des expériences au lit du malade, et je ne pense pas que personnes ne proteste contre elles »⁷⁶⁹.

Haagen rejette complètement l'expression d'expériences médicales, pour lui il ne s'agissait que de simples essais dans le but de venir en aide aux détenus exposés au virus. Il ira même plus loin en ajoutant :

« Je crois que si la guerre avait continué, j'aurais pu perfectionner mon vaccin, qui serait alors devenu une véritable bénédiction pour tous les hommes et même pour les camps de concentration. C'est une consolation pour moi et pour eux, qu'ils aient quitté le Struthof avec une excellente immunité contre le typhus. La preuve, c'est qu'ils ne l'ont pas contracté dans les autres camps où ils sont allés »⁷⁷⁰.

Haagen ne manque pas de toupet en affirmant qu'il est venu en aide aux détenus en leur injectant son vaccin. Même devant un Tribunal, il continue d'affirmer que son vaccin a du potentiel et qu'il aurait fini par réussir à l'améliorer. Il ne fait encore une fois preuve d'aucune forme de compassion pour les prisonniers à qui il a fait subir tant d'atrocités. Haagen affirme que les détenus qu'il a vacciné n'ont, grâce à lui, pas contracté le typhus, alors qu'il n'a aucun moyen de le vérifier. Il ment donc honteusement tout au long de son interrogatoire mais malheureusement, le Tribunal n'a pas les preuves nécessaires pour le contredire.

Lorsque le tribunal invite les accusés à se prononcer et à prendre position devant le jury, tous sans exceptions plaident non coupable⁷⁷¹. L'accusation est dirigée par le procureur américain James McHaney, assisté de conseillers et d'avocats⁷⁷² et sont chargés d'assurer la défense de ces médecins. Les médecins nazis présents doivent répondre de quatre chefs d'accusation⁷⁷³ :

- Crimes de guerre dans les prisons du Reich, sur des civils ou des militaires et sans

⁷⁶⁹ BAYLE, *Croix gammée... op.cit.*, page 1284.

⁷⁷⁰ HALIOUNA Bruno, *Le procès des médecins... op. cit.*, page 100.

⁷⁷¹ *Ibid.*, page 69

⁷⁷² *Ibid.*, page 69.

⁷⁷³ *Ibid.*, page 69.

leur consentement, dont dix crimes perpétrés dans le cadre des camps de concentration sont retenus.

- Crime contre l'humanité.
- L'intention commune et le complot en vue de commettre les délits constituant les deuxièmes et troisièmes chefs d'accusation.
- Appartenance à la SS (qui ne vise que 10 des accusés).

La difficulté du jury à rendre un jugement réside en grande partie dans le vide juridique en ce qui concerne les questions d'éthique médicale et plus particulièrement à propos des expérimentations sur les êtres humains. En effet ce procès relève d'une dimension inattendue, et les experts présents en prennent pleinement conscience lors de la préparation du procès, lorsqu'il faut rédiger les chefs d'accusation. Ils ne peuvent alors s'appuyer sur aucune loi. Les médecins présents lors du procès n'ont juridiquement parlant enfreint aucune loi puisqu'il n'y en avait pas ; et pourtant leurs actions sont criminelles et doivent être condamnées. C'est à ce moment-là que ce procès prend une dimension juridique et médicale majeure puisque la tenue du procès s'accompagne de fait, de la rédaction d'un code sur la déontologie et l'éthique médicale dans le cadre des expérimentations sur les êtres humains. Ce dernier prendra le nom de « The Nuremberg Code », traduit en français sous le nom de Code de Nuremberg.

Ce qui fut frappant au cours du procès des médecins à Nuremberg c'est l'aplomb et l'assurance dont vont faire preuve les médecins présents sur le banc des accusés et qui déstabilisera le jury. La défense lors du procès ne cherche à aucun moment à nier les faits qui leurs sont reprochés. Leur stratégie est de mettre en avant l'absence de loi ou de tout autre élément juridique permettant de qualifier ces actes de criminels. Ils s'appuient notamment sur le fait que les expérimentations humaines soient une pratique répandue en médecine partout en Europe et ce bien avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne, comme nous l'avons vu précédemment. Et si des excès ont été commis par les accusés cela serait à cause du contexte de guerre et de l'influence d'un état totalitaire qui supprimait toute volonté individuelle.

La défense utilise également comme argument les similitudes entre les expériences commises par les médecins nazis et celles réalisées aux Etats-Unis et dont les thématiques de recherche étaient strictement les mêmes. Ceci est réfuté par les experts américains présents

lors du procès qui rappellent le principe du volontariat qu'ils appliquent lorsque les expériences sont faites sur des individus. Cette dernière affirmation peut toutefois être remise en question en citant un exemple. En effet, dans les années 1940 dans l'état du Tennessee, 700 femmes enceintes venant obtenir des soins à l'Université de Vanderbilt reçurent des pilules qu'on leur présentait alors comme inoffensives⁷⁷⁴. En réalité ces pilules étaient utilisées pour réaliser une étude médicale et exposaient les fœtus à des radiations puissantes⁷⁷⁵. Tous les bébés n'ont pas été suivis après leur naissance, mais trois d'entre eux sont morts de cancer : deux à l'âge de 11 ans et l'autre à l'âge de 5 ans⁷⁷⁶. Il est alors difficile de ne pas faire le lien avec l'expérience réalisée sur les femmes lorsqu'elles étaient enceintes et sans leur consentement éclairé. L'ancien médecin personnel du Führer et accusé lors du procès des médecins, Karl Brandt, déclara devant le Tribunal :

« Comment la Nation qui se trouve à la pointe de toutes les expériences humaines imaginables, peut-elle oser accuser et juger des gens qui l'ont tout au plus imitée »⁷⁷⁷.

Et en effet, sa question met en évidence le vide juridique entourant les expériences médicales humaines, brèche au sein de laquelle la défense des médecins s'engouffra dès le début du procès. L'historien Benno Muller-Hill ajouta notamment à ce sujet : « Leurs expériences, si elles avaient été menées sur des souris, n'auraient pas relevé de la mauvaise science. (...) Pour les scientifiques chargés de ce contrôle, certains êtres humains n'étaient justement que des animaux d'un genre particulier »⁷⁷⁸. Ses propos illustrent bien la complexité de la tâche des juges, c'est qu'au sein du Reich, certaines races humaines étaient considérées comme inférieures, inutiles et traitées au même titre que des animaux. De fait, pour ces médecins, auteurs d'expériences, ils respectaient un certain cadre légal puisque ces cobayes n'étaient pour eux pas des êtres humains. L'historien Miguel Benasayag conclut à ce sujet : « Des prisonniers des camps nazis pendant la Deuxième guerre aux noirs de l'Amérique ségrégationniste, on considérait simplement que certains hommes étaient secondaires par rapport à d'autres »⁷⁷⁹.

⁷⁷⁴ HALIOUA Bruno, *Science et conscience... op.cit*, page 67.

⁷⁷⁵ *Ibid.*, page 67.

⁷⁷⁶ *Ibid.*, page 67.

⁷⁷⁷ BAYLE François, *Croix gammée... op.cit.*, page 70.

⁷⁷⁸ MULLER-HILL Benno, *Science nazie... op.cit.*, page 112.

⁷⁷⁹ BENASAYAG Miguel, *De Nuremberg à la loi Huriet... op.cit.*, page 16.

Les médecins ont profité du système nazi et de ce qu'il permettait pour faire avancer leurs recherches. Ils étaient alors convaincus, pour la plupart, d'avoir agi dans le but d'améliorer le sort de l'humanité en apportant de nouvelles connaissances scientifiques au monde. C'est ce qu'affirma d'ailleurs Haagen dans sa déposition lorsqu'il affirme avoir agi pour le bien des prisonniers de Natzweiler. Ils justifiaient leurs actes en affirmant avoir réalisé ces recherches dans le but qu'elles servent les générations actuelles et futures. Cet argument semble plutôt faible, surtout lorsque l'on constate à quel point les expériences menées par Hirt, Haagen ou Bickenbach par exemple, n'ont permis aucune réelle avancée scientifique. Cela n'empêchera pas Bickenbach de déclarer pour sa défense :

« Je reconnais que les expérimentations sur du matériel humain sont contraires à l'éthique du médecin. J'y ai procédé malgré tout et surtout parce que, en conscience, connaissant les horreurs de la guerre des gaz, et sachant que la population allemande n'était pas protégée, j'estimais de mon devoir de tout faire pour assurer cette protection et sauvegarder le cas échéant, la vie de milliers d'Allemands, surtout les enfants et les femmes ; en plus, il y avait l'ordre de Himmler »⁷⁸⁰.

Les derniers mots de cet extrait nous permettent d'introduire le dernier argument utilisé massivement par la défense, selon lequel les médecins mis en examen par le Tribunal n'ont fait qu'obéir aux ordres de leurs supérieurs, et par conséquent ne sont pas les véritables coupables. La plupart des accusés rejettent ainsi la responsabilité des expériences médicales sur ceux qui sont placés au sommet de la hiérarchie, comme Himmler par exemple que nous avons évoqué à plusieurs reprises⁷⁸¹. Ils affirment n'avoir fait qu'obéir aux ordres pour leur propre survie. C'est une façon pour eux de se disculper, surtout que la plupart de leurs supérieurs, qu'ils incriminent à leur place, ne sont pas là pour rendre compte ou les contredire. En effet, Himmler avait déclaré en 1941 aux troupes des Einsatzgruppen : « Cette responsabilité appartient directement aux auteurs des ordres que vous exécutez, c'est-à-dire au Führer et à moi-même »⁷⁸². Cette déclaration avait pour but de dégager les SS de toutes responsabilités dans les crimes qu'ils commettraient, sûrement dans le but d'être sûr qu'ils ne feraient alors preuve d'aucune pitié. En lisant ce genre de propos, on peut aisément imaginer que c'est une vision qu'il exposait aussi à l'attention des médecins, ce qui explique sans doute

⁷⁸⁰ BAYLE François, *Croix gammée contre caducée... op.cit.*, page 906.

⁷⁸¹ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 146.

⁷⁸² GRAVEN Jean, « Le procès des médecins nazis et les expériences pseudo-médicales : esquisse d'une étude de synthèse », *Extrait des Annales de Droit International Médical*, n°8, juin 1962, page 30.

à quel point les SS reprenaient cet argument devant les tribunaux au moment de leurs procès. Certes, certains membres du personnel médical allemand ou même des employés des camps de concentration recevaient des ordres d'Himmler auxquels ils ne pouvaient techniquement pas refuser d'obéir, sous peine d'être retirés de leurs fonctions voire de mettre en péril leur propre vie. Ces ordres criminels formulés par les dignitaires nazis sont surnommés par Mitscherlich et Mielke, « le Diktat du mépris de l'homme »⁷⁸³. Mais ce cas de figure ne s'applique pas à tous les médecins. Nous l'avons bien vu, parmi les trois médecins que nous venons d'étudier, Hirt, Haagen et Bickenbach, aucun n'a reçu d'ordre explicite les obligeant à mener ces expériences. Bien au contraire, ce sont, à chaque reprise, eux qui ont sollicité Himmler afin de pouvoir réaliser leurs projets. Cet argument fut également repris par Bickenbach lorsque vint le jour de son procès, il déclara alors :

« Je me trouvais devant un cas de conscience tragique, car cet ordre m'avait été donné en qualité d'officier et je ne pouvais m'y soustraire, alors même que ma conscience de médecin m'interdisait de procéder à de telles expériences »⁷⁸⁴.

Les témoignages que nous avons évoqués précédemment nous prouvent le contraire : Bickenbach, et la majorité de ses confrères, n'ont pas agi sous la menace de leur hiérarchie, mais bel et bien de leur propre initiative.

Ces différents exemples issus de l'argumentation de la défense suggèrent bien l'aplomb des médecins nazis qui à aucun moment ne remettent en question leurs actes, qui les assument parfaitement et vont même jusqu'à en souligner de potentiels bénéfiques. Sur les 23 médecins nazis présents sur le banc des accusés, 7 vont être acquittés par manque de preuves attestant de leur implication dans ces crimes. Les 16 autres sont quant à eux déclarés coupables et condamnés, pour 7 d'entre eux à la peine de mort et pour les 11 autres à diverses peines de prison allant jusqu'à la perpétuité⁷⁸⁵. Le tribunal refuse tout recours d'appel pour les condamnés. Rudolf Brandt et Wolfram Sievers n'échappent pas à une condamnation. A Sievers, il fut reproché de s'être rendu coupable « d'expérimentations sur l'altitude, l'hypothermie, la malaria, le phosgène, l'eau de mer, sur des épidémies de jaunisse et de typhus ainsi que de l'extermination de juifs en vue de compléter une collection de

⁷⁸³ *Ibid.*, page 37.

⁷⁸⁴ *Ibid.*, page 39.

⁷⁸⁵ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 146.

squelettes »⁷⁸⁶. En l'absence d'Hirt c'est donc lui qui paye pour le projet de collection de squelettes. Le verdict du Tribunal à son sujet fut rendu le 20 août 1947, Sievers est condamné à mort⁷⁸⁷. Il fut ainsi exécuté le 2 juin 1948 par pendaison⁷⁸⁸. Rudolf Brandt fut lui aussi condamné à la peine capitale pour avoir appartenu à la SS, pour s'être rendu coupable de crimes de guerre de crime contre l'humanité en raison de son implication au sein de l'administration et de la coordination des différentes expériences médicales menées sous le IIIe Reich⁷⁸⁹. Il fut pendu le même jour que Sievers⁷⁹⁰. Haagen et Bickenbach finirent tout de même par comparaître devant un tribunal en tant qu'accusés quelques années plus tard, c'est ce que nous allons voir.

3/ Les procès de Metz (1952) et de Lyon (1954) :

Après avoir été sollicité lors du procès des médecins de Nuremberg, Haagen est transféré à la justice française en janvier 1947 qui le place en détention provisoire⁷⁹¹. Quant à Bickenbach, il est à nouveau arrêté le 13 mars 1947 et incarcéré à son tour au sein d'une prison française⁷⁹². Les autorités françaises décident alors d'organiser un procès où les deux médecins se trouveront sur le banc des accusés, à Metz⁷⁹³. Les préparatifs du procès débutent à l'automne 1952, les premières audiences sont prévues pour la mi-décembre 1952 devant le Tribunal Militaire Français de Metz⁷⁹⁴. Les accusés sont les suivants : August Hirt, son assistant Otto Bong, Eugen Haagen, son assistant Hellmut Erich Grafe, Otto Bickenbach et son assistant Helmut Ruhl⁷⁹⁵. Seul Haagen et Bickenbach sont présents, les autres sont toujours en fuite et activement recherchés par les autorités. « Le procès Struthof médical concerne des expérimentations des gaz de combat (ypérite et phosgène) sur des détenus par August Hirt et Otto Bickenbach, les recherches sur le typhus menées par Eugen Haagen, ainsi que le meurtre de 86 prisonniers juifs, dont les squelettes devaient permettre de constituer une

⁷⁸⁶ LANG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 261.

⁷⁸⁷ *Ibid.*, page 261.

⁷⁸⁸ *Ibid.*, page 261.

⁷⁸⁹ Wikipédia, *Rudolf Brandt*, consulté le 27 mars 2024, https://fr.wikipedia.org/wiki/Rudolf_Brandt#:~:text=Accus%C3%A9%20au%20Proc%C3%A8s%20des%20m%C3%A9decins,coordination%20d'exp%C3%A9riences%20m%C3%A9dicales%20dans.

⁷⁹⁰ *Ibid.*

⁷⁹¹ AZIZ Philippe & DUMONT Jean, *Les médecins de la mort... op.cit.*, page 234.

⁷⁹² WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 238

⁷⁹³ BONAHE Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 419.

⁷⁹⁴ *Ibid.*, page 419.

⁷⁹⁵ *Ibid.*, page 419.

« collection de squelettes juifs » à l'Institut d'anatomie de la Reichsuniversität Straßburg »⁷⁹⁶, déclare l'historien Christian Bonah. Suite à la première audience, il fut décidé que le Tribunal serait temporairement transporté à partir du 18 décembre sur les lieux de l'ancien camp de Natzweiler⁷⁹⁷. Le journaliste du Monde, Jean-Marc Théolleyre, en charge de couvrir l'actualité du procès déclara à ce sujet : « On veut espérer que cette décision apportera aux débats un souffle d'émotion et de vie, car jusqu'à présent la salle d'audience n'a connu que les froides déclarations de deux hommes qui, soyons-en-sûrs, ignorent tout sentiment de culpabilité »⁷⁹⁸.

En effet, Haagen et Bickenbach ne se sentent nullement coupable et mettent un point d'honneur à le faire savoir au jury. Haagen affirma par exemple avec véhémence qu'aucun ou « presque aucun » sujet n'avait trouvé la mort au cours des expérimentations elles-mêmes et qu'il était donc innocent de ce dont on l'accusait⁷⁹⁹. Cet argument ne prenait en compte que les effets à court terme des expériences, excluant ainsi les conséquences à plus long terme de l'inoculation de ce dangereux vaccin vivant. Or, d'autres détenus moururent plusieurs jours après les expériences dans un état d'extrême faiblesse des suites de l'inoculation du vaccin. Au cours du procès, Haagen se présenta comme un scientifique de la plus haute intégrité médicale et morale qu'on humilie en osant l'accuser de quoi que ce soit⁸⁰⁰. Il nia fermement tout décès et affirma que sa seule motivation était de sauver des vies⁸⁰¹. Il estimait que les victimes auraient dû lui être reconnaissantes de l'immunité conférée par ses expériences et du fait qu'ils les vaccinent⁸⁰². Voici ce qu'il déclara lors de son interrogatoire préparatoire au procès le 6 mars 1952 :

« Je ne m'explique pas que tous les détenus de Natweiler qui ont été entendus soient d'accord pour dire que j'ai inoculé le typhus. Il doit d'agir d'une psychose de détenus même si, parmi eux, il y a des médecins »⁸⁰³.

⁷⁹⁶ *Ibid.*, page 419.

⁷⁹⁷ THEOLLEYRE Jean-Marc, « Le Tribunal Militaire de Metz se transporte aujourd'hui au camp de Struthof », *Le Monde*, publié le 18 décembre 1952.

⁷⁹⁸ *Ibid.*

⁷⁹⁹ BONAHA Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 361.

⁸⁰⁰ *Ibid.*, page 364.

⁸⁰¹ *Ibid.*, page 364.

⁸⁰² *Ibid.*, page 364.

⁸⁰³ STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler... op.cit.*, page 348.

Haagen n'en démord pas : il est innocent. Il tenta également d'attendrir le jury et d'obtenir la grâce du Tribunal en se faisant passé pour extrêmement souffrant, l'historien Christian Bonah déclare avec ironie à ce sujet : « De manière spectaculaire, il ne réussit pas à se tenir debout devant la cour à Metz. Il resta couché comme s'il était un invalide chronique »⁸⁰⁴. Or, lorsqu'il regagna l'Allemagne au terme du procès, il retrouva étonnamment toute sa vigueur⁸⁰⁵.

Quant à Bickenbach, il essaie lui aussi de minimiser son implication au sein des travaux qu'il a mené à Natzweiler. Voici ce qu'il déclara le 6 mai 1947 à propos des détenus décédés au cours de ses essais sur le gaz phosgène (déposition complète en annexe 8 page 206):

« J'attribue la cause de ces décès au mauvais état physiologique de ces personnes »⁸⁰⁶.

Il affirme ainsi n'avoir aucun lien avec la mort de ces détenus, alors même que les témoignages de leurs codétenus présents à l'époque attestent bien du contraire. Si Bickenbach nie avoir causé la mort de ses cobayes, il reconnaît toutefois avoir été un peu trop loin dans ses expériences :

« J'admets que les expériences menées sur du matériau humain constituent une entorse à l'éthique médicale. Je les ai menées tout de même, justement parce que j'étais conscient de l'horreur que représentait la guerre des gaz »⁸⁰⁷.

Mais même lorsqu'il semble, d'une certaine manière, reconnaître ses actes, Bickenbach tente encore de se justifier en affirmant avoir agi pour le bien du peuple allemand, afin de sauver le Reich d'une potentielle guerre des gaz.

Au terme de plusieurs jours d'audience, Haagen et Bickenbach sont finalement tous les deux jugés coupables de l'« utilisation de substances nocives et meurtre par empoisonnement »⁸⁰⁸. Ils sont ainsi condamnés aux travaux forcés à perpétuité le 24 décembre 1952⁸⁰⁹. Malgré son absence, Hirt fut lui aussi condamné par contumace à la peine

⁸⁰⁴ BONAHA Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 364.

⁸⁰⁵ *Ibid.*, page 364.

⁸⁰⁶ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 278.

⁸⁰⁷ *Ibid.*, page 278.

⁸⁰⁸ *Ibid.*, page 278.

⁸⁰⁹ *Ibid.*, page 278.

de mort⁸¹⁰ pour s'être rendu coupable d'une « expérience dont le caractère criminel ne paraît pas discutable »⁸¹¹. A ce moment-là, les autorités françaises ne savent pas encore qu'Hirt n'est plus de ce monde et continuent de le rechercher.

Le soulagement des victimes qui voient enfin leurs bourreaux condamnés pour leurs crimes odieux est malheureusement de courte durée. En effet, quelques mois plus tard, le 14 janvier 1954, le jugement du Tribunal Militaire Français de Metz est cassé par un tribunal parisien après une demande de pourvoi en cassation par les condamnés⁸¹². La cause : un vice de procédure concernant la composition du tribunal⁸¹³. Un nouveau jugement doit alors être prononcé au terme d'un procès qui se déroule cette fois-ci à Lyon.

Des experts sont présents tout au long du procès pour évaluer de degré de gravité des actes commis par les deux confrères de l'ancienne Reichsuniversität. Sont notamment présents le professeur Blanc de l'Institut Pasteur de Casablanca et le colonel Jude, professeur agrégé du Val de Grâce et directeur du laboratoire central de l'Armée. Voici ce qu'ils retiennent tous les deux à propos des expériences d'Haagen à Natzweiler :

« La virulence du produit de culture était notablement diminué après le 17^e passage sur du blanc d'œuf. L'inoculation par scarification comportait moins de risques graves que l'inoculation par la pique : Haagen a donc voulu atténuer la portée de son expérience sur les sujets témoins »⁸¹⁴.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces deux représentants de la communauté scientifique française essaient d'atténuer considérablement la responsabilité d'Haagen en affirmant que ce dernier a tout fait pour que son vaccin ait le moins d'effets secondaires possible sur les détenus. Le Pr Blanc ajoutera même :

« Les expériences de Haagen ont été faites incontestablement dans un but de prophylaxie antityphique, sans hasard ni fantaisie, avec sérieux et méthode, et on ne peut guère regretter que l'inefficacité assez fâcheuse du vaccin découvert. Mais ce

⁸¹⁰ BONAHE Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 218.

⁸¹¹ Mémorial de la Shoah, *Acte d'accusation des anciens SS et kapos du camp de concentration de Natzwiller-Struthof ainsi que sur les médecins : August Hirt, Eugen Haagen et Otto Bickenbach, dont les deux derniers ont été jugés lors d'un procès à Metz en 1952*, côte tap94.

⁸¹² WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 238.

⁸¹³ Mémorial de la Shoah, *Le procès des SS se Struthof (15 juin-2 juillet 1954)*, côte : 3.19627.

⁸¹⁴ Mémorial de la Shoah, Article du 13/05/1954 paru dans « Le Républicain Lorrain » intitulé *Haagen, sur une civière, et Bickenbach à son chevet, ont cessé leurs conférences pour faire figure d'accusés*, côte DCCXLVIII-46.

n'est pas de sa faute. Et quand aux conditions dans lesquelles il a travaillé, je n'ai pas à les connaître ! »⁸¹⁵.

De la part d'un médecin reconnu, du fait de son poste au sein d'un Institut Pasteur, les propos que tient Blanc sont choquants. Il essaie par tous les moyens de présenter Haagen comme un bon praticien ayant agi pour le bien et de façon tout à fait respectable, ce qui est loin d'être le cas. Le Pr Blanc, toujours dans le but de défendre Haagen, reprend lors de son témoignage l'exemple d'un autre professeur, le Dr Schmitt, lui aussi allemand et qui aurait, pendant la Première Guerre mondiale, testé un vaccin américain contre le typhus⁸¹⁶. Pour ce faire il aurait inoculé du sang humain avec le virus et l'aurait ensuite injecté à une centaine de personnes, dont cinquante témoins, c'est-à-dire non vaccinés et non protégés⁸¹⁷. Il y eu, de fait, de nombreux morts⁸¹⁸. Le professeur Blanc affirme que dans ce cas, les cobayes n'étaient pas des volontaires mais sûrement des détenus de droit commun. Après un tel discours, « les travaux d'Haagen apparaissent comme d'aimables divertissements de laboratoire »⁸¹⁹, déclare le journaliste Georges Dirand. On voit alors que le Pr Blanc est prêt à absolument tout pour minimiser les actes d'Haagen, mais alors pourquoi ?

Et bien sûrement car le Pr Blanc est comme nous l'avons dit membre de l'Institut Pasteur, c'est un spécialiste du typhus, à l'instar d'Haagen⁸²⁰. Chacun s'est au moins une fois référé aux travaux de l'autre au cours de leurs brillantes carrières⁸²¹. Le Pr Blanc cherche donc à travers son témoignage à protéger son confrère, il semble alors encore une fois demeurer une solidarité entre médecin, comme pour faire bloc face aux accusations qui pourraient entacher la profession. Le fait qu'Haagen bénéficie de ce genre de soutien haut placé dans la hiérarchie scientifique internationale prouve encore une fois à quel point lui-même a côtoyé les hautes sphères médicales et était très reconnu dans son domaine. Pour certains, comme le Pr Blanc, cela semble suffire à justifier l'innommable. Un autre témoignage en faveur d'Haagen fut entendu au cours du procès, il s'agit de celui du virologue

⁸¹⁵ Mémorial de la Shoah, Article du 14/05/1954 paru dans « Le Républicain Lorrain » concernant le procès du Docteur Haagen du camp de Struthof, côte : DCCXLVIII-48.

⁸¹⁶ *Ibid.*

⁸¹⁷ *Ibid.*

⁸¹⁸ *Ibid.*

⁸¹⁹ *Ibid.*

⁸²⁰ *Ibid.*

⁸²¹ *Ibid.*

suédois Dr Gard, membre de l'académie royale de Suède⁸²². Il a fait ce long voyage spécialement pour apporter son soutien à Haagen et Bickenbach, et déclare notamment :

« Les travaux d'Haagen s'enchaînaient logiquement, admirablement, il a pris toute garantie en s'inoculant lui-même la maladie. Son standing scientifique est considérable »⁸²³.

Le Dr Gard ne se limite pas à défendre Haagen des accusations qui l'accable mais va beaucoup plus loin en faisant son éloge. Le fait qu'Haagen soit un scientifique de renom semble suffire à ses yeux pour le placer au-dessus de tous soupçons.

Certains médecins s'opposent toutefois fermement à cette solidarité mal placée, c'est le cas notamment du Dr de la Rybeyrette, ancien résistant déporté qui témoignera également lors du procès de Lyon⁸²⁴. Il livre à cette occasion un véritable plaidoyer contre l'expérimentation humaine en générale :

« Je n'ai pas de vengeance et surtout pas au nom de ma patrie, car je n'ai qu'une patrie, celle où l'on ne tue pas, où l'on n'exploite pas l'homme. La médecine mondiale se livre en ce moment à des errements coupables. On ne sait pas où elle s'arrêtera et si un jour ou l'autre, nous ne deviendrons pas tous les cobayes de ces messieurs. Maintenant, il est courant de tuer ses semblables par curiosité scientifique, rien que pour voir. Je comprends pourquoi le professeur Blanc essaie de sauver son collègue Haagen. Il a fait la même chose que lui. On conçoit qu'il soit gêné dans sa situation infernale. Cette sorte de mafia cherche à se défendre. A Metz, devant nos attaques, dans le train du retour, le professeur Blanc prétendait souhaiter la condamnation à mort de ses hommes. Aujourd'hui, il dit le contraire. C'est un lâche »⁸²⁵.

Au-delà de simplement condamner les deux médecins, De la Rybeyrette met ainsi en lumière les débordements de la médecine expérimentales qui sévissent depuis plusieurs années. Son témoignage permet à nouveau de rappeler que les nazis n'ont pas été les seuls à réaliser ce genre d'expériences, même si le IIIe Reich est tout de même le seul état à avoir mis cela en place à aussi grande échelle et avec une participation et des encouragements du gouvernement en place. On comprend bien cela lorsque l'on voit l'acharnement que met

⁸²² Mémorial de la Shoah, Article du 13/05/1954 paru dans « Le Lorrain » *concernant le procès du camp du Struthof notamment le procès des médecins criminels du Struthof*, côte : DCCXLVIII-45.

⁸²³ *Ibid.*

⁸²⁴ *Ibid.*

⁸²⁵ *Ibid.*

Blanc à défendre Haagen. De la Rybeyrette l'accuse même d'avoir fait des choses similaires, ce qui explique peut-être le soutien sans faille qu'apporte Blanc à Haagen.

Bickenbach est lui aussi visé par le témoignage de De la Rybeyrette, ce dernier s'adressera à lui ainsi :

« (...) Je n'ai aucune animosité contre vous ; vous étiez un soldat, et je vous estime peut-être plus qu'Haagen qui nous a toujours méprisés. A Metz, vous avez prononcé des phrases qui m'ont fait réfléchir. Vous avez obéi, quel que soit l'ordre. Vous n'avez pas compris qu'il y avait un choix à faire, celui de votre vocation médicale. Vous vous êtes trompé »⁸²⁶.

De la Rybeyrette semble ainsi plus indulgent envers Bickenbach, peut-être cela est-il dû au fait que Bickenbach a parfois semblé plus soucieux de ses cobayes. Comme par exemple lorsqu'il refusa d'utiliser des sujets témoins qu'ils savaient condamnés à d'atroces souffrances sans bénéfices. Quoiqu'il en soit, Bickenbach fut tout de même reconnu coupable de trois éléments notoires :

« 1- Parce que Bickenbach avait fait mettre lui-même en état la chambre à gaz. 2- Parce que Bickenbach a amené lui-même à la chambre ses sujets d'expérience. 3- Parce que Bickenbach a dirigé lui-même l'autopsie et amené un photographe pour prendre des photos en couleurs »⁸²⁷.

Ainsi, au terme du procès, et malgré les tentatives du Dr Blanc et du Dr Gard, Haagen et Bickenbach sont à nouveau condamnés. Le nouveau jugement est prononcé le 14 mai 1954, ils sont condamnés à une peine réduite : 20 ans de travaux forcés, au lieu de la perpétuité décidée lors du procès de Metz⁸²⁸.

Enfin, en ce qui concerne Josef Kramer, commandant du camp de Natzweiler ayant participé aux expériences médicales de nos trois médecins au sein du camp, il fut arrêté au camp de Bergen-Belsen par les britanniques le 15 avril 1945, alors qu'il était en charge de ce camp⁸²⁹. Il comparaît devant le tribunal de Luneburg lors du procès de Bergen-Belsen aux

⁸²⁶ *Ibid.*

⁸²⁷ Mémorial de la Shoah, Article du 13/05/1954 paru dans « Le Républicain Lorrain » intitulé *Haagen, sur une civière, et Bickenbach à son chevet, ont cessé leurs conférences pour faire figure d'accusés*, côte DCCXLVIII-46.

⁸²⁸ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 238.

⁸²⁹ LANG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 237.

côtés de 44 autres responsables nazis⁸³⁰. Il est reconnu coupable et condamné à mort⁸³¹. Il fut exécuté le 13 décembre 1945, sans avoir jamais exprimé le moindre remord⁸³².

Ainsi, nous pouvons dire que peu de médecins impliqués dans des expérimentations médicales ont été condamnés par des tribunaux. Ceux qui sont passés sur le banc des accusés ont, dans leur grande majorité, plaidé non coupable et nié les faits en bloc. La difficulté à rassembler des preuves solides de leurs crimes a joué en leur faveur. Nous allons maintenant voir qu'au-delà d'échapper à toute condamnation, nombreux sont ces médecins criminels qui continueront à exercer après la guerre sans jamais être inquiétés.

⁸³⁰ ROLLEY Sonia, *Au nom de la race et de la science*, Temps Noirs, 2013, 55 minutes.

⁸³¹ *Ibid.*

⁸³² *Ibid.*

Chapitre 9 : Les médecins nazis échappent à toute condamnation et reprennent du service.

*« Si vous leur remettiez leurs uniformes, ceux dont ils se paraient avec arrogance, si vous les rétablissiez dans leurs fonctions, ils recommenceraient. Ils vous l'ont dit ».*⁸³³

1/ Que sont-ils devenus ?

Il est important de noter que la plupart des médecins nazis ont bénéficiés d'une impunité presque totale à la fin de la guerre soit parce qu'ils étaient reconnus dans le monde médical internationale, soit parce qu'ils étaient tellement nombreux à être impliqués qu'il était difficile de prouver juridiquement à quel degré ils étaient investis individuellement. En effet, si Haagen et Bickenbach ont finalement été condamnés par le Tribunal de Lyon en 1954, cela ne dura pas longtemps. Le 18 septembre 1955, les deux confrères de la Reichsuniversität sont amnistiés⁸³⁴, sans que nous ayons plus de détails sur les raisons qui poussèrent la justice à leur accorder une telle clémence. Comme beaucoup de responsables nazis, Haagen et Bickenbach reprirent donc le cours de leur existence sans ne plus jamais être inquiétés pour les crimes commis à Natzweiler ainsi que dans les locaux de la Reichsuniversität. Outre cette impunité, tous deux ont continué d'exercer au sein du corps médical après la guerre.

Dès 1945, alors que la fin de la guerre n'est même pas encore proclamée et qu'il vient d'être relâché par les Américains faute de preuves, Haagen se voit proposer un poste par l'administration militaire soviétique⁸³⁵. Cette dernière lui offre de continuer ses recherches sur les virus et les tumeurs dans un centre de recherche soviétique sur le cerveau situé au cœur de

⁸³³ Extrait du témoignage du Dr Boutbien, ancien détenu du camp de Natzweiler, lors du procès de Lyon. Mémorial de la Shoah, Article du 13/05/1954 paru dans « Le Lorrain » *concernant le procès du camp du Struthof notamment le procès des médecins criminels du Struthof*, côte : DCCXLVIII-45.

⁸³⁴ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 238.

⁸³⁵ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 278.

Berlin Est⁸³⁶. Haagen accepte immédiatement⁸³⁷. Les soviétiques ne semblent alors pas dérangés par le passé sombre du virologue. Il étudia alors un virus qui pourrait potentiellement servir d'arme bactériologique⁸³⁸, Haagen semble donc continuer dans la même lancée qu'à Strasbourg, mettant son savoir au service du mal. Ce n'est que par inadvertance, lors d'un déplacement professionnel en zone américaine en 1946, qu'il fut à nouveau arrêté comme nous l'avons vu plus tôt. A l'annonce de son acquittement par la justice en septembre 1955, Haagen rejoint l'Institut fédéral de recherche pour les pathologies virales des animaux à Tübingen, en Allemagne de l'Ouest⁸³⁹. L'université lui offre un poste sans prendre en considération les condamnations dont Haagen fut l'objet auparavant. Entre 1956 et 1960, il reçut même des financements afin de mener deux projets de recherche, l'un portant sur « Les essais chimiothérapeutiques et chimioprophylactiques contre les maladies virales animales » et le second sur « Les interactions entre les bacilles de la tuberculose et les cellules dans des cultures tissulaires, ainsi que l'effet de la chimiothérapie dans des cultures de cellules infectées par la tuberculose »⁸⁴⁰.

Il épousa également Brigitte Crodel, sa fidèle assistante lors de ses expériences à Natzweiler⁸⁴¹. Entre 1965 et 1966, Haagen s'installe à Berlin afin de travailler sur la rédaction d'un manuel intitulé *Les maladies virales de l'être humain*⁸⁴². Haagen conserva donc son statut professionnel en Allemagne jusqu'à sa mort le 3 août 1972 à Berlin⁸⁴³. Ainsi, il continua de mener des recherches médicales malgré les condamnations dont il fut l'objet lors des procès de Metz et de Lyon. Il put continuer sa vie et sa carrière sans jamais être inquiété. La seule sanction qu'il reçut réellement fut de se faire rayer de la liste des membres de l'Académie Léopoldine⁸⁴⁴ le 21 juillet 1955⁸⁴⁵. Cette exclusion reste tout de même une punition minimale, mais surtout très exceptionnelle. La plupart des médecins nazis impunis n'ont même pas eu à s'inquiéter de ce genre de sanction.

C'est le cas notamment d'Otto Bickenbach. Lorsqu'il fut relâché à l'été 1945, il partit s'installer à Siegburg, près de Cologne avec sa famille. Suite à sa condamnation par le

⁸³⁶ *Ibid.*, page 278.

⁸³⁷ *Ibid.*, page 278.

⁸³⁸ BONAHA Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 355.

⁸³⁹ KLEE Ernst, *La médecine nazie...*, *op.cit.*, page 279.

⁸⁴⁰ *Ibid.*, page 364.

⁸⁴¹ BONAHA Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 364.

⁸⁴² KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 279.

⁸⁴³ WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 239.

⁸⁴⁴ L'Académie Léopoldine ou Académie nationale des Sciences est établie à Halle en Saxe et affirme être la plus ancienne société savante au monde encore en activité.

⁸⁴⁵ BONAHA Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final... op.cit.*, page 364.

Tribunal de Lyon, puis à son acquittement, Bickenbach n'est toujours pas satisfait et demanda alors l'ouverture d'une procédure disciplinaire afin d'obtenir sa réhabilitation en 1962⁸⁴⁶. L'audience se déroule devant un juge administratif et deux médecins et ne dure qu'une seule journée⁸⁴⁷. Le tribunal va alors revenir sur les deux séries d'expériences menées à Natzweiler sur le phosgène par Bickenbach et conclure : « qu'on ne peut lui reprocher ni un comportement contraire au droit, ni une entorse aux règles médicales professionnelles. (...) il n'a pas transgressé les règles de sa profession, et a agi conformément au serment d'Hippocrate »⁸⁴⁸. Il est notamment notifié que lors de sa première série d'expérience, les cobayes étaient tous volontaires, qu'ils avaient la possibilité de cesser à tout moment l'expérience et que tous repartirent en bonne santé⁸⁴⁹. Ceci bien sûr est totalement faux, nous l'avons vu précédemment. Voici un extrait du verdict final qui fut rendu le 10 février 1966 par le Tribunal professionnel des métiers de la santé de Cologne : « Il est établi que le demandeur n'a pas transgressé ses obligations professionnelles en participant à ces expériences »⁸⁵⁰. Au terme de cette audience, Bickenbach est comme une nouvelle fois acquitté, un juge et deux médecins semblent considérer que ses crimes n'en étaient pas.

Mais alors pourquoi une telle clémence ? Cela reste inexplicable à ce jour. On peut supposer qu'il existait alors encore une grande solidarité entre les médecins et que ces derniers ont plaidé en sa faveur comme ce fut le cas lors du procès de Lyon. Quoi qu'il en soit, à l'instar d'Haagen, Bickenbach fut gracié et continua d'exercer la médecine en Allemagne de l'Ouest après la guerre. Il exerça en tant que médecin interniste à Siegburg jusqu'à sa mort le 26 novembre 1971⁸⁵¹.

L'absolution dont Haagen et Bickenbach firent preuve est indécente. Il paraît aujourd'hui inconcevable que les auteurs de tels crimes échappent à toute condamnation, et pire, qu'ils puissent continuer à exercer la médecine et la recherche librement. Ce qui est encore plus choquant c'est qu'ils sont loin d'être les seuls. Si l'on reste dans la sphère des expériences médicales qui ont eu lieu à Natzweiler sous le joug de la Reichsuniversität de

⁸⁴⁶ KLEE Ernst, *La médecine nazie... op.cit.*, page 279.

⁸⁴⁷ *Ibid.*, page 279.

⁸⁴⁸ *Ibid.*, page 280.

⁸⁴⁹ *Ibid.*, page 280.

⁸⁵⁰ *Ibid.*, page 280.

⁸⁵¹ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 204.

Strasbourg, on peut également citer deux autres scientifiques dont la participation à la collection de squelettes juifs d'Hirt resta en grande partie impunie.

Il s'agit de Bruno Beger et Hans Fleischhaker que nous avons évoqué précédemment comme étant ceux qui ont procédé à la sélection des juifs destinés à Hirt à Auschwitz et ayant réalisé sur eux plusieurs études anthropologiques (photographies, mensurations, moulages etc...). Beger avait même proposé à Hirt d'assassiner lui-même les juifs, ce que ce dernier avait refusé par peur de voir les cadavres arriver dans un mauvais état de conservation. Tous deux n'ont pas été inquiétés avant 1970 ! Ce n'est que cette année-là que le Tribunal de Francfort les fait comparaître pour leur participation au meurtre des 87 victimes juives qu'Hirt utilisa pour son projet de collection de squelettes⁸⁵². Beger fut longuement traqué par la justice à la fin de la guerre, on le pensait réfugié en Suisse ou en Amérique latine⁸⁵³. Mais finalement la justice retrouva sa trace en Allemagne dans les années 1960⁸⁵⁴. Au terme du procès de Francfort, il fut le seul à être condamné à trois ans de prison avec sursis⁸⁵⁵. On ignore ce qu'il fit entre la fin des années 1940 et 1960, en revanche, il est possible d'affirmer qu'après son procès, Beger continua ses recherches en anthropologie. En 1986, il rédigea une publication intitulée « Mes rencontres avec l'océan de sagesse », suite à ses rencontres avec le Dalai-Lama⁸⁵⁶. Il continua ses travaux sur le Tibet et cosigna une publication avec plusieurs alpinistes et autres scientifiques, il fut alors invité par le Dalai-Lama à Londres en 1994 dans le but d'attester de l'indépendance du Tibet avant 1950⁸⁵⁷. Ainsi, Beger continua sa carrière, comme Haagen et Bickenbach, avec la bénédiction de la justice jusqu'à sa mort en 2009⁸⁵⁸.

Quant à Hans Fleischhaker, il fut arrêté dès 1948 mais très vite relâché par manque de preuve⁸⁵⁹. Il put ainsi retourner tranquillement à ses recherches anthropologiques, il rejoignit par exemple l'Université Goethe de Francfort en 1950, puis l'Institut d'anthropologie de

⁸⁵² VAN PRAAG Yannik, « August Hirt et son projet de collection de crânes de commissaires judéo-bolcheviques : entretien avec Raphael Toledano », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n°128, 2019, pages 38 à 45.

⁸⁵³ *Ibid.*, page 38 à 45.

⁸⁵⁴ *Ibid.*, page 38 à 45.

⁸⁵⁵ ROLLEY Sonia, *Au nom de la race et de la science*, Temps Noirs, 2013, 55 minutes.

⁸⁵⁶ ETTINGER Albert, *Croix gammée sur le Tibet : à propos de l'expédition SS au Tibet et des amis nazis du Dalai-Lama*, Editions Delga, 100 pages.

⁸⁵⁷ *Ibid.*

⁸⁵⁸ ROLLEY Sonia, *Au nom de la race et de la science... op.cit.*

⁸⁵⁹ LANG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 263.

Tübingen, avant de retourner travailler à Francfort⁸⁶⁰. En 1970 il échappe de nouveau à toute condamnation et continua d'exercer la recherche anthropologique en toute impunité jusqu'à la fin de sa vie en 1992⁸⁶¹.

Faisons un rapide bilan des condamnations des neuf personnes impliquées directement dans les expériences médicales meurtrières ayant eu lieu à Natzweiler au cours de la guerre (Heinrich Himmler, Rudolf Brandt, Wolfram Sievers, August Hirt, Eugen Haagen, Otto Bickenbach, Josef Kramer, Bruno Beger et Hans Fleischhacker). Trois ont été condamnés à mort, non en raison de leur implication dans ces crimes mais plutôt concernant leur rôle général au sein du IIIe Reich. Deux se sont suicidés, échappant ainsi à toute forme de comparution devant la justice. Les autres n'ont soit fait l'objet d'aucune condamnation, soit de très faibles sanctions au vu de la gravité de leurs actes. Ce qui signifie que près de la moitié de ces médecins criminels ont continué leur vie de façon paisible, en continuant de travailler dans le monde scientifique et médical après la guerre.

2/ Une impunité généralisée ?

Les médecins impunis de la Reichsuniversität ne font pas figure d'exception, bien au contraire. En effet, le médecin et psychanalyste allemand, Alexander Mitscherlich, écrivit en 1947, à propos du procès des médecins de Nuremberg que les vingt-trois accusés présents ne représentent « que la partie émergée de l'iceberg car le mal s'était étendu à l'ensemble du corps médical, ce qui semblait une évidence »⁸⁶². De nombreux exemples viennent confirmer ces dires.

A commencer par le cas du Dr Kurt Ploner. Il fut l'auteur de plusieurs expériences sur la mescaline⁸⁶³ dans le camp de Dachau pendant la guerre⁸⁶⁴. Il fut arrêté par l'armée américaine qui, au lieu de l'extrader en France comme le demandait le gouvernement français dès 1946 afin d'être jugé, le plaça sous la protection des services secrets américains⁸⁶⁵. En

⁸⁶⁰ *Ibid.*, page 263.

⁸⁶¹ *Ibid.*, page 267.

⁸⁶² HALIOUA Bruno, *Science et conscience... op.cit.*, page 65.

⁸⁶³ Psychotrope présent dans certaines variétés de cactus.

⁸⁶⁴ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 197.

⁸⁶⁵ *Ibid.*, page 197.

effet, la CIA est particulièrement intéressée par les recherches de Ploner sur les effets du cannabis, de la mescaline et du LSD sur l'organisme humain⁸⁶⁶. Grâce à ce précieux soutien, Ploner devint enseignant à la faculté de médecine de Fribourg dès 1960 et échappera à toutes les poursuites pénales intentées contre lui⁸⁶⁷. Cela semble très ironique que les Etats-Unis protègent un médecin nazi auteur d'expérimentations médicales meurtrières pour ensuite avoir la prétention d'organiser le procès des médecins de Nuremberg sous juridiction américaine. Si leurs travaux sont intéressants, les gouvernements semblent être facilement très indulgents envers certains médecins criminels comme ce fut le cas pour Ploner mais aussi pour Haagen qui fut recruté par les soviétiques après la guerre. Ce fut le cas également pour Hermann Voss, qui fut directeur l'Institut d'anatomie de la Reichsuniversität de Poznan, en Pologne, sur le même modèle que celle de Strasbourg⁸⁶⁸. Il procéda en parallèle de son poste à des recherches anatomiques au cours desquels il guillotina plusieurs résistants polonais arrêtés⁸⁶⁹. Après la guerre, il devint directeur de l'Institut anatomique de l'Université d'Iéna en Allemagne de l'Est⁸⁷⁰. Lorsque des chercheurs polonais découvrent son passé criminel, le gouvernement de la RDA refuse qu'il soit traduit en justice pour ne pas entacher sa réputation de célèbre professeur de médecine⁸⁷¹.

Le fait que certains gouvernements protègent ces médecins permet en partie d'expliquer l'impunité donc certains nazis ont bénéficié. Ces derniers ayant été pour une grande partie de célèbres scientifiques à la renommée mondiale, dans le chaos de l'Europe d'après-guerre, les grandes puissances en profitent pour s'accaparer leurs talents en échange d'une grâce juridique. On comprend ainsi que certains médecins ont eu droit à un traitement de faveur de la part des Alliés, leur permettant de continuer leurs travaux de recherche en s'assurant un financement et une protection fiable.

Mais parmi les médecins impunis, ne résident pas seulement de grandes figures internationales. D'autres exerçaient seulement à une petite échelle et ont également réussi à échapper à la justice. Ce fut notamment le cas pour beaucoup de médecins ayant participé à la mise en place de l'Aktion T4 que nous avons évoqué plus haut, en particulier des

⁸⁶⁶ *Ibid.*, page 197.

⁸⁶⁷ *Ibid.*, page 197.

⁸⁶⁸ *Ibid.*, page 197.

⁸⁶⁹ *Ibid.*, page 197.

⁸⁷⁰ *Ibid.*, page 197.

⁸⁷¹ *Ibid.*, page 197.

psychiatres⁸⁷². Ces derniers furent les bourreaux de milliers de malade mentaux ou handicapés physiques, qu'ils assassinèrent ou exposèrent à d'horribles expériences.

Nous pouvons citer l'exemple de deux médecins ayant activement participé à la réalisation de l'AKtion T4 visant à exterminer les malades mentaux d'Allemagne : le Dr Bunke et le Dr Ulrich⁸⁷³. Ils n'ont jamais été inquiétés pour les meurtres qu'ils ont commis et ont continué leur carrière de médecin respective jusqu'en 1988 où ils sont condamnés à 3 ans de prison pour le meurtre de 9 200 personnes⁸⁷⁴. Ils sont libérés après un an d'emprisonnement seulement⁸⁷⁵.

Cette présence encore très forte des médecins nazis dans la communauté médicale allemande après la guerre a eu pour principale conséquence un blocage de l'accès aux archives qui permettraient de mieux connaître les exactions commises par les nazis et de condamner certains praticiens⁸⁷⁶. Un fait illustre bien ce blocage administratif au sein de la profession : la publication en 1995 de l'ouvrage *Les psychiatres* qui dénonce le rôle des psychiatres dans le programme de la solution finale nazie a entraîné de nombreuses protestations de la part de la Société des psychiatres allemands⁸⁷⁷. Ce qui montre qu'une partie des médecins ayant joué un rôle dans l'extermination de masse et ayant échappé à toute inculpation étaient encore en fonction après 1945 et le sont restés pendant des années. On peut également citer l'exemple d'Heinrich Gross, psychiatre ayant participé au programme d'euthanasie des malades mentaux sous le IIIe Reich⁸⁷⁸. Après 1945 ce dernier a continué d'exercer sa brillante carrière en tant que psychiatre pendant des années⁸⁷⁹. Ce n'est qu'en 2000 qu'il sera appelé sur le banc des accusés, à l'âge de 84 ans. Son procès n'aboutira pas, Heinrich Gross étant alors considéré comme mentalement incapable de supporter une telle procédure⁸⁸⁰. L'historien spécialiste de la médecine, Richard Toellner, déclara à ce sujet : « Un corps médical qui accepta le meurtre de masse de personnes malades comme une normalité et qui, à une majorité, l'approuva explicitement comme un acte nécessaire justifié dans l'intérêt de la communauté, a échoué et trahi sa mission. Ce corps médical est devenu

⁸⁷² *Ibid.*, page 196.

⁸⁷³ BERSTEIN Catherine, *T4. Un médecin sous le nazisme*, 2016, 52 minutes.

⁸⁷⁴ *Ibid.*

⁸⁷⁵ *Ibid.*

⁸⁷⁶ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 196.

⁸⁷⁷ *Ibid.*, page 196.

⁸⁷⁸ DAUM Pierre, « Procès d'un Mengele autrichien. Symbole de l'absence de dénazification, le Dr Gross devrait être enfin jugé », *Libération*, publié le 21 mars 2000, <https://www.liberation.fr/planete/2000/03/21/proces-d-un-mengele-autrichien-symbole-de-l-absence-de-denzification-le-dr-gross-devrait-etre-enfin-320563/> .

⁸⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁸⁰ *Ibid.*

dans son ensemble moralement coupable »⁸⁸¹. Malgré leur implication et le fait qu'ils soient bel et bien coupables comme le précise Toellner, la majorité des médecins impliqués dans les programmes d'épuration de l'Allemagne à travers l'extermination de masse échappèrent, encore une fois, à toutes condamnations.

Il y eu également un nombre important de fuite et de suicide chez les médecins nazis, comme chez tous les responsables nazis en général. L'historienne Olga Wormser-Migot rappelle tout de même : « C'est parmi les médecins SS des camps que l'on trouve la plus grande proportion de suicides avant ou après l'arrestation »⁸⁸². Le cas d'Hirt nous montre bien cette réalité, certains nazis ont choisi la mort plutôt que de comparaître devant un tribunal alliés. Il y eu également de nombreuses fuites, que ce soit à travers l'Europe ou au-delà de l'Atlantique puisque beaucoup de responsables nazis décidèrent d'aller se cacher en Amérique du Sud. C'est le cas par exemple du célèbre médecin d'Auschwitz : Joseph Mengele. Il échappa lui aussi à la justice en fuyant en Argentine en 1949 où il continua à exercer la médecine de manière illégale⁸⁸³. Il mourut de mort naturelle en 1976 à Sao Paulo au Brésil sans jamais avoir été condamné⁸⁸⁴.

La clémence dont profitèrent ces médecins nazis peut ainsi s'expliquer de plusieurs manières : le manque de preuves que possèdent à l'époque les Tribunaux attestant des crimes de ces médecins, le vide juridique entourant la question des expérimentations médicales sur les êtres humains et enfin, la puissante solidarité entre confrères au sein du monde médical. Ce dernier point semble avoir persisté plusieurs années après la fin de la guerre et traduit d'un très fort corporatisme au sein du corps médical allemand, mais aussi international. Toutefois, en 1958, le corps médical allemand prend officiellement la parole au sujet des crimes dont se sont rendus coupables leurs confrères nazis et souhaite : « réaffirmer fermement et unanimement qu'il se désolidarise de ces médecins qui, par leur comportement, ont violé gravement et inhumainement leurs devoirs de médecins »⁸⁸⁵. Le corps a également « réitéré sa volonté de n'avoir rien de commun avec de tels individus »⁸⁸⁶. Cette déclaration survient à un moment où de nombreux anciens médecins nazis occupent de nouveaux postes médicaux en

⁸⁸¹ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 195.

⁸⁸² WORMSER-LIGOT Olga, *Le système concentrationnaire nazi... op.cit.*, page 524.

⁸⁸³ HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins... op.cit.*, page 196.

⁸⁸⁴ *Ibid.*, page 196.

⁸⁸⁵ GRAVEN Jean, « Le procès des médecins nazis... op.cit. », page 8.

⁸⁸⁶ *Ibid.*, page 8.

Allemagne en toute impunité, comme Haagen ou Bickenbach par exemple. Le Corps médical allemand tente, à travers cette déclaration, de se protéger et de redorer son image. Pourtant jusqu'alors, rares sont les médecins qui ont dénoncé le scandale consistant à travailler avec d'anciens bourreaux nazis. Pire, certains ont même participé à taire certaines choses, à faire disparaître les preuves de crimes, comme nous venons de le voir à travers plusieurs exemples, afin de protéger des médecins nazis et leur permettre de continuer l'exercice de la médecine une fois la guerre terminée. Dans les faits, il semble donc plutôt régner une forte omerta et une importante solidarité au sein de la profession médicale. Personne ne semble vouloir parler ou dénoncer. Ce phénomène a jusqu'à présent été très peu étudié par les historiens et n'a pas encore fait l'objet d'une véritable étude scientifique.

Chapitre 10 : Une histoire encore à écrire: découvertes et débats récents.

« Les bourreaux ne doivent pas avoir le dernier mots »⁸⁸⁷.

1/ Des noms derrière des numéros : l'identification des 86 victimes d'Hirt par l'historien Hans-Joachim Lang :

Si les crimes commis par Hirt, Bickenbach et Haagen au camp de Natzweiler ont eu lieu il y a près de 80 ans, ils s'inscrivent tout de même au cœur de découvertes et de débats récents.

La première découverte marquante du XXI^e siècle à propos des expérimentations médicales de la Reichsuniversität est celle du journaliste et historien allemand Hans-Joachim Lang, professeur honoraire d'études des civilisations à l'Université de Tübingen⁸⁸⁸. Ce dernier a réussi en 2004, à retrouver l'identité des 86 victimes juives d'Hirt ayant été assassinées à Natzweiler dans le but de constituer une collection de squelettes juifs. Lors du procès de Francfort que nous avons évoqué précédemment, qui jugea notamment Bruno Beger et Hans Fleischhaker, le secrétaire du Comité international des camps, Hermann Langbein, déplora que « les noms des victimes de cette sélection exceptionnelle ne soient consignés nulle part »⁸⁸⁹. En étudiant l'histoire de la collection d'Hirt, Hans-Joachim Lang est très vite hanté par ce vide historique⁸⁹⁰, voici ce qu'il déclare : « J'avais enfin réalisé que, hormis Serge Klarsfeld, aucun chercheur ne s'était enquis des noms et de l'origine des victimes. Cette lacune ne m'a pas laissé en paix. (...) La tombe collective ne pouvait que témoigner d'une

⁸⁸⁷ LANG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 357.

⁸⁸⁸ University of Tübingen, « Hans-Joachim Lang », *Institute of Historical and Cultural Anthropology*, consulted on April 7, 2024, <https://uni-tuebingen.de/en/fakultaeten/wirtschafts-und-sozialwissenschaftliche-fakultaet/faecher/fachbereich-sozialwissenschaften/empirische-kulturwissenschaft/institut/personen/honorarprofessuren-und-pd/hans-joachim-lang/>

⁸⁸⁹ LANG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 23.

⁸⁹⁰ *Ibid.*, page 23.

détresse anonyme. L'épithaphe d'une stèle, dévoilée en novembre 1955, informa les visiteurs que 86 hommes et femmes juifs avaient dû laisser leur vie pour une médecine sans humanité. Qui étaient-ils, d'où venaient-ils, où vivaient-ils ? Aucune information à ce sujet n'était donnée. Le mystère restait alors entier »⁸⁹¹.

En réalité une des 86 victimes juives avait déjà été identifiée avant que Lang ne commence ses recherches. Il s'agissait du seul cadavre retrouvé par les policiers dans les locaux de l'Institut d'Anatomie à la Libération dont le numéro de matricule était encore visible sur l'avant-bras et n'avait pas été effacé comme pour les 85 autres⁸⁹². Il portait le numéro 107969, or dans les archives retrouvées à la Libération, figurait la liste des prisonniers d'un convoi qui quitta Berlin pour Auschwitz le 13 mars 1943⁸⁹³. Ce convoi contenait 620 femmes et enfants destinés à être gazés à leur arrivée et 344 hommes dont seulement 218 furent sélectionnés pour le travail, les autres furent exterminés avec les femmes⁸⁹⁴. Ces 218 aptes au travail ont été identifiés avec les matricules allant de 107772 à 107989⁸⁹⁵. Le matricule retrouvé sur le corps d'une des 86 victimes dans les caves de la Reichsuniversität fait donc partie de cette liste. Au cours du procès de Francfort (1970) que nous avons évoqué plus haut, la liste de ce convoi a été retrouvée et a permis d'identifier le nom qui se cachait derrière ce matricule : il s'agissait de Menachem Taffel⁸⁹⁶. Ce dernier était un juif allemand né le 28 juillet 1900 et résidant à Berlin jusqu'à sa déportation en 1943⁸⁹⁷.

En 1995, Hans-Joaquim Lang se lance alors dans une aventure : chercher l'identité de ces 86 victimes. Ses recherches débutent dans les archives. Lang a espoir de trouver une liste du convoi transportant les malheureux vers Natzweiler⁸⁹⁸. En effet, la rigueur administrative nazie n'est plus à prouver et chaque convoi qui quitte un camp de concentration pour un autre est pourvu par les SS d'une liste reprenant les noms (et les matricules s'ils existent) de tous les prisonniers présents dans le train⁸⁹⁹. Le convoi qui quitta Auschwitz le 30 juillet 1943 en direction de Strasbourg ne fit très certainement pas exception à la règle. Malheureusement, si

⁸⁹¹ *Ibid.*, page 250.

⁸⁹² WECHSLER Patrick, *La faculté de médecine... op.cit.*, page 232.

⁸⁹³ Mémorial de la Shoah, *L'album du Struthof : étude du gazage au Struthof, de 86 juifs destinés à la constitution d'une collection de squelettes. Documentation photographique. Photographies du service régional de l'Identité Judiciaire de Strasbourg avec leurs légendes d'origine*, côte 3.17736(a), page 16.

⁸⁹⁴ *Ibid.*, page 16.

⁸⁹⁵ *Ibid.*, page 16.

⁸⁹⁶ *Ibid.*, page 16.

⁸⁹⁷ *Ibid.*, page 16.

⁸⁹⁸ LANG Hans-Joaquim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 269.

⁸⁹⁹ *Ibid.*, page 269.

elle existe, cette liste n'a jamais pu être retrouvée⁹⁰⁰. On sait qu'à l'approche de la défaite allemande, les nazis ont fait disparaître une quantité considérable de documents papiers pouvant par la suite être utilisés contre eux lors des procès. A Auschwitz particulièrement, les SS ont brûlé la quasi-totalité des archives du camp avant de s'enfuir⁹⁰¹. La liste des 87 déportés sélectionnés par Bruno Beger a donc très certainement été détruite. Après cette première désillusion, Lang se tourne vers une autre piste : « Il ne me restait donc plus qu'un vague indice pour poursuivre mes propres recherches : le témoignage du pharmacien Henri Henrypierre qui avait déclaré avoir relevé les matricules de camp sur les cadavres, les avoir notés dans le cahier de conservation de l'Institut et recopiés secrètement juste après la Libération »⁹⁰², déclare-t-il en 2004.

Lang se met alors à contacter la plupart des centres d'archives français, à la recherche de cette liste dont il ignore si elle existe encore et si oui, où ? « Les archives régionales françaises ne se sont pas montrées des plus coopératives »⁹⁰³ affirmera Lang, et il n'obtiendra d'elle aucune réponse concluante. C'est grâce à une connaissance aux Archives nationales de Paris qu'il obtint finalement de précieux renseignements. Comme nous l'avons vu précédemment, cette précieuse liste recopiée par Henri Henrypierre fut confiée au Tribunal Militaire International lors du procès des médecins de Nuremberg mais ce dernier la jugea sans grand intérêt et décida de ne pas l'ajouter au dossier des pièces à conviction du procès. Le seul dossier au sein duquel cette liste était encore présente est celui de l'enquête ouverte à Strasbourg par le capitaine Beckhardt à la découverte des corps dans la cave de l'Institut d'anatomie de la Reichsuniversität fin 1944⁹⁰⁴. Lorsque Lang apprend cela il doit se sentir tout près du but, mais cet élan d'espoir fut stoppé net par l'administration judiciaire française.

En effet, à la fin des années 1990, il existe en France une loi prescrivant un délai de communication de 100 ans après la fermeture d'un dossier comportant des documents judiciaires mentionnant des informations personnelles⁹⁰⁵. Lang ne peut donc pas avoir accès au dossier de l'enquête renfermant la précieuse liste d'Henrypierre. La frustration dut être énorme, car cette liste est la seule piste permettant de pouvoir un jour, peut-être, remonter jusqu'aux noms des 86 victimes d'Hirt. Par chance, une copie de cette liste a été conservée au United States Holocaust Memorial Museum à Washington. L'institut possédait une série de

⁹⁰⁰ *Ibid.*, page 269.

⁹⁰¹ *Ibid.*, page 276.

⁹⁰² *Ibid.*, page 272.

⁹⁰³ *Ibid.*, page 272.

⁹⁰⁴ *Ibid.*, page 24.

⁹⁰⁵ *Ibid.*, page 24.

microfilms provenant de France dans lesquels se trouvaient les copies des enquêtes de la police française sur les corps retrouvés à la Reichsuniversität⁹⁰⁶. La liste d'Henri Henrypierre fait bien partie de ce dossier et surtout, toutes les archives du Museum sont accessibles sans délais⁹⁰⁷.

Si Lang vient alors de mettre la main sur l'élément essentiel de son enquête, le travail ne fait que commencer, il déclare ainsi : « Ces numéros en disent au premier abord aussi peu au chercheur d'aujourd'hui qu'aux enquêteurs de 1945. Pourtant, grâce à cette liste, j'ai su que j'étais sur la bonne piste car, parmi ces 86 matricules, se trouvait le numéro 107969, celui de la seule victime nommément connue depuis 1970 : Menachem Taffel »⁹⁰⁸. Peu de temps après, et un peu par hasard, Lang va découvrir l'identité d'une deuxième victime d'Hirt. A la bibliothèque de la communauté juive de Berlin, il lit le récit d'un rescapé juif norvégien d'Auschwitz, Hermann Sachnowitz⁹⁰⁹. Ce dernier livre son témoignage de déporté ainsi que celui de sa famille ayant péri à Auschwitz, il présente ainsi tous les membres de sa famille victime de la Shoah en inscrivant notamment leurs numéros de matricules⁹¹⁰. Coïncidence folle, il se trouve que l'un de ces matricules correspond à l'un de ceux présents sur la liste d'Henri Henrypierre. C'est celui de Frank Sachnowotz, né en 1925 à Larvik en Norvège⁹¹¹.

Lang décide ensuite de continuer ses recherches en Pologne, à la recherche des 84 noms restant, et notamment à Auschwitz pour consulter directement les archives du camp⁹¹². Comme nous l'avons vu, les archives d'Auschwitz ont en grande partie été détruites par les SS à l'approche de l'armée soviétique mais certains documents ont pu être sauvés par certains détenus qui ont risqué leur vie pour mettre des preuves à l'abri et ainsi divulguer dans le futur ce que fut la réalité de ce camp. Si « les documents conservés dans les Archives d'Auschwitz ne permettent malheureusement pas d'identifier la totalité des centaines de milliers de numéros attribués par l'administration du camp (...) un nombre conséquent peut toutefois l'être »⁹¹³, c'est en s'appuyant sur cette affirmation que Lang espère alors découvrir les 84 noms manquants.

⁹⁰⁶ *Ibid.*, page 273.

⁹⁰⁷ *Ibid.*, page 25.

⁹⁰⁸ *Ibid.*, page 273.

⁹⁰⁹ *Ibid.*, page 273.

⁹¹⁰ *Ibid.*, page 273.

⁹¹¹ *Ibid.*, page 342.

⁹¹² *Ibid.*, page 273.

⁹¹³ *Ibid.*, page 276.

Son travail se révéla fructueux puisqu'il lui permit de retrouver les noms de 71 des 86 victimes en trouvant une liste rédigée par les SS du camp sur laquelle figurait les noms et matricules de 89 détenus, hommes et femmes, ayant été soumis à une prise de sang pour s'assurer qu'ils n'étaient pas porteurs du virus du typhus⁹¹⁴. Il se trouve alors que sur ces 89 détenus, 71 furent par la suite envoyés à Natzweiler et assassinés sur ordre d'Hirt, notamment Menachem Taffel et Frank Sachnowotz, déjà identifiés par Lang. L'enquête de Lang avance ainsi à pas de géant. Il ne lui reste alors plus que quinze matricules à identifier. Après plusieurs mois de recherche, Lang réussit finalement découvrir ces quinze derniers noms en consultant les archives Yad Vashem à Jérusalem. Avec plus de 47 millions de documents⁹¹⁵, le Yad Vashem est sans aucun doute l'un des centres d'archives dédiés à la Shoah les plus importants au monde.

En croisant entre elles ses différentes sources, Lang est finalement parvenu à retrouver les noms des 86 victimes de l'horrible projet de collection de squelettes juifs d'Hirt. Mais il ne s'est pas arrêté là et a continué ses recherches afin de retracer, avec le plus d'exactitude possible, le parcours de vie de ces 86 individus, de leur naissance à leur déportation. Il a ainsi réussi à rédiger dans son ouvrage *Des noms derrière des numéros : l'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une Enquête* publié en 2003, une biographie pour chacune de ces victimes. Pour reprendre ces mots : « Connaître le nom de ces 86 personnes, ainsi que le lieu d'où elles avaient été déportées ne pouvait constituer qu'une première étape. Sa familiariser avec les noms occultés par les numéros ne signifie pas les identifier sans équivoque. Pour retrouver les bribes des existences de ces hommes et de ces femmes, je me suis rendu dans d'autres archives en Allemagne et ailleurs dans le monde pour consulter et explorer des bases de données généalogiques ; j'ai aussi écrit des milliers de lettres et courriels avant de pouvoir sortir ces personnes de l'anonymat »⁹¹⁶ (Liste des noms des 86 victimes en annexe 11 page 214).

Ainsi, il aura fallu près de 60 ans après les faits pour qu'Hans-Joaquim Lang retrouve, après une longue et minutieuse enquête, les noms et l'identité des 86 juifs et juives assassinés par ordre d'Hirt. En 2020, l'historienne française Frédérique Neau-Dufour se posa la même

⁹¹⁴ *Ibid.*, page 277.

⁹¹⁵ *Ibid.*, page 279.

⁹¹⁶ *Ibid.*, page 285.

question que Lang à la fin des années 1990 : « Lang offre avec cet ouvrage une leçon d'histoire et d'humanité. Une leçon qui nous met, nous français, devant nos responsabilités : comment se fait-il que nul dans notre pays, en dehors de Serge Klarsfeld puis du Cercle Menachem Taffel, n'ait voulu en savoir plus sur ces 86 ? »⁹¹⁷. En effet ce constat interroge, surtout lorsque l'on sait que dès l'enquête par la police française en 1945, les autorités étaient en possession de la liste d'Henri Henrypierre et auraient alors pu décider de continuer cette enquête afin d'identifier les victimes. Lang affirme pour sa part que « toutes les personnes occultant les victimes se fait indirectement la complice de la campagne d'extermination des juifs menée par les nazis dans toute l'Europe »⁹¹⁸. Peut-être cela s'explique-t-il par le fait qu'à la fin de la guerre, les autorités alliées ont mis un point d'honneur à organiser la « dénazification » de l'Europe ce qui passa notamment par les procès des responsables nazis et la traque de ceux qui ont choisi de fuir, plutôt que par la recherche de l'identité des victimes.

En effet, les premières années qui suivirent la chute du III^e Reich (fin des années 1940 et jusqu'à la fin des années 1960) ont été fortement marquées, en France, par une politique nationale de mise sous silence de l'existence du génocide juif. Les premiers historiens de la Seconde Guerre mondiale suivent la dynamique imposée par le gouvernement français à savoir mettre en avant le mythe résistancialiste, affirmer que la France a été un pays de résistants afin de cacher une réalité beaucoup plus sombre : la collaboration avec l'Allemagne nazie et notamment en ce qui concerne l'extermination des juifs de France. Cette tendance historiographique débute dès la fin des années 1940 et connaîtra son âge d'or en 1960. Les travaux historiques laissent alors complètement de côté la question de la Shoah, les déportés survivants sont réduits au silence et mis à l'écart de la société. L'objectif est alors de faire table rase du passé, de ce dont la France a de quoi avoir honte pour que ne subsiste que ce qui mettrait en avant le caractère victorieux du pays. Cette omerta du génocide juif en France au cours des deux décennies qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale explique donc peut-être le fait qu'avant Lang, personne ne s'est vraiment demandé qui était ces 86 victimes.

Suite aux travaux de Lang, une cérémonie officielle est organisée à Strasbourg le 5 décembre 2005 pour remplacer la stèle anonyme qui avait été placée sur la tombe

⁹¹⁷ NEAU-DUFOUR Frédérique, « Lang (Hans-Joaquim), *Des noms derrière des numéros. L'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une enquête* », *Revue d'Alsace*, n°146, 2020, page 432-434.

⁹¹⁸ LANG Hans-Joaquim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 25.

renfermant les restes des 86 corps au cimetière juif de Cronenburg ⁹¹⁹. Une nouvelle plaque commémorative est alors apposée, sur laquelle les noms des 86 victimes sont écrits. Au même moment, à l'entrée des locaux de l'Institut d'anatomie de l'Université de Strasbourg est également placée une seconde plaque commémorative rappelant les crimes qui ont été commis en ces lieux quelques soixante ans auparavant⁹²⁰. L'université, qui c'était longtemps opposée à cette demande par peur de salir son image, a finalement cédé aux demandes des associations de mémoire du génocide juif tel que le Cercle Menachem Taffel⁹²¹. Si ce dernier est heureux d'apprendre que l'Université a finalement accepté leur demande, il regrette cependant que les noms des 86 victimes d'Hirt ne figurent pas sur cette plaque⁹²².

Ce ne sont pas les seuls à s'être confronté à l'hostilité de l'actuelle Université de Strasbourg, le médecin Michel Cymes a lui aussi dû faire face à de nombreuses réticences lorsqu'il a souhaité en apprendre davantage sur les crimes médicaux commis par les médecins de la Reichsuniversität.

⁹¹⁹ *Ibid.*, page 15.

⁹²⁰ TEBOUL Jeanne, « Sur la piste des 86, mémoires d'un crime nazi (3/5) : l'étrange matricule 107969 et la quête d'un journaliste allemand », *The Conversation*, publié le 24 janvier 2024, <https://theconversation.com/sur-la-piste-des-86-memoires-dun-crime-nazi-3-5-letrange-matricule-107969-et-la-quete-dun-journaliste-allemand-218952>.

⁹²¹ *Ibid.*

⁹²² *Ibid.*



Stèle apposée sur la tombe des 86 victimes d'Hirt, suite
aux travaux de Lang.⁹²³

⁹²³ VAN PRAAG Yannik, « August Hirt et son projet de collection de crânes de commissaires judéo-bolcheviques : entretien avec Raphael Toledano », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n°128, 2019, pages 38 à 45.

2/ Les soupçons de Michel Cymes :

En effet, en 2014, Michel Cymes travaille sur la rédaction d'un ouvrage abordant la question des médecins nazis⁹²⁴. Au cours de ses recherches sur le sujet, il a vent du projet de collection de squelettes juifs d'Hirt et souhaite en savoir davantage sur ce que sont devenus les corps retrouvés par les Alliés à la Libération⁹²⁵. Pour cela, il prend contact avec le doyen de la faculté de médecine de l'Université de Strasbourg, Jean Sibia⁹²⁶. Ce dernier transmet sa demande au chef de l'Institut d'anatomie de la faculté, le Pr Jean-Luc Kahn, en indiquant à Cymes de prendre garde car les crimes d'Hirt à Strasbourg sont un « sujet sensible »⁹²⁷. Au vu de la réaction du doyen, Cymes commence à se poser des questions, il soupçonne que la faculté essaie de lui cacher quelque chose⁹²⁸. Ce sentiment lui est d'autant plus fort qu'avant même qu'il essaie de prendre contact avec Jean-Luc Kahn, ce dernier lui envoie un mail et lui conseille d'aller plutôt échanger sur le sujet avec un historien de l'université⁹²⁹. Ce mail indique que le doyen a prévenu Kahn des recherches de Cymes avant même que ce dernier ne prenne contact avec lui. On comprend alors que Kahn ne souhaite pas recevoir Cymes au sein de son Institut et qu'il refuse de s'entretenir avec lui, préférant l'orienter vers quelqu'un d'autre. C'est très certainement une façon pour lui de l'éloigner de la faculté de médecine.

Mais Cymes n'abandonne pas, il sent bien que quelque chose de louche se trame à l'Institut d'anatomie pour que son directeur ne souhaite même pas le recevoir en personne⁹³⁰. Il continue donc ses investigations en contactant un autre professeur de médecine de l'Université de Strasbourg qui s'est battu pendant des années pour qu'une plaque commémorative au nom de Menachem Taffel, à l'époque seule victime identifiée, soit apposée à l'Institut d'anatomie, en vain⁹³¹. Dans son livre, Cymes ne donne pas son nom, peut être que ce dernier souhaite préserver son anonymat pour ne pas subir de quelconques représailles de la part de ses confrères. En tout cas, voici ce que ce professeur écrit à Cymes :

« Il existe probablement encore des coupes anatomiques constituées à l'époque nazie, malgré les dénégations des responsables de l'Institut. Il existe un

⁹²⁴ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*

⁹²⁵ *Ibid.*, page 105.

⁹²⁶ *Ibid.*, page 105.

⁹²⁷ *Ibid.*, page 105.

⁹²⁸ *Ibid.*, page 106.

⁹²⁹ *Ibid.*, page 106.

⁹³⁰ *Ibid.*, page 106.

⁹³¹ *Ibid.*, page 106.

rapport d'autopsie historique des 17 cadavres entiers et des 166 morceaux de cadavres découverts le 1^{er} décembre 1944 dans les cuves de l'Institut d'anatomie normale, qui date de 1946. Je peux le mettre à votre disposition »⁹³².

A travers ce message, le professeur de médecine laisse à penser que les soupçons de Cymes sont fondés : il resterait bel et bien des restes humains datant de l'époque nazie dans les locaux de l'université. S'il n'est pas encore possible de l'affirmer, le secret qui entoure cette problématique porte à croire que ces restes auraient appartenus à des prisonniers ou déportés. La réaction qu'a pu avoir le directeur de l'Institut d'anatomie, Kahn, qui semblait tout faire pour ne pas ouvrir les portes de son Institut à Cymes, donne du crédit à cette hypothèse.

Cymes reste sous le choc de ce qu'il vient d'apprendre⁹³³, il ne comprend pas pourquoi ces coupes n'ont pas été remises aux familles des victimes ou à minima, qu'une sépulture, même anonyme, leur ait été accordée⁹³⁴. Face à ces interrogations, une réponse parvint tout de même à Cymes, c'est celle d'un autre médecin, le Dr Uzi Bonstein, arrivé en France à la fin des années 1960⁹³⁵. Il travailla notamment au sein de l'Institut d'anatomie de Strasbourg, voici ce qu'il aurait déclaré à Cymes⁹³⁶ :

« Il me dit qu'un médecin de l'époque lui a un jour fait visiter l'Institut. Il s'est arrêté devant une armoire. Il en a ouvert les portes et demandé à Uzi de regarder. Devant les yeux du jeune médecin, des bocal. Dans chaque bocal, une main, une bouche, un nez... et une étiquette : *Juden*⁹³⁷ en lettres gothiques. Les caractères ne laissent aucun doute sur l'origine et la date à laquelle ces étiquettes ont été écrites.

Choqué par ce qu'il voit, Uzi a enfoui ces images au plus profond de sa mémoire, après en avoir parlé avec sa femme.

Quarante ans plus tard, alors qu'il a quitté Strasbourg depuis longtemps... Uzi se rappelle. Une sorte de réminiscence et d'appel : ces bocaux, il faut qu'il comprenne, et qu'il en parle. Il appelle la faculté de médecine et demande un rendez-vous avec le directeur de l'Institut d'anatomie, Kahn »⁹³⁸.

⁹³² *Ibid.*, page 106.

⁹³³ *Ibid.*, page 107.

⁹³⁴ *Ibid.*, page 107.

⁹³⁵ *Ibid.*, page 107.

⁹³⁶ *Ibid.*, page 107.

⁹³⁷ « Juifs », en allemand.

⁹³⁸ CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers... op.cit.*

Lors de leur rencontre, Kahn aurait affirmé à Uzi : « Il n’y a rien ! Il n’y a ni coupes datant de la période nazie, ni bocaux, ni étiquettes »⁹³⁹. Comme pour appuyer ses propos, Kahn l’invite à venir vérifier par lui-même dans les caves de l’Institut⁹⁴⁰. Et en effet, lorsque près de quarante ans plus tard, Uzi rouvre les portes de la fameuse armoire, il n’y a plus rien⁹⁴¹. Cymes se demande alors si Uzi n’aurait pas rêvé ?⁹⁴²

Quoi qu’il en soit, après avoir obtenu de telles informations, Cymes décide de retourner à Strasbourg en espérant pouvoir cette fois rencontrer Kahn à l’Institut d’anatomie. Ce nouvel essai se révèle fructueux puisque Kahn accepte cette fois de le recevoir⁹⁴³. Lorsque Cymes le rencontre, sa première impression est plutôt négative : « Le Pr Kahn commence la visite de son Institut... Je ne peux m’empêcher de lui faire part de mon malaise et, comme souvent, j’essaie de détendre l’atmosphère en mettant un brin d’humour. Ma tentative se révèle infructueuse »⁹⁴⁴. Kahn lui fait faire une visite de l’Institut et lui montre même l’armoire dont parlait Uzi, contenant les bocaux remplis de restes humains. « Toutes ces pièces anatomiques sont datées, répertoriées. Elles sont, pour 99% de l’ensemble des pièces anatomiques du musée, antérieures à 1918. Même si la collection s’enrichit régulièrement, il n’y a rien datant de la période nazie »⁹⁴⁵, déclare alors Kahn à Cymes. Ce dernier lui demande tout de même où sont passés les restes des corps des 86 victimes d’Hirt retrouvés par les alliés, Kahn lui aurait répondu aussitôt « Il n’y a plus rien »⁹⁴⁶. Il lui aurait également précisé que les corps ont été enterrés au cimetière juif de Cronembourg comme l’atteste la plaque commémorative déposée devant la fausse⁹⁴⁷. Sur ce point, Kahn dit vrai, c’est ce que nous avons vu avec les travaux d’Hans-Joaquim Lang.

Après cette rencontre, Cymes ne sait plus vraiment quoi penser. Il achève la rédaction de son livre, *Hippocrate aux enfers : les médecins des camps de la mort*⁹⁴⁸, tout en continuant à avoir des soupçons quant à la véracité des propos tenus par Kahn, Cymes ne peut pas s’empêcher de croire qu’il y a quelque chose de suspicieux, même s’il n’a pas réussi à

⁹³⁹ *Ibid.*, page 108.

⁹⁴⁰ *Ibid.*, page 108.

⁹⁴¹ *Ibid.*, page 108.

⁹⁴² *Ibid.*, page 108.

⁹⁴³ *Ibid.*, page 109.

⁹⁴⁴ *Ibid.*, page 109.

⁹⁴⁵ *Ibid.*, page 109.

⁹⁴⁶ *Ibid.*, page 113.

⁹⁴⁷ *Ibid.*, page 113.

⁹⁴⁸ *Ibid.*

démontrer quoi. Il publie enfin son ouvrage en 2015, dans lequel il relate son investigation et les doutes qu'il a pu avoir. Il fait également figurer les différents échanges qu'il a pu avoir avec le doyen de la faculté de médecine et Kahn. A sa sortie, son livre fait scandale dans les couloirs de l'Université de Strasbourg, son président convoque une conférence au cours de laquelle il s'insurge contre l'ouvrage de Cymes : « Affirmer qu'auraient subsisté, ou pourraient subsister, des restes de victimes juives à l'Université de Strasbourg est faux et archi-faux. C'est faux depuis 1945 »⁹⁴⁹. Il se réfère aux propos de Cymes comme « des rumeurs avancées sans preuve »⁹⁵⁰. Cette conférence fit naître une polémique et attira la curiosité du chercheur Raphael Toledano, ancien médecin reconverti dans l'étude historique des expériences médicales menées par les nazis depuis le début des années 2000⁹⁵¹.

3/ La découverte de Raphael Toledano :

En 2014, Raphael Toledano coréalise avec Emmanuel Heyd, un documentaire intitulé *Le nom des 86*⁹⁵², dans lequel il raconte l'histoire de la collection de squelettes juifs d'Hirt ainsi que l'enquête d'Hans-Joachim Lang pour retrouver l'identité de ces 86 victimes. Dans le cadre de ses recherches, il retrouve dans les archives une lettre du professeur de médecine légale, Camille Simonin qui fut en charge de l'autopsie des restes des 86 victimes retrouvées dans les caves de l'Institut d'anatomie à la Libération, datant de 1952⁹⁵³. Dans cette lettre, il est question de pièces à conviction, des preuves matérielles prenant la forme de bocal contenant des prélèvements effectués au cours des autopsies et fournies par le médecin légiste à la demande de la justice militaire. « Leur conservation comme potentielles pièces à conviction entre dans le cadre de l'expertise légale jusqu'à la fin de la procédure juridique »⁹⁵⁴, déclare l'historien Christian Bonah.

En juillet 2015, suite aux soupçons révélés par Michel Cymes, Toledano décide de faire le lien avec cette lettre. Il se rend alors à l'Institut de médecine légale de Strasbourg en

⁹⁴⁹ *Ibid.*, page 114.

⁹⁵⁰ *Ibid.*, page 114.

⁹⁵¹ Dora Films, « Raphael Toledano », *Les Auteurs*, consulté le 12 avril 2024, <https://www.dorafilms.com/article-755-raphael-toledano>.

⁹⁵² TOLEDANO Raphael, HEYD Emmanuel, *Le nom des 86*, Dora Films, 2014, 63 minutes.

⁹⁵³ BONAHA Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final de la Commission... op. cit.*, page 455.

⁹⁵⁴ *Ibid.*, page 455.

présence de son directeur, le Pr Jean-Sébastien Raul⁹⁵⁵. Il fait alors une découverte majeure : un bocal contenant cinq fragments de peau d'une victime des 86 victimes tuées dans la chambre à gaz de Natzweiler, deux éprouvettes renfermant le contenu de l'intestin et de l'estomac de la victime Menachem Taffel, identifiée grâce à son matricule recopié sur l'étiquette de l'éprouvette, ainsi qu'un galet matricule utilisé lors de l'incinération des corps au camp⁹⁵⁶. Il s'agit donc bien des restes de quelques-unes des 86 victimes juives d'August Hirt conservés depuis la fin de la guerre dans les locaux de la faculté de médecine de Strasbourg. Si ces restes ont dans un premier temps été conservés le temps des procès, ils ont ensuite été conservés dans les locaux de la faculté de médecine sans réel motif⁹⁵⁷. En septembre 2015, Toledano fait réaliser une expertise médico-légale de ces restes dont les résultats indiquent que les l'ADN contenu dans les préparations est inexploitable à des fins d'identification, probablement en raison d'une détérioration au cours du temps⁹⁵⁸. Ces bocaux ont été ainsi conservés pendant près de 70 ans au sein de l'Institut de médecine légale dont l'accès est fermé au public⁹⁵⁹. Après cette découverte historique, les restes ont été remis au grand-rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin afin qu'il soit procédé à leur inhumation le 6 septembre 2015 au cimetière de Cronembourg⁹⁶⁰.

La découverte de Toledano a ainsi permis de prouver que les soupçons de Cymes étaient bel et bien fondés. Oui, il restait des restes des corps des 86 victimes juives d'Hirt qui n'avaient pas été inhumé, contrairement à ce qu'a pu affirmer l'ensemble du personnel de la faculté de médecine de Strasbourg, notamment Kahn. Ce qui est curieux, c'est que ces professeurs aient menti, pourquoi mentir s'ils n'ont rien à cacher ? Car les restes retrouvés par Toledano avaient été conservés uniquement dans le but de servir de preuve dans l'accusation d'Hirt si un jour les autorités venaient à le retrouver. Ce qui n'arriva jamais. Il n'y avait donc aucun mal à déclarer que ces pièces à conviction aient été, par choix ou par mégarde, laissées au fond d'un placard pendant des années. Peut-être est-ce parce que ces restes ne représentent qu'une partie des échantillons humains conservés par la faculté de médecine et datant de l'époque nazie ? En effet, la description du Dr Uzi Bonstein ne correspond pas à ce qui a été

⁹⁵⁵ *Ibid.*, page 455.

⁹⁵⁶ *Ibid.*, page 455.

⁹⁵⁷ *Ibid.*, page 455.

⁹⁵⁸ *Ibid.*, page 455.

⁹⁵⁹ DNA, « Découvertes de restes de victimes de l'anatomiste nazi August Hirt », *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, 18 juillet 2015.

⁹⁶⁰ VAN PRAAG Yannik, « August Hirt et son projet de collection de crânes de commissaires judéo-bolchéviques : entretien avec Raphael Toledano », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n°128, 2019, pages 38 à 45.

retrouvé par Toledano, s'est-il trompé lors de sa déclaration ? Où la faculté cache-t-elle encore d'autres pièces anatomiques datant de la période nazie ? Quand on voit la réticence dont a fait preuve la faculté à parler de ce sujet, encore aujourd'hui, mais aussi sa réticence face à l'apposition de plaque commémorative, on est en droit de se demander si la vérité a bien été totalement faite sur le sujet. C'est d'ailleurs ce que laisse clairement penser les propos tenus par Raphael Toledano en 2019 : « J'ai souhaité que cette découverte soit rendue publique pour que l'université ne puisse plus dire qu'elle avait tout vérifié, ce qui est faux, et pour que ces restes humains soient enterrés dignement et non en secret. (...) L'existence de coupes histologiques appartenant à August Hirt a été révélée par un anatomiste qui les avait sécurisées pendant des années. Malheureusement, une partie a été volée à l'Institut d'anatomie en 2017, selon ses dires. D'autres éléments humains ont pu être localisés, notamment en Dermatologie mais il n'a pas été possible d'y accéder. Récemment, on a pu lire dans la presse universitaire que la commission historique avait été créée non pas à la suite de la découverte de bocaux, mais après que des travaux de thèse en eussent donné l'idée au Président de l'Université. Lorsque je lis ce genre de propos, je n'ai pas grand espoir que la vérité soit connue un jour sur le devenir des collections relevant de la période nazie, tant les résistances restent fortes à Strasbourg »⁹⁶¹.

L'année suivante, en 2016, face au raz de marrée médiatique que provoque cette découverte, l'Université de Strasbourg décide de mettre en place une Commission Historique, qu'évoque Raphael Toledano. Elle a été créée afin de réaliser des travaux de recherche sur la faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg.

4/ La mise en place d'une Commission Historique :

La Commission Historique pour l'histoire de la faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg est indépendante et a, comme nous l'avons vu, été créée suite à l'accusation de Michel Cymes et aux révélations de Raphael Toledano. L'une des questions centrales de la Commission est ainsi de répondre à la question fondamentale : reste-t-il encore, ou non, des restes humains datant de la période nazie dans les collections de la

⁹⁶¹ *Ibid.*

faculté de médecine ?⁹⁶² L'objectif de cette Commission Historique est de « mener un travail d'enquête historique sur le passé national-socialiste de la faculté de médecine de la Reichsuniversität »⁹⁶³, mais aussi d'« éclairer l'histoire de la Reichsuniversität Strasburg entre 1941 et 1944 et dans les périodes qui ont immédiatement précédé et suivi »⁹⁶⁴, afin « d'identifier et de nommer toute victime des atrocités du national-socialisme dont les restes humains ou le dossier biographique ou médical sont conservés à Strasbourg ou ailleurs »⁹⁶⁵.

La Commission comprend douze spécialistes, tous membres de l'actuelle Université de Strasbourg, on peut notamment citer Christian Bonah, mais aussi Raphael Toledano ou encore Hans-Joaquim Lang⁹⁶⁶. Elle est financée principalement via des fonds issus de programmes de l'Université de Strasbourg⁹⁶⁷. Elle reçoit également un soutien financier de la part du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche et de la Fondation pour la mémoire de la Shoah⁹⁶⁸.

Les premiers travaux de la Commission débutent le 10 janvier 2017⁹⁶⁹. En ce qui concerne son fonctionnement, la Commission se réunit en moyenne trois fois par an pour mettre en commun les tâches accomplies, identifier des obstacles et essayer de trouver des solutions en groupe pour les surmonter ainsi que planifier ce qu'il reste à faire⁹⁷⁰. Le résultat de ce travail collectif prend la forme d'un Rapport finale rendu public par la Commission le 3 mai 2022⁹⁷¹.

C'est la première fois que des travaux de recherche d'une telle ampleur s'intéressent à l'histoire de la Reichsuniversität de Strasbourg. Plus de 150 000 pages d'archives furent

⁹⁶² BONAH Christian, « Retour sur l'histoire de la Faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg (1941-1944) », *CNRS Sciences Humaines et Sociales*, Lettre de l'InSHS n°81, 15 janvier 2023, <https://www.inshs.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/retour-sur-l-histoire-de-la-faculte-de-medecine-de-la-reichsuniversitat-strassburg-1941>.

⁹⁶³ BONAH Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final de la Commission... op. cit*, page 421.

⁹⁶⁴ *Ibid.*, page 15.

⁹⁶⁵ *Ibid.*, page 43.

⁹⁶⁶ *Ibid.*, page 15.

⁹⁶⁷ *Ibid.*, page 19.

⁹⁶⁸ *Ibid.*, page 19.

⁹⁶⁹ *Ibid.*, page 16.

⁹⁷⁰ *Ibid.*, page 19.

⁹⁷¹ *Ibid.*, page 16.

collectées pour cette étude⁹⁷², même si la situation des sources sur le sujet est assez compliquée. En effet, beaucoup d'archives de la Reichsuniversität ou attestant des crimes qui ont été commis en son nom, ont été détruites par les nazis à l'approche de la défaite face aux alliés⁹⁷³. De plus, les archives encore présentes aujourd'hui sont relativement dispersées. Les membres de la Commission se sont appuyés sur des sources issues des archives allemandes, mais aussi des centres d'archives français et étrangers⁹⁷⁴. Ils les ont ensuite mis en commun afin de procéder à une analyse collective de chaque document⁹⁷⁵.

Ainsi, l'histoire taboue de cette faculté de médecine commença peu à peu à s'écrire. Comme nous l'avons vu, cette Commission a notamment pour but principal d'identifier les victimes des crimes commis par les membres de la Reichsuniversität. La Commission a par exemple complété le travail d'identification des 86 victimes d'Hirt entrepris par Hans-Joaquim Lang⁹⁷⁶. La Commission a également établi que « s'il existe encore, à ce jour, certaines préparations macroscopiques et histologiques datant de la période nazie, leur origine est sans lien avec des expérimentations médicales criminelles »⁹⁷⁷. Ces mots font notamment référence aux 1 019 lames histologiques retrouvées par la Commission et ayant appartenues à August Hirt⁹⁷⁸. Après examen, les experts ont pu établir que ces lames dataient d'avant 1939 et que donc, par conséquent, elles étaient sans rapport avec les crimes commis à la faculté de médecine⁹⁷⁹.

Ainsi, les travaux menés pendant près de cinq ans par les chercheurs de cette Commission Historique ont permis de mieux connaître l'histoire de la faculté de médecine de la Reichsuniversität et de répondre en grande partie aux débats concernant de potentiels restes humains datant de la période nazie. La Commission a surtout contribué à mieux connaître l'identité et le sort des victimes d'Hirt, Bickenbach et Haagen grâce à un travail minutieux. Ce

⁹⁷² BONAHA Christian, « Retour sur l'histoire de la Faculté de médecine de la Reichsuniversität ... op.cit., <https://www.inshs.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/retour-sur-lhistoire-de-la-faculte-de-medecine-de-la-reichsuniversitat-strassburg-1941>.

⁹⁷³ BONAHA Christian, SCHMALTZ Florian, WEINDLING Paul, *Rapport final de la Commission...* op. cit, page 21.

⁹⁷⁴ *Ibid.*, page 22.

⁹⁷⁵ *Ibid.*, page 21.

⁹⁷⁶ BONAHA Christian, « Retour sur l'histoire de la Faculté de médecine de la Reichsuniversität ... op.cit., <https://www.inshs.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/retour-sur-lhistoire-de-la-faculte-de-medecine-de-la-reichsuniversitat-strassburg-1941>.

⁹⁷⁷ *Ibid.*

⁹⁷⁸ *Ibid.*

⁹⁷⁹ *Ibid.*

travail historique, en plus de présenter un grand intérêt scientifique, permet également de mettre en lumière l'importance du devoir de mémoire.

La mise en place de cette Commission Historique et les raisons qui ont été à l'origine de sa création prouvent que l'histoire de la faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg est encore au cœur de débats, découvertes et polémiques récentes. Une partie de cette histoire reste encore à écrire, la Commission Historique propose donc des bourses de recherche ou contrats doctoraux pour l'étude d'archives présentes dans les bases de données créées par la Commission.

Conclusion :

Pour conclure, nous pouvons donc dire que la faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg fut le théâtre de terribles crimes médicaux entre 1941 et 1945. Les auteurs principaux de ces actes sont trois médecins allemands, fervents partisans de l'idéologie nazie : August Hirt, Otto Bickenbach et Eugen Haagen. S'ils sont à l'origine des expériences scientifiques réalisées sur des prisonniers du camp de Natzweiler sans leur consentement, ils ont été largement soutenus et assistés par les hautes sphères du Reich, ce qui leur a permis de bénéficier de moyens illimités pour mener à bien leurs recherches, tout en leur assurant une impunité totale.

Ses médecins et leurs crimes s'inscrivent dans les courants de l'eugénisme dit négatif et de l'hygiène raciale, prônant l'exclusion, voire l'extermination des populations considérées comme inférieures et provoquant la déchéance de la société allemande. Ce dogme était, comme nous l'avons vu, déjà largement répandu en Occident depuis le début du XXe siècle, y compris en Allemagne mais pas seulement. L'eugénisme avait alors le vent en poupe au sein de la communauté scientifique internationale ce qui participa à créer un terrain favorable au développement des valeurs nationales-socialistes profondément racistes et antisémites.

Nous l'avons vu, le IIIe Reich d'Hitler mis la science, et notamment la médecine, au service du régime. Les médecins étaient des acteurs sociaux clés au sein de l'effort de guerre mais aussi au sein des politiques raciales nazies. Ils bénéficiaient ainsi de privilèges significatifs, surtout lorsque leurs recherches avaient pour but de rendre l'armée allemande plus performante. C'est le cas d'Hirt et Bickenbach qui à travers leurs expériences ont tentés de découvrir un antidote aux gaz de combat, ou encore d'Haagen qui chercha un vaccin contre le typhus qui faisait des ravages au sein de l'armée lors de la Seconde Guerre mondiale. Hirt fut également l'auteur d'un projet de collection anatomique meurtrier et profondément antisémite, à l'image de l'État nazi, et qui s'inscrit dans la continuité du génocide juif. La Reichsuniversität de Strasbourg a ainsi donné un cadre légal à l'inhumain, permettant à Hirt, Bickenbach et Haagen de causer la mort d'innocent soit disant au nom de la science et en toute impunité.

Ces trois médecins étaient reconnus dans la sphère scientifique, en particulier Haagen dont les travaux connaissent un succès international bien avant la guerre. Cette popularité leur a en partie permis d'échapper à toute condamnation après la guerre, grâce au soutien sans

faillie de plusieurs confrères. Il existait alors une véritable solidarité au sein de la profession qui a perduré à travers les décennies puisqu'au XXI^e siècle, certains membres de la faculté de médecine de l'actuelle Université de Strasbourg semblent vouloir continuer à taire ces crimes odieux.

Cette omerta qui semble prendre fin peu à peu depuis 2015 et la découverte de l'historien Raphael Toledano emmène à penser qu'il reste encore beaucoup à découvrir et à écrire à propos de l'histoire de la Reichsuniversität de Strasbourg et de ses membres.

Sources :

- Archives d'Alsace (du Bas-Rhin).

⇒ *Numérisées et accessible en ligne :*

- Lettre de Hirt à Himmler, le 9 février 1942 (issu du procès de Nuremberg), côte : Nuremberg NO-085.
- Liste des fusillés et massacrés au camp de Struthof de mai 1941 à janvier 1943, côte : ADBR 1610 W 17.
- Notes relatives à Eugen Haagen, côte : ADBR 150 AL 13.
- Plan d'ensemble du camp (12 mai 1943), côte : ADBR 1Fi 12/608.
- Plan du crématorium (1^{er} janvier 1943), côte : ADBR 1 Fi 12/611.
- Plan pour la réalisation de l'infirmierie pour les détenus (20 mars 1942), côte : ADBR 1 Fi 12/609.
- Témoignage de Louis Vernt Hviding (26 juillet 1945), côte : ADBR 150 AL 11.

- Archives du Mémorial de la Shoah (CDJC).

⇒ *Numérisées et accessible en ligne :*

- Photographie chambre à gaz du camp de Natzweiler, côte : DLXVIII_1.
- Photographie de l'institut de physiologie expérimentale. Strasbourg (Bas-Rhin), France, sans date, côte : MCXLV_I_175.
- Photographie des accusés et leurs avocats lors du procès des médecins, Nuremberg (Bavière). Allemagne, 09/12/1946-20/08/1947, côte : CIII_71-2 ; CIII_71_3.
- Photographie table dissection carrelée au camp de concentration nazi Natzweiler Struthof (Bas-Rhin) dans l'Alsace annexée. France, années 1940, côte : MCXII_D12801 ; MCXII_D1280102 ; MCXII_D1280103 ; MCXII_D1280104.
- Portrait de Wolfram Sievers, accusé lors du procès des médecins (Bavière). Allemagne, 09/12/1946-20/08/1947, côte : CIII_86.
- Trois photographies de cicatrices consécutives à des expériences médicales, Nuremberg (Bavière). Allemagne 09/12/1946-20/08/1947, côte : CIII_95 ; CIII_96 ; CIII_96a.
- Série de photographies du camp de Natzweiler-Struthof, photographiées par l'armée américaine à la libération, côte : 208_AA_206A_1 ; 208_AA_206D.

⇒ *Consultées en salle de lecture :*

- Acte d'accusation des anciens SS et kapos du camp de concentration de Natzwiller-Struthof ainsi que sur les médecins : August Hirt, Eugen Haagen et Otto Bickenbach, dont les deux derniers ont été jugés lors d'un procès à Metz en 1952, côte tap94.
- Arrêt de la Chambre d'accusation de Metz incriminant 90 SS, côte : DCXXLVIII-2.
- Article du 13/05/1954 paru dans « Le Lorrain » concernant le procès du camp du Struthof notamment le procès des médecins criminels du Struthof, côte : DCCXLVIII-45.
- Article du 13/05/1954 paru dans « Le Républicain Lorrain » intitulé Haagen, sur une civière, et Bickenbach à son chevet, ont cessé leurs conférences pour faire figure d'accusés, côte DCCXLVIII-46.
- Article du 14/05/1954 paru dans « Le Républicain Lorrain » concernant le procès du Docteur Haagen du camp de Struthof, côte : DCCXLVIII-48.
- Fiches manuscrites, individuelles, relatives aux juifs déportés et témoins au procès, côte : DCCXLVIII-15.
- Fonds Ernest Franck, Struthof-Natzweiler, contient des dizaines de documents sur le procès des médecins du camp de Struthof, côte : DCCXLVIII :
- Interrogatoire du 18 décembre 1946 de H. Henripierre, ancien employé à l'Institut d'Anatomie de Strasbourg, en tant qu'assistant du professeur Hirt, côte : DXX-1050.
- L'album du Struthof: étude du gazage au Struthof, de 86 juifs destinés à la constitution d'une collection de squelettes. Documentation photographique. Photographies du service régional de l'Identité Judiciaire de Strasbourg avec leurs légendes d'origine, côte 3.17736(a).
- Le procès des SS se Struthof (15 juin-2 juillet 1954), côte : 3.19627.
- Les expériences médicales du professeur Eugen Haagen de la Reichsuniversität Strassburg : faits, contexte et procès d'un médecin national-socialiste, thèse prés. pour le diplôme de docteur en médecine, côte : 3.33249 (1).
- Lettres d'étudiants juifs n'ayant pas pu se réinscrire à l'Université de Strasbourg en 1941, côte CDXVIII-219.
- Lettre d'Eugène Helfer, commissaire principal, certifiant que les photographies jointes à ce document, prises par la police française à l'Institut anatomique de Strasbourg et

représentant des cadavres, sont authentiques, Strasbourg (Bas-Rhin). France 16/11/1946, côte : XCVII_234.

- Lettres du 12/12/1942 traitant de l'action antinationale des étudiants juifs de Clermont-Ferrand et Strasbourg, côte CXCIV-44.
- Liste datée des accusés mentionnant la durée de leur détention provisoire, côte : DCCXLVIII-11.
- Liste, datée du 06/03/1950, des pièces à conviction utilisées dans le cadre du procès du camp de Struthof, côte : DCCXLVIII-32.
- Liste des 56 témoins à charge, côte DCCXLVIII-16.
- Liste des audiences avec les noms des SS convoqués, côte : DCCXLVIII-9.
- Liste, non datée, des nazis inculpés du camp de Struthof, côte : DCCXLVIII-8.
- Liste, non datée, des SS inculpés en fuite, côte : DCCXLVIII-5.
- Liste, non datée, reprenant les exécutions et les expériences médicales au camp de Struthof, côte : DCCXLVIII-43.
- Lumière organe des intellectuels du mouvement national contre le racisme n°3, Le racisme en Alsace et en Lorraine ; la campagne contre les étrangers ; qu'est-ce que la race ? ; ou sont les terroristes ? ; la chasse aux intellectuels ; le sabotage de l'enseignement ; les persécutions contre l'Université de Strasbourg ; qui veut affamer la France ; la suppression des concours, côte : MDCLXX/27/1.
- « L'Université résistante », documentaire France 3, durée 56 minutes, côte : VMS0825.
- Notes du 18/06/1942, du chef de la police des questions juives de la région de Clermont-Ferrand, au chef de la PQJ en zone non occupée, concernant un rapport sur les étudiants et professeurs juifs des facultés de Clermont-Ferrand et de Strasbourg, côte : CVIII-63.
- Photographie de cuves d'alcool contenant des restes humains ayant servi aux expériences médicales, côte : DLXVIII_132.
- Rapport, non daté traitant des expériences médicales dans plusieurs camps de concentration dont Struthof, côte DCCXLVIII-42.
- Résumé de l'interrogatoire du 26/07/1945 de Joseph Kramer, chef de divers camps de concentration, notamment le camp de Natzweiler-Struthof, côte : DXVII-790.
- Témoignage du 10/03/1986 de Monsieur Hilaire Heim sur ses origines, son parcours depuis son enfance jusqu'à son retour de déportation, côte DCXL-6.

- Archives municipales de la ville de Strasbourg.

⇒ *Numérisées et accessible en ligne :*

- Photographie inauguration de la Reichsuniversitat Strasbourg, 23 novembre 1941, côte :
1 FL 139.

Bibliographie :

Classées par ordre alphabétique.

• Ouvrages :

ALLAINMAT Henry, *Auschwitz en France : la vérité sur le seul camp d'extermination nazi en France, le Struthof*, Paris, Presses de la Cité, 1974.

ALY Gotz, *Les anormaux : les meurtres par euthanasie en Allemagne (1939-1945)*, Paris, Editions Flammarion, 2014.

ARENDETT Hannah, *Eichmann à Jérusalem : rapport sur la banalité du mal*, Editions Folio Histoire, Paris, 1997.

AYCARD Mathilde, *Allemagne IIIe Reich : histoire-encyclopédie*, Paris, Editions Perrin, 2008.

AYCOBERRY Pierre, *La science sous le Troisième Reich : victime ou alliée du nazisme ?*, Paris, Editions du Seuil, 1993.

AYCOBERRY Pierre, *La société allemande sous le IIIe Reich*, Paris, Editions du Seuil, 1998.

AZIZ Philippe, *Les médecins de la mort*, Genève, Editions Famot, 1976.

BARBIER Nina, *Malgré elles : les Alsaciennes et Mosellanes incorporées de force dans la machine de guerre nazie*, Paris, Editions Tallandier, 2018.

BAYLE François, *Croix gammée contre caducée : les expériences humaines en Allemagne pendant la seconde guerre mondiale*, Neustadt, Impression nationale, 1950.

BENANTI Janouin, *Si ce sont des hommes : médecins de la mort au Struthof*, Paris, 3Editions, 2016.

BENASAYAG Miguel, *De Nuremberg à la loi Huriet : essais thérapeutiques et recherche médicale*, Latresne, Editions Le Bord de l'Eau, 2002.

BENNO Muller-Hill, *Science nazie science de mort*, Paris, Editions Odile Jacob, 1989.

BERNADAC Christian, *Les médecins maudits : dans les camps de concentration, des cobayes humains*, Paris, Editions Michel Lafon Poche, 2021.

BONAH Christian, *L'expérimentation humaine. Discours et pratiques en France, 1900-1940*, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

BONAH Christian, *Nazisme, science et médecine*, Paris, Editions Glyphe, 2015.

BONAH Christian, *Rapport final de la Commission historique pour l'histoire de la faculté de médecine de la Reichsuniversität Strasbourg 2017-2022*, Université de Strasbourg, 2022.

BOPP Marie-Joseph, *L'Alsace sous l'occupation allemande*, Paris, Edition Le Puy, 1947.

BRACHER Karl Dietrich, *La dictature allemande : naissance structure et conséquences du national-socialisme*, Toulouse, Editions Privat, 1986.

BROSZAT Martin, *L'Etat hitlérien*, Paris, Fayard, 2012.

CAROL Anne, *Histoire de l'eugénisme en France : les médecins et la procréation (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Editions Le Seuil, 1995.

CHAMAYOU Grégoire, *Les corps vils : expérimenter sur les êtres humains aux XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, Histoire des Sciences et des Techniques, 2007.

CHAPOUTOT Johann, *Comprendre le nazisme*, Paris, Editions Tallandier, 2018.

CHAPOUTOT Johann, *La loi du sang : penser et agir en nazi*, Paris, Gallimard, 2014.

COCKS Geoffrey, *La psychothérapie sous le IIIe Reich*, Paris, Les Belles Lettres, 1987.

CONTE Edouard, *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, Paris, Hachette, 1998.

CORNWELL John, *Les savants d'Hitler : histoire d'un pacte avec le diable*, Paris, Editions Albin Michel, 2008.

CRAWFORD Elisabeth, *La science sous influence : l'université de Strasbourg enjeu des conflits franco-allemands 1872-1945*, Strasbourg, Edition La Nuée Bleue, 2005.

DACHEZ Roger, *Histoire de la médecine : de l'antiquité à nos jours*, Paris, Editions Tallandier, 2012.

CYMES Michel, *Hippocrate aux enfers : les médecins des camps de la mort*, Paris, Editions Stock, 2015.

DAVID Claude, *Hitler et le nazisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

DELPHA François, *Une histoire du Troisième Reich*, Paris, Editions Perrin, 2014.

EVANS Richard, *Le Troisième Reich 1933-1945*, Paris, Editions Flammarion, 2009.

FERAL Thierry, *Médecine et nazisme : considérations actuelles*, Paris, Editions L'Harmattan, 1998.

GAUDILLIERE Jean-Paul, *La médecine et les sciences : XIXe-XXe siècles*, Paris, Editions La Découverte, 2006.

GOLDENSOHN Leon, *Les entretiens de Nuremberg*, Paris, Editions Flammarion, 2005.

HALIOUA Bruno, *Histoire de la médecine*, Paris, Editions Elsevier Masson, 2009.

HALIOUA Bruno, *Le procès des médecins de Nuremberg. L'irruption de l'éthique médicale moderne*, Toulouse, Erès Editions, 2017.

HALIOUA Bruno, *Les médecins d'Auschwitz*, Paris, Editions Perrin, 2022.

HALIOUA Bruno, *Science et conscience : une histoire de l'éthique médicale*, Paris, Editions Liana Levi, 2004.

HAUSCHILD Thomas, *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, Oxford, Blackwell Publishing Ltd, 1996.

HILBERG Raul, *Exécuteurs, victimes, témoins : la catastrophe juive 1933-1945*, Paris, Editions Gallimard, 1994.

INGRAO Christian, *Croire et détruire*, Paris, Editions Le Club, 2000.

KETTENACKER Lothar, *La politique de nazification en Alsace*, Strasbourg, Librairie Isha, 1978.

KLEE Ernst, *La médecine nazie et ses victimes*, Arles, Editions Actes Sud, 1999.

KOGON Eugen, *L'Etat SS : le système des camps de concentration allemands*, Paris, Editions Seuil, 1993.

KOGON Eugen, *Les chambres à gaz : secret d'état*, Paris, Editions Seuil, 2000.

LANG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros. L'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une enquête*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2004.

LECHNER Catherine, *Alsace Lorraine : histoire d'une tragédie oubliée*, Paris, Editions Séguier, 2004.

- LEROY Mary, *Leçons de ténèbres : résistants et déportés*, Paris, Editions Perrin, 2004.
- LORRAINE Jacques, *Les Allemands en France*, Paris, Editions P. Dupont, 1945.
- MASSIN Benoit, *L'hygiène de la race et eugénisme médical en Allemagne*, Paris, La Découverte Syros, 1998.
- MOSSE George, *Les racines intellectuelles du IIIe Reich*, Paris, Editions Points, 2010.
- OLIVIER-UTARD Françoise, *Une université idéale ? : histoire de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1939*, Strasbourg, Presse Universitaire de Strasbourg, 2015.
- POIRIER Jacques, *Médecin ou malade : la médecine en France aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Editions Masson, 2001.
- PROCTOR Robert, *La guerre des nazis contre le cancer*, Paris, Les Belles Lettres, 2001.
- REUMAUX Bernard, *Alsace 1939-1945 : La grande encyclopédie des années de Guerre*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2009.
- RICHARD Aline, *Cobayes humains : les secrets de l'expérimentation médicale*, Paris, Editions La Découverte, 1988.
- RIGOULOT Pierre, *L'Alsace-Lorraine pendant la guerre 1939-1945*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998.
- ROSENTAL Paul-André, *Destins de l'eugénisme*, Paris, Editions Le Seuil, 2016.
- SHIRER William, *Le Troisième Reich : des origines à la chute*, Paris, Editions Stock, 1961.
- SOFSKY Wolfgang, *L'organisation de la terreur : les camps de concentration*, Paris, Editions Calmann Lévy, 1995.
- SOLCHANY Jean, *Comprendre le nazisme dans l'Allemagne des années zéro 1945-1949*, Editions Puf, 1998.
- SOLCHANY Jean, *L'Allemagne au XXe siècle : entre singularité et normalité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003.
- STEEGMANN Robert, *Le camp de Natzweiler-Struthof*, Paris, Editions du Seuil, 2009.
- STEINERT Marlis, *L'Allemagne nationale-socialiste : 1933-1945*, Richelieu, Editions Plein Vent, 1972.

- TAGUIEFF Pierre-André, *L'eugénisme*, Paris, Que sais-je ?, 2020.
- THOMAS Jean-Paul, *Les fondements de l'eugénisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995.
- TERNON Yves, *Histoire de la médecine SS ou le mythe du racisme biologique*, Paris, Editions Casterman, 1969.
- TERNON Yves, *Les médecins allemands et le national-socialisme*, Paris, Editions Casterman, 1973.
- THOMAS Jean-Paul, *Les fondements de l'eugénisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1995.
- TORT Patrick, *Du totalitarisme en Amérique : comment les Etats-Unis ont instruit le nazisme*, Paris, Editions Eres, 2022.
- Tribunal militaire international, *Le IIIe Reich en procès : acteurs et témoins*, Paris, Editions Casterman, 1972.
- VERGEZ Bénédicte, *Le monde des médecins au XXe siècle*, Bruxelles, Editions Complexe, 1996.
- WAHL Alfred, *L'Allemagne de 1918 à 1945*, Paris, Armand Colin, 2003.
- WAITZ Robert, *De l'université aux camps de concentration : témoignages strasbourgeois, Strasbourg*, Presses universitaires de Strasbourg, 1996.
- WEINDLING Paul, *L'hygiène de la race : hygiène raciale et eugénisme médical 1870-1933*, Paris, Editions La Découverte, 1998.
- WHITMAN James, *Le modèle américain d'Hitler : comment les lois raciales américaines inspirèrent les nazis*, Paris, Armand Colin, 2018.
- WIESENTHAL Simon, *Les assassins sont parmi nous*, Editions Opéra Mundi, Paris, 1967.
- WORMSER Olga, *Le système concentrationnaire nazi : 1933-1945*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968.

• **Articles :**

AMIEL Philippe, « Expérimentations médicales : les médecins nazis devant leurs juges », *Les grandes décisions du droit médical*, 2009.

AUBERT-MARSON Dominique, « Les politiques eugénistes aux Etats-Unis dans la première moitié du XXe siècle », *Med Sci (Paris)*, n°21, 2005, pages 320 à 323.

BERLIVET Luc, « Médicalisation », *Genèses*, No 82, mars 2011.

BONAH Christian, « Retour sur l'histoire de la Faculté de médecine de la Reichsuniversität Strasbourg (1941-1944) », *CNRS Sciences Humaines & Sociales*, 15 janvier 2023.

CZECH Herwig, « Santé publique, hygiène raciale et eugénisme sous le Troisième Reich : l'exemple de Vienne », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°183, 2005, pages 423 à 440.

DELEERSNIJDER Henri, « Le typhus, maladie de la misère et de la guerre », *Les grandes épidémies dans l'Histoire*, 2021, pages 87 à 94.

Encyclopédie Multimédia de la Shoah, « Les expériences médicales nazies », *United States Holocaust Memorial Museum*, consulté le 3 octobre 2023.

France Info, « Strasbourg : des restes humains probablement liés aux expérimentations nazies du professeur Hirt découverts à l'Université », *France Info*, le 09/07/2017.

GADDAS Meriem, « L'expérimentation médicale chez les prisonniers : rôle des médecins dans les dérives de la recherche », *Journal of the Tunisian Society of Medical Sciences*, n°100(7), 2022, pages 497 à 502.

GASTAL Alain, « L'Université de Strasbourg fait la lumière sur son passé sous administration nazie », *France info*, 3 mai 2022.

GRAVEN Jean, « Le procès des médecins nazis et les expériences pseudo-médicales : esquisse d'une étude de synthèse », *Extrait des Annales de droit international médical*, No 8, juin 1962.

HAUPTMANN Georges, « L'université de Strasbourg responsable ? », *Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah*, jeudi 5 mai 2022.

KANOVITCH Bernard, « Les expérimentations médicales dans les camps nazis », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°160, février 1997, pages 86 à 103.

Les Dernières Nouvelles d'Alsace, « Découverte de restes de victimes de l'anatomiste August Hirt », *DNA*, 18 juillet 2015.

MASSIN Benoit, « Apprendre à classer et à sélectionner : l'enseignement de l'eugénisme, de l'hygiène raciale et de la raciologie dans les universités allemandes (1930-1945) », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°183, février 2005, pages 265 à 388.

MOTTIER Véronique, « Etat et contrôle de la sexualité reproductive : l'exemple des politiques eugénistes dans les démocraties libérales (Suisse, Suède et Royaume-Uni), *Revue Politique et Sociétés*, Volume 31, n°2, 2012, pages 31 à 50.

NEAU-DUFOUR Frédérique, « Lang (Hans-Joachim), Des noms derrière des numéros. L'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une enquête », *Revue d'Alsace*, n°146, 2020, page 432 à 434.

OLIVIER UTARD Françoise, « L'Université de Strasbourg de 1919 à 1939 : s'ouvrir à l'international mais ignorer l'Allemagne », *Cahiers de Framespa*, n°6, 2010.

SESSI Frediano, « Schirmeck-La Broque, Struthof », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n°117, 2014, pages 113 à 117.

STOSKOPF Nicolas, « Université de Haute-Alsace. La longue histoire d'une jeune université : Strasbourg », *Histoire de l'éducation*, No.119 (juillet-septembre), 2008.

TERNON Yves, « Le procès des médecins. Actualisation », *Revue d'Histoire de la Shoah*, No 160, février 1997.

TERNON Yves, « Les médecins nazis », *Les Cahiers de la Shoah*, n°9, 2007, pages 15 à 60.

THALMANN Rita, « Evolution du système de santé et de la pratique médicale sous le IIIe Reich », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°199, 2013, pages 15 à 35.

THALMANN Rita, « Ploetz, Rudin, Fischer, Lenz, von Verschuer : pionniers et cautions scientifiques de l'hygiène raciale », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°183, 2005, pages 211 à 225.

THEOLLEYRE Jean-Marc, « Le procès des gardiens du camp du Struthof s'ouvrira mardi devant les juges militaires de Metz », *Le Monde*, le 12 juin 1954.

TOLEDANO Raphael, « August Hirt et son projet de collection de crânes de commissaires judéo-bolchéviques », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, No 128, 2019.

United States Holocaust Memorial Museum, « Les expériences médicales nazies », *Encyclopédie Multimédia de la Shoah*, <https://www.ushmm.org/collections/ask-a-research-question/how-to-cite-museum-materials>, consulté le 17/01/2024.

VAN PRAAG Yannik, « August Hirt et son projet de collection de crânes de commissaires judéo-bolcheviques : entretien avec Raphael Toledano », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n°128, 2019, pages 38 à 45.

VON BUELTZINGSLOEWEN Isabelle, « Eugénisme et restrictions », *Revue d'Histoire de la Shoah*, No 183, février 2005.

WILLEMOT Victoire, « Itinéraire de médecins allemands vers le nazisme », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, No 134, 2022.

ZYLBERMAN Patrick, « Eugénisme à la scandinave : le débats des historiens », *Med Sci (Paris)*, n°20(10), 2004, pages 916 à 925.

• **Thèses :**

WECHSLER Patrick, « La faculté de médecine de la Reichsuniversität Strasbourg (1941-1945) à l'heure national-socialisme », *Université Louis Pasteur Faculté de Médecine de Strasbourg*, 1991.

• **Documentaires :**

DOMART Quentin, *Ahnenerbe, les terribles savants d'Hitler*, Label News, 2016, 52 minutes.

ESCH Kirsten, *L'université de Strasbourg sous le IIIe Reich*, Arte, 2017, 52 minutes.

KORN-BRZOZA David, *Sciences nazies : la race, le sol et le sang*, Arte, 2019, 100 minutes.

ROLLEY Sonia, *Au nom de la race*, Temps noir, 2013, 55 minutes.

TOLEDANO Raphael, *Le nom des 86*, Dora Films, 2014, 63 minutes.

TOLEDANO Raphael, *August Hirt et son projet de collection de crânes*, Fondation Auschwitz, 2018, 44 minutes.

Annexes :

Tables des annexes :

Annexe 1 – Biographies brèves des personnes importantes.....	194
Annexe 2 – Tableau récapitulatif des expériences menées par August Hirt, Otto Bickenbach et Eugen Haagen au camp de Natzweiler.....	197
Annexe 3 – Rapport rédigé par August Hirt sur ses expériences sur l'ypérite datée du 2 juin 1942 et transmis à Himmler par le biais de Wolfram Sievers.....	198
Annexe 4 – Lettre de Wolfram Sievers à Adolf Eichmann à propos de la constitution d'une collection de squelettes juifs (21 juin 1943).....	200
Annexe 5 – La déposition de Josef Kramer faite à Luneburg [en zone d'occupation britannique] le 6 décembre 1945 en présence du capitaine Paul André.....	201
Annexe 6 – Lettre Wolfram Sievers à Rudolf Brandt à propos de que faire des 86 corps présents dans les cuves de l'Institut d'anatomie de Strasbourg à l'approche des alliés (5 septembre 1944).....	203
Annexe 7 – Déposition d'Henri Henrypierre lors du procès des médecins de Nuremberg le 18 décembre 1946.....	204
Annexe 8 – Déposition d'Otto Bickenbach le 6 mai 1947 à Strasbourg, devant le capitaine Margraff, juge d'Instruction Militaire.....	206
Annexe 9 – Témoignage de Willy Herzberg devant le parquet de Holfort le 1 ^{er} juillet 1981.....	209
Annexe 10 – Déposition Eugen Haagen le 17 juin 1947 devant le Tribunal du procès des médecins de Nuremberg.....	211
Annexe 11 – Identités des 86 victimes juives d'August Hirt.....	219

Annexe 1 :

Biographies brèves des personnes importantes :

August Hirt : né le 29 avril 1898 à Mannheim (sud-ouest de l'Allemagne), il début des études de médecine en 1921 et se spécialise en anatomie. Il rejoint le NSDAP en 1937 et la SS en 1933. Il sera nommé directeur de l'Institut d'anatomie de la Reichsuniversität de Strasbourg en novembre 1941. Il réalisera dans le cadre de ses fonctions de nombreuses expériences à Natzweiler sur l'ypérite (gaz de combat) et débutera également une collection de squelettes juifs. Il se suicidera en 1945, peu après la libération.

Eugen Haagen : né le 17 juin 1898 à Berlin, c'est un bactériologiste et virologue allemand reconnu sur la scène internationale. Il travailla notamment pour la fondation Rockefeller de New York au début des années 1930. Il devient membre du NSDAP en 1937. Il est nommé directeur de l'Institut d'Hygiène de la Reichsuniversität en 1941. Il réalise lui aussi plusieurs expériences au sein du camp de Natzweiler-Struthof portant sur le typhus et la recherche d'un vaccin contre ce dernier. A la fin de la guerre il est arrêté et traduit en justice et sera finalement amnistié. Il continuera de travailler en tant que chercheur en Allemagne jusqu'à sa mort en 1972.

Otto Bickenbach : né le 11 mars 1901, c'est un virologue et professeur de biologie. Il devient membre du NSDAP en 1933. En 1941, il est nommé professeur à la Reichsuniversität de Strasbourg et obtient la direction de la clinique médicale. Il réalise alors plusieurs expériences toujours au sein du camp de Natzweiler sur le phosgène, un gaz de combat, dont il cherche un antidote. Tout comme Haagen, il sera jugé après la guerre et finalement amnistié. Il continuera lui aussi de travailler en tant que médecin au sein d'un cabinet privé jusqu'à sa mort en 1971.

Wolfram Sievers : né le 10 juillet 1905 à Hildesheim, il fut le directeur de l'Ahnenerbe dont l'objectif était de trouver les traces anciennes des origines de la race aryenne afin de prouver la supériorité de cette race sur les autres. Il sera jugé lors du procès des médecins de Nuremberg et condamné à mort pour sa participation à des expériences médicales mortelles sur des êtres humains et crime contre l'humanité. Il est exécuté le 2 juin 1948.

Josef Kramer : né le 10 novembre 1906 à Munich, il a été commandant dans plusieurs camps de concentration nazis : Dachau, Sachsenhausen, Mauthausen, Natzweiler, Birkenau et Bergen-Belsen. En avril 1945, il est arrêté par l'armée britannique, jugé et condamné à mort. Il est exécuté le 13 décembre 1945.

Rudolf Brandt : né le 2 juin 1909 à Francfort-sur-l'Oder, il fut l'un des officiers supérieurs de la SS et le bras droit d'Heinrich Himmler. Il fut jugé lors du procès des médecins de Nuremberg et condamné à mort. Il est exécuté le 2 juin 1948.

Heinrich Himmler : né le 7 octobre 1900 à Munich, il fut l'un des plus hauts dignitaires du IIIe Reich. Il est le chef absolu de la SS, et également ministre de l'intérieur du Reich à partir de 1943. Il a joué un rôle crucial dans l'organisation de la Solution Finale. Après la capitulation allemande, Himmler prend la fuite. Il se suicida le 23 mai 1945.

Bruno Beger : né le 27 avril 1911 à Francfort-sur-le-Main, c'est un anthropologue et ethnologue allemand. Il travailla notamment auprès du bureau racial de la SS puis pour l'Ahnenerbe. Il réalisera de nombreuses expéditions dans le cadre de ses recherches, notamment au Tibet. Il participa étroitement à l'assassinat des 86 juifs à la demande d'Hirt, c'est lui qui procéda à leur sélection à Auschwitz. Il fut jugé à Francfort en 1970 après de nombreuses années de fuite et condamné à trois années de prison avec sursis. Il continua ses recherches tout au long de sa vie, jusqu'à sa mort en 2009.

Hans Fleischhacker : né le 10 mars 1912 à Tottleben, c'est un anthropologue allemand. Il travailla notamment pour l'Ahnenerbe. Il assista Bruno Beger dans la sélection des 86 à Auschwitz. Il fut acquitté par le tribunal de Francfort en 1970 et continua son travail d'anthropologue jusqu'à sa mort en 1992.

Henri Henrypierre : né le 23 août 1905 à Liepurre dans le Haut Rhin en 1905, il est pharmacien de profession. En 1942 il est arrêté et interné à Compiègne. Il demande alors un emploi au sein de l'hôpital de Strasbourg, ce qui lui sera accepté et il deviendra alors le

préparateur d'Hirt à l'Institut d'anatomie. L'une de ses tâches principales à l'Institut était de s'occuper des cadavres que recevait l'Institut d'anatomie pour ses travaux expérimentaux. Il fit une déposition lors du procès des médecins de Nuremberg. C'est à grâce à lui que l'identité des 86 victimes d'Hirt a pu être découverte.

Annexe 2 :
Tableau récapitulatif des expériences menées par August Hirt, Otto Bickenbach et Eugen Haagen au camp de Natzweiler.

<i>Série</i>	<i>Date</i>	<i>Nombre de détenus sélectionnés</i>	<i>Nombre de morts</i>
August Hirt : expériences sur l'ypérite			
1 ^{ère} série	25 novembre 1942	15	0
2 ^{ème} série	5 au 7 décembre 1942	30	Au moins 3
August Hirt : collection de squelettes juifs			
	11 au 18 août 1943	87	87
Otto Bickenbach : expériences sur le phosgène			
1 ^{ère} série	Mai à juin 1943	24	Au moins 2
2 ^{ème} série	Juin à août 1943	16	Au moins 4
Eugen Haagen : expériences sur le typhus			
1 ^{ère} série	Janvier 1944	80	Au moins 29
2 ^{ème} série	Mai à juin 1944	30	Au moins 2

Annexe 3 :

Rapport rédigé par August Hirt sur ses expériences sur l'ypérite datée du 2 juin 1942 et transmis à Himmler par le biais de Wolfram Sievers⁹⁸⁰.

« Les premières séries d'expériences pratiquées pendant ma courte période d'absence de mon unité en campagne, se rapportent au traitement des blessures par l'ypérite. Ayant remarqué que la trypaflavine, qui est un pigment d'acridine, que j'ai employé pour colorer les cellules vivantes, pénètre dans le noyau et, à dose convenable, paralyse la prolifération, j'ai été amené à utiliser ce pigment pour le traitement des tissus endommagés par l'ypérite. Mon idée était la suivante : les cellules blessées seraient imprégnées de ce pigment, ce qui aurait pour effet d'arrêter les signes pathologiques de leur désintégration, qui, bien entendu détruit toujours les cellules saines. Les cellules saines, imprégnées en même temps de pigment, sont mises au repos et après s'être débarrassées, elles sont ainsi capables de compenser la déficience survenue, par une prolifération cellulaire accrue.

Des expériences sur des animaux, porcs et lapins, furent faites afin de déterminer l'efficacité de la trypaflavine sous différents états et concentrations : sous forme de pommade, sous forme de solution, et sous forme d'applications humides. A l'Académie de Berlin, où j'ai été affecté pendant trois semaines, des expériences furent pratiquées sur des candidats officiers. Les résultats montrèrent que la guérison étant sans aucun doute accélérée, par des applications humides. La brièveté de mon affectation, ne m'a pas permis de terminer ces expériences.

Me trouvant sur le Mur de l'Ouest, j'observai un cas d'accident de laboratoire sur un pharmacien qui s'était blessé sérieusement la main avec l'ypérite. Je l'ai traité par des applications humides de trypaflavine à la concentration de 1 pour 1 000 ; j'obtiens non seulement une bonne guérison, mais un résultat esthétique très satisfaisant. Je suggérai alors de traiter les malades blessés par l'ypérite, avec des applications humides d'une solution de trypaflavine au millième jusqu'à l'apparition des premières granulations, et d'utiliser alors une concentration plus faible de Rivanol qui est aussi un pigment d'acridine. C'est seulement vers la fin de ce traitement qu'on peut continuer avec des pommades et des pansements.

⁹⁸⁰ BAYLE François, *Croix gammée contre caducée... op.cit.*, page 877 à 879.

L'examen ultérieur des cellules vivantes des organes internes montra ce phénomène surprenant, d'une substance que nous ne pûmes pas analyser chimiquement, mais qui, vue au microscope à fluorescence, émit une forte lumière, et remplit la plupart des cellules du foie, en particulier, les cellules de Kupfer. En même temps, les vitamines qu'on peut suivre normalement dans le foie au moyen du microscope à fluorescence, avaient presque complètement disparu. J'expliquai ces phénomènes par un empoisonnement du foie, causé par le poison lui-même, soit par les produits du catabolisme toxique. En observant l'étrange ressemblance entre ces phénomènes au niveau du foie, et des phénomènes survenus à l'occasion d'une intoxication grave, due partiellement à des microbes et partiellement au cancer, nous arrivâmes à la conclusion que, dans certains cas, la cause de la mort dans toutes ces maladies, est la même, et provient d'une atteinte grave au foie.

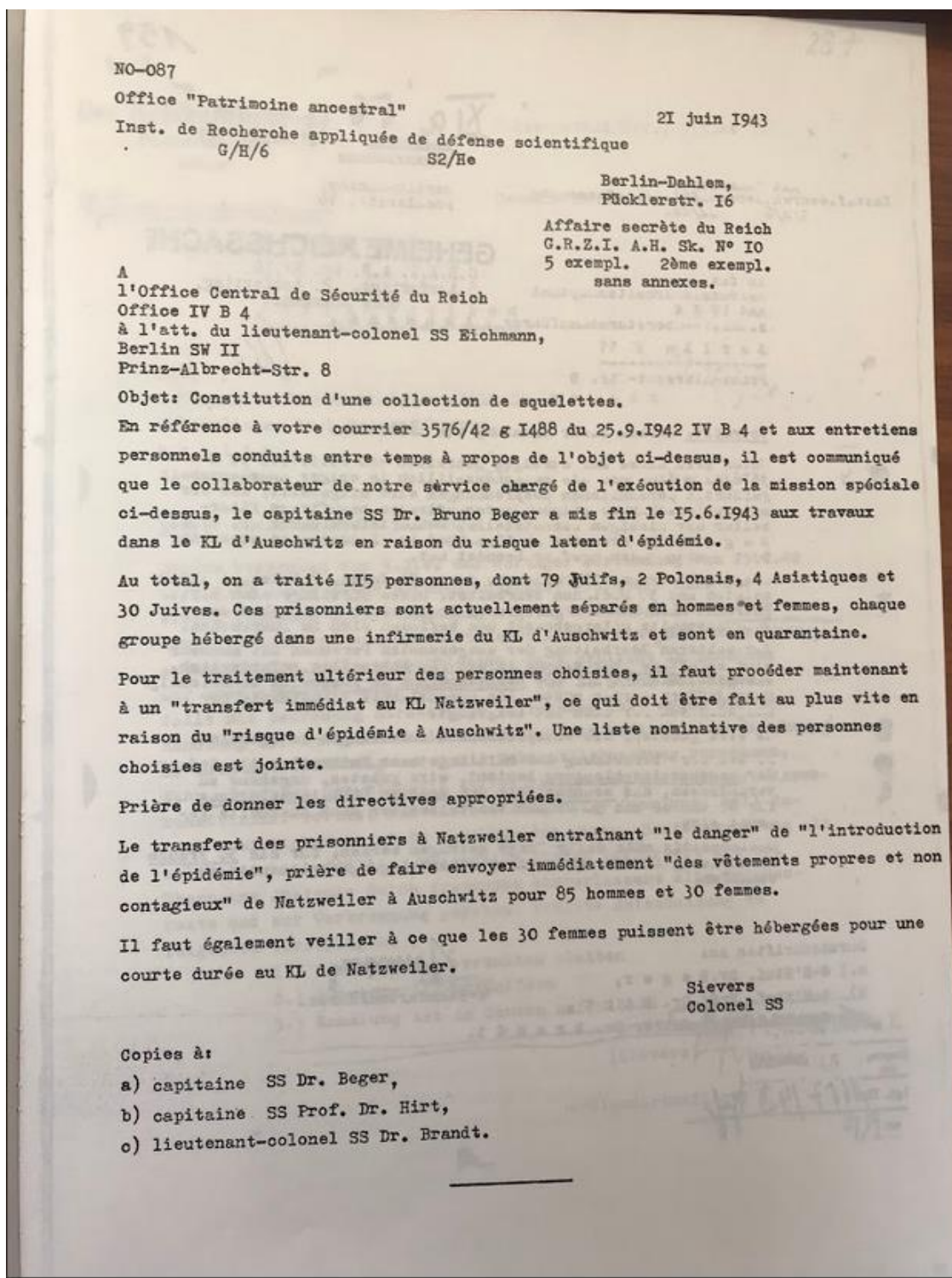
Nous donnâmes à des rats de la vitamine A, et nous les infectâmes ensuite avec de l'ypérite (les rats sont très sensibles à l'ypérite et ils meurent sûrement 24 ou 48 heures après l'application d'une très petite quantité d'ypérite sur le dos). Nous réussîmes à garder vivants les rats ainsi traités pendant plusieurs semaines. Le dernier rat de ces séries d'expériences était encore vivant un an après. L'examen des organes des animaux morts huit ou quatorze jours après, montra que le foie avait été accumulé une quantité importante de vitamine A, et qu'on ne pouvait déceler qu'une quantité insignifiante de produit toxique.

Je n'ai pas pu pratiquer des expériences similaires sur des hommes, car le début de l'offensive en France m'obligea à rejoindre mon unité, où je restai jusqu'en mars 1941. J'ai adressé à cette époque un rapport concernant ces expériences avec des photographies, à mon médecin général qui les transmet à Berlin. Mais je n'ai plus entendu parler de ce rapport. Une application pratique consisterait à observer d'abord au cours de nouvelles expériences, la réaction ultérieure du foie, des reins et de la rate, chez des animaux saturés de vitamines. On rechercherait alors si, après un traitement par vitamine A, les êtres humains présentent une certaine protection contre l'ypérite, c'est-à-dire une protection contre ses effets mortels, et si ultérieurement au moyen d'une protection opportune par les vitamines au cours du traitement, un changement de l'évolution des phénomènes cutanés se produit.

Seule, une expérience directe indiquerait jusqu'à quel point c'est possible. Comme je n'ai pas appris des autorités militaires à Berlin si ces expériences avaient été pratiquées, je n'ai rien pu dire du résultat. Je n'ai pas pratiqué ces expériences pour les raisons mentionnées ci-dessus.

Pr. Hirt ».

Annexe 4 :
Lettre de Wolfram Sievers à Adolf Eichmann à propos de la constitution d'une collection de squelettes juifs (21 juin 1943)⁹⁸¹.



⁹⁸¹ Mémorial de la Shoah, *L'album du Struthof: étude du gazage au Struthof, de 86 juifs destinés à la constitution d'une collection de squelettes. Documentation photographique. Photographies du service régional de l'Identité Judiciaire de Strasbourg avec leurs légendes d'origine*, côte 3.17736(a).

Annexe 5 :

La déposition de Josef Kramer faite à Luneburg [en zone d'occupation britannique] le 6 décembre 1945 en présence du capitaine Paul André⁹⁸².

« Au milieu de 1943, je reçus de Berlin, un ordre, par écrit, d'exécuter les gens qui avaient été envoyés d'Auschwitz, et de livrer les restes à l'Institut Anatomique de l'hôpital municipal de Strasbourg.

Quant au mode d'exécution, j'ai été, selon l'ordre par écrit, obligé de me mettre en rapport avec me professeur d'anatomie Hirt. Je me rendis donc auprès de ce professeur et lui faisais part des ordres que j'avais reçus. Hirt me donna le conseil d'exécuter les gens par les gaz. Je lui répondis que, dans le camp, il n'y avait pas encore de chambres à gaz.

Hirt me donna alors une bouteille de verre fermée avec de la cire [donc au contenu hydrophile]. Dedans il y avait un produit se constituant de petits corps blancs, semblables à de la soude. Hirt me déclara que, en y ajoutant de l'eau, j'obtiendrais un gaz toxique. Il me donnait aussi une indication exacte de la dose. Je lui disais que j'avais à ma disposition le directeur des constructions Untersturmführer Heider qui m'avait été envoyé d'Orianienburg.

Je faisais alors construire la chambre à gaz par les détenus.

A quelque temps de là, arriva un premier transport de 26 [ou plutôt de 30] femmes âgées de 20 à 50 ans. Elles demeurèrent 8 jours au camp.

Pendant ce temps, elles ne firent pas maltraitées et pas mieux nourries que les autres détenus. Je n'avais, quant à ces personnes, pas d'instructions spéciales. Après 8 jours d'attente, au milieu d'aout 1943 [semaine du 7 au 14], je faisais conduire ces femmes, à 9 heures du soir, à la chambre à gaz. Dans l'antichambre, elles furent déshabillées.

Je plaçais alors une poignée de produits dans le trou aménagé dans le plancher. Je faisais entrer les femmes dans la chambre à gaz et fermai la porte. Alors, les femmes commencèrent à pleurer et à crier. De dehors, je versais de l'eau dans l'entonnoir préparé. Cette eau coula par un tuyau muni d'une fermeture dans le trou où se trouvaient les petits grains. Après une demi-minute, les cris cessèrent dans la chambre. Je déclare que je n'ai pas,

⁹⁸² Mémorial de la Shoah, *L'album du Struthof : étude du gazage au Struthof, de 86 juifs destinés à la constitution d'une collection de squelettes. Documentation photographique. Photographies du service régional de l'Identité Judiciaire de Strasbourg avec leurs légendes d'origine*, côte 3.17736(a).

par la fenêtre, observé la mort. J'étais seulement aux écoutes. Comme il n'y avait plus rien à entendre et que plus rien ne se mouvait, j'ai mis le ventilateur en marche. Pendant ce temps, je me trouvais à l'extérieur et je n'ai ni respiré ni senti le gaz. Après un quart d'heure, j'ai ouvert la porte. Il semblait que la mort s'était déroulée d'une façon normale. Seulement 3 ou 4 n'avaient pu tenir leurs selles. Il était à peu près 9 heures 30.

Le matin suivant, à 5h30, je faisais conduire les corps à Strasbourg dans un camion revêtu d'une bâche. Cette façon était choisie afin que personne ne puisse être tenu au courant de ce qui s'était passé. Car j'étais contraint au secret le plus strict. Je nie avoir abattu qui que ce soit, prisonniers ou détenus. A cette exécution, ont assisté quatre SS dont je connais le nom d'un seul, celui du Lagerführer Zeus [Wolfgang Seuss]. Le Strabscharführer Hans Jung n'y assistait pas. Je nie avoir tenu un discours. Hirt n'était pas présent. Il vint en tout 2 ou 3 fois au Struthof, en visite personnelle, sans rapport avec l'exécution.

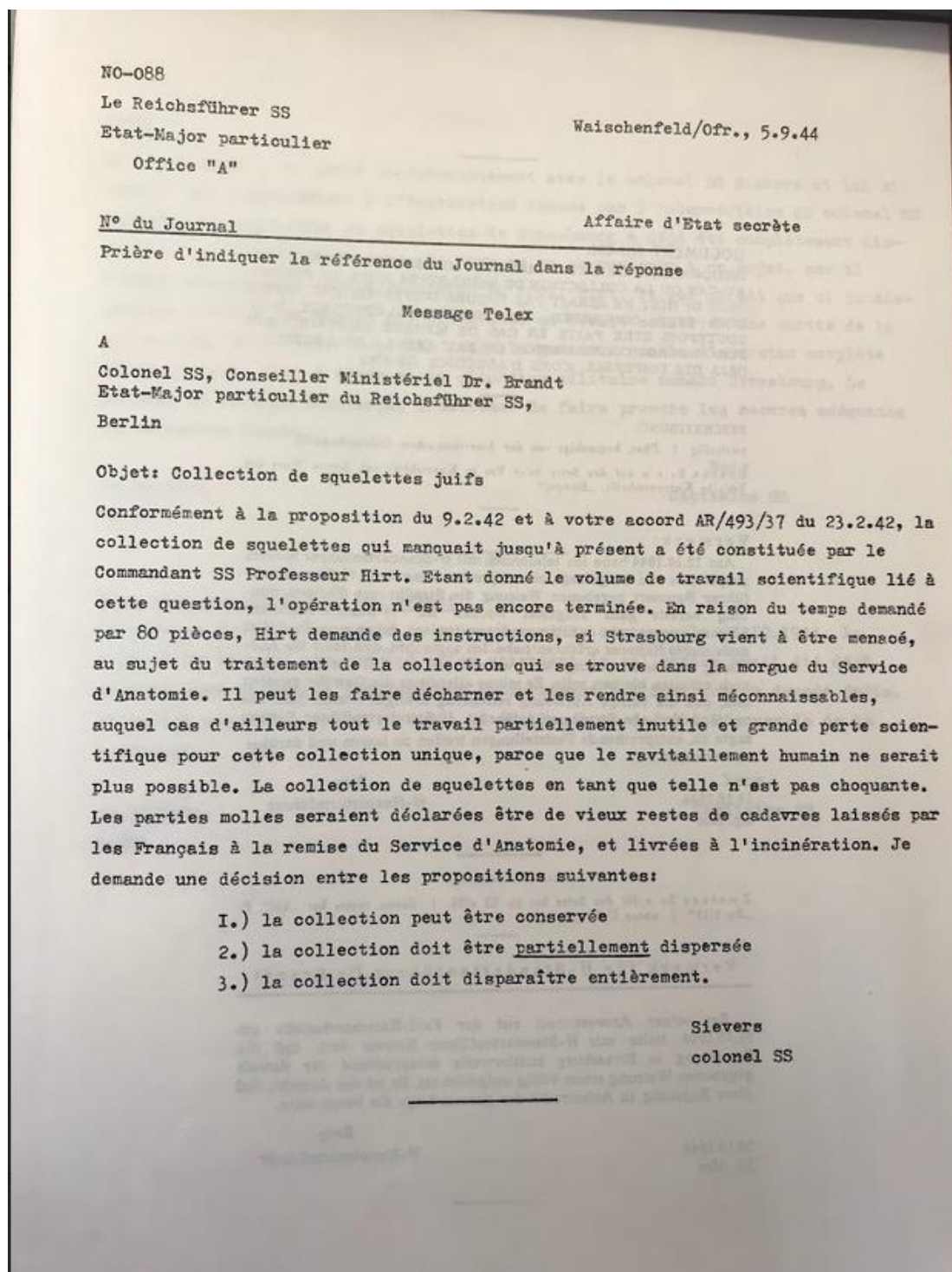
A quelques temps de là, un deuxième transport arriva au Struthof, venant d'Auschwitz, composé seulement d'hommes. Huit jours après, ils étaient exécutés de la même façon. Deux ou trois semaines après, les 30 hommes d'un transport qui demeurèrent dix jours au camp furent également asphyxiés. [Josef Kramer attribue à tort un intervalle de temps entre les « passages » - arrivée, séjour au camp et gazage confondus – des convois alors que, même si leurs arrivées furent probablement échelonnées ainsi que leurs gazages, les futures victimes étaient toutes rassemblées au Struthof au début de la semaine du 7 au 14 août 1943. Cinquante-sept hommes furent tués dans celle du 14 au 21]. Je nie, qu'après l'exécution, les SS aient bu. C'était toujours les mêmes SS qui assistaient aux exécutions.

Le professeur me nomma le gaz ; j'ai oublié son nom. Mais je pourrais reconnaître les grains si on me les présentait.

Le professeur Hirt vint seulement deux ou trois fois dans le camp. Il ne demeurait jamais plus longtemps qu'une heure. Je connaissais les médecins du camp. Je ne sais pas s'il [Hirt] était en correspondance avec eux.

Les 86 corps qui ont été fournis à l'hôpital municipal de Strasbourg étaient tous juifs. Je pouvais constater ce fait selon une liste nominative qu'il s'agissait d'habitants du Sud-Est de l'Europe ».

Annexe 6 :
Lettre Wolfram Sievers à Rudolf Brandt à propos de que faire des 86 corps présents dans les cuves de l'Institut d'anatomie de Strasbourg à l'approche des alliés (5 septembre 1944)⁹⁸³.



⁹⁸³ Mémorial de la Shoah, *L'album du Struthof : étude du gazage au Struthof, de 86 juifs destinés à la constitution d'une collection de squelettes. Documentation photographique. Photographies du service régional de l'Identité Judiciaire de Strasbourg avec leurs légendes d'origine*, côte 3.17736(a).

Annexe 7 :

Déposition d'Henri Henrypierre lors du procès des médecins de Nuremberg le 18 décembre 1946⁹⁸⁴.

« Presque chaque cadavre était accompagné d'un certificat de décès, alors que pour les quatre-vingt-sept victimes reçues en aout, il n'y avait pas de papiers du tout. Au mois de juillet 1943, le Pr Hit reçut la visite d'un officier supérieur SS qui vint trois fois en juillet. Le Pr Hirt l'amena voir des cadavres au laboratoire.

Quelques jours plus tard, Mr Bong me dit qu'il devait préparer les cuves pour recevoir 120 cadavres. Nous préparâmes les cuves, dans lesquelles fut mis de l'alcool synthétique à 55 degrés.

Le premier convoi comprenait trente femmes ; il arriva à sept heures du matin. Ces trente cadavres de femmes furent déchargés par le conducteur, et deux assistants aidés par Bong et moi-même.

Leur conservation commença immédiatement. A leur arrivée, ils étaient encore chauds. Les yeux étaient grands ouverts et brillants. Ils semblaient congestionnés et rouges et sortaient de l'orbite. Il y avait des traces de sang au niveau du nez et de la bouche, et des matières fécales. Il n'y avait pas de rigidité cadavérique. A ce moment, j'estimai que ces victimes avaient dû être empoisonnées ou asphyxiées ; aucun des cadavres à conserver n'avait jusqu'alors présenté de tels signes à leur arrivée. C'est pourquoi je notai les séries de chiffres que ces femmes portaient tatoués sur l'avant-bras gauche. Je les écrivis sur une feuille de papier que j'ai gardée chez moi. Les numéros étaient constitués de cinq chiffres.

Quelques jours plus tard, nous reçûmes un deuxième envoi de trente hommes ; ils arrivèrent exactement dans le même état que les premiers, c'est-à-dire chauds avec les yeux ouverts, congestionnés et brillants, saignant de la bouche et du nez, et perdant des matières fécales. La conservation de ces trente hommes commença immédiatement aussi, avec une légère différence. Le testicule gauche fut enlevé à chacun, et envoyé au laboratoire du Pr Hirt. Quelques temps après nous reçûmes un troisième et dernier convoi de 27 hommes qui arrivèrent dans le même état que les deux premiers.

Après le premier convoi reçu par nous, le Pr Hirt me rencontrant dans l'Institut d'Anatomie me dit : « Pierre, si tu ne tiens pas ta langue, tu y passeras aussi ». Quelques

⁹⁸⁴ BAYLE François, *Croix gammée contre caducée... op.cit.*, page 868.

temps avant de recevoir ces cadavres le Pr Hirt avait dit un jour à l'Institut d'Anatomie, à Mr Bong : « Ils tomberont comme des mouches ».

Tout cela constitua pour moi la preuve qu'il s'agissait d'un meurtre, et c'est pourquoi j'avais raison de croire que ces quatre-vingt-sept victimes n'étaient pas mortes de mort naturelle. Toutes étaient en très bon état, et non émaciées. Je demandai à Mr Bong qui était ces gens, et il me répondit : « Ce sont tous des juifs ».

Une fois les corps conservés et mis dans les cuves, ils y restèrent pendant un an sans être touchés par quiconque. Au mois de septembre 1944, comme les Alliés avançaient, le Pr Hirt ordonna à Bong et à Meier, l'assistant de laboratoire, de découper ces 87 corps, et de les faire brûler au four crématoire de la ville de Strasbourg. Je demandai à Bong le matin suivant, s'il avait découpé tous les corps, et il me répondit :

« Nous n'avons pas pu les découper tous, cela faisait beaucoup trop de travail. Nous en avons laissé quelques-uns au fond des cuves. Les cadavres restants, qu'on ne mit pas dans les cercueils parce qu'il n'y en avait plus, furent entassés dans des cuves avec les autres cadavres restants, de façon à faire croire que c'était des restes de dissections anatomiques ».

Quand Strasbourg fut libéré par les Alliés, j'étais encore à l'Institut d'Anatomie ; les cadavres qui ne purent être découpés et brûlés furent photographiés à plusieurs reprises ; je le sais bien, car j'ai aidé à cette opération. J'ai vidé les cuves chaque fois que des photographes vinrent, de façon à trouver les corps qui n'avaient pas été découpés, et qui étaient restés au fond des cuves. Les numéros sur leurs bras correspondaient exactement aux numéros que j'avais notés moi-même. Ces cadavres furent soumis à un examen post-mortem par le Pr Simonin, que j'aidai à cette occasion ».

Annexe 8 :

Déposition d'Otto Bickenbach le 6 mai 1947 à Strasbourg, devant le capitaine Margraff, juge d'Instruction Militaire⁹⁸⁵.

« Je suis prêt à vous donner tous les éclaircissements concernant mes travaux scientifiques et les expérimentations qui en ont résulté. Au cours de l'été 1939, alors que j'étais à la Faculté de médecine de Heidelberg, j'ai eu à traiter un cas particulièrement grave d'œdème pulmonaire, suite d'une affection cardiaque. Une saignée ne pouvait être opérée chez le malade en raison de la coagulation accélérée de son sang. J'ai eu l'idée d'employer l'« Hirudin » qui a la propriété de faire échec à la coagulation sanguine. A la suite de l'emploi de ce remède, l'état du malade s'est rapidement amélioré.

Après ma mobilisation, le 29 août 1939, j'ai reçu de mes chefs la mission de faire des conférences sur les effets des gaz. J'ai alors commencé de mon propre chef des recherches concernant les produits chimiques susceptibles de faire échec à la coagulation du sang, car j'ai eu l'impression que les effets du gaz phosgène pouvaient être combattus par des produits anticoagulants ; et j'ai été amené à envisager l'emploi de l'hexaméthylènetétramine. J'ai procédé à des expérimentations sur des animaux (chats et singes) afin de mettre au point ma méthode. Les résultats étaient concluants. Ces expérimentations conduites avec toutes les règles de l'art et avec toute la rigueur scientifique, ont démontré que l'hexaméthylènetétramine, désigné aussi sous le nom d'urotropine, constituait un moyen de protection très efficace contre les effets asphyxiants du gaz phosgène. J'ai rendu compte à mes chefs de mes travaux et ceux-ci m'ont assuré qu'il s'agissait là d'une invention très intéressante et qu'ils la signaleraient en haut lieu. Par la suite j'ai été appelé à exposer devant une commission militaire les résultats de mes travaux. J'ajoute que le Pr. Hirt, à ma grande surprise, faisait partie de cette commission.

Cette commission se montra assez réservée au sujet de mes travaux et de leur application pratique ; elle s'intéressait plutôt à un moyen ou remède thérapeutique concernant le gaz phosgène, qu'à un moyen préventif. Or, mon invention consistait en une mesure prophylactique et non curative. Hirt lui-même se montrait sceptique et de mauvaise foi. Par la suite, l'éventualité d'une guerre des gaz ne paraissait plus imminente, j'ai cessé mes travaux. Courant 1943, Hirt me fit savoir que Himmler m'avait donné l'ordre de procéder à

⁹⁸⁵ BAYLE François, *Croix gammée contre caducée... op.cit.*, page 906.

l'expérimentation de l'urotropine sur des hommes. J'ai objecté que l'efficacité du moyen de protection que j'avais trouvé était scientifiquement et expérimentalement établie. Je tenais à expérimenter préalablement sur moi-même. Hirt en référa à Himmler qui me le fit défendre, tout en me donnant l'injonction de procéder aux expérimentations demandées, sur du matériel humain.

Il me fut assuré à cette occasion que les individus qui devaient servir de cobayes avaient été condamnés à mort par une décision régulière de Justice. Je me trouvais devant un cas de conscience tragique, car Hirt m'avait déclaré que Himmler m'avait donné cet ordre en ma qualité d'officier, que je ne pouvais m'y soustraire, alors que ma conscience de médecin m'interdisait de procéder à de telles expérimentations. Je me suis alors rendu à Berlin, afin de consulter le Pr. Brandt, médecin personnel du Fuhrer et délégué général de celui-ci pour les questions de Santé et d'Hygiène. Je lui exposai mes hésitations, lui demandant d'intervenir auprès de Himmler. Je lui déclarai également que scientifiquement, les expérimentations humaines n'étaient pas nécessaires en l'espèce, car l'efficacité de l'hexaméthylènetétramine auxquelles j'avais procédé sur des animaux. Je lui demandai d'intervenir auprès de Himmler, et de demander à celui-ci de m'autoriser à procéder à l'expérimentation sur moi-même.

A ce moment, la situation militaire était mauvaise pour le Reich. Les Alliés avaient débarqué en Afrique, et l'Abwehr avait eu connaissance, ainsi que j'en avais été informé par mes chefs, de cinquante mille tonnes de gaz phosgène entreposées en Afrique. La guerre des gaz semblait inévitable. Le Commandement Suprême de la Wehrmacht était convaincu à ce moment que les Alliés seraient obligés de recourir aux gaz pour venir à bout de la « Forteresse Europe ».

C'est dans ces conditions que j'ai, finalement, procédé, courant 1943 et 1944, aux expérimentations qui me sont reprochées. J'ajoute que malgré la défense de Himmler, j'avais au préalable, à la chambre à gaz du fort NEY, opéré sur moi-même. J'ai procédé à deux séries d'expérimentations ; sur quarante sujets la première fois, sur quatorze sujets la deuxième fois. La première fois, il n'y eu pas de décès ; un seul individu fut malade. Au cours de la deuxième expérimentation, quatre individus sont morts. J'attribue la cause de ces décès à leur état physiologique déficient. Les sujets d'expérimentation présentaient des symptômes d'œdème pulmonaire. La première fois, Hirt n'était pas présent ; il assistait à la deuxième expérimentation. Letz était également présent à la seconde expérimentation.

Je reconnais que les expérimentations sur du matériel humain sont contraires à l'éthique du médecin. J'y ai procédé malgré tout et surtout parce que, en conscience, connaissant les horreurs de la guerre des gaz, et sachant que la population allemande n'était

pas protégée, j'estimais de mon devoir de tout faire pour assurer cette protection et sauvegarder le cas échéant, la vie de milliers d'Allemands, surtout les enfants et les femmes ; en plus, il y avait l'ordre de Himmler. On m'a toujours assuré que dans ce domaine, ma découverte constituait le seul moyen de protection, le Pr. Brandt lui-même me l'avait assuré ».

Annexe 9 :

Témoignage de Willy Herzberg devant le parquet de Holfort le 1^{er} juillet 1981⁹⁸⁶.

« Quatre hommes ont d'abord été extraits du véhicule. On a refermé la portière. Par une fente du camion, j'ai vu un SS en blouse blanche s'adresser à ces quatre-là et de ce que j'ai pu comprendre, il leur a promis que leurs rations de nourriture seraient doublées, qu'ils n'auraient plus à travailler et qu'en échange, ils devaient tourner autour d'un appareil placé dans une pièce et inspirer profondément. Au bout de 25 minutes environ, j'ai aperçu à travers cette même fente les SS sortir les quatre détenus de la chambre à gaz en les tirant à l'aide de crochets, des crochets de fer. De l'écume brune sortait de leur bouche, mais aussi de leurs oreilles et de leurs narines. Ils ont été traînés derrière le bâtiment de sorte que l'on ne puisse voir ce qu'il advenait d'eux. J'ai supposé que ces quatre détenus étaient morts. Les portes se sont rouvertes et l'ordre a été donné aux quatre suivants de sortir du véhicule. Comme si une voix intérieure m'avait soufflé de le faire, j'ai bondi hors du camion à mon tour. Dehors, il y avait des SS armés de mitraillettes. Mon ami Serynek avait sauté avec moi. Alors que nous étions là debout à l'extérieur, un médecin en blouse blanche s'est approché de nous et nous a tenu les mêmes propos que ceux que j'avais déjà entendus auparavant. Le bâtiment dans lequel on m'a emmené, je le décrirais comme ça : une sorte de grange à laquelle on accédait par une entrée qui donnait sur un hall. Dans l'un des murs du hall, une porte menait à la chambre à gaz. (...) La pièce ne possédait pas de fenêtre, une ampoule allumée était suspendue au plafond. À peine la porte refermée, le professeur a demandé si les flacons – autrement dit les ampoules – s'étaient brisés. La question avait été posée de l'extérieur et j'ai répondu que oui, même si je n'avais pas encore vu si les deux ampoules étaient bien brisées. (...)

Au mépris des instructions données par le professeur je fis non pas le tour du ventilateur mais m'allongeai au sol devant la porte en tenant ma veste sur ma bouche. (...) Une fois à terre, je me suis rendu compte qu'une des ampoules ne s'était pas brisée. Je l'ai fait remarquer à Serynek et lui ai dit qu'il faudrait casser cette ampoule dès que le ventilateur au plafond se mettrait en marche et que la porte s'ouvrirait, pour faire croire aux médecins que toutes les ampoules étaient bien cassées dès le départ (...).

⁹⁸⁶ BONAHE Christian, SCMALTZ Florian, WEINDLING Paul, Rapport final... op.cit., page 345.

Dix minutes environ après le début de l'expérience, j'ai entendu un claquement sourd, comme lorsque l'on frappe ses deux mains en creux. Ce bruit était dû à l'éclatement des poumons de deux détenus. Ensuite ils sont tombés à la renverse. Ils avaient devant la bouche, le nez et les oreilles l'écume que j'ai déjà décrite ».

Annexe 10 :

Déposition Eugen Haagen le 17 juin 1947 devant le Tribunal lors du procès des médecins de Nuremberg⁹⁸⁷.

« Je m'appelle Eugen Haagen, je suis né le 17 juin 1898 à Berlin. Je suis docteur en médecine depuis 1924 ; je suis devenu ensuite assistant de la première clinique médicale de la Charité, à Berlin. En 1926, je devins assistant scientifique au Service de Bactériologie du Bureau de la Santé Publique à Berlin, où je fondai le Département des virus et des recherches sur les tumeurs.

En 1928, j'ai été nommé assistant, pendant un an, à l'Institut Rockefeller de New-York, où j'ai travaillé avec le Dr. Rives ; en 1929, je suis rentré à Berlin et, en 1930, j'ai été nommé membre de la Fondation Rockefeller, à New-York, avec mission de travailler au laboratoire du typhus de cet Institut/ Je réussis, en 1931/1932, à entretenir le germe de la fièvre jaune, à faire des cultures artificielles pures de cet agent, ce qui rendit possible un vaccin contre la fièvre jaune, utilisé aujourd'hui dans le monde entier. Après ces trois années d'interruption de mon travail à Berlin, je ralliai le bureau de la Santé Publique à Berlin, où je dirigeai le Département des Virus et des Tumeurs ; en raison de l'incorporation de la Prusse au Reich, la section bactériologique fut dissoute et j'entrai à l'Institut Robert Koch, où je devins chef de service et professeur, le 1^{er} mars 1936.

Le 1^{er} octobre 1941, l'Institut Robert Koch me nomma professeur de bactériologie et d'hygiène à l'Université de Strasbourg, où je devins, en même temps Directeur de l'Institut d'Hygiène. Je restai là jusqu'à la prise de Strasbourg, en novembre 1944. C'est à Saalfeld sur la Saale, en Thuringe, en avril 1945, par les Américains ; de là, je fus envoyé en France dans le camp d'interrogation américain, puis, le 10 novembre 1945, je fus amené à la prison de Nuremberg, et interrogé sur mon travail. Le 15 juin 1946, je fus relâché par les Américains et retournai à mon laboratoire de Saalfeld, où je reçus l'invitation du Gouvernement Militaire Russe de diriger un Institut nouvelle fondé pour les recherches sur les virus et les tumeurs, à Berlin. J'acceptai et je travaillai à cet Institut jusqu'au 16 novembre 1946 ; ce jour-là, à l'occasion d'une visite à Zehlendorf, dans le secteur américain, je fus brusquement arrêté par un policier militaire anglais, sans mandat ni documents. Je fus emmené de force et caché, pendant deux mois et demi, dans une prison anglaise, à Minden. Ce fut de toute évidence un

⁹⁸⁷ BAYLE, *Croix gammée... op.cit.*, page 1284.

cas de kidnapping. En janvier 1947, je fus remis aux autorités françaises et amené à Strasbourg, où j'ai été gardé depuis ; le 16 mai, j'ai été transféré ici.

Le 26 août 1939, je fus mobilisé comme hygiéniste consultant de la Première Flotte Aérienne. Cela me permit de continuer mon travail à l'Institut Robert Koch ; quand je fus appelé à Strasbourg, le 1^{er} octobre 1941, j'abandonnai mon travail d'hygiéniste consultant ; je le repris pendant l'été 1943, à la demande du Directeur du Service de Santé de l'Armée de l'Air, par l'intermédiaire du Pr. Rose ; je pus continuer mon travail à l'Institut de Strasbourg. Jusqu'en 1939, j'étais médecin-lieutenant dans la réserve ; le 1^{er} janvier 1944, j'ai été promu médecin-commandant. J'étais membre du NSDAP, mais je n'ai jamais eu de rang dans le parti.

Mon travail consistait en recherches sur les virus, les tumeurs et les cultures de tissus ; j'étais surtout intéressé par la découverte des virus responsables de différentes maladies à virus, par leur entretien, leur visibilité au microscope et par les questions d'immunité et de vaccins contre les maladies à virus. Je suis spécialisé dans ce domaine depuis 1926. J'ai travaillé aux maladies à virus : variole, herpès, influenza, à différentes formes d'encéphalite, aux tumeurs du cerveau, au typhus, à la fièvre jaune et à l'ictère infectieux. La plupart des recherches étaient attribuées à des hommes de science qui demandaient à être aidés dans leurs travaux ; elles provenaient généralement du Conseil de Recherches du Reich et, pendant la guerre, nous avions le moyen de les réclamer à l'Inspection du Service de Santé des différentes branches de la Wehrmacht. En ma qualité de Directeur de l'Institut d'Hygiène de l'Université, je travaillais seulement sous l'autorité du Recteur de l'Université et du Ministère de l'Education du Reich.

Il n'y avait aucun contrôle de ce travail, car les recherches d'un Directeur d'Institut étaient considérées comme une situation scientifique indépendante. On était simplement obligé de rendre compte, de temps en temps, du progrès du travail. Quant à l'argent, il était administré par le trésor de l'Université ».

Extrait de ses réponses lors de son interrogatoire le 18 juin 1947 :

« *Haagen* : Les prisonniers vaccinés n'étaient pas volontaires. Dans le cas qui nous occupe, je dois me reporter à l'obligation, selon les règles, lois et coutumes en Allemagne, d'effectuer des vaccinations en cas de danger d'épidémie. Cette situation existait à Schirmeck et à Natzweiler, et nos vaccinations furent effectuées en application des règlements du

médecin-chef du camp ; il s'agissait uniquement d'une vaccination et non d'une expérience.
(..)

Question du tribunal : N'y a-t-il pas une contradiction dans ce que vous dites ? Vous parlez d'abord de vaccinations typhiques dans votre lettre du 13 novembre 1943 ; plus bas, vous parlez de l'essai d'un nouveau vaccin, et, plus bas encore, vous parlez de matériel convenable ; on pourrait conclure à des expériences, et non à des vaccinations.

Haagen : Je désirais vacciner un grand nombre de prisonniers à Natzweiler, le vaccin était prêt, et il avait été essayé sur des animaux, sur nous-mêmes, et sur un petit groupe de volontaires. Je savais par conséquent qu'il n'y avait pas de danger à la vaccination, mais la dose doit être déterminée, ainsi que les résultats, de sorte que j'admets que l'usage d'un nouveau vaccin, pour la première fois sur un grand nombre de personnes, peut être encore considéré comme une expérience. (...) C'était une grosse responsabilité que d'introduire un nouveau vaccin, et il s'agissait plutôt d'essais que d'expériences à but incertain. Il est difficile de parler ici d'expériences criminelles, dans les journaux médicaux du monde entier, on trouve presque à chaque page des expériences au lit du malade, et je ne pense pas que personnes ne proteste contre elles ».

Annexe 11 : Identités des 86 victimes juives d'August Hirt⁹⁸⁸.

David Akouni (1895-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 28 avril 1943. Numéro de matricule : 119801.

Bella Alaluf (1923-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 15 mars 1943. Numéro de matricule : 38790.

Israël Albert (date inconnue-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 28 avril 1943. Numéro de matricule : 119868.

Elvira Amar (1915-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 12 avril 1943. Numéro de matricule : 41547.

Emma Amar (1925-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 28 avril 1943. Numéro de matricule : 43167.

Palomba Arnades (1923-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 17 avril 1943. Numéro de matricule : 41545.

Aron Aron (date inconnue-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 4 mai 1943. Numéro de matricule : 119803.

Nety Aruch (1919-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 17 avril 1943. Numéro de matricule : 41547.

Martin Ascher (1910-1943), né à Berlin en Allemagne, déporté à Auschwitz le 1^{er} mars 1943. Numéro de matricule : 104744.

Esra Asser (date inconnue-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 4 mai 1943. Numéro de matricule : 119804.

Allegra Attas (1923-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 24 mars 1943. Numéro de matricule : 38976.

Ernestine Baruch (1918-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 13 avril 1943. Numéro de matricule : 40949.

Joaquim Basch (1922-1943), née à Swinemunde en Pologne, déporté à Auschwitz le 13 mars 1943. Numéro de matricule : 107790.

Joaquim Behrendt (1922-1943), né à Bischofswerder en Pologne, déporté à Auschwitz le 3 mars 1943. Numéro de matricule : 105598.

Gunther Benjamin (1919-1943), né à Berlin en Allemagne, déporté à Auschwitz le 2 mars 1943. Numéro de matricule : 105257.

Samuel Benosilio (1902-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 22 avril 1943. Numéro de matricule : 117246.

Allegre Beracha (1922-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 17 avril 1943. Numéro de matricule : 41377.

Kalman Bezsmiertny (date inconnue-1943), né en Pologne, déporté à Auschwitz le 7 février 1943. Numéro de matricule : 100614.

⁹⁸⁸ LANG Hans-Joachim, *Des noms derrière des numéros... op.cit.*, page 286 à 356.

Harri Samuel Bober (1922-1943), né à Berlin en Allemagne, déporté à Auschwitz le 12 mars 1943. Numéro de matricule : 107881.

Sara Bomberg (1904-1943), née à Varsovie en Pologne, déportée à Auschwitz le 31 octobre 1942. Numéro de matricule : 42571.

Sophie Boroschek (1910-1943), née à Moschin en Pologne, déportée à Auschwitz le 17 mai 1943. Numéro de matricule : 45177.

Nissim Bahar (1893-1943), né à Istanbul en Turquie, déporté à Auschwitz le 13 avril 1943. Numéro de matricule : 115218.

Sarina Calli (1923-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 18 avril 1943. Numéro de matricule : 41670.

Rebeca Cambeli (1912-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 22 avril 1943. Numéro de matricule : 42145.

Elei Cohen (1907-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 18 avril 1943. Numéro de matricule : 116456.

Juli Cohen (1927-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 15 mars 1943. Numéro de matricule : 38774.

Hugo Cohn (1895-1943), né à Berlin en Allemagne, déporté à Auschwitz le 3 mars 1943. Numéro de matricule : 105611.

Gunter Dannenberg (1922-1943), né à Berlin en Allemagne, déporté à Auschwitz le 19 avril 1943. Numéro de matricule : 117045.

Sabi Dekalo (1925-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 17 avril 1943. Numéro de matricule : 115983.

Kurt Driesen (1914-1943), né à Berlin en Allemagne, déporté à Auschwitz le 4 mars 1943. Numéro de matricule : 105757.

Aron Esformes (date inconnue-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 28 avril 1943. Numéro de matricule : 119858.

Aron Eskaloni (1918-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 4 mai 1943. Numéro de matricule : 119853.

Ester Eskenazi (1924-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 15 mars 1943. Numéro de matricule : 38801.

Maurice Francès (1908-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 28 avril 1943. Numéro de matricule : 119859.

Avraam Franco (1926-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 15 mars 1943. Numéro de matricule : 109469.

Heinz Frischler (1917-1943), né à Breslau en Pologne, déporté à Auschwitz le 5 mars 1943. Numéro de matricule : 106894.

Benjamin Geger (date inconnue-1943), né en Pologne, déporté à Auschwitz le 20 janvier 1943. Numéro de matricule : 98868.

Fajsch Gichman (date inconnue-1943), né en Pologne, déporté à Auschwitz le 29 janvier 1943. Numéro de matricule : 97928.

Brandel Grub (1922-1943), née à Dusseldorf en Allemagne, déportée à Auschwitz le 31 juillet 1943. Numéro de matricule : 104744.

Hugo Haarzopf (1896-1943), né à Gratz en Pologne, déporté à Auschwitz le 26 février 1943. Numéro de matricule : 104423.

Charles Hassan (date inconnue-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 28 avril 1943. Numéro de matricule : 119846.

Alfred Hayum (1903-1943), né à Kirf en Allemagne, déporté à Auschwitz le 1^{er} mars 1943. Numéro de matricule : 105097.

Rudolf Hermann (1924-1943), né à Berlin en Allemagne, déporté à Auschwitz le 3 février 1943. Numéro de matricule : 99973.

Jacob Herschfeld (1897-1943), né à Bedzin en Pologne, déporté à Auschwitz le 2 mars 1943. Numéro de matricule : 105638.

Alberto Isaak (date inconnue-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 28 avril 1943. Numéro de matricule : 119874.

Israël Isak (date inconnue-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 22 avril 1943. Numéro de matricule : 117295.

Sabetaj Kapon (date inconnue-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 28 avril 1943. Numéro de matricule : 119874.

Maria Kempner (1891-1943), née à Pabianice en Pologne, déportée à Auschwitz le 22 avril 1943. Numéro de matricule : 42617.

Levie Khan (1922-1943), né Brunssum aux Pays-Bas, déporté à Auschwitz le 25 février 1943. Numéro de matricule : 104058.

Elisabeth Klein (1901-1943), née en Autriche, déportée à Auschwitz le 22 avril 1943. Numéro de matricule : 42619.

Jean Kotz (1912-1943), né à Paris en France, déporté à Auschwitz le 19 avril 1943. Numéro de matricule : 119628.

Paul Krotoschiner (1894-1943), né à Berlin en Allemagne, déporté à Auschwitz le 2 mars 1943. Numéro de matricule : 105203.

Else Leibholz (1889-1943), née à Glowitz en Pologne, déportée à Auschwitz le 19 mai 1943. Numéro de matricule : 45242.

Kurt Levy (1925-1943), né à Berlin en Allemagne, déporté à Auschwitz le 1^{er} mars 1943. Numéro de matricule : 104671.

Ichay Litchi (1911-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 11 février 1943. Numéro de matricule : 101089.

Michael Markos (1897-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 17 avril 1943. Numéro de matricule : 116126.

Maria Matalon (1923-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 25 mars 1943. Numéro de matricule : 39333.

Abraham Matarasso (date inconnue-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 15 mars 1943. Numéro de matricule : 109597.

Lazar Menashe (1903-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 28 avril 1943. Numéro de matricule : 119927.

Esterina Mosche (1928-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Aushwitz le 25 mars 1943. Numéro de matricule : 39339.

Regina Nachman (1923-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 25 mars 1943. Numéro de matricule : 39358.

Siniora Nachmias (1926-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 22 avril 1943. Numéro de matricule : 42329.

Dario Nathan (date inconnue-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 4 mai 1943. Numéro de matricule : 119948.

Sarina Nissim (date inconnue-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 28 avril 1943. Numéro de matricule : 43367.

Heinrich Osepowitz (date inconnue-1943), lieu de naissance inconnu, déporté à Auschwitz le 30 janvier 1943. Numéro de matricule : 98991.

Jeanette Passmann (1878-1943), née à Gelsenkirchen en Allemagne, déportée à Auschwitz le 19 avril 1943. Numéro de matricule : 42658.

Hermann Pinkus (1903-1943), né à Mrotschen en Pologne, déporté à Auschwitz le 1^{er} mars 1943. Numéro de matricule : 104852.

Jacob Polak (1911-1943), né à Amsterdam aux Pays-Bas, déporté à Auschwitz le 16 février 1943. Numéro de matricule : 103648.

Israël Rafael (date inconnue-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 4 mai 1943. Numéro de matricule : 119963.

Samuel Rafael (date inconnue-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 4 mai 1943. Numéro de matricule : 119964.

Siegbert Meinhardt Rosenthal (1899-1943), né à Berlin en Allemagne, déporté à Auschwitz le 12 mars 1943. Numéro de matricule : 10793.

Frank Sachnowitz (1925-1943), né à Larvik en Norvège, déporté à Auschwitz le 28 novembre 1943. Numéro de matricule : 79238.

Marie Sainderichin (1881-1943), née à Chisinau en Moldavie, déportée à Auschwitz le 19 avril 1943. Numéro de matricule : 42670.

Albert Saltiel (date inconnue-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 28 avril 1943. Numéro de matricule : 119970.

Maurice Saltiel (1920-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 4 mai 1943. Numéro de matricule : 119972.

Maurice Saporta (1920-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 4 mai 1943. Numéro de matricule : 119974.

Mordochai Saul (1906-1943), né à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 4 mai 1943. Numéro de matricule : 119980.

Gustav Seelig (1878-1943), né à Bandsechow en Pologne, déporté à Auschwitz le 6 mars 1943. Numéro de matricule : 106786.

Alice Simon (1887-1943), née à Posen en Pologne, déportée à Auschwitz le 18 mai 1943. Numéro de matricule : 45263.

Emil Sondheim (1886-1943), né à Dejvice en République Tchèque, déporté à Auschwitz le 6 mars 1943. Numéro de matricule : 106569.

Sigurd Steinberg (1921-1943), né à Berlin en Allemagne, déporté à Auschwitz le 3 mars 1943. Numéro de matricule : 105894.

Nina Sustil (1920-1943), née à Thessalonique en Grèce, déportée à Auschwitz le 4 mai 1943. Numéro de matricule : 44056.

Menachem Taffel (1900-1943), né à Sdriczow en Pologne, déporté à Auschwitz le 12 mars 1943. Numéro de matricule : 107969.

Martha Testa (1923-1943), née à Thessalonique en Grèce, déporté à Auschwitz le 9 avril 1943. Numéro de matricule : 40436.

Marie Urstein (1892-1943), née à Grzymalow en Ukraine, déportée à Auschwitz le 19 avril 1943. Numéro de matricule : 42685.

Walter Wollinski (1925-1943), né à Zullichau en Pologne, déporté à Auschwitz le 3 mars 1943. Numéro de matricule : 105737.

Table des matières :

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat.....	3
Remerciements.....	4
Sommaire	5
Introduction	6
Partie 1 – Les origines des théories médicales nationales-socialistes et leur mise en place au sein du IIIe Reich.....	21
Chapitre 1 : L'eugénisme et l'hygiène raciale, des théories répandues en Allemagne depuis le XIXe siècle et un contexte favorable à leur développement au début du XXe siècle	22
1/De l'hygiénisme à l'eugénisme : les nouveaux enjeux scientifiques et médicaux à partir de la fin du XXe siècle	22
2/L'hygiène raciale, quand le racisme cherche un ancrage scientifique.....	27
3/Le cas de l'Allemagne : une situation socioéconomique propice à la montée des extrêmes et au développement des théories scientifiques racistes et discriminatoires	28
Chapitre 2 : Le développement de la médecine sous le IIIe Reich : les médecins, premiers corps de métier nazifié	35
1/La réforme du système médical allemand sous le IIIe Reich	37
2/Les médecins allemands, premier corps de métier nazifié	37
3/Les premières grandes mesures d'hygiène raciale en Allemagne	42
a) La stérilisation forcée des indésirables	42
b) L'Aktion T4 ou l'élimination des malades mentaux et handicapés physiques du IIIe Reich	44
Chapitre 3 : La création de la Reichsuniversität de Strasbourg, au cœur de la politique de nazification de l'Europe	47
1/L'annexion de l'Alsace par l'Allemagne nazie	47
2/Les origines de la Reichsuniversität de Strasbourg.....	52
3/La réorganisation de la nouvelle université allemande	55
Partie 2 – La faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg et le camp de concentration de Natzweiler-Struthof : une étroite collaboration au nom de la science. Etude de cas des expériences médicales des professeurs August Hirt, Otto Bickenbach et Eugen Haagen.....	60
Chapitre 4 : Le camp de Natzweiler-Struthof, un vivier de cobayes pour les médecins nazis de la Reichsuniversität de Strasbourg	61
1/La mise en place du camp.....	62
2/NN : déportés condamnés à disparaître dans la Nuit et le Brouillard.....	66

3/ Le camp de Natzweiler et la faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strasbourg, une étroite collaboration	71
4/Le rôle de l’Ahnenerbe, institut de recherche SS	74
Chapitre 5 : August Hirt, expériences sur l’ypérite et projet de collection de squelettes juifs	77
1/Qui est August Hirt ?	78
2/Les expériences sur l’ypérite	80
3/Le projet de constitution d’une collection de squelettes juifs.....	90
Chapitre 6 : Otto Bickenbach et les expériences sur le phosgène	99
1/Qui est Otto Bickenbach ?	99
2/Première série d’expériences sur le phosgène (mai à juin 1943).....	104
3/Tensions et concurrences entre Bickenbach et Hirt.....	106
4/Seconde série d’expériences sur le phosgène (juin à aout 1943).....	107
Chapitre 7 : Eugen Haagen et les expériences sur le typhus	112
1/Qui est Eugen Haagen ?.....	112
2/Le typhus : un enjeu de taille pour le IIIe Reich.....	114
3/Les expériences sur le typhus à Natzweiler	117
Partie 3 – La fin de la guerre et le temps des procès : les médecins devant leurs crimes	127
Chapitre 8 : Que sont-ils devenus ? Les procès des médecins nazis	128
1/La fin de la Reichsuniversität de Strasbourg et la libération de la ville	128
2/Le procès des médecins de Nuremberg	136
3/Le procès de Metz (1952) et de Lyon (1954)	145
Chapitre 9 : Les médecins nazis échappent à toute condamnation et reprennent du service	153
1/Que sont-ils devenus ?.....	153
2/Une impunité généralisée ?.....	157
Chapitre 10 : Une histoire encore à écrire : découvertes et débats récents	162
1/Des noms derrière des numéros : l’identification des 86 victimes d’Hirt par l’historien Hans-Joaquim Lang	162
2/Les soupçons de Michel Cymes	170
3/La découverte de Raphael Toledano	173
4/La mise en place d’une Commission Historique	175
Conclusion	179
Sources.....	181

Bibliographie	185
Table des annexes	193
Annexe 1 : Biographie brèves des personnes importantes.....	194
Annexe 2 : Tableau récapitulatif des expériences menées par August Hirt, Otto Bickenbach et Eugen Haagen à Natzweiler.....	197
Annexe 3 : Rapport rédigé par August Hirt sur ses expériences sur l'ypérite daté du 2 juin 1942 et transmis à Himmler par le biais de Wolfram Sievers.....	198
Annexe 4 : Lettre de Wolfram Sievers à Adolf Eichmann à propos de la constitution d'une collection de squelettes juifs (21 juin 1943).....	200
Annexe 5 : La déposition de Josef Kramer faite à Luneburg (en zone d'occupation britannique) le 6 décembre 1945 en présence du capitaine Paul André.....	202
Annexe 6 : Lettre de Wolfram Sievers à Rudolf Brandt à propos de que faire des 86 corps présents dans les cuves de l'Institut d'anatomie de Strasbourg à l'approche des alliés (5 septembre 1944).....	203
Annexe 7 : Déposition d'Henri Henrypierre lors du procès des médecins de Nuremberg le 18 décembre 1946.....	204
Annexe 8 : Déposition d'Otto Bickenbach le 6 mai 1947 à Strasbourg devant le capitaine Margraff, juge d'Instruction Militaire.....	206
Annexe 9 : Témoignage de Willy Herzberg devant le parquet de Holfort le 1 ^{er} juillet 1981.....	209
Annexe 10 : Déposition d'Eugen Haagen le 17 juin 1947 devant le Tribunal lors du procès des médecins de Nuremberg.....	211
Annexe 11 : Identités des 86 victimes juives d'Hirt.....	214
Table des matières.....	219